Laurent Glauzy

LES GÉANTS ET L'ATLANTIDE

RÉVÉLATIONS DE L'ARCHÉOLOGIE INTERDITE

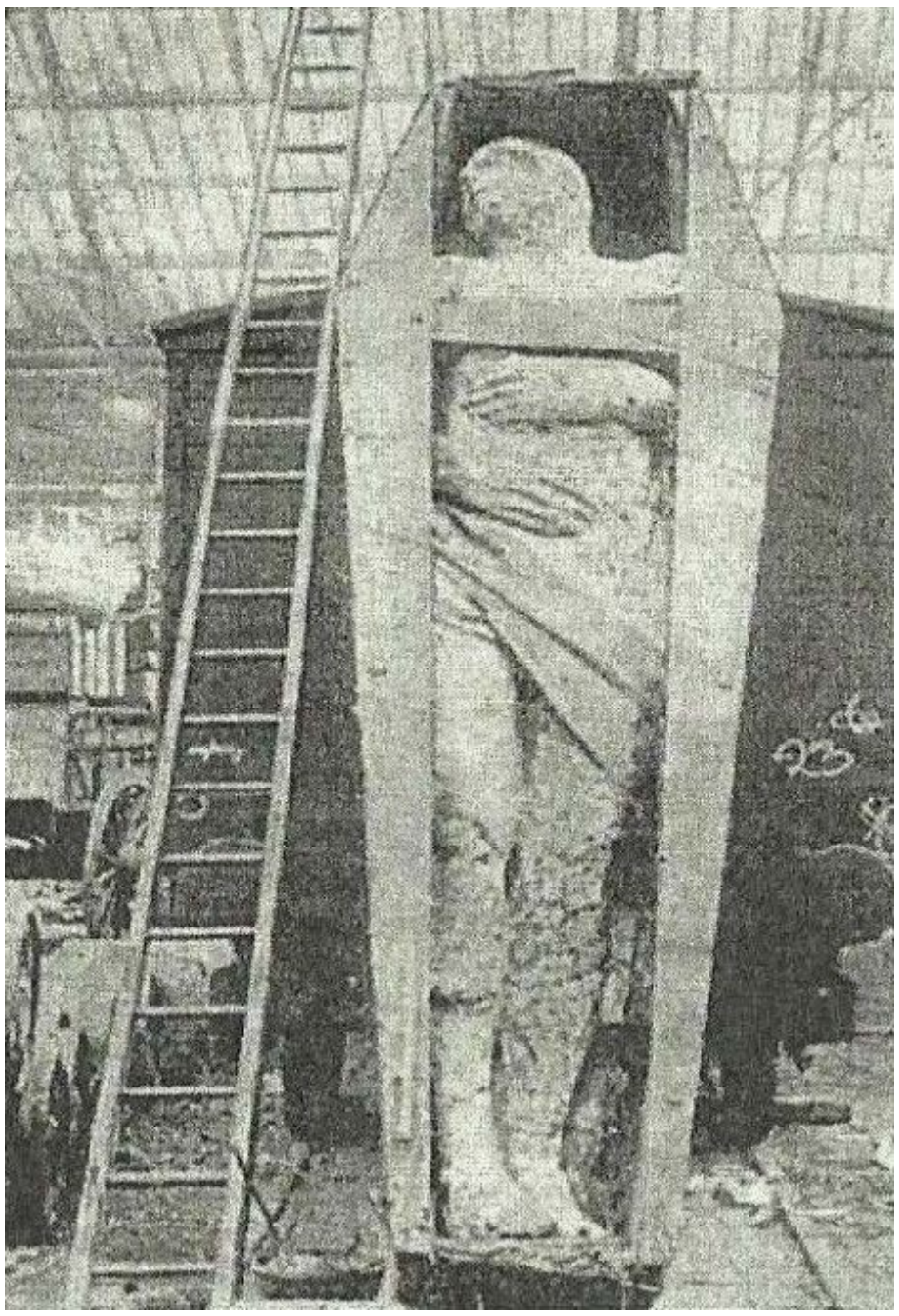
La Maison du Salat

Laurent Glauzy

Les géants et l'Atlantide

Révélations de l'archéologie interdite

La Maison du Salat



Dans son édition de décembre 1895, le journal irlandais **Strand** *publie un article de W G. Wood Martin intitulé* **Traces of the eider faiths of Ireland** *(Traces des anciennes croyances d'Irlande). Le journaliste commente la découverte faite dans le comté d'Antim par un orpailleur dénommé Dyer. Ce dernier, lors de fouilles, mit au jour le corps d'un géant fossilisé (photographie ci-dessus) mesurant 3,7 mètres, qui sera exposé à Londres dans le dépôt de marchandises de la London and North-Western Railway Company's Broad Street, puis à Liverpool et à Manchester.*

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

LA BIBLE ET LES GÉANTS

COMPARAISON DES INTERPRÉTATIONS JUIVES ET CATHOLIQUES

LES MÉGALITHES ET LES CONSTRUCTIONS CYCLOPÉENNES

BOLIVIE : LES VESTIGES DE TIAHUANACO
MACHU PICCHU : LE MIRACLE DE L'EAU
LES PIERRES DU DR JAVIER CABRERA DARQUEA ET LES CÉRAMIQUES D'ACAMBARO
LES GALERIES SOUTERRAINES INCAS, LIEUX DE SACRIFICES HUMAINS
LE PÈRE CARLOS CRESPI, MISSIONNAIRE ITALIEN ET HOMME DE SCIENCE
ÉQUATEUR : MORICZ CONFIRME LES DÉCOUVERTES DU PÈRE CRESPI
LES GÉANTS ET LES INCAS
LES GÉANTS D'AMÉRIQUE DU NORD
LES INDIENS PAIUTES CONTRE LES GÉANTS CANNIBALES
LES PYRAMIDES DE L'ILLINOIS
L'« OISEAU DE SAQQARAH », L'AVION DES PHARAONS
LE COFFRAGE DES PYRAMIDES D'ÉGYPTE
LES PIERRES MOLLES DE L'AJJER ET DU TASSILI
LE TEMPLE DE BAALBEK
LES CINQ PYRAMIDES DE BOSNIE-HERZÉGOVINE
L'ATLANTIDE ET LA CIVILISATION DES GÉANTS
CARNAC ET STONEHENGE À TRAVERS L'ÎLE DE L'ATLANTIDE
CNOSSOS ET LES GÉANTS SACRIFICATEURS ?
LA GRÈCE ET LES SACRIFICES HUMAINS
SARDAIGNE : LES TOMBES DES GÉANTS
LE « MYSTÈRE » DE L'ÎLE DE PÂQUES
LES MONOLITHES DE POLYNÉSIE
LES PYRAMIDES CHINOISES
LES PYRAMIDES SOUS-MARINES DU JAPON

L'ORIGINE DES SITES MÉGALITHIQUES

TÉMOIGNAGES ET PREUVES SCIENTIFIQUES

RÉCITS DE PRÊTRES ET DE CONQUISTADORS
LES GÉANTS DE CASTELNAU-LE-LEZ ET DE GLOZEL
DES PHARMACIES CHINOISES AUX DÉCOUVERTES DU DR BURKHALTER

DES « GÉANTS » COMME CHARLEMAGNE

LE GIGANTISME ET LA SCIENCE

EXPLICATION DU GIGANTISME DANS LA FAUNE ET LA FLORE

LA DISPARITION DES GÉANTS

LA RAISON SURNATURELLE

EXPLICATIONS DU LIVRE DE BARUCH

L’ « ARMAGEDDON GÉNÉTIQUE »

CONCLUSION

ANNEXE I - LE CRÉATIONNISME, UN VENT DE RÉVOLUTION DANS LA SCIENCE

APPENDICE 1 À L'ANNEXE I - L'IMPOSTURE DU CARBONE-14

APPENDICE 2 À L'ANNEXE I - LE STÉGOSAURE DU TEMPLE D'ANGKOR

APPENDICE 3 À L'ANNEXE I - CE CHAPEAU DE PIERRE QUI RIDICULISE LES ÉVOLUTIONNISTES

APPENDICE 4 À L'ANNEXE I - LES CHUTES DU NIAGARA ET LES DATATIONS BIBLIQUES

ANNEXE II - 4,5 MILLIARDS D'ANNÉES ? FANTASMAGORIE ÉVOLUTIONNISTE !

APPENDICE 1 À L'ANNEXE II - URANUS, UN CASSE-TÊTE POUR LES ÉVOLUTIONNISTES

ANNEXE III - DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE LE DIMANCHE 23 OCTOBRE 4004 AVANT JÉSUS-CHRIST !

APPENDICE 1 À L'ANNEXE III - L'ARCHE DE NOÉ

ANNEXE IV - LES DINOSAURES DU DR JAVIER CABRERA DARQUEA

APPENDICE 1 À L'ANNEXE IV - L’ARCHÆORAPTOR : UN MENSONGE ÉVOLUTIONNISTE

ANNEXE V - UN MINISTRE DE LA SCIENCE DÉFEND LE CRÉATIONNISME

BIBLIOGRAPHIE

LE GARÇON ET L'OUVERTURE DE LA MER ROUGE

L'AUTEUR

DU MÊME AUTEUR

إلى زوجتي ماريان، التى أود أن أشكرهم
على التشجيعات و معها في تقديم الدعم المستمر
في عمليات التفتيش الأبحاث اعمالى من الكتابة

Pour ma femme Mariane, que je remercie pour ses encouragements et son soutien constant apportés dans mes recherches et mes travaux d'écritures.

« Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien et ne doit être compté pour rien. Il y a une grande différence entre la sagesse d'un homme, que la piété éclaire, et la science qu'un docteur acquiert par l'étude. La science qui vient d'en haut et que Dieu lui-même répand dans l'âme, est bien supérieure à celle où l'homme parvient laborieusement par les efforts de son esprit. »

L'Imitation de Jésus-Christ, livre III, ch. 31.

« La science moderne est la Bible du démon. »

Padre Pio

« C'est dans les allégories des Anciens qu'on trouve les éléments des sciences les plus utiles. Quoique certaines personnes n'y voient que des fables, cherchez-y des vérités, vos recherches ne seront point vaines. »

Extrait du Grand livre de la Nature

AVANT-PROPOS

Le créationnisme s'oppose aux pseudo-dogmes de l'évolutionnisme. Son concept d'un Dieu Créateur développe des origines plus nobles que celles d'une ascendance simiesque de l'homme.

Le biologiste anglais Charles Darwin (1809-1882) affirmait que toutes les espèces vivantes avaient évolué, au cours du temps, à partir d'ancêtres communs, grâce à la « sélection naturelle ». Cette croyance, qui ne doit rien à l'observation scientifique, s'est effondrée depuis plusieurs années comme un vulgaire château de cartes.

Darwin, qui bénéficia des subventions généreuses de son cousin Francis Galton[1], deuxième fortune d'Angleterre et fondateur de l'eugénisme, porte l'étendard d'une science obscurantiste.

Jean-François Marcel, docteur en biochimie, constate :

« Ne retenant que les hypothèses issues de la théorie et refusant celles tirées des faits empiriques, la nouvelle logique scientifique provoque une rupture entre science et réalité. Dans ce nouvel empirisme imposé par les darwiniens à l'ensemble de la communauté scientifique, ce sont les théories qui dictent leurs lois aux faits et non les réalités qui dirigent la science et guident ses progrès[2]. »

Et pour cause : contrairement à toutes les idées reçues, Darwin n'était pas un scientifique. Avant de se lancer dans la théologie à Cambridge, il avait entamé des études de médecine à Édimbourg, qu'il abandonna, rebuté par la complexité des cours. Pourtant, il fut l'« homme de science » le plus décoré depuis Isaac Newton : Darwin était membre honoraire de soixante-quinze académies ou sociétés savantes étrangères.

Les théories de cet imposteur manquent d'arguments. En 1859, dans son *De l'origine des espèces*[3], il reconnaît :

« Or, bien que beaucoup de points soient encore très obscurs, bien qu'ils doivent rester, sans doute, inexpliqués longtemps encore, je me vois cependant, après les études les plus approfondies, après une appréciation froide et impartiale, forcé de soutenir que l'opinion défendue jusque tout récemment par la plupart des naturalistes, opinion que je partageais moi-

---

[1] Erasmus Darwin (1731-1802), le grand-père de Charles Darwin et de Francis Galton, était considéré comme poète de talent et grand médecin. De La découverte de fossiles d'animaux, il tira la conclusion que la vie s'était développée à partir de coquillages microscopiques. Il publia sa théorie de l'évolution en 1794 dans son livre intitulé *Zoonomia, or die laws of organic life* (Zoonomie ou les lois de la vie organique).

[2] Jean-François MOREEL, *Le darwinisme, envers d'une théorie*, Paris, E-X. de Guibert, 2007, p. 10.

[3] Le titre entier, rendant compte de l'idéologie raciste de Darwin, n'est jamais cité : *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races les meilleures dans la lutte pour la vie*.

même autrefois, c'est-à-dire que chaque espèce a été l'objet d'une création indépendante, est absolument erronée[4]. »

Le darwinisme n'a jamais eu pour objectif d'éclairer les consciences, mais de dessiner les contours d'une pseudoscience anti-Dieu et d'instituer, dans une première étape, une révolution des mentalités et un rejet de la foi chrétienne. L'histoire illustre parfaitement cette réalité. Le darwinisme fut enseigné aux populations chinoises pour faciliter, des décennies plus tard, l'implantation du communisme. Le nom de Charles Darwin fut mentionné pour la première fois dans un quotidien de Shanghai, en 1873 ; mais il faudra attendre 1920 pour que De l'origine des espèces soit traduit en chinois. Zhang Xian'en, directeur du département de recherche fondamentale au ministère des Sciences et Technologies chinois, déclare avec perspicacité : « Il ne pouvait changer la nature, mais il changea le monde entier[5]. »

Dans un tel contexte, les universitaires, imprégnés par un véritable lavage de cerveau évolutionniste, ne soupçonnent pas que le Moyen Âge fut, sans commune mesure avec notre temps, une incroyable période de trouvailles intelligentes et d'inventions révolutionnaires[6]. En 1991, dans *Inventing the flat earth : Columbus and modern historiens* (Invention de la Terre plate : Colomb et les historiens modernes), l'historien américain Jeffrey Burton Russel, mettant à mal les idées reçues sur les géographes du Moyen Âge européen et de l'Antiquité gréco-romaine, expose que le navigateur génois Christophe Colomb n'a jamais eu à démontrer que la Terre était ronde. Tout le monde le savait déjà, et depuis fort longtemps ! Les auteurs médiévaux affirmaient la rotondité de la Terre, comme le faisait le philosophe grec Platon (428/427-348 av. J.-C.). Russel retrace la généalogie du mythe moderne, selon lequel le Moyen Âge croyait la Terre plate. Il révèle, en fait, que les auteurs de ce mensonge - repris dans la presse et dans les manuels scolaires - sont les évolutionnistes libéraux américains[7].

---

[4] Charles DARWIN, *De l'origine des espèces*, Paris, Flammarion, 1992, p. 50.

[5] Beijing information du 14/12/2009, in *Darwin évolue toujours en Chine.*

[6] Le chimiste, physicien et astronome berbère musulman Abbas ibn-Firnas (810-887) réussit à planer avec une machine volante. Il se blessa mortellement à l'atterrissage. Les dessins d'ailes-battantes de Léonard de Vinci, figure de la très gnostique période de la Renaissance, étaient bien loin d'égaler le savoir d'ibn-Firnas. Dominique Tassot, docteur en philosophie et ingénieur de l'École des Mines de Paris, observe au sujet du Moyen Âge : « Il y a ici une vaste méprise. Le Moyen Âge, en réalité, fut une époque très inventive ; surtout, il inaugura des progrès techniques visant à faciliter la vie quotidienne de toutes les couches sociales. En effet, les anciens empires païens affectaient le travail servile aux esclaves, tandis qu'après Jésus-Christ les moines, astreints personnellement et aux offices et au travail manuel (*ora et labora*), recherchèrent tous les moyens d'augmenter la productivité. C'est donc l'esprit spécifique de la chrétienté, le souci des humbles, qui lança l'humanité sur la voie d'une élévation générale du niveau de vie. Mais en récusant cet esprit, notre société risque aujourd'hui d'orienter ses techniques vers d'autres objectifs, visant surtout à conforter la domination du petit nombre qui finance les recherches. Est-ce là le véritable progrès ? » (*Faudrait-il en revenir au Moyen Âge ?* in *Le Cep*, n° 59, mai 2012, p. 1.)

[7] Bède le Vénérable, moine et lettré anglo-saxon, né en 672 ou 673, et Jean Scot Érigène, clerc et philosophe irlandais, né entre 800 et 815, sont catégoriques : la Terre est ronde. Ces savants ne font preuve d'aucune originalité, puisqu'ils reprennent la tradition scientifique des compilateurs de

Dans sa frénésie anti-christique, la science moderne a entraîné toute notre civilisation dans le sillage d'une véritable involution et d'une culture mortifère. Les propos de Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux et homme de lettres, affirmant que « les rationalistes fuient le mystère pour se précipiter dans l'incohérence », n'ont jamais été aussi vrais. Darwin est l'un des maîtres à penser de ces rationalistes ayant fait de la science contemporaine le refuge de l'absurdité et de dogmes invérifiables.

Le Pr Ernst Mayr, biologiste bavarois décédé en 2005 à l'âge de cent un ans, notait que le succès du livre de Darwin, brandi par les athées comme une nouvelle Bible, est pure légende. De l'année de son édition, en 1859, jusqu'à 1869, De l'origine des espèces souffrit d'une sévère mésestimation et sa vente s'éleva seulement à neuf mille cinq cents exemplaires. Le Musée d'Histoire naturelle de Paris refusa même d'acheter l'ouvrage pour sa Bibliothèque centrale[8].

La légèreté des dogmes évolutionnistes darwiniens fut relevée, le 24 décembre 1859, par le révérend Adam Sedgwick[9] de Cambridge dans sa lettre adressée au « biologiste ». Remerciant ce dernier de l'envoi de son livre De l'origine des espèces, le pasteur fait état de la stupidité des spéculations de son ami :

« J'ai lu votre livre avec plus de peine que de plaisir. J'en ai admiré sans restriction certaines parties, d'autres m'ont fait rire jusqu'à en avoir mal aux côtes ; j'en ai lu d'autres avec une profonde tristesse parce que je les crois erronées, d'autres encore m'ont causé un réel chagrin, parce que je les crois entièrement fausses et très nuisibles. Après avoir pris au début la route qui mène à toute vérité physique solide, vous avez trahi la vraie méthode inductive, et vous avez enfourché une machine aussi folle que la locomotive de l'évêque Wilkins qui devrait, selon lui, nous transporter sur la Lune. Bon nombre de vos vastes conclusions sont fondées sur des

---

l'Antiquité tardive, notamment Martianus Capella, dont *Les noces de Philologie et de Mercure*, écrites vers 420, connaissent alors une très large diffusion. L'ouvrage *Géographie ou Manuel de géographie* du Grec Ptolémée (y. 90-v.168), traduit en latin en 1410, ne laisse aucun doute quant à la rotondité de la Terre : il est tout entier fondé sur le quadrillage de la sphère en degrés de latitude et méridiens de longitude.

[8] Ernst MAYA, *Histoire de la biologie*, Paris, Fayard, 1989, p. 362, et Jacques ROGER, P*our une histoire des sciences*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 392, cité par J.-F. MORREL, op. cit., p. 68.

[9] Le Rév. Adam Sedgwick (1785-1873) était professeur de géologie à l'université de Cambridge. Cette discipline lui doit notamment l'identification du « Cambrien », en 1835, et l'étude du « Dévonien », en 1839. Dans sa thèse de doctorat intitulée *Darwinisme et évolutionnisme dans la Grande-Bretagne victorienne* (1985), Daniel Becquemont, professeur émérite de biologie, note p. 330 : « Personne n'a mieux exprimé que Sedgwick les enjeux à la fois moraux, religieux et scientifiques, représentés par la théorie darwinienne ». Lors de ses conférences, le Dr Kent Hovind, créationniste, démontre que l'enseignement du darwinisme provoque une hausse spectaculaire du taux de divorces, de l'avortement et de la délinquance. Par ailleurs, le camp darwiniste est marqué par des familles liées aux sphères du pouvoir : Thomas Henry Huxley (1825-1895), biologiste, fut connu pour être un collègue et fidèle soutien de Charles Darwin. Sir Julian Sorell Huxley (1887-1975), son petit-fils, était un biologiste britannique, théoricien de l'eugénisme, auteur et internationaliste, célèbre pour ses livres de vulgarisation sur la science. Il fut le premier directeur de l'UNESCO et fonda aussi le World Wildlife Foundation, association mondialiste chapeautée par la secte sataniste de la Lucifer Trust.

assertions qui ne peuvent être ni prouvées ni réfutées. (...) Quant à votre grand principe, la sélection naturelle, qu'est-ce sinon une conséquence secondaire de faits primaires supposés ou connus ? »

Le révérend Sedgwick rappelle qu'« il y a dans la nature une composante morale ou métaphysique à côté de la part physique. L'homme qui nie cela s'enfonce dans les marais de la folie ». Et, de la négation de l'ordre divin, ajoute-t-il, « résulterait pour l'humanité, selon moi, un mal qui pourrait la rabaisser à l'état de brute et l'enfoncer à un degré de dégradation plus grand que tous ceux qui nous ont été signalés par les annales de l'histoire[10]».

La conception darwinienne, selon laquelle l'espèce humaine résulte d'un modelage progressif effectué par la sélection naturelle à partir de groupes de singes, a manifestement imprégné toutes les sciences humaines, la pédagogie, la religion et le monde. La journaliste américaine Nancy Pearcey souligne que l'évolution a favorisé et sélectionné tout ce qui donne un avantage dans la lutte pour l'existence. En exaltant le seul succès, elle ravale inévitablement la morale à l'intérêt, détruit toute notion de vérité et finit par exclure toute idée d'un Dieu supérieur à la Nature[11], comme l'avait fort bien compris Sedgwick, un siècle auparavant. Car, le résultat final du darwinisme n'est pas le naturalisme, mais un nouveau paganisme. C'est pourquoi le médecin et poète américain Oliver Wendell Holmes (1809-1894), darwiniste convaincu, affirmait que la loi naturelle n'avait pas de fondement moral[12].

Pour sa part, le Dr Dominique Tassot argue que « nous sommes si bien habitués à cantonner Dieu dans le domaine du sentiment et du psychisme, que beaucoup achoppent sur la réalité des miracles : dans un miracle, c'est Dieu qui agit ; donc notre science est récusée et doit se taire[13] ».

Ainsi, la science a dépassé le cadre du matérialisme et fait de l'athéisme son allié de poids. Dans ce déplacement du champ d'interprétation de la science, les scientifiques qui défendent une conception divine de l'homme passent pour de dangereux réactionnaires[14]. Le darwinisme — dont les allégations, sur les chaînons manquants entre les espèces et la première cellule vivante, n'ont jamais étaient démontrées — sert à combler le néant laissé par le négationnisme anti-christique, dessein soutenu par des

---

[10] Lettre d'Adam Sedgwick à Darwin ; cf Le Cep, n° 14, 1er trimestre 2001, pp. 31-35.

[11] Nancy PEARCEY, *La face cachée du darwinisme*, in *Le Cep*, n°21, 4e trimestre 2002, pp. 9-17. Durant neuf années, elle a dirigé une émission de radio quotidienne analysant l'actualité dans une perspective chrétienne.

[12] Ibid., pp. 15-16.

[13] Dominique TASSOT, *L'évolution : une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui, 2009, p. 191.

[14] Mathématicien et physicien, Blaise Pascal (1623-1662) n'en était pas moins théologien, moraliste et philosophe. Il pensait que la science n'avait de compétences effectives que dans des domaines précisément limités et qu'elle ne pouvait atteindre la vérité dans l'ordre de ce qu'elle appelait la géométrie, c'est-à-dire le mesurable. Cette vérité géométrique n'est qu'une vérité rationnelle conforme à la nature et aux capacités limitées de notre raison. Ainsi, la science ne peut rien nous apprendre de la réalité ultime des choses ni de la réalité de notre nature.

groupes paramaçonniques comme le mouvement naturaliste des *Brights*[15], qui influence les modes de pensée scientifiques grâce au pouvoir de l'argent.

De qui ou de quel groupe la science, tenue aujourd'hui par le pouvoir de la finance, serait-elle devenue l'otage Répondre à cette question est fondamental pour comprendre les objectifs des scientifiques et d'une élite politique.

Adam Weishaupt, auteur en 1770 du *Nouveau Testament de Satan*, écrivait dans *Morales et Dogme* que l'ordre supra-maçonnique des *Illuminati* « adore Lucifer et désire instaurer son pouvoir absolu sur la Terre ». Quant au mage Aleister Crowley[16], fondateur du néo-satanisme, il clamait : « Notre moyen est la science, notre but est la religion. »

Ainsi, comme l'expose l'écrivain allemand Frank Hills, la science est devenue l'instrument d'un dessein visant à imposer dans un premier temps l'athéisme au cœur des sociétés, avant de tourner l'humanité vers l'Antéchrist[17]. De par cette lutte entre une science athée et une science défendant l'intervention divine, nous comprenons d'autant mieux les raisons fondamentales qui ont motivé la Grande Loge de France à organiser, le 12 avril 2008, à Paris, un colloque ouvert au public, en présence de deux ministres. Le thème était annoncé sans équivoque : *Le danger des dogmatismes anti-scientifiques contemporains — la question du créationnisme.*

Bien entendu, les « dogmatismes and-scientifiques » ne désignent pas les darwinistes. En revanche, le très charismatique scientifique créationniste américain, le Dr Kent Hovind, qui a tourné en dérision les dogmes évolutionnistes, a été condamné à sept années d'emprisonnement, en Caroline du Sud, sous prétexte d'un blanchiment d'argent peu crédible au regard de ses faibles revenus. Cette lourde peine, rançon d'un indiscutable succès, prendra fin en 2015 et empêche donc ce scientifique de haute volée de développer les théories créationnistes.

Par conséquent, dans ce marigot de mensonges tenus par les puissances de l'argent, l'étude des géants et de l'île de l'Atlantide revêt une importance capitale. Ces thèmes, qui démontrent les inepties de la science contemporaine, permettent d'exposer avec lucidité les interprétations de l'apparition et de la disparition des géants. La preuve de leur existence est

---

[15] S'inscrivant dans la continuité des Lumières, le terme anglais *Brights* signifie « lumineux ». Ce groupe fut fondé en 2003 par Richard Dawkins, biologiste évolutionniste membre de la Royal Society, qui affirme « Darwin a produit la justification intellectuelle qu'attendaient les athées », in Richard DAWKINS, *The blind watchmaker* (L'horloger aveugle), Harlow, Longman Scientific and Technical, 1986, p. 6.

[16] Aleister Crowley, Franc-maçon du 33e degré. Il avoue qu'il sacrifia, de 1912 à 1928, cent cinquante enfants par an, dans son livre : *Magick in theory and practice* (La magie en théorie et en pratique), North Yorkshire, Castle Books, 1992, ch. XII : *Of the bloody sacrifice and mottera cognate* (À propos des sacrifices sanglants et des sujets apparentés). La science contemporaine, ennemie de Dieu, s'était trouvé de nouveaux alliés : des satanistes et des Francs-maçons, grands défenseurs du siècle des Lumières.

[17] Frank Films, *Evolutionslehre, Verschwörung gegen Gott* (La théorie de l'évolution, la conspiration contre Dieu), Durach, Pro Fide Catholica, 2008.

un argumentaire incontournable contre les mythes fondateurs de l'homme descendant du singe, d'un homme primaire qui serait sorti de sa caverne[18].

Des pyramides japonaises jusqu'à l'Empire des Incas, notre étude partira sur les traces laissées par les Atlantes, ce peuple de géants à l'origine de la construction des sites mégalithiques et de nombreuses pyramides inconnues, érigés sur les cinq continents.

[18] Cf. Annexe I, ch. *Le darwinisme et les montages de la science*.

INTRODUCTION

À l'égard de plusieurs espèces végétales et animales, le monde scientifique contemporain nous montre une correspondance entre des formes actuelles et celles, géantes, prétendument préhistoriques.

Ainsi, d'après le *Daily Mail*, des fouilles attestent de l'existence d'un aigle géant, dix fois plus grand que ses descendants. Le deuxième quotidien britannique rapporte que ce spécimen se rapproche de l'effroyable aigle de Haast, qui apparaît dans les légendes des Maoris, population indienne de Nouvelle-Zélande, et qui disparut au XVe siècle en raison du bouleversement de la chaîne alimentaire[19]. L'aigle de Haast était un prédateur des dinornithiformes, espèces d'oiseaux non volants éteintes aussi au XVe siècle, à cause de la chasse à outrance menée par les Maoris. Herbivores sans ailes, les dinornithiformes, mesurant 3,6 mètres, ressemblaient à des kiwis géants.

Le corps scientifique reconnaît aussi qu'à la « préhistoire » les *Meganeura monyi*, des libellules géantes, mesuraient soixante-dix centimètres.

Seul l'homme échappe à la recension des correspondances gigantesques. Cette singularité est d'autant plus étrange que la Bible évoque les géants de manière précise et à dix-sept reprises.

De plus, sur les cinq continents, de nombreux récits mentionnent l'existence des géants. Autour du bassin méditerranéen, en Amérique, au Tibet, en Océanie, chez les Esquimaux et dans la civilisation précolombienne, les géants semblent avoir figé les empreintes d'un monde oublié. Ces trésors littéraires, comme les poèmes épiques, ont également pour auteurs les premiers Normands. Ils racontent que les géants étaient au début des hommes bons, alors que d'autres écrits font état d'êtres belliqueux et agressifs pratiquant le cannibalisme, constituant une menace pour eux-mêmes comme pour les autres hommes.

La mythologie scandinave retrace l'existence des géants d'Utgard, ennemis des géants d'Asgard. Ils vivaient dans la grande forteresse de Jötunheim, sur le territoire que le dieu Odin laissa aux géants, au moment de la Création. Ils sont séparés de Midgard, le monde des humains, par de hautes montagnes et d'épaisses forêts. Lors d'un voyage au pays des géants, Thor, le dieu du Tonnerre, s'endormit dans la caverne du géant Skrymir. Ensemble, Skrymir et Thor furent ensuite accueillis par Utgardloki, le maître du château d'Utgard.

Les légendes nordiques parlent des *jötnar*, dont le nom signifie « géants » en vieil islandais. Ces créatures humanoïdes personnifient les forces de la nature. Parents et ennemis des dieux, ils vivaient aussi à Jötunheim.

---

[19] *Daily Mail* du 15/9/2009, *Legend of giant man-eating New Zealand eagle is true* (La légende d'un aigle géant mangeur d'homme en Nouvelle-Zélande est vraie).

Les indiens d'Amérique du Nord et du Canada relatent des faits semblables.

La mythologie grecque traite de géants rencontrant des hommes de taille normale : le géant Cronos, cannibale, dévore ses propres enfants. Les Cyclopes homériques, gigantesques, se nourrissent aussi de chair humaine[20]. Ils étaient capables de construire des murs gigantesques. Ils sont venus se mettre au service de Persée, roi de Tirynthe, et seraient d'ailleurs les bâtisseurs des cités de Mycènes et de Tirynthe. Ces villes primitives sont édifiées avec des murailles constituées de polygones irréguliers, à cinq joints taillés et ajustés avec une précision quasi-surnaturelle. Ces sites mégalithiques ont été construits plus de 1700 ans avant Jésus-Christ. Les murailles de Mycènes et de Tirynthe, les plus anciens monuments de la civilisation grecque, ressemblent à s'y méprendre aux cités incas par leur précision dans l'assemblage des pierres et leur robustesse.

Les Cyclopes, peuple de pasteurs anthropophages, se caractérisent par une physionomie repoussante, leur œil unique et leur férocité. Dès l'Antiquité, les Grecs situaient le pays des Cyclopes en Sicile, au pied de l'Etna, comme le fait Thucydide : « Les plus anciens sont les Cyclopes qui, selon la tradition, habitaient dans une partie de la Sicile[21]. » Cet historien et homme politique athénien du Ve siècle av. J.-C. reprenait les connaissances transmises par les navigateurs grecs depuis les premières expéditions coloniales, qui remontent au VIIIe siècle av. J.-C. C'est pourquoi plusieurs

---

[20] Cyclope [du grec *kuklôps* « de forme ronde »] signifie litt. « qui roule les yeux ». Au début de la Création, Gaïa, la Terre-Mère surgit du chaos et mit au monde son fils Ouranos, le Ciel, pour qu'il l'entoure et qu'elle devienne une demeure pour les dieux. Ouranos (ou le père originel) fit descendre sur sa mère Gaïa une pluie formant les cours d'eau, les rivières, les fleuves, les lacs, les mers et les océans. Cette eau fertilisante s'infiltra dans la terre et fit naître sur sa surface les plantes, les animaux, les oiseaux. De cette union entre Gaïa et Ouranos naquirent leurs premiers enfants, des géants aux cent bras (les Cent-Bras) dont seule la moitié du corps était humaine : Briarée, Gygès et Cottos.

Dans un deuxième temps naquirent les trois Cyclopes : Brontès, Stéropès et Argès. Ces géants, qui étaient d'habiles constructeurs, étaient aussi d'excellents forgerons. De l'union de Gaïa avec Ouranos naquirent aussi les Titans, au nombre de douze, soit six Titans (Océanos, Cœos, Crias, Hypérion, Japet et Cronos) et six Titanes (Ibéia, Rhéa, Thémis, Mnémosyne, Phoibe et Téthys). Les Cyclopes se révoltèrent contre leur père Ouranos. Pour les punir, ce dernier les emprisonna dans le Tartare, un lieu sombre dans les profondeurs de la Terre-Mère (pour qu'une enclume projetée atteigne le fond du Tartare, il fallait neuf jours). Gaia, offensée par cette punition, décida de se venger d'Ouranos. Elle fabriqua une faucille en acier (ou en silex) et persuada ses enfants, les Titans, d'attaquer leur père. Cronos conduisit cette révolte. Armé de la faucille de sa mère, il saisit par la main gauche les organes génitaux d'Ouranos endormi, et les coupa à l'aide de la faucille tenue dans la main droite puis les jeta avec la faucille dans la mer près du cap Drépanon. Les testicules d'Ouranos, en flottant, parvinrent jusqu'à Chypre, où naquit Aphrodite, la déesse de l'« amour » et des rencontres érotiques. Des gouttes de sang d'Ouranos tombèrent sur la Terre-Mère. Fertilisée, cette dernière mir au monde les Trois Erinyes (Alecto, Tisiphoné et Mégère) et les Méliades, les Nymphes des frênes. Les Titans, victorieux, libérèrent les Cyclopes du Tartare et désignèrent Cronos souverain de la Terre. Cronos emprisonna de nouveau, dans le Tartare, les Cyclopes avec les géants aux cent bras. Probablement parce qu'ils étaient des êtres imparfaits du début de la Création, il ne fallait pas les montrer.

[21] THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, livre VI, ch. 11, 1.

poètes appelaient la côte de Sicile, *Cyclopia saxa*, les « rochers des Cyclopes».

Homère présente la généalogie des Phéaciens, peuple mythique appartenant à la race des géants. Leur roi Alcinoos est le fils de Nausithoos, lui-même fils de Poséidon et de Péribée. Péribée est la plus jeune fille du roi de ces géants guerriers, que combattirent les dieux olympiens. Nausithoos eut deux fils, dont l'un engendra Arétè ; le second fils était Alcinoos, le roi des Phéaciens. Ce dernier épousa sa propre nièce, Arétè, la fille de son frère. Aux yeux des Grecs, ce mariage incestueux situe le peuple des Phéaciens entre deux mondes : celui des géants, auquel ils appartiennent par leur ascendance et par leurs unions endogames, et celui des hommes vivant dans des cités, en organisation politique. Le roi Alcinoos affirme lui-même être proche des dieux : « Quand nous faisons pour les dieux nos fêtes d'hécatombes, ils viennent au festin s'asseoir à nos côtés, aux mêmes bancs que nous ; sur le chemin désert, s'ils croisent l'un des nôtres, ils ne se cachent point : nous sommes de leur sang, tout comme les Cyclopes ou les tribus sauvages des géants[22]. » À l'instar de ces peuples anthropophages et guerriers, les Phéaciens habitent en marge du monde des humains. Ils ne sont donc plus tout à fait des dieux, ni de véritables hommes.

Les géants sont même mentionnés dans les *Mahabharata*, textes sacrés de la mythologie hindoue. En Inde, il s'agit des péripéties de Danawa et Daita, ou sur l'île de Ceylan, de Rakshasa.

Et, entre l'Euphrate et le Tigre, les anciens Chaldéens font le récit d'un géant appelé Izdubar, à qui sont attribuées de nombreuses conquêtes territoriales et des exploits de chasse[23].

Ces temps paraissent aussi lointains que l'Atlantide à l'égard de laquelle, dans le *Critias*, Platon affirme que l'histoire de cette île grande comme un continent, qui s'est abîmée au milieu de l'océan Atlantique, « n'est pas une fable, mais une histoire vraie[24] ». Là encore, nous verrons que les preuves abondent !

Quels sont les liens entre cette île disparue et la civilisation des géants ? Que devons-nous croire de ces êtres hors du commun ? Au-delà du mythe, sont-ils seulement le fruit de nos phantasmes ? Quels sont les arguments des hommes de science à propos des relations entre l'Atlantide, la Grèce antique et le monde des Incas ?

Pour organiser nos réponses, nous aborderons les textes religieux, l'archéologie et les explications scientifiques sur l'apparition et la disparition des géants.

Cinq annexes étayent ces trois axes de recherches effectuées à partir d'ouvrages anciens et de la redécouverte de connaissances oubliées, qui permettent d'appréhender de la meilleure façon possible l'héritage des géants, de dénoncer les mensonges de l'évolutionnisme et de concevoir l'existence de l'Atlantide.

---

[22] HOMÈRE, *Odyssée*, livre VII.

[23] Heinrich THIERSCH, *Méditations sur la Genèse*, Théo Tex, 2013, p. 503.

[24] PLATON, *Timée*, 26e.

L'annexe I, *Le créationnisme, un vent de révolution dans la science*, est une introduction sur les notions relatives à l'anti-darwinisme. Grâce à l'étude des cas du stégosaure du temple d'Angkor au Cambodge, de la formation des stalagmites, des roches dures et des chutes du Niagara, cette première annexe démontre que la Terre n'a pas 4,5 milliards d'années comme l'affirme la vulgate évolutionniste, qui fonde en partie ses dogmes sur les erreurs des techniques de datation comme le carbone-14.

L'annexe II s'attaque aux mensonges de l'évolutionnisme non pas sur la Terre mais sur l'univers. À travers l'étude de la formation des comètes et de l'activité de plusieurs planètes de notre système solaire comme Saturne et Uranus, elle aborde les contradictions du *Big bang*. Tout comme la Terre, l'ordre cosmique n'est pas le fruit d'un hasard résultant de milliards d'années. Bien au contraire, les étoiles, les planètes et les comètes attestent d'un univers jeune et d'un ordre qui est l'œuvre d'un Créateur. Ni l'homme ni l'univers ne résultent de hasards ou de suites accidentelles, vérité connue de l'homme des premiers temps, comme le démontre la construction des sites mégalithiques.

L'annexe III présente les travaux de datation de James Ussher, érudit du XVIIe siècle, toujours exploités dans le domaine de l'archéologie. Ils révèlent l'aberration des longues périodicités. L'archevêque des Églises protestantes d'Irlande, dont la bibliothèque était une des plus fournies de son temps, data les événements de la Bible comme l'Arche de Noé, dont la présence sur le mont Ararat — aujourd'hui le plus haut sommet turc culminant à 5 165 mètres d'altitude — fascina le tsar Nicolas II.

Annexe IV : sur les pierres d'Ica, découvertes dans les années 1960, au Pérou, sont représentés des hommes qui observent les étoiles, le dressage des dinosaures ou encore la réalisation d'une césarienne. Ces pierres décorées appartiennent vraisemblablement à la culture pré-incaïque de Nazca (200 av. J.-C. - 600 ap. J.-C.), cette même civilisation qui inventa les énigmatiques géoglyphes[25]. Bien entendu, grâce à l'autorité de l'État péruvien, les évolutionnistes se hâtèrent d'apporter un coup d'arrêt aux recherches du Dr Javier Cabrera Darquea (1924-2001) qui s'efforçait de soutenir leur authenticité. En revanche, l'*Archæoraptor*, supercherie de paysans chinois, qui avaient superposé des fossiles de dinosaures avec ceux d'oiseaux, gagna toute l'estime des mêmes évolutionnistes. Cette annexe met en exergue les agissements d'une science qui a recours aux mensonges et aux méthodes d'emprisonnement. De tels agissements se traduisent par les persécutions que connaissent les scientifiques dissidents, comme le Dr Kent Hovind.

L'annexe V, enfin, se veut un hommage à Maria van der Hoeven, ancien ministre néerlandais de la Science, de la Culture et de l'Éducation qui, en 2005, envisagea de compléter le programme scolaire de son pays par les réflexions créationnistes. Elle fut soutenue dans son entreprise par le Pr Cees Dekker, biophysicien à l'université de Delft qui reçut, en 2003, *De*

---

[25] Ces dessins, qui représentent notamment de gigantesques oiseaux de plusieurs kilomètres d'envergure sur le sol désertique péruvien, observables à partir d'avions, sont obtenus par enlèvement ou entassement de pierres. Ces prodiges remontent à l'Antiquité.

Spinoza Prijs (Le prix Spinoza), la plus prestigieuse distinction scientifique des Pays-Bas.

Ces hommes de foi et ces scientifiques éclairés, qui ont lu l'histoire de la Terre à la lumière de la Bible, placent de fait l'amour de la vérité au-dessus de toute petite préoccupation carriériste. C'est grâce à eux que nous pouvons, à présent, proposer une étude des géants et du récit de l'Atlantide.

Ce travail novateur analyse une documentation très diversifiée sur le plan linguistique, fondée sur des recherches scientifiques permettant d'ouvrir des pistes opposées au darwinisme et à l'évolutionnisme. Cependant, l'argumentation créationniste qui y est principalement développée ne se pose en aucun cas comme un dogme.

LA BIBLE ET LES GÉANTS

Du point de vue biblique, il existe deux générations de géants : les premiers, apparus avant le Déluge (*Gn* 7, 11), et les seconds, habitant la Terre après le Déluge.

Pour les géants nés avant le Déluge, la Bible divulgue un seul élément : *Genèse* (6, 4) atteste de leur existence par la rencontre des *fils de Dieu et des filles des hommes*.

La Bible enseigne que les géants apparus après le Déluge appartiennent à des peuplades païennes. Dans le livre d'*Amos*, il est fait référence à la force de ces géants : « Et pourtant j'avais détruit devant eux l'Amorrhéen dont la hauteur était comme celle des cèdres et qui était fort comme les chênes... » (2, 9).

Le passage relatif aux douze espions envoyés par Moïse, sur ordre de Dieu, pour explorer le pays de Canaan, est particulièrement explicite. À leur retour, ils témoignent : « Nous ne sommes pas capables de monter contre ce peuple : il est plus fort que nous. Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré, en disant ; le pays que nous avons parcouru pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants ; tout le peuple que nous y avons vu est formé de gens de haute taille ; et nous y avons vu les géants, fils d'Enac, de la race des géants : nous étions à nos yeux et aux leurs des sauterelles. » (*Nb* 13, 32-34)

Les Enacim, des géants, demeurent à Hébron, tout comme les enfants d'Enac, Ahiman, Sésaï et Tholmaï. Hébron n'est pas le nom original de cette ville... Le livre des *Juges* relate : « Juda marcha contre les Cananéens qui habitaient à Hébron, appelée autrefois Qiriath Arba, et il battit Sésaï, Ahiman et Tholmaï. » (1, 10-11).

Sur la demande de Dieu, les Enacim sont défiés et exterminés par le peuple d'Israël : « Dans le même temps, Josué se mit en marche et il extermina les Enacim de la montagne, d'Hébron, de Dabir et d'Anal, de toute la montagne de Juda et de toute la montagne d'Israël ; Josué les dévoua par anathème avec leurs villes. Il ne resta plus d'Enacim dans le pays des enfants d'Israël ; il n'en resta qu'à Gaza, à Geth et à Azoth. » (*Jos* 11, 21-22).

Comme les Réphaïm (ou Réfaïm), les Emim constituent une redoutable race de géants dont nous trouvons aussi le récit dans *Genèse* (14, 5) et *Deutéronome* (2, 10). Les traductions modernes de la Bible ne fournissent aucun détail sur leur taille. Il faut se reporter aux *Septante*, version grecque de l'Ancien Testament utilisée par saint Augustin. Le nom d'« Emim » y est traduit par *gigas* « géants » et *Titanes* « Titans ». La Bible attribue plusieurs descendants aux Réphaïm. L'un d'entre eux se nomme Jesbi-Benob, et possède une lance très lourde : « II y eut encore une guerre entre les Philistins et Israël, et David descendit avec ses serviteurs, et ils

combattirent les Philistins : David fut fatigué. Et Jesbi-Benob, l'un des fils de Rapha, - le poids de sa lance était de trois cents sicles d'airain, et il était ceint d'une épée neuve - parlait de frapper David. » (2 *Sa* 21, 15-16).

Le premier livre des *Chroniques* indique sur une autre lance de grande taille : « II y eut encore une bataille avec les Philistins ; et Elchanan, fils de Jaïr, tua Lachmi, frère de Goliath, de Geth ; le bois de sa lance était semblable à une ensouple de tisserand. » (20, 5).

Le premier livre de *Samuel* écrit : « Alors sortit des camps des Philistins un champion ; il se nommait Goliath, il était de Geth, et sa taille était de six coudées et un palme. Un casque d'airain couvrait sa tête, et il portait une cuirasse à écailles ; et le poids de la cuirasse était de cinq mille sicles d'airain. Il avait aux pieds une chaussure d'airain et un javelot d'airain entre ses épaules. Le bois de sa lance était comme une ensouple de tisserand, et la pointe de sa lance pesait six cents sicles de fer ; celui qui portait son bouclier marchait devant lui. » (17, 4-7). Selon les unités de poids et de mesure actuelles, le géant Goliath atteint 2,82 mètres. Sa cuirasse pèse entre cinquante-cinq et quatre-vingts kilogrammes ; la pointe de sa lance est estimée entre six kilogrammes six cents et neuf kilogrammes six cents.

La Bible parle d'un autre géant, Saph, descendant de Rapha : « Après cela, il y eut encore une bataille à Gob avec les Philistins. Alors Sabochaï, le Husathite, tua Saph, qui était parmi les fils de Rapha. » (2 *Sa* 21, 18).

Les rescapés des Enacim et des Réphaïm auraient pu se mélanger avec la dernière race de géants connue dans la Bible sous le nom de Philistins.

L'Ancien Testament décrit un géant ayant six doigts à chaque main et à chaque pied : « Il y eut encore une bataille à Geth. Il s'y trouva un homme de haute taille, et les doigts de ses mains et les doigts de ses pieds étaient au nombre respectif de six, vingt-quatre en tout, et lui aussi descendait de Rapha. » (2 *Sa* 21, 20).

Le roi Og est un des rois Amorrhéens : « Car Og, roi de Basan, était resté seul de la race des Réphaïm. Voici son lit, un lit en fer... Sa longueur est de neuf coudées et sa largeur de quatre coudées, en coudées d'homme. » (*Dt* 3, 11).

Il fait partie des rois vaincus, dont le territoire est occupé par les enfants d'Israël (*Jos* 12, 4). Le livre des *Nombres* (21, 33) mentionne encore le géant Og. Battu par Moïse et le peuple d'Israël à la bataille d'Edraï, il règne sur Astaroth qui comprend la région d'Argob[26] et soixante cités fortifiées, protégées par de hauts murs. « Moïse donna à la demi-tribu de Manassé, et aux fils de Manassé, une part selon leurs familles. Ils eurent pour territoire, à partir de Manaïm, tout Basan, tout le royaume d'Og, roi de Basan, et tous les bourgs de Jaïr. en Basan, soixante villes. La moitié de Galaad, Astaroth et Edraï, villes du royaume d'Og en Basan, furent données aux fils de Machir, fils de Manassé, à la moitié des fils de Machir, selon leurs familles. » (*Jos* 13, 29-31).

---

[26] Argob correspond à l'actuelle région d'Al-Lajat qui se situe dans le Sud de la Syrie, à l'est du Jourdain.

La Bible écrit encore sur les géants apparus après le Déluge : « On regardait aussi ce pays comme un pays de Réphaïm, qui y habitaient auparavant, et les Ammonites les appelaient Zomzommim : peuple grand, nombreux et de haute taille, comme les Enacim… » (*Dt* 2, 20-21).

Les Enacim et les Emim sont de taille comparable : « Les Emim (…) peuple grand, nombreux et de haute taille, comme les Enacim. » (*Dt* 2, 10).

COMPARAISON DES INTERPRÉTATIONS JUIVES ET CATHOLIQUES

La littérature rabbinique reprise dans *Jewish Encyclopedia*, affirme qu'Og n'est pas mort pendant le Déluge (*Talmud de Babylone*, traité de *Nidda* 61a). Contrairement au récit biblique, il serait donc un géant né avant la Déluge ! Les eaux ne mouillèrent que ses chevilles (*Midrach* [commentaire sur les versets bibliques] *Petirat Mosheh* [ou *Midrach* de la mort de Moïse] 1-128).

Selon le *Midrach*, cité par Rachi (Rabbi Chlomo ben Yits'haqi, 1040-1105), pédagogue de la pensée juive, le plus grand commentateur du *Talmud* et de la *Torah*, Og s'est réfugié en Palestine, où il n'y a eu aucun Déluge (*Nidda*, 61a).

Selon une troisième interprétation, Og est épargné par le Déluge en restant assis sur le barreau d'une échelle fixée à l'extérieur de l'Arche. Ayant promis à Noé et à ses enfants de devenir leur esclave, il reçoit chaque jour de la nourriture par un trou fait dans l'Arche (*Pirke De-Rabbi Eliezer*, 23).

Les textes juifs avancent que les géants sont représentés par Si'hon et Og. Ils sont deux frères, fils d'A'hia, dont le père, Cham'hazaï, est un ange déchu (*Nidda*, 61a), et la mère, la femme de Ham (Yalqout Reouvéni sur *Berèchith Rabba* [*Genèse*] 7, 7). Alors que la Bible dit pour ce même passage que « Noé entra dans l'Arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils pour échapper aux eaux du Déluge. »

Og est né avant le Déluge et est sauvé par Noé sur la promesse que lui-même et ses descendants seraient ses esclaves à tout jamais (*Pirke De-Rabbi Eliezer*, 23).

Selon les sources midrachiques (*Pirke De-Rabbi Eliezer*, 16), Og s'identifie à Eliezer, le serviteur d'Abraham, lequel l'a reçu en cadeau des mains de Nemrod[27], l'arrière-petit-fils de Noé, descendant de la lignée maudite de Cham (un des trois fils de Noé).

L'Église catholique s'oppose aux interprétations de la tradition juive. À une époque où les clercs n'hésitaient pas à tourner en dérision les fantasmagories de la foi hébraïque, dans *Le juif-talmudiste, des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie*, en 1888, les abbés Auguste Rohling et Maximilien de Lamarque relèvent des passages du *Talmud* concernant le gigantesque roi Og qu'ils commentent ainsi :

« Og, le roi de Basan dont il est parlé dans la Bible, fut ainsi nommé parce qu'il trouva Abraham occupé à cuire des gâteaux de la Pâque. Au temps du Déluge, Og fut sauvé avec un rhinocéros, en marchant à côté de l'Arche. L'eau près de celle-ci était froide, et ailleurs elle était brûlante. Og mangea

---

[27] Dans la Genèse, Nemrod est présenté comme un fils de Chus (Gn 10, 8-10), fils aîné de Cham et petit-fils de Noé. Nemrod est le premier héros sur la Terre et le premier roi après le Déluge.

tous les jours deux mille bœufs et autant de gibier. Il but mille mesures. Lorsqu'Israël vint à Basan, Og apprit que le camp d'Israël avait une étendue de trois miles. Il arracha alors de la terre un rocher et le mit sur sa tête. Mais Dieu fit venir sur ce rocher des fourmis qui, en mangeant, y firent un trou, en sorte que le rocher descendit autour du cou d'Og, et les dents de celui-ci ayant pénétré à travers la mâchoire dans le rocher, Og ne pouvait plus retirer son cou. Alors Moïse, étant intervenu, prit une hache longue de dix aunes [onze mètres], sauta de dix aunes en l'air et frappant Og à la cheville des pieds, il le tua. Cependant, dans un autre passage du *Talmud*, il est rapporté qu'Og est entré vivant au paradis. Plus loin, on lit que, ayant trouvé la jambe d'un mort, le rabbin Jochanan aurait couru trois miles le long de cette jambe sans pouvoir arriver au bout. C'était la jambe d'Og de Basan. Selon le *Talmud*, Abraham a mangé et bu autant que soixante-quatorze hommes ensemble ; pour cette raison, il était aussi fort que soixante-quatorze hommes. Par rapport à Og, il était petit. Lorsque, un jour, Og perdit une dent, Abraham s'en fit un lit. Toutefois, les rabbins se disputent pour savoir si cette dent était devenue un lit ou un fauteuil. Nous avouons franchement que les Chrétiens n'ont pas de pareils mystères, ni en réalité, ni au figuré, même si, eux aussi, sont originaires de l'Orient. »

La Bible précise que le lit d'Og est en fer : « Sa longueur est de neuf coudées (4 mètres), et sa largeur de quatre coudées (1,8 mètre), en coudées d'homme. » (*Dt* 3, 11)

Concernant les anges déchus (nephilim[28]), les Pères de l'Église argumentent qu'il s'agit des descendants de Caïn, qui tua son frère Abel. Les interprétations juives disent que les mariages des nephilim avec les *filles des hommes* (*Gn* 6, 4) ont été des unions réelles. Pour ne pas se discréditer, la plupart des commentateurs traditionnels du Talmud pensent que ces anges déchus n'ont rien de créatures mythologiques.

Les rabbins Ramban (Rabbenou Moshe ben Nahman Gerondi) et Abarbanel, qui appartiennent à l'une des plus anciennes familles sépharades d'Espagne, considèrent que les *fils d'Élohim*, ou *fils de Dieu*, sont des personnes de haut niveau social. C'est pourquoi ils sont aussi appelés *ha-néphilim* : « les géants » en hébreu. D'ailleurs, Rachi les présente comme des fils de juges et de princes[29].

L'Église contredit tout cet entrelacs d'ésotérisme sur les anges déchus. Elle explique l'apparition des géants par ce texte biblique : « Lorsque les hommes eurent commencé à être nombreux sur la surface de la Terre et qu'il leur fut né des filles, les *fils de Dieu* virent que les *filles des hommes* étaient belles et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qui leur

---

[28] Le mot *ha-nephilim* apparaît deux fois dans la Bible : en *Gn* (6, 4) et *Nb* (13, 33), où il peut être traduit par « les géants ». C'est la forme plurielle du singulier : *nâphil*. Selon les interprétations, le mot vient du verbe hébreu *naphal* « tomber, déchoir » et pourrait signifier « ceux qui sont tombés ».

[29] Interprétation donnée dans *Berèchith Rabba* (6, 2 et 26). Berèchith Rabba est un rabbin du début du XIIe siècle, né à Gérone (Catalogne) en 1194, dix ans avant la mort de Maïmonide. Il est une figure emblématique du judaïsme. Grand talmudiste, marqué par une propension au mysticisme, dans son œuvre *Le guide des égarés*, il réduit les récits bibliques et prophétiques au rang d'allégories, et les miracles à des phénomènes naturels.

plurent. Et Yahvé dit : *Mon esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme car l'homme n'est que chair et ses jours seront de cent-vingt ans*. Or, les géants étaient sur la Terre en ces jours-là, et cela après que les *fils de Dieu* furent venus vers les *filles des hommes*, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont là les héros renommés dès les temps anciens. » (*Gn* 6, 1-4)

Ce passage ne donne pas de manière explicite l'identité des *fils de Dieu* et des *filles des hommes*. Cependant, la lecture des Pères de l'Église en explique le sens spirituel. Saint Ambroise souligne que « Dieu ne dédaigne pas appeler les hommes fidèles ses fils. Aussi, de même que les hommes d'une vie probe sont nommés *fils de Dieu*, de même ceux dont les œuvres sont charnelles sont dits, de par l'autorité des Écritures, *fils de la chair*[30]. »

Saint Thomas enseigne : « On se demande ce que l'on entend par *fils de Dieu*. Il faut dire de même que toute la descendance des sarrasins ou des schismatiques est séparée de la descendance des bons chrétiens, ainsi toute la descendance de Caïn était alors séparée de la descendance de Seth. Les membres de cette dernière sont appelés *fils de Dieu*, ceux de l'autre, *filles des hommes* », et « l'on croit avec probabilité qu'Adam et Seth, ainsi que les autres saints Patriarches, interdirent à leurs descendants de s'unir conjugalement avec les fils ou les filles du peuple de Caïn, comme il est à présent interdit par l'Église de se marier avec les sarrasins. » (in *Gn* 6, 1-2)

Par cette interdiction apparaît principalement la peine de son crime : ses descendants ne furent pas dignes de s'unir à la génération du Sauveur.

Par conséquent, les *filles des hommes* désignent la descendance de Caïn (premier fils d'Adam et Ève), et les *fils de Dieu*, celle de Seth. Seth naît après le meurtre d'Abel commis par son frère Caïn[31] : « La voix du sang de ton frère (Abel) crie de la Terre jusqu'à moi (Yahvé). Maintenant tu es maudit de la Terre, qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. » (*Gn* 4, 10-11)

Nous pouvons en déduire, même si la Bible ne l'explique pas, la raison pour laquelle la lignée de Caïn ne se mélange pas à celle de Seth. Quand cette union sacrilège se produit, les géants viennent sur la Terre juste avant

---

[30] SAINT AMBROISE DE MILAN (339-394), *De Noe et Arca*, in Gn (6, 4).

[31] Jean-Claude LOZAC'HMEUR, *Fils de la veuve*, Chiré en Montreuil, Chiré, 2002, p. 102. L'auteur observe au sujet des *fils de Dieu* et des *filles des hommes* : Qui sont ces Beni Elohim, ces *fils de Dieu* qui épousèrent les *filles des hommes* ? Peut-être influencés par la Gnose, les plus anciens Pères (saint Justin, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Athénagorc, Lactance) et des auteurs tels que Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques* 4, 4) et Philon (*De Gigant*, 16, 18) affirmèrent longtemps qu'il s'agissait de mauvais anges. L'interprétation reçue plus tard dans l'Église tint compte de ce verset de *saint Mathieu* (22, 30) : *Car, à la résurrection, les hommes n'ont point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils sont comme les anges de Dieu dans le Ciel*. Les anges sont de purs esprits, auxquels de telles alliances seraient impossibles. Selon Filion, le terme géants désignerait plutôt les descendants de Seth qui, par leur caractère religieux, s'étaient manifestés jusqu'alors comme de vrais enfants de Dieu. » (Les références utilisées sont celles de Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Église catholique*, t. I, livres I à X (1872), pp. 399-400). J.-Cl. Lozac'Hmeur approfondit son explication : De même, par *filles des hommes*, il faut entendre les femmes issues de Caïn et de sa race aux sentiments tout terrestres (notes de *Gn* 6, 1-2). Bien au contraire, les gnostiques ont toujours défendu la première opinion, en accord avec l'enseignement initiatique. C'est probablement cette race de surhommes que symbolise l'enfant né de la pierre dans la légende indo-européenne d'Athéna / Satana &.

le Déluge « Et, au bout de sept jours, les eaux du Déluge se répandirent sur la Terre. L'an six cents de la vie de Noé, au deuxième mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, toutes les sources du grand abîme jaillirent et les écluses du ciel s'ouvrirent, et la pluie tomba sur la Terre durant quarante jours et quarante nuits. » (*Gn* 7, 10-12)

Nous pouvons nous interroger sur la possibilité des anges déchus à procréer et par conséquent à engendrer une race de géants impie[32]. Selon le Nouveau Testament, les anges sont asexués : « Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le Ciel. » (*Mt* 22, 30)

« *Les fils de Dieu* voyant que les *filles des hommes* étaient belles, prirent leurs femmes entre toutes celles qu'ils avaient choisies. » (*Gn* 6, 2) Ce passage biblique laisse bien entendre qu'il s'agit d'unions durables, donc de mariages entre la descendance de Caïn et celle de Seth, l'une impie, l'autre pieuse, et jusqu'alors totalement séparées. L'expression *fils de Dieu* se réfère à tous les croyants, celle de filles des hommes à tous les impies, sans allusion à leur origine naturelle. Quelle que soit l'interprétation, il est certain que Satan s'efforce de corrompre la race humaine et d'empêcher la venue du Messie pour racheter l'homme. Dieu épargne un reste fidèle : « Mais Noé trouva grâce aux yeux de Yahvé. » (*Gn* 6, 8)

Dieu se réserve une lignée d'hommes croyants. Ceci contredit donc de manière définitive l'interprétation talmudique selon laquelle Og, roi de Basan, aurait pu survivre au Déluge.

---

[32] Ces anges déchus auraient pu connaître des mortels car, pour les cabalistes, ils étaient moitié ange, moitié homme. Quelle imagination ! Soulignons que cette exagération, pareille à celle que les abbés Auguste Rohling et Maximilien de Lamarque relèvent à propos du roi Og dans *Le juif-talmudiste, des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie*, n'est pas observable au XXIe siècle qui a entendu parler ou a été témoin d'anges déchus s'unissant à des mortels ? Néanmoins, cette théorie contraire aux Pères de l'Église et tout à fait ridicule, parait s'inspirer de la gnose comme le souligne J.-Cl. Lozac'Hmeur et de la mythologie grecque. Cette étude évoquait précédemment l'union entre Gaïa et Ouranos, d'où naquirent leurs premiers enfants, Briarée, Gygès et Cottos, géants aux cent bras dont seule la moitié du corps était humaine.

LES MÉGALITHES ET LES CONSTRUCTIONS CYCLOPÉENNES

Les découvertes archéologiques confirment la Bible en démontrant que les géants ont habité la Terre et ont pleinement participé à l'histoire de l'humanité.

BOLIVIE : LES VESTIGES DE TIAHUANACO

En Amérique du Sud, dans la Cordillère des Andes, à 3800 mètres d'altitude, aux abords du lac Titicaca, Tiahuanaco est présentée comme la plus ancienne cité au monde. Ses vestiges, qui remontent au Xe siècle av. J.-C., constituent le site archéologique le plus important de Bolivie. En raison de la raréfaction de l'air, le moindre effort s'y avère difficile, voire impossible. Cependant, des pierres de soixante tonnes, figées pour l'éternité, sont posées sur des blocs de grès de cent tonnes, qui ont servi à l'édification de gigantesques enceintes. À certains endroits, l'une d'elle est ornée de têtes anthropomorphes, dont la signification demeure inconnue. Malgré l'érosion, l'ensemble de cette structure présente une surface polie, absolument parfaite, sans irrégularité. Une telle prouesse serait aujourd'hui irréalisable.

À ce travail d'une incroyable précision s'ajoutent les énigmes relatives au transport des pierres, extraites selon les archéologues d'une carrière à trois cent vingt kilomètres du site. Quelles techniques auraient alors utilisé ces mystérieux constructeurs ? Aux époques de Tiahuanaco et de la civilisation pré-Inca qui domine la moitié Sud des Andes centrales, entre les Ve et XIe siècles, comme pour les pyramides d'Égypte, ni le système de levier ni la roue ne semblent connus. C'est du moins la version officielle !

En 1609, dans *Comentarios reales de los Incas*, l'historien et conquistador espagnol Inca Garcilaso de La Vega souligne qu'il est « impossible d'imaginer quels outils ou instruments ont servi à leur taille, d'autant plus que ces pierres devaient être incomparablement plus grandes avant leur mise en œuvre[33] ».

L'écrivain et journaliste écossais Graham Hancock, ancien collaborateur des très réputés journaux anglais *The Times* et *The Guardian*, expose que, selon la légende, les pierres avaient été soulevées miraculeusement. Elles ont été transportées dans les airs au son d'une trompette[34].

En outre, il est frappant de constater que Le Fraile, une des sculptures les plus importantes de Tiahuanaco, mesure trois mètres. Bien que son rôle soit ignoré, sa ressemblance avec les statues de l'île de Pâques est irréfutable.

---

[33] Inca GARCILASO DE LA VEGA, *Comentarios reales de los Incas* (Commentaires royaux des Incas), Lisbonne, 1609.

[34] Graham HANCOCX, *Fingerprints of the gods : the evidence of earth's lost civilization* (L'empreinte des dieux : la preuve de la disparition de la civilisation terrestre), New York, Crown Publishers, 1995 p. 76.

Toujours à Tiahuanaco, sur la frise du linteau — pesant dix tonnes — de la porte du Soleil, monolithe de trois mètres de hauteur, figurent des animaux de la prétendue préhistoire : plus de quarante toxodons (herbivores entre le rhinocéros et l'hippopotame), qui ont prospéré il y a 1,6 million d'années, et qui ont disparu il y a douze mille ans en Amérique du Sud, sont sculptés. C'est aussi le cas du *Scelidotherium* et du *Macrauchenia*, qui auraient vécu à des périodes tout aussi reculées, toujours selon les évaluations erronées des évolutionnistes.

Pendant cinquante ans, le Pr Arthur Posnansky, archéologue autrichien, a étudié la cité. En 1945, il présente ses calculs archéo-astronomiques, qui furent corroborés par plusieurs astronomes, astrophysiciens et des savants dont le Dr Hans Ludendorff, alors directeur de l'observatoire astronomique de Potsdam. Les scientifiques conclurent que les alignements solaires des structures ont été déterminés en fonction d'observations célestes effectuées à une période largement antérieure à 500 ans av. J.-C.[35]. Cette estimation corrobore le fait que Tiahuanaco date du Xe siècle av. J.-C. Néanmoins, selon sa vision évolutionniste, le Pr Arthur Posnansky avance que la cité aurait été édifiée vers 12 000 ans av. J.-C., donc bien avant la fin de la préhistoire. Cette période imaginaire s'étend de 5 millions à 3 500 ans avant notre ère. Quoi qu'il en soit, le savoir technologique mis en œuvre à Tiahuanaco dément une fois de plus l'idée d'hommes arriérés, prétendument préhistoriques, peu versés dans la connaissance du ciel.

La civilisation des Incas prend naissance au XIIIe siècle ap. J.-C., dans le bassin de Cuzco, dans le Sud-est du Pérou. À son apogée, elle se développe le long de l'océan Pacifique et de la Cordillère des Andes, de la Colombie jusqu'à l'Argentine et au Chili. Cette civilisation est à l'origine d'une des trois communautés politiques unissant des peuples différents autour d'un pouvoir central unique dans l'Amérique précolombienne : l'Empire inca.

L'architecture inca et précolombienne est la plus significative de l'Amérique du Sud. Les Incas héritèrent de la technique architectonique de Tiahuanaco.

MACHU PICCHU : LE MIRACLE DE L'EAU

À 2440 mètres d'altitude, en un lieu pratiquement inaccessible, la cité de Machu Picchu (du quecua *machu* « vieille » et *Picchu* « montagne »), construite vers 1440, est l'œuvre maîtresse de l'architecture inca. Comme dans tous les sites précolombiens, la jonction des blocs de pierres, pesant parfois plusieurs centaines de tonnes, est si parfaite qu'il est impossible d'y introduire la pointe d'une aiguille.

Cachée dans les montagnes du Pérou, Machu Picchu ne fut jamais découverte par les conquistadors, mais par Hiram Bingham, professeur d'histoire à l'université Yale, en 1911. Seize fontaines prennent l'eau de la montagne par un système d'irrigation performant. À son arrivée, la source suit une conduite d'une largeur de deux centimètres, taillée à la surface d'une pierre. Étrangement, il est possible de modifier le flux de l'écoulement

---

[35] Arthur POSNANSKY, *Tiahuanacu : the cradle of american man* (Tiahuanaco, le berceau de l'Américain), New York, J.J. Agustin, 1945.

: le simple fait de passer et de retirer le doigt sur la largeur de la conduite en ralentit le débit[36]. Inversement, si l'on reproduit ce geste sur la longueur, dans le sens de l'écoulement, le débit en est accéléré.

L'acheminement de l'eau relève incontestablement d'un travail prodigieux. Les Incas augmentèrent la récupération en construisant un système de collecte sur le versant de la montagne avec, en guise de barrage, un mur de pierres de 14,6 mètres de long sur 1,4 mètre de haut. La source s'écoulait ensuite, à faible débit, dans une tranchée rectangulaire de pierres de quatre-vingts centimètres de large. L'eau d'une autre source entrait par le canal, à quatre-vingts mètres de la première. En outre, les Incas avaient construit une terrasse d'un mètre et demi à deux mètres de large pour faciliter l'accès lors des travaux d'entretien. En 1974, l'ingénieur civil nord-américain Ken Wright et son équipe d'archéologues notent que « l'équipement afférant à la source d'eau était resté intact, fonctionnant après plusieurs siècles d'abandon[37] ».

Cette cité qui, d'après les documents du XVI` siècle, aurait été une des résidences de l'empereur Pachacutec[38]38, fut désertée il y a cinq cents ans, sans que nul ne sache où sont partis ses habitants.

Les autres sites importants implantés sur le territoire péruvien sont 0llantaytambo et Sacsayhuaman, édifiés au XVe siècle. Les Incas développèrent un complexe de voiries qui recouvrit une grande partie de la côte occidentale du continent.

0llantaytambo (« auberge d'0llantay », nom d'un guerrier), à 2792 mètres d'altitude et à 75 kilomètres au nord-ouest de Cuzco, était le domaine royal de l'empereur Pachacutec. Construite à cinquante kilomètres au sud de Machu Picchu, entre 1438 et 1500, la cité inca domine la Vallée sacrée[39]. Des blocs de pierres sculptées mesurant de trois mètres et demi à cinq

---

[36] Cf le film [youtube.com/watch?v=Vhu1V5dovQ0] à 1 mn et 48 sec.

[37] Cf l'article *Machu Picchu : a civil engineering marvel* (Machu Picchu : une merveille technique), in *Civil engineering magazine*, janvier 2001.

[38] Pachacuti Yupanqui (Pachacutec), empereur inca, régna de 1438 à 1471. Il était le fils de Viracocha Inca et de Marna Runtu Qoya. Doué d'un grand talent militaire, Pachacutec initia l'expansion fulgurante du grand Empire inca. Au nord, il conquit le royaume Chimu ; au sud, il poussa jusqu'à la vallée de Nazca. Ouvrant ainsi une ère de conquêtes, il réunit en un seul État la plupart des royaumes des Andes. Afin d'imposer son pouvoir sur une mosaïque de plus de cinq cents tribus, avec des coutumes, des langues et des religions très différentes, il n'hésita pas à réprimer très durement toute tentative de rébellion. Cependant, il ne fut pas simplement un conquérant sanguinaire, mais aussi un remarquable gestionnaire, dotant son immense empire d'une solide et efficace structure administrative. Ainsi, il réorganisa toutes les cités conquises sur le modèle inca et donna le pouvoir à une caste de fonctionnaires, qui ne rendait de comptes qu'à Cuzco, la capitale de l'empire. Vers 1463, Pachacutec confia la direction des opérations militaires à son fils Tupac Yupanqui, tandis qu'il se consacrait à l'érection de certains des monuments les plus emblématiques de l'architecture inca, comme le temple Coricancha (quri kancha en quechua, littéralement « enclos d'or n) à Cuzco, la forteresse de Sacsayhuaman et la citadelle de Machu Picchu surplombant la rivière Urubamba. On lui attribue aussi l'adoption de la culture en terrasses qui caractérise le système agricole inca.

[39] Cette vallée était stratégique pour les Incas, car elle permit une agriculture dense : le microclimat tempéré et humide, ainsi que la fertilité, offrent des conditions idéales pour la prospérité d'une population.

mètres de haut, parfaitement imbriqués les uns dans les autres, provenant d'une ancienne carrière située à onze kilomètres, renvoient aux secrets de l'archéologie du peuple inca.

À une soixantaine de kilomètres au sud d'0llantaytambo, la forteresse cyclopéenne de Sacsayhuaman, campée sur une colline à 3 700 mètres d'altitude, surplombe la ville de Cuzco. Elle a la forme d'une tête de puma, animal sacré dans la tradition inca, et fut édifiée avec des pierres pesant plus de deux cents tonnes.

Des hommes de corpulence normale n'auraient pas pu opérer de telles prouesses dans des conditions aussi difficiles. Sacsayhuaman est une des incompréhensions architecturales les plus remarquables du Tahauantinsuyo, l'Empire des quatre provinces des Incas[40]. Cette forteresse, dont un des murs atteint vingt mètres de haut, fut érigée au temps des Incas, sans doute à l'initiative de Pachacutec, et construite sur les plans de son architecte, Huallpa Rimachi. L'œuvre est continuée sous le règne de son fils Tupac Yupanqui qui règne de 1471 à 1493. Elle est achevée sous Huayna Capac, son héritier, qui lui succède de 1493 à 1525. Trente mille hommes auraient travaillé pendant soixante ans à sa construction. Cette forteresse est composée de trois remparts parallèles, longs de six cents mètres, disposés en zigzags, qui sont constitués de blocs monolithiques parfaitement assemblés. Le plus volumineux de ces monolithes mesure neuf mètres de haut, cinq mètres de large et quatre mètres d'épaisseur, pour un poids d'environ trois cent cinquante tonnes. Les enceintes, de trois cent soixante mètres de long, sont reliées par des escaliers et des portes trapézoïdales.

Le Pr David Menton, originaire du Minnesota, créationniste, spécialiste en biologie cellulaire, dans son livre *War of the worldviews* (La guerre des interprétations du monde), constate, au sujet de Machu Picchu, que la découpe d'immenses pierres a servi à l'édification des murs. Il n'y a aucun moyen de jointure : ces pierres ne sont scellées par aucun ciment. Et pourtant, les blocs ne présentent aucun espace permettant d'y glisser une lame de rasoir. Comme pour l'ensemble des forteresses incas péruviennes d'Onan taytambo et de Sacsayhuaman, une pierre peut compter jusqu'à quatorze côtés de découpe et est parfaitement imbriquée aux autres blocs. De plus, aucune fracture ne trahit un quelconque travail de taille. La technique utilisée nous demeure toujours inconnue[41].

Les Incas du XVe siècle auraient été les derniers témoins d'un savoir transmis par les descendants de Cham[42]. À ce titre, ces constructeurs géniaux auraient utilisé les pouvoirs magiques antédiluviens, les mêmes que les pharaons ont certainement emportés dans leur sarcophage.

---

[40] Également au Pérou, la cité de Puyupatamarca culmine à 3200 mètres d'altitude. Dans le livre *Viajes por el Perù, centra y sur* (Voyages à travers le Pérou, Centre et Sud) de Luis J. Benoit, publié en 1947, elle est surnommée « La ciudad entre la niebla » (La cité au-dessus des nuages).

[41] David MENTON, *War of the worldviews* (Guerre des visions du monde), Petersburg, Answers in Genesis, 2005.

[42] Les quatre fils de Cham sont Chus (Kous ou Koush), Mesraïm, Phut (Fout) et Canaan (Chanaan). Nous retrouverons ces noms autour des interprétations de la construction de la Tour de Babel.

En 1533, l'historien espagnol Sancho Pedro de La Hoz, qui fut aussi secrétaire de Francisco Pizarro[43], remarquait au sujet de la forteresse de Sacsayhuaman : « Dans tout le pays, vous ne trouverez pas de murailles aussi magnifiques. Elles sont composées de pierres si grandes que personne ne peut croire qu'elles y aient été amenées par des hommes... Ni l'aqueduc de Ségovie[44], ni aucune autre construction réalisée par Hercule ou par les Romains ne peuvent être comparés à celle-ci. »

Le récit des pierres d'Ica, qui rappelle le mystère des animaux préhistoriques observés sur la porte du Soleil, rend aussi compte de l'environnement et du très surprenant monde de l'Amérique précolombienne.

LES PIERRES DU DR JAVIER CABRERA DARQUEA ET LES CÉRAMIQUES D'ACAMBARO

Toujours au Pérou, à plus de quatre cents kilomètres à l'ouest de Cuzco, en 1966, le Dr Javier Cabrera Darquea, médecin et professeur de biologie acteur d'un récit incroyable, découvre quelque seize mille pierres rondes, antérieures à la période inca et certainement à l'ère chrétienne, à proximité des villages d'Ocucaje et d'Ica[45]. Sur ces pierres apparaissent d'étranges gravures[46] représentant des dinosaures et des Indiens, des chirurgiens effectuant une opération du cœur, des représentations stellaires ou de nombreux sujets ayant trait à d'autres connaissances scientifiques. Des hommes sont représentés en train de chasser des monstres, vraisemblablement des brontosaures, des tricératops, des stégosaures et des ptérodactyles. (...) Des dinosaures sont même montés, à l'instar des chevaux, par les Indiens[47].

Les découvertes du Dr Cabrera Darquea, qui renvoient incontestablement au développement d'un peuple maîtrisant les technologies les plus avancées et à des constructeurs de forteresses mégalithiques, furent rapidement controversées.

Deux décennies auparavant, en juillet 1944, dans la ville mexicaine d'Acambaro, le chercheur allemand Waldemar Julsrud avait effectué une

---

[43] Francisco Pizarro, né à Trujillo (province espagnole de Caceres) en 1478 et mort à Lima en 1541, fut un des plus célèbres conquistadors espagnols. Il parvint à soumettre l'Empire inca. Il fut aussi gouverneur de l'actuel Pérou. Fils naturel et analphabète du navigateur Gonzalo Pizarro Rodriguez de Aguilar et cousin du conquistador Hernando Cortes, il s'engagea avec son père dans l'armée, et gagna l'Amérique en 1502. Nommé lieutenant en 1510, il embarqua dans l'expédition qui atteint l'océan Pacifique en 1513.

[44] Long de mille deux cents mètres, d'une hauteur de trente-cinq mètres, l'aqueduc de Ségovie, sans aucun doute le plus grand vestige romain de toute l'Espagne, a été édifié dans la seconde moitié du 1er siècle ou au début dusiècle, du règne de l'empereur Claude à celui de Trajan. Ce patrimoine de l'Unesco s'affiche comme un véritable miracle de construction cyclopéenne. Nous pouvons suggérer que les Romains, comme les Grecs, auraient bénéficié du savoir des géants. N'oublions pas que leur époque est bien plus proche de celle des géants que de la nôtre.

[45] Les galets sont en andésite, une roche volcanique du « Mésozoïque », période s'échelonnant pour les évolutionnistes de 60 à 230 millions d'années.

[46] Cf. Annexe IV : *Les Dinosaures du Dr Javier Cabrera Darquea*.

[47] Charles BERLITZ, *L'Atlantide retrouvée, le huitième continent*, Paris, Éd. du Rocher, 1984, p. 185.

mise au jour tout aussi extraordinaire. Au pied de la Sierra Madre, trente-deux mille statuettes en céramique d'un style inconnu étaient enfouies. Elles représentaient des chameaux, des reptiles, des visages d'hommes et des dinosaures. Intrigués par ces étranges amalgames contredisant le dogme darwiniste des longues périodicités, plusieurs préhistoriens[48] expertisèrent ces objets :○les céramiques d'Acambaro, datant de plus de 800 ans av. J.-C., étaient bien authentiques. Comme pour les pierres d'Ica, il fut avancé qu'elles étaient des faux fabriqués par un paysan. En 1953, le « peu scrupuleux » archéologue Charles Di Peso, de l'American Foundation, spécialisée dans la préservation des cultures primitives américaines, s'adonna à ce travail de propagande en affirmant qu'une famille d'agriculteurs produisait depuis 1944 de fausses statuettes qu'elle revendait à un peso la pièce à Waldemar Julsrud[49]. Le Pr Charles Hapgood, historien et anthropologue, a fait analyser les pièces, en 1968, par le laboratoire Isotopes Inc. du New Jersey et, en 1972, par l'université de Pennsylvanie, qui ont tous deux attesté de leur authenticité.

LES GALERIES SOUTERRAINES INCAS, LIEUX DE SACRIFICES HUMAINS

Au début du XVIe siècle, le capitaine espagnol Francisco Pizarro est le premier à découvrir des couloirs souterrains creusés à l'intérieur de la montagne des Incas, le Huascaran. À plus de six cents kilomètres de Cuzco, au milieu du Pérou, cette chaîne culmine à 6 768 mètres d'altitude. Cet « Himalaya » péruvien est le troisième sommet d'Amérique du Sud.

Les Espagnols, supposant qu'il s'agissait d'une simple réserve alimentaire, cessèrent leurs recherches. Elles reprirent quatre siècles plus tard, en 1971, quand une expédition pénétra par une entrée souterraine, aux environs de la localité péruvienne d'Otuzco, à une altitude de 2 640 mètres. Entre ces deux localités distantes de deux cent soixante kilomètres, on repéra des dizaines d'entrées débouchant sur des galeries souterraines. Le Pérou comporterait ainsi un réseau souterrain inca de plusieurs centaines de kilomètres.

Cette même année, Bild der Wissenschaft (Image de la science) publie les résultats de l'expédition sous le titre Ein weiteres Geheimnis der Inkas (Un autre secret des Incas) faisant état de ce très vaste réseau de galeries souterraines.

---

[48] La définition de la préhistoire fournie par Yves Nourissat, ancien élève de l'École polytechnique de Paris, dans son commentaire des œuvres de Fernand Crombette (1880-1970), aide à mieux appréhender les raisons relatives aux réticences, aux erreurs et aux multiples censures de la science athée : « Le mot préhistoire appartient au lexique moderne et est associé à une conception évolutionniste des origines et à une négation des onze premiers chapitres de la Genèse qui racontent l'histoire véritable de la création de l'univers, des plantes et des animaux et du couple originel, de la chute de celui-ci, des hommes antédiluviens, du Déluge, du repeuplement de la Terre par la famille de Noé et de la confusion des langues lorsque les hommes se dressèrent à nouveau contre Dieu en voulant édifier la Tour de Babel. (...) Les traditions de tous les peuples ne sont que les déformations des onze premiers chapitres de la Genèse et confirment que le récit mosaïque constitue bien la véritable description inspirée par l'Esprit-Saint ».

[49] Cf Charles Dr PESO, *The clay figurines of Acambaro* (Les figurines en argile d'Acambaro), in American Antiqity, 18(4), 1953.

D'après le mensuel allemand, les chercheurs utilisèrent les moyens techniques les plus modernes comme des électro-câbles, des lampes de mine et des tubes d'oxygène. Au fond des grottes s'enfonçant jusqu'à soixante-deux mètres de profondeur, étaient entreposées des plaques de pierre de huit mètres de haut, cinq mètres de long et deux mètres et demi de large. En dépit de leur poids exorbitant, elles pouvaient être déplacées sur des roues en pierre et pivotaient grâce à un système hydraulique. Contrairement à toute idée reçue, cet exemple tend à prouver que le système de la roue était bien connu des Incas, qu'ils n'avaient pas développé, car ils étaient probablement les détenteurs de techniques plus avancées et adaptées.

Dans ce milieu pittoresque, le temple de Chavin de Huantar, site archéologique juché à 3200 mètres d'altitude, offre une description semblable. Enclavé entre deux chaînes de montagnes, il est le plus important vestige de la culture Chavin, considérée comme la plus ancienne civilisation du continent, ayant existé entre 1200 et 800 av. J.-C. Chavin comporte un ensemble de trois pyramides avec des escaliers étroits, des couloirs sombres, des aqueducs, un système de drainage complexe pour l'écoulement de l'eau et des conduites d'aération. La plus grande pyramide, El Castillo, qui s'élève à dix mètres de hauteur, prend appui sur une base carrée de soixante-dix mètres de côté. Ces couloirs sont des canaux de ventilation qui servaient aussi d'amplificateur sonore.

La Galeria del Lanzon, la plus importante de ces galeries, abrite l'idole Lanzon Monolitico, une des principales icônes de la culture Chavin. Dans ce monolithe s'élevant à 4,6 mètres, est taillé le dieu du monde souterrain, El Dios Sonriente (le Dieu Souriant), qui symbolise la fécondité de la Terre et des saisons. Cette entité combine des traits anthropomorphes et des éléments anatomiques zoomorphes empruntés aux félins et aux reptiles.

Au-dessus de la tête, au centre de la haute partie frontale, est creusée une gouttière, laissant supposer qu'une chambre de sacrifices était située au-dessus du monolithe. Le sang provenant des sacrifices, empruntant cette gouttière, arrosait la tête de l'idole jusqu'aux rainures de la bouche. Les prêtres y effectuaient leurs rites. Dans certaines galeries, les archéologues ont découvert les restes de sacrifices d'humains et d'animaux.

Le témoignage de Bild der Wissenschaft rend une nouvelle fois compte des connaissances technologiques des peuples précolombiens, ces populations qui construisirent, à partir de blocs de pierres de plusieurs centaines de tonnes, les forteresses péruviennes d'011antauytambo, de Machu Picchu et de Sacsayhuaman, ou encore celle de Tiahuanaco, en Bolivie.

En d'autres lieux de l'Amérique du Sud, des découvertes semblables à celles révélées par Bild der Wissenschaft ont été effectuées, attirant l'attention des milieux politiques et religieux — comme le père Crespi —, avant d'être divulguées par la grande presse.

LE PÈRE CARLOS CRESPI, MISSIONNAIRE ITALIEN ET HOMME DE SCIENCE

Dés 1927, en Équateur, le père Crespi[50] (1891-1982), missionnaire italien et homme de science, est le premier à rencontrer et à filmer les Shuar-Achuar, une population de soixante-dix mille Indiens répartis en quatre cents tribus, nommés « Los Invencibles Shuar del Alto Amazons ». Le terme « invincible » provient du fait que ni les Incas ni même les conquistadors ne sont jamais parvenus à les dominer.

Réussissant à se lier avec ces Indiens équatoriens, le père Crespi reçut une grande quantité d'objets archéologiques. Ils lui présentèrent les emplacements où se trouvaient ces objets fantasmatiques, des plaques en or reconstituant entre autres des modèles réduits d'avions. Le prêtre missionnaire en vérifia l'origine et l'authenticité. Ces objets provenaient de la Cueva de los Tayos (la cave des colibris), gigantesque labyrinthe de plus de quatre kilomètres creusé profondément sous la jungle, dans la province équatorienne de Morona-Santiago, habitée par les célèbres Indiens réducteurs de têtes : les Jivaros.

Selon le père, la majorité des artefacts de sa collection furent sortis de cette grotte, où seuls les Indiens trouvaient leur chemin. Il affirmait que ces objets dataient d'avant le Christ ! En 1962, un incendie lui fit perdre une bonne partie de sa collection. Plusieurs vols finirent de disperser ensuite les pièces restantes[51].

ÉQUATEUR : MORICZ CONFIRME LES DÉCOUVERTES DU PÈRE CRESPI

Le 24 juin 1969, Janos « Juan » Moricz, indique au président de la République équatorienne José Maria Velasco Ibarra et au ministre des Finances, qu'il a trouvé des entrées de la Cueva de los Tayos[52]. Il explique, tout comme le père Crespi, que ces galeries contiennent des objets de grande valeur culturelle et historique, dont une bibliothèque métallique. Le 8 juillet 1969, il rencontre de nouveau le président équatorien, à qui il expose que ces tunnels sont pourvus d'immenses portes. L' « Expédition Moricz 1969 » est lancée. Des photographies sont prises et un film est tourné. Après plusieurs jours passés dans la forêt tropicale, constatant qu'aucun approvisionnement ne leur parvient, le 12 septembre 1969, Moricz et ses compagnons quittent le camp pour retourner à la civilisation.

Ces découvertes dérangent-elles les instances scientifiques et politiques ? À plusieurs reprises, Moricz tente de contacter le président de la République pour l'informer directement du « résultat de ses recherches » (plaques polies translucides, des centaines de statues représentant des animaux et des hommes, des barres de métaux, des piles d'or, des bijoux, des pierres précieuses, bibliothèque métallique)[53]. Le président n'adresse aucune

---

[50] Le 15 février 2010, le Vatican a rendu public le décret de validité des actes de l'enquête diocésaine pour la béatification et la canonisation du père Crespi.

[51] Stan HALL, *Tayos Gold : the archives of Atlantis* (L'or de los Tayos : les archives des Atlantes), Kempton, Adventures Unlimited Press, 2006.

[52] Karl BRUGGER, *The Chronicle of Akakor* (Chronique d'Akakor), New York, Delacorte Press, 1977.

[53] S. HALL, op. cit., pp. 42-43.

réponse. Néanmoins, le 28 septembre 1969, les plus grands journaux équatoriens, *El Comercio* et *El Telegrafo*, publient en première page, photographies à l'appui, les explorations du monde souterrain. C'est une réelle victoire pour Moricz.

Le 22 octobre 1969, à l'Hotel Colon International de Quito, Moricz organise une réunion. Il reçoit les trois chefs d'État-major militaire, ainsi que l'aide de camp du ministre de la Défense. Il leur expose un compte-rendu et exprime sa confiance envers les forces armées pour la protection des lieux. Malgré tout, ses efforts demeurent vains.

Bien que Moricz ne jouisse plus du soutien des élites politiques nationales, ses recherches sont reprises dans le plus grand secret, en 1976. Le chef de cette dernière expédition est l'ingénieur écossais Stan Hall (1936-2008), qui avait rencontré le père Crespi un an auparavant. Cette exploration de grottes, la plus coûteuse jamais entreprise, se compose d'une centaine de militaires britanniques et équatoriens, d'une équipe de tournage, de l'astronaute Neil Armstrong[54] (1930-2012), et de huit spéléologues britanniques expérimentés, qui ont minutieusement examiné la grotte de la Cueva de los Tayos. Cette enquête scientifique a pour but officiel d'en produire une carte détaillée. L'engouement est d'autant plus étrange que, sept ans auparavant, Moricz, qui n'était soutenu par aucun membre du sérail scientifique et politique, avait été lâchement abandonné au milieu de son exploration. L'envergure de l'expédition secrète de 1976 démontre surtout que, loin de la presse et des versions officielles, une puissante élite ne néglige pas certaines recherches et prouve son intérêt pour des sujets que le grand public ne soupçonne même pas. Elle se soustrait ainsi aux oukases imposés par ses soins au monde de la science populaire et conventionnelle.

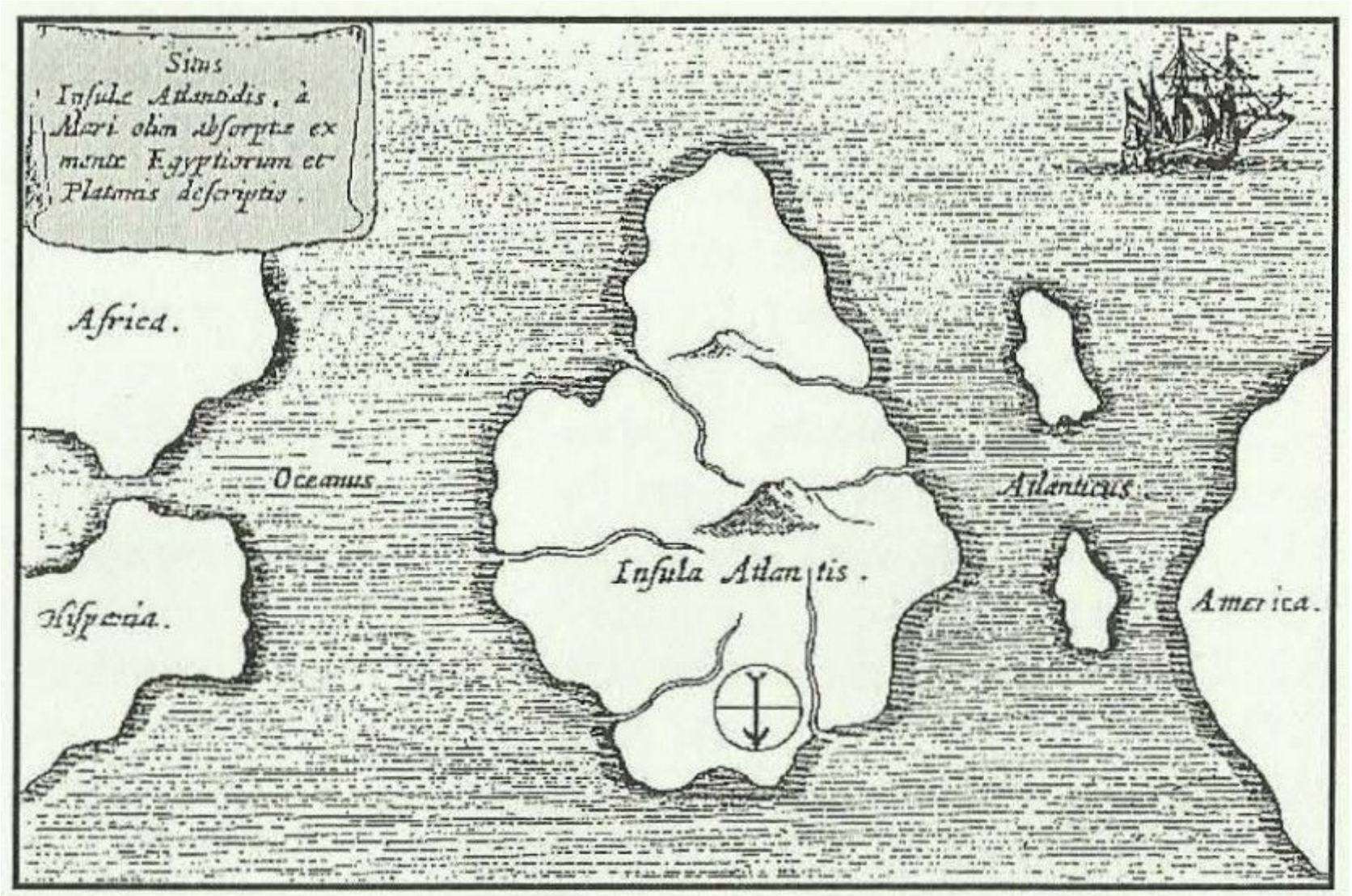
Quoi qu'il en soit, l'équipe de Stan Hall pénètre dans les galeries jusqu'à deux cent quarante mètres de profondeur. Au cours de cette expédition, qui dure dix-huit mois, furent trouvés quatre cents nouvelles espèces de plantes, une tombe datant de 1 500 ans av. J.-C., un impressionnant réseau souterrain artificiel et naturel. En revanche, aucune trace de trésor n'est relevée. Cette conclusion, qui survient après l'incendie destructeur des

[54] Le célèbre astronaute Neil Armstrong aurait été le premier homme à avoir posé le pied sur la Lune le 16 juillet 1969 dans le cadre de la très peu vraisemblable mission Apollo XI. Dans *Okkulte und freirnaurerische Zahlensymbolik in Politik, Kultur und Presse* (La symbolique maçonnique des chiffres dans la politique, la culture et la presse), ch. *Bohemian Grove : satanisches Trieben der Elite fief in den Redwood-Wäldern* (Bohemian Grove les agissements sataniques de l'élite dans les profondeurs des bois de Redwood), Frank Hills expose que Neil Armstrong appartenait surtout à l'un des cercles les plus occultes du monde, le *Bohemian Club* qui recrute l'élite politique et financière américaine et mondiale. L'écrivain allemand indique que parmi les personnalités participant aux réunions secrètes de ce club figurent les noms d'Eisenhower, Nixon, Reagan, la famille Bush, Dick Cheney, Karl Rave, Donald Rumsfeld, Bill Clinton, Ronald Reagan, Jimmy Carter, Gerald Ford, Richard Nixon, Henry Kissinger et Harry Truman. Dans cet ouvrage traitant de l'élite satanique, Hills publie la photographie de l'ancien chancelier allemand Helmut Schmidt prononçant un discours dans ce cercle, en 1991 (p. 221). [Cf. Frank HALLS, *Okkulte und freimaurerische Zahlensymbolik in Politik, Kultur und Presse* (La symbolique maçonnique des chiffres dans la politique, la culture et la presse), Durach, Pro Fide Catholica, 2009, pp. 218-228.] Il est donc frappant d'observer que le nom de Neil Armstrong est aussi lié à une mission dans le domaine de l'archéologie secrète.

pièces du père Crespi, la mise à l'écart de Juan Moricz et des recherches ayant duré une année et demi, apparaît bien troublante.

L'attrait que suscite le monde des Incas, au sein d'une élite occulte, semble considérable. Il est tout aussi curieux de constater que l'ingénieur Stan Hall, qui dirige l'expédition comprenant des militaires, ainsi que le plus célèbre des astronautes, est en 2006 l'auteur de *Tayos Gold : the archives of Atlantis*, dont les pages défendent l'existence de l'Atlantide et avancent que les habitants de cette île disparue auraient été au contact des Incas.

L'expédition de 1976, particulièrement longue et dispendieuse (répétons-le), démontre clairement que des hommes ou de puissants cercles s'intéressent bien à une autre science que celle divulguée dans des livres grand public. Dans son ouvrage, Stan Hall mentionne même l'expédition du colonel de l'armée britannique Percy Fawcett, qui disparut en 1925 au cœur de la forêt amazonienne, à la recherche d'une cité perdue de l'époque de l'Atlantide[55].



Carte de 1669 représentant l'île de l'Atlantide par le père jésuite Athanase Kircher, ayant également travaillé sur une classification des géants (source : Athanase Kircher, Mundus Subterraneus, Amsterdam, 1665).

LES GÉANTS ET LES INCAS

Qui sont les constructeurs de ces sites mégalithiques et précolombiens, sites que nos techniciens modernes seraient bien incapables d'édifier ?

Les Indiens des Andes racontent que la ville de Tiahuanaco a été construite par une race de géants vivant au contact des hommes. Appelés «

[55] S. HALL, op. cit., p. 149.

Atlans », ces géants, naviguant sur d'immenses bateaux, sont décrits comme jouissant d'un grand savoir. Or, le nom d'« *Atlans* » désigne les habitants de l'Atlantide, des navigateurs, parmi lesquels devaient exister des géants. Cet élément sera développé plus loin dans le cadre du *Critias* de Platon.

Un autre fait est à relever : la présence en Amérique du Sud d'immenses têtes taillées dans des blocs de pierres qui comportent des traits négroïdes, des lèvres épaisses et de larges narines peu représentatifs de la morphologie inca ou maya. Ces sculptures sont d'autant plus troublantes que les premiers Africains à avoir foulé le sol amérindien n'y seraient parvenus qu'au XVIe siècle : les premiers esclaves du continent noir furent amenés dans le port équatorien d'Esmeraldas en 1553. Toujours au XVIe siècle, les chroniqueurs espagnols comme Juan Polo de Ondegarde[56] et Pedro Sarmiento de Gamboa[57] mentionnent l'existence de géants qui, plusieurs siècles auparavant, auraient pu porter la civilisation inca à un très haut degré technique. Or, ce détail coïncide parfaitement avec les réflexions du pasteur Jürgen Spanuth. Selon lui, l'île de l'Atlantide aurait également subi un grand tremblement de terre, comme l'indique Platon dans le Critias[58] [59]. Durant le règne de Ramsès III (vers 1200 av. J.-C.), ses habitants auraient envahi la Grèce (à l'exception d'Athènes), l'Égypte, ainsi que d'autres régions du monde[60]. Cet événement est contemporain du temple péruvien de Chavin de Huantar. De nombreux points paraissent montrer que les Atlantes ont bien érigé des sites mégalithiques et ont précédé les Incas.

D'ailleurs, des légendes relatent qu'un homme blanc avait apporté aux Mayas les lois et l'écriture. Tout le peuple le vénérait comme un dieu. Leur

---

[56] Juan Polo de Ondegardo (environ 1510-1575) entretient des liens privilégiés avec les survivants de la royauté inca. Spécialiste de la noblesse inca, ses travaux sont exploités par l'Église catholique de Lima et par l'élite espagnole. Ses recherches le mènent aussi à découvrir des momies incas dans les environs de Cuzco. [Cf Brian S. BAUER, *The sacred landscape of the Inca : the Cusco ceque system* (Le paysage sacré des Incas : le système de ceque de Cuzco), University of Texas Press, 2011.]

[57] Pedro Sarmiento de Gamboa était explorateur, scientifique et historien d'origine galicienne. Il est né en 1532 à Pontevedra (Galice) et est décédé en 1592, près de Lisbonne. Après des études effectuées à Séville, Sarmiento de Gamboa devient militaire dans les Flandres. En 1555, il débarque au Mexique mais doit s'enfuir pour des raisons mystérieuses au Guatemala et au Pérou. En 1564, alors qu'il est au service du vice-roi du Pérou, le comte de Nieva, l'Inquisition de Lima le fait arrêter. Elle le soupçonne de posséder des anneaux dotés de pouvoirs magiques.

[58] PLATON, *Critias*, 37.

[59] L'abbé Moreux, qui en 1899 fonde son premier observatoire d'astronomie au petit séminaire de Bourges, développe aussi la thèse d'un tremblement de terre : « Comme toutes les légendes, celle de l'Atlantide doit avoir un fondement. Un cataclysme aussi terrible n'a pu se passer sans que l'humanité en ait gardé le souvenir. (...) Scientifiquement, je pense, le doute ne saurait être permis ; oui, l'Atlantide a existé ; elle était bien, à l'aurore des temps quaternaires, là où Platon l'a située, dans cette région où se heurtent les deux grandes cassures atlantique et méditerranéenne, l'une des parties les plus instables de notre planète ; et un soir où la Terre était secouée de grands frissons, cette contrée inhospitalière s'est effondrée subitement et la mer l'a ensevelie pour toujours » (Cf. Théophile MOREUX, *L'Atlantide a-t-elle existé ?*, Paris, G. Doin, 1924.]

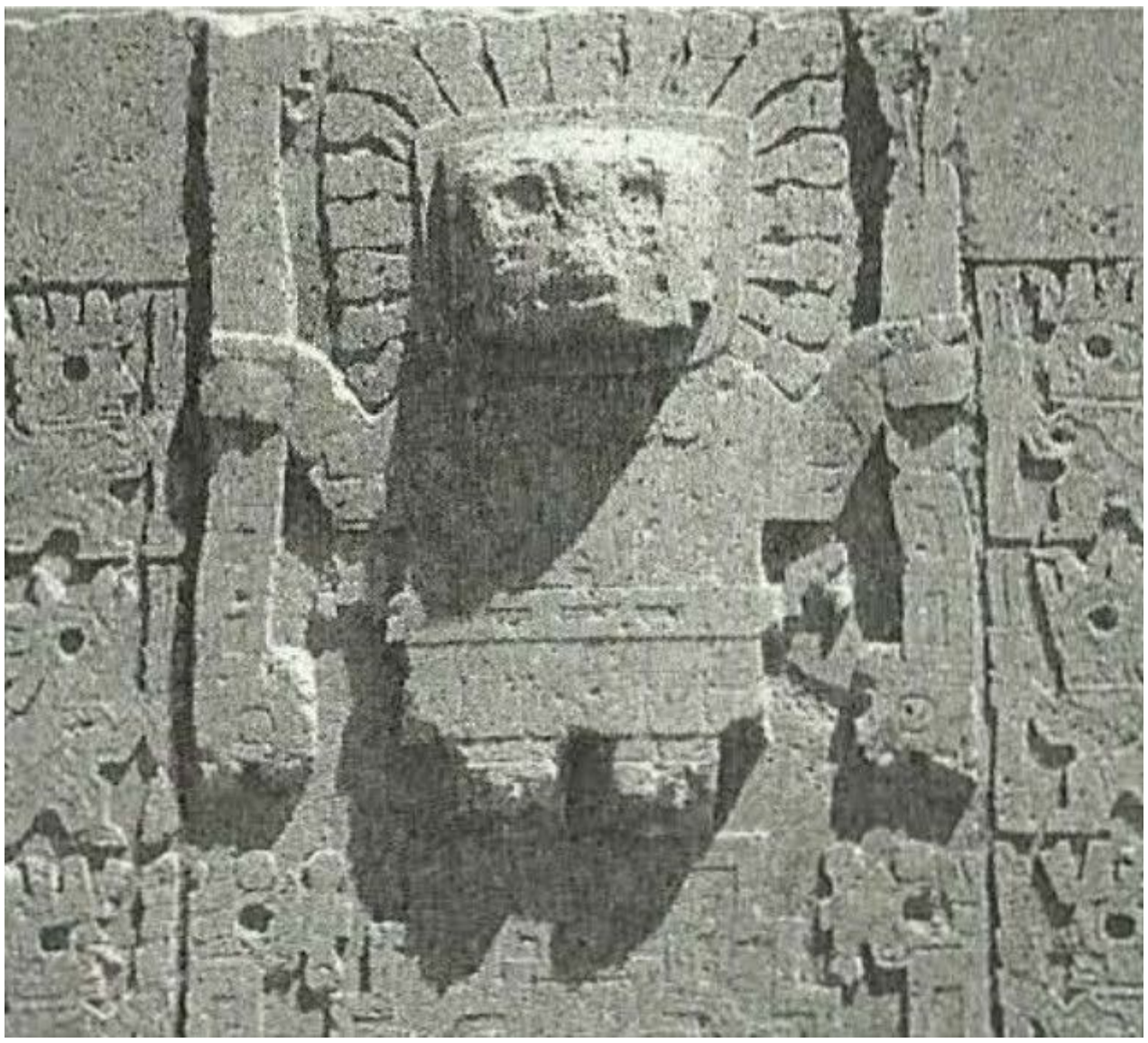
[60] Jürgen SPANUTH, *L'Atlantide retrouvée ?*, Paris, Plon, 1954, p. 56.

ville aurait été construite par un fils du Soleil, Con-Tiki-Viracocha[61], selon l'appellation attribuée par les Incas. Les Mayas lui avaient octroyé le nom de Kukulkan ; les Toltèques et les Aztèques, celui de Quetzalcoatl[62].

[61] *The wores fast mysteries* (Les derniers mystères du monde), Pleasantville, Readers Digest Assoc. Inc., 1982. L'ouvrage mentionne en sous-titre : « Quand les vents des Andes s'engouffrent dans les constructions désertes de Tiahuanaco, il est facile de croire la légende indienne selon laquelle cette cité fut construite par une race de géants. »

[62] Le nom de Quetzalcoatl était le titre du grand-prêtre des Toltèques. Il n'est pas le seul à le porter ; tous ceux qui se succèdent à cette charge ont la même désignation. C'est sous cette dénomination qu'il devient le dieu des Indiens. Ce-acatl (Nactil de son véritable nom), est le fils du dieu du ciel Mixcoarl (Serpent des nuages) et de la déesse de la Terre Chipalman (Bouclier couché), qui l'aurait, selon la légende, conçu sans tache. Ce détail suggère que les populations des Andes auraient connu des bribes de la Révélation primitive, c'est-à-dire des pans épars de ce qui s'est conservé plus intégralement dans la Tradition hébraïque : le mystère de la Sainte Trinité. Cette réalité, occultée pour faire croire que toutes les religions se valent, est particulièrement exposée par Heinrich Liiken. Ce savant allemand explique que la Révélation primitive fut transmise à tous les peuples issus de Noé. Il conforte sa démonstration sur une documentation ethnographique qui n'est apparue dans toute son ampleur qu'avec les voyages entrepris ensuite par les explorateurs européens sur tous les continents. [Heinrich LÜKEN, *Die Traditionen des Mensehengeschlechts oder die Uroffenbarung Gottes unter den Heiden*, Munster, 1856. La version française est parue en 1862 sous le titre : Les traditions de l'humanité ou la Révélation primitive de Dieu parmi les païens.]

Quetzalcoatl est devenu roi du peuple de Tollan, en l'an 977 de notre ère. C'est alors qu'avait commencé l'âge d'or pour les Toltèques. Venu d'un des pays du Soleil levant, ce roi portait un long vêtement et vivait caché dans son palais, comme il sied à un souverain. Ses richesses dépassaient l'imagination, ses demeures regorgeaient d'or, de pierreries, de joyaux et de plumes précieuses. Quetzalc6ad n'est pas un personnage légendaire. Il est le cinquième roi des Toltèques et vécut de 947 à 999 ap. J.-C. Il apprit aux hommes toutes les sciences et les usages, leur donna de sages lois et leur enseigna l'agriculture. Dans son royaume, le maïs poussait à hauteur d'homme er le coton piquetait les champs de ses taches colorées.



Le dieu blanc Viracocha est un des nombreux indices permettant de supposer que les Atlantes étaient bien les précurseurs des Incas ainsi que les constructeurs des sites mégalithiques, comme le temple péruvien de Chavin de Huantar, qui est une véritable prouesse technologique. Viracocha est ici visible sur la porte du Soleil du site bolivien de Tiahuanaco, monobloc d'andésite d'environ dix tonnes, d'une largeur de quatre mètres et d'une hauteur de trois mètres.

Par la suite, le dieu blanc et barbu serait entré en guerre contre le chef Cari de Coquimba, qui l'aurait vaincu et aurait massacré tous ses hommes. Sa ville est détruite. Seuls les femmes et les enfants sont épargnés. Cependant, Viracocha réussit à s'échapper avec quelques-uns de ses fidèles, atteint la mer et s'éloigne sur les vagues, porté par un manteau magique, promettant de revenir.

Fernand. Crombette[63], scientifique, égyptologue renommé, linguiste et créationniste catholique, mentionne ce dieu blanc dans ses recherches. Il

[63] Fernand Cromberre (1880-1970) établit les fondements scientifiques d'une vision de la Création et du Monde antique conforme aux livres Saints. Par ses recherches, F. Crombette prouvera l'impossibilité de l'évolutionnisme et, par là même, la réalité du créationnisme. Ses recherches aboutiront à démonter et à révéler au grand jour les supercheries, truquages et autres fraudes perpétrés par des pseudo-scientifiques sans scrupules, avides d'imposer leur théorie évolutionniste. Grâce à ses travaux, la foi est enfin prouvée par la science. F. Crombette est un autodidacte travaillant sans souci de se faire connaître et reconnaître. Étudiant sans répit, il semble s'effacer entièrement derrière son œuvre. Aussi veut-il rester incognito et signe-t-il ses ouvrages : « un catholique français ». Pendant ses recherches, il découvre l'ouvrage du révérend père Placet, écrit en 1668, intitulé *Où il est prouvé qu'avant le Déluge, il n'y avait point d'îles et que l'Amérique n'était point séparée du reste du monde*. F. Crombette se rend alors dans les bibliothèques pour disposer des cartes géologiques et bathymétriques nécessaires. Il s'applique à reconstituer le continent primitif que les géographes appellent aujourd'hui la « Pangée ». Ce scientifique hors-norme ne s'arrête pas aux contours actuels des continents, variables selon le niveau des mers. Il prend en compte l'extrême bord du talus

lui octroie un système d'écriture retrouvé également dans le Nord de l'Europe « Les Indiens attribuaient leur écriture au grand dieu blanc Viracocha. Nous pensons qu'il s'agit d'une écriture différente des hiéroglyphes et dont on a trouvé de nombreuses traces en Amazonie, analogue aux runes scandinaves. Or, les runes alphabétiques sont nécessairement postérieures aux hiéroglyphes[64]. »

Glenn Kimball, également créationniste, docteur en communication et professeur à la très réputée Southern Illinois University, explique — après une visite effectuée en 1969 — que le Museo Oro del Perù (Musée de l'Or du Pérou) de Lima, établissement privé et non ouvert au public, présente une

---

continental, à la côte à 2 000 mètres de profondeur, là où le fond marin change brusquement de pente pour aller rejoindre, entre — 4 000 et — 5 000 mètres, le fond abyssal. Il s'agit d'une idée géniale, car les forages sous-marins confirment aujourd'hui, soixante ans plus tard, que le socle cristallin continental, situé au-dessous des sédiments marins, s'arrête bien à ce niveau. Cette recherche s'inspire de l'étude minutieuse de la Bible, car F. Crombette reprend la thèse cosmogonique de Kant, selon laquelle les « eaux d'en-haut », séparées par Dieu lors de la Création, formaient un anneau aqueux autour de la Terre, anneau dont la chute progressive alimenta les quarante jours de grande pluie du Déluge. [Les scientifiques créationnistes pensent que le Déluge aurait été engendré par la disparition de 70 % de cet anneau aqueux, auquel faisaient sans doute référence les Gaulois craignant que le ciel ne leur tombe sur la tête.] Ayant déterminé les hypothèses de son travail, F. Crombette reconstitue entièrement, entre 1933 et 1945, le puzzle du continent primitif, avec les bancs et les îles aujourd'hui dispersés sur le fond basaltique des mers, et le chemin exact parcouru par chacune des masses continentales. Le résultat confond l'imagination : le continent unique avait reçu la forme régulière d'une fleur à huit pétales dont Jérusalem occupait le centre. Il est à souligner que son travail débute, non à partir de ce centre, mais par les Îles Falkland et la pointe de l'Amérique du Sud. Cette recherche accomplie, F. Crombette regarde la Bible d'une tout autre manière : l'incompatibilité qui existe aujourd'hui entre les chronologies officielles de l'Histoire de l'Antiquité et la chronologie biblique pose question. C'est en 1830 que Champollion modifie ses estimations initiales et avance, pour les premières dynasties égyptiennes, une date remontant au 6e millénaire av, J.-C., incompatible donc avec la date de 2348 av. J.-C. admise communément pour le Déluge. Habitant depuis 1937 à Tournai, en Belgique, F. Crombette se rend alors à la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth, à Bruxelles, pour s'initier à la lecture des hiéroglyphes. Dans son ouvrage *Champollion n'a pas lu les hiéroglyphes égyptiens*, F. Crombette ne tarde pas à remettre en cause la méthode de déchiffrement de Champollion, qui identifie certains hiéroglyphes à des lettres (créant un « alphabet » composé de phonogrammes unilitères), alors que les signes pictographiques égyptiens sont à déchiffrer comme un rébus. L'égyptien est une écriture chamitique et non sémitique. La fameuse « Pierre de Rosette », point de départ de Champollion, représente un décret pris par le pharaon « grec » Ptolémée V Épiphane (v. 210 ; règne à partir de 204 av. J.-C. à 181 av. J.-C). Les hiéroglyphes traduisent donc le texte grec, et le fait que certains ont été choisis pour figurer phonétiquement les lettres grecques de noms propres, tels que « Ptolémée » et « Cléopâtre », n'implique nullement que cette règle de transcription puisse s'appliquer aux noms communs qui existaient en copte monosyllabique (la langue de l'Égypte ancienne) avant même qu'on songe à les écrire. La « Pierre de Rosette » ne saurait donc servir de point de départ au déchiffrement des inscriptions royales des dynasties égyptiennes très antérieures. F. Crombette découvre alors que les hiéroglyphes peuvent se lire comme des pictogrammes monosyllabiques comme toutes les langues primitives, pour les noms concrets et, plus généralement, comme un rébus composé en copte ancien. Au lieu d'avoir à reconstituer une langue artificielle imprononçable et incertaine, comme l'ont tenté les égyptologues fidèles à La méthode de Champollion, Crombette parvient donc à décoder directement les hiéroglyphes dans une tangue connue qui s'est transmise jusqu'à nous par les écrits des linguistes arabes, comme par la communauté copte qui, en Égypte même, résiste encore à l'islamisation.

[64] Fernand CROMBETTE, *Essai de Géographie divine*, t. IV-B, Lille, Ceshe, 1995, p. 132.

tunique recouverte d'or mesurant 2,5 mètres, des gants dorés deux fois plus grands que des mains normales. Ces habits royaux étaient ceux de deux momies de neuf pieds et demi (2,89 mètres), qu'il affirme avoir mesuré discrètement avec un ruban. Une tête momifiée, plus volumineuse que celle d'un homme de taille normale, y est également exposée. Selon Glenn Kimball, ces reliques n'ont pas été retirées, mais la direction du musée nie la nature gigantesque de ces crânes et l'appartenance des effets à un quelconque géant[65]. Glenn Kimball ajoute que de nombreux crânes de géants ayant quelques centaines d'années ont été trouvés au Pérou et dans l'ensemble de la Cordillère des Andes.

Pourtant, la momie d'un enfant - non datée - trouvée près de Cuzco (où la civilisation des Incas prend naissance au XIIIe siècle ap. J.-C.) apporte le plus grand crédit aux déclarations de Glenn Kimball. En effet, le 19 novembre 2011, l'anthropologue Pablo Bayabar déclare à la chaîne chinoise *New Tang Dynasty Television* que la fontanelle de cet enfant est ouverte, alors que celle-ci se referme vers le trente-et-unième mois. En outre, la mâchoire présente des molaires qui apparaissent entre treize et dix-neuf mois. Ce squelette est donc celui d'un enfant de moins de deux ans. Renato Davila, directeur du Ritos Andinos Museum, à Cuzco, constate que l'ossature ne coïncide pas avec les stéréotypes humains : le crâne mesure cinquante-et-un centimètres de haut : il est plus grand que le crâne d'un adulte[66]. Cette découverte accrédite les légendes incas selon lesquelles les sites auraient été construits par une race de géants. Ce récit et ces recoupements nous conduisent une nouvelle fois sur la trace des constructeurs « *Atlans* ».

LES GÉANTS D'AMÉRIQUE DU NORD

En Amérique du Nord, il est recensé de nombreuses découvertes tout aussi insolites. Comme pour les Incas, la mythologie indienne témoigne d'une période oit les géants auraient vécu.

Dans *Forbidden land. Strange events in the black forest 1614-1895* (Le pays interdit. Étranges événements dans la forêt noire de 1614 à 1895), publié en 1971, l'auteur, Robert Ray Lyman, rapporte que les hommes d'une tribu indienne, à la stature imposante, avaient le front cornu. Il expose qu'en 1886, un groupe d'universitaires américains composé du Dr G. P. Donehoo, historien et dignitaire de l'Église des presbytériens, du Pr A. B. Skinner de l'American Investigating Museum et du Pr W. K. Morehead de l'Académie Philipps Andover, également dans le Massachusetts, se rend à quatre-vingts kilomètres au nord-ouest de la ville de Scranton (Pennsylvanie). Là, dans un grand tertre funéraire indien, ils découvrent soixante-huit squelettes humains, dont plus de dix avaient des saillies

---

[65] Glenn Kimball dans l'article *Giants of the royal incas* (Géants des rois incas), *Ancient American*, vol. V, n 34, pp. 36-38, et Wayne N. MAY, *This land : America 2.000 B. C. to 500 A.D.* (Ce pays : l'Amérique de 2000 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.), Wisconsin, Hayriver Press, 2012, ch. *Giants in the Americas* (Les géants dans les Amériques).

[66] Institute for Creation Research du 10/2/2012, article de Brian Thomas, *Is peruvian mummy a geant toddler ?* (Est-ce la momie d'un bébé géant ?).

cornues et osseuses sur le front, au-dessus de l'arcade sourcilière, mesurant plus de cinq centimètres.

Ces ossements, qui étaient ceux d'hommes de plus de deux mètres, provenaient de dépouilles qui auraient été inhumées vers l'an 1200 ap. J.-C.[67]. Les crânes sont expédiés au Musée d'Investigation de Philadelphie. À l'instar du géant de 3,7 mètres, trouvé en 1895 dans le comté d'Antim par un orpailleur du nom de Dyer, exposé à Londres, Manchester et Liverpool, et publié dans les pages de la plus grande presse irlandaise, nul ne sait aujourd'hui où ces vestiges bien dérangeants sont entreposés[68]. Ont-ils été détruits ? En 1886, des crânes semblables, portant des cornes, sont découverts à Ellisburg (État de New-York), et dans les années 1880, à proximité d'El Paso, au Texas.

Aussi étrange que cela puisse paraître, ces témoignages attestent l'existence sur le Nouveau continent d'hommes de grande taille, dont le front portait bien des cornes[69]. En 1752, au Pérou, les écrits de Pedro Lozano, missionnaire jésuite, décédé cette même année, font encore état de squelettes atypiques : des « géants à face de chiens et aux longues dents et pointues[70] ».

De nouveau, au XVIIIe siècle, au Minnesota, à cette même époque, des squelettes de grande taille sont exhumés : chaque mâchoire compte une double rangée de dents[71] [72].

Ces descriptions de géants difformes, pour le moins étonnantes, sont reprises en 1744 dans l'ouvrage *Histoire universelle de Diodore de Sicile* de l'abbé Terrasson, au chapitre XIV intitulé *Opinions fabuleuses sur Isis, sur son fils Horus, sur les Géants*. Il y est mentionné : « Les Égyptiens contents aussi que ce fut du temps d'Isis que parurent ces monstres à plusieurs corps que les Grecs ont appelés *Géants* et que les prêtres d'Égypte représentent encore sous des figures énormes qu'ils accablent de coups dans les sacrifices ». Pour sa part, l'historien grec Diodore de Sicile, qui

---

[67] *Leviathan, op het spoor van de oorsprong*, n° 31, avril 2004, art. : De reuzen waren op de aarde (Les géants étaient sur la Terre), et l'écrivain Brad Steiger : dinoos.nl/ nephillim.htm

[68] Tedd SAINT-RAIN : *Enigmatic mysteries and anomalous artifacts of north America : a connection to the ancient past* (Les mystères énigmatiques et les artefacts anormaux de l'Amérique du Nord : un lien avec le passé), Long Beach, Lost Arts Media, 2003, et site internet : lostartsmedia.com/ mysteryofamerica-html.

[69] Soulignons, pour prévenir toute erreur, que la sculpture de Moïse effectuée vers 1515 par Michel-Ange et faisant partie du monument funéraire du pape Jules II, dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens de Rome, montre le prophète avec deux cornes, qui expriment uniquement son statut tout à fait particulier. Aucun rapprochement n'est à opérer avec le cas présent relatif à l'étude des géants.

[70] Pedro LOZANO, *Descripcion chorographica* (Description régionale), ch. *De los animales y serpientes que hay en la provincia del Chaco* (Animaux et serpents qui vivent dans la province de Chaco), 1733.

[71] Jonathan GRAY, *Last world of giants* (Le monde perdu des géants), Ringgold, Teach Services Inc., 2006.

[72] L'État du Minnesota comporte un grand nombre de géants déterrés à la fin du XVIIIe siècle. Ces cas paraissent alors dans la presse : *St Paul Pioneer Press* du 23/5/1883 et du 29/6/1888, ainsi que *St Paul Globe* du 12/8/1896.

vivait au Ier siècle av. J.-C., avait repris les écrits laissés par des auteurs antérieurs.

The Indianapolis News de novembre 1975 rapporte qu'en 1879, à Brewersville (Indiana), un squelette de géant de 3,14 mètres est découvert dans un tumulus. Il portait un collier de mica et une effigie d'argile. Ce squelette, observé par des scientifiques de l'Indiana et de New York, restera en possession d'un particulier, un certain M. Robinson.

LES INDIENS PAIUTES CONTRE LES GÉANTS CANNIBALES

Les habitants du Nevada et les Indiens paiutes connaissent les récits de la tribu des géants de Sitecah. Ils évoquent des hommes aux cheveux roux et des femmes à la peau claire mesurant plus de douze pieds (3,6 mètres). Ces géants étaient cannibales. Les Paiutes leur tendirent une embuscade. Les géants qui en réchappèrent se réfugièrent dans une caverne située à quarante kilomètres au sud de Lovelock. Les Indiens allumèrent ensuite un bûcher à l'entrée de la caverne pour faire sortir les géants qu'ils tuèrent de leurs flèches[73]. Ceux qui restèrent à l'intérieur moururent asphyxiés. Dans les années 1800, cette caverne, maintenant appelée Lovelock Cave, était connue sous le nom de Horse Shoe Cave (la grotte du fer à cheval).

En 1911, à l'entrée de la grotte, des mineurs creusèrent à quatre pieds de profondeur et trouvèrent les flèches brisées que les Indiens avaient enflammées, ainsi que des squelettes de géants aux cheveux roux, mesurant de 2,4 à 3,6 mètres. Bien que ces ossements aient été perdus en raison du désintérêt des scientifiques, certains ont été rassemblés au Nevada, au Musée Humboldt de Winnemucca et au Musée de la Société historique de Reno. Cet exemple laisse donc penser que le géant irlandais exhumé en 1895[74] aurait pu être volontairement égaré !

En juillet 1877, dans une autre région du Nevada, à Spring Valley, à proximité du comté d'Eureka, des orpailleurs trouvèrent une jambe de géant, fracturée dix centimètres au-dessus de la cheville. Elle était entourée d'une couche de quartzite rouge datant de la période des dinosaures. Après une étude minutieuse, des médecins du même comté affirmèrent qu'elle appartenait à un être humain. La partie située entre la cheville et le talon mesurant plus d'un mètre, les médecins en déduisirent qu'il devait s'agir d'un sujet de plus de 3,6 mètres.

Qui plus est, le *Lovelock Review-Miner* (journal local) du 19 juin 1931 rapporte l'exhumation de deux squelettes de géants dans le lac d'Humboldt. Le premier mesurait 2,55 mètres, le second 3 mètres.

LES PYRAMIDES DE L'ILLINOIS

Toutes ces observations sont d'autant plus surprenantes que les États-Unis sont parsemés de plus de deux cents structures pyramidales, à Cahokia Mounds, construites entre le IXe et le XIIIe siècle ap. J.-C. Pendant quatre

---

[73] Adrienne MAYOR, *Fossil legends of the first Americans* (Fossiles légendaires de l'époque des premiers Américains), Princeton, Princeton University Press, 2005.

[74] Cf photographie en début d'ouvrage.

siècles, cette région du Sud-ouest de l'Illinois abritait l'une des plus grandes cités amérindiennes de l'Amérique du Nord. Ces édifices sont recouverts d'un tapis de végétation les rendant parfaitement invisibles. L'État américain les entoure d'un épais silence, par crainte de révéler l'existence d'une ancienne civilisation ayant été au contact des Indiens et jouissant de connaissances avancées.

Ces pyramides, connues depuis fort longtemps, furent appelées « *Monks Mound* » (tumulus des moines) en souvenir des missionnaires français qui édifièrent une chapelle au sommet d'un tumulus, en 1735.

En 1880, la Société des archivistes américains enregistre le témoignage du Dr Everhart qui, lors de l'exploration d'un tumulus, à côté de la ville de Zanesville (Ohio), trouve le squelette d'un géant dans un cercueil en argile, où des hiéroglyphes sont inscrits sur une plaque de grès[75].

Ce cas, qui démontre une convergence entre les pyramides américaines, les géants et un système d'écriture hiéroglyphique, dément la version très simpliste et erronée selon laquelle le continent américain aurait été découvert par Christophe Colomb, le 12 octobre 1492. L'Égypte des pharaons, ou un continent disparu utilisant un système hiéroglyphique, aurait pu étendre sa culture en des points éloignés de la Terre.

Le Dr Hans Joachim Zillmer, paléontologue-géologue membre de l'Académie des Sciences de New York, explique que même les Normands importaient du bois du Brésil, bien avant Christophe Colomb[76]. Il présente la théorie selon laquelle des Celtes et des Romains auraient atteint l'Amérique avant les Vikings. Dans *L'Atlantide retrouvée ?*, le pasteur Jürgen Spanuth explique que les Égyptiens pratiquaient le commerce de l'or et de l'ambre avec les peuples nordiques. La présence de caractères hiéroglyphiques en Amérique du Nord accrédite les affirmations de l'égyptologue créationniste Fernand Crombette concernant un système d'écriture similaire, antérieur aux hiéroglyphes, retrouvé en Amazonie et analogue aux runes scandinaves. Toutes ces observations jettent définitivement le discrédit sur les dogmes évolutionnistes, selon lesquels l'homme moderne est le phare de l'humanité.

L'« OISEAU DE SAQQARAH », L'AVION DES PHARAONS

Les pyramides incas et nord-américaines, ainsi que les pierres d'Ica, témoignent de civilisations possédant des connaissances échappant à notre mode conventionnel de compréhension.

En 1898, un objet ailé est découvert dans une tombe, près de Saqqarah, importante nécropole de Memphis et capitale de l'Égypte durant l'Ancien Empire fondée vers 3000 av. J.-C. Étiqueté « oiseau », il est placé, sous le n° 6347, parmi d'autres artefacts similaires, au Musée des Antiquités égyptiennes du Caire. Daté de 200 av. J.-C., ère de l'essor fabuleux de la science grecque macédonienne en Égypte, sous la dynastie des Ptolémées,

---

[75] *American Antiquarian Society*, vol. III, 1880, p. 61.

[76] Hans Joachim ZILLMER, *Kolombus kam ais Letzter* (Colomb vint en dernier), Munich, Langen Müller, 2004.

l'« oiseau de Saqqarah » y reste un demi-siècle sans susciter quelque intérêt. En 1969, le Dr Khalil Messiha, physicien, constate que les proportions de cet « oiseau » sont vraiment étranges et l'examine avec plus de précaution : l'objet en bois de sycomore et en bon état ne présente aucune patte pour atterrir, ni aucun plumage. Sa queue, comme celle d'un avion, est verticale et perpendiculaire aux ailes. Il pèse trente-neuf grammes et mesure quatorze centimètres. La tête et le nez dépassent de 3,2 centimètres les ailes qui ont une envergure de dix-huit centimètres. Ses formes sont parfaitement aérodynamiques.

Ingénieur en avionique, le frère du Dr Khalil Messiha le reproduit dans du balsa, à une échelle six fois plus grande. Testé en soufflerie, le nouveau prototype vole très bien : ses proportions sont parfaites[77].

Le Dr Khalil Messiha relève sur l'objet une petite inscription en égyptien archaïque signifiant « don d'Amon », le « Seigneur du vent ». Il affirme que l'oiseau est en fait un modèle réduit de planeur, vieux de 2100 ans. Il est, selon le Dr Khalil Messiha, la preuve que les principes de base de l'aviation étaient connus avant leurs découvertes officielles[78]. Le rapport entre la datation effective de l'« oiseau de Saqqarah » de 200 av. J.-C. et l'inscription qu'il porte n'est pas explicable en l'état actuel de nos connaissances, mais à l'évidence il existe des traces d'une technique aéronautique très ancienne déjà évoquée sous Séthi Ier, donc mille ans avant l' « oiseau de Saqqarah ». Au début des années 1990, le Français Gérard Martre est l'auteur d'une trouvaille tout aussi incroyable : dans le temple d'Abydos, en Haute-Égypte, au nord-ouest de Louxor, derrière un pan de mur recouvert de hiéroglyphes qui s'effritait, il découvre sur une autre paroi un hélicoptère moderne, un sous-marin et un planeur. Ces motifs sont d'autant plus surprenants que la plus grande partie des reliefs du temple d'Abydos a été édifiée sous le règne du pharaon Séthi Ier ayant régné de 1294 à 1279 av. J.-C.[79].

Ces vestiges, ainsi que les recherches de Juan Moricz et les trésors détenus par le père Crespi, prouvent de manière formelle que l'histoire de l'humanité ancienne recèle des connaissances techniques très poussées et insoupçonnées !

---

[77] *Nostra Magazine*, n° 300 du 4 au 10/01/1978 : *Un avion dans l'antiquité*.

[78] *Le Génie technologique des Anciens*, Paris, Oxus, 2013, p. 257. [Ce livre publié dans la série *Archéologie mystérieuse et civilisations disparues*, est présenté sur le site interne de la Grande loge nationale de France et a été écrit par un collectif d'auteurs, certainement francs-maçons. Il semble que l'« archéologie interdite », cachée et discréditée pour le grand public, intéresse et retienne le plus grand sérieux de certaines élites, comme nous l'avons observé dans le cas de la grotte de la Cueva de los Tayos. Nous le vérifierons encore à propos d'Helena Blavatsky. Les éditions Oxus, fondées en 2003, présentent des ouvrages de spiritualité favorables à la Franc-maçonnerie !].

[79] Gérard Martre publia cette découverte en 1995, dans le n° 35 de la revue de son association ufologiste *Tau Ceti*, sous le titre *L'aéronavale de Ramsès II*. Bien que les positions ufologistes de Gérard Martre puissent être contredites, le sérieux de son travail et de ses observations sur le temple d'Abydos n'a jamais été démenti et constitue, de plus, une suite logique aux maquettes du Dr Khalil Messiha. Le lieu sera Fermé aux touristes.

LE COFFRAGE DES PYRAMIDES D'ÉGYPTE

Dans le cadre de la construction des pyramides, l'architecte français Joël Bertho prend en compte plusieurs paramètres dont celui du temps et de la démographie, très faible et en recomposition après le Déluge. Selon les scientifiques créationnistes, ce cataclysme aurait eu lieu deux siècles avant la construction de la pyramide de Chéops.

Joël Bertho argumente que certaines pyramides, dont celle de Chéops, seraient constituées de fausses pierres, qui seraient en réalité un mélange adéquat de composants coulés[80] : les minéraux tels que le sable, la poussière de pierre et la chaux existent en quantité sur place. On trouve également à Gizeh du natron (un carbonate de sodium) qui facilite la polymérisation rapide des « bétons ». Joël Bertho expose que seuls les premiers blocs de diverses assises nécessitent un coffrage complet. Ensuite, ce sont les blocs déjà coulés qui constituent le « coffrage perdu » des blocs suivants. Cette technique explique le phénomène des joints microscopiques entre les blocs. Il est même impossible d'y insérer une feuille de papier à cigarette. Certains blocs n'ont pas d'arêtes orthogonales, mais montrent une forme courbe. Selon Joël Bertho, la technique du moulage expliquerait la taille des blocs et un ajustement aussi parfait, également observé sur les sites mégalithiques du Pérou ou du Mexique.

De plus, les blocs qui constituent la première assise épousent parfaitement la roche du sol. Un tailleur n'aurait pas pu accomplir un tel exploit, à moins qu'une technique de coffrage ait été utilisée.

Certaines fresques murales (dont celle de la tombe de Rekmiré, vizir sous Thoutmosis III, responsable des chantiers pharaoniques au Nouvel Empire) montrent un procédé similaire de coulage et de coffrage. Les peuples de cette époque connaissaient parfaitement la fabrication des briques moulées à base de calcaire. Il ne devait donc pas être difficile d'appliquer la même technique avec de la pierre broyée et des composants bien choisis.

Cette théorie est étayée par les recherches du Dr David Catchpoole. Ce physicien australien affirme avoir trouvé en abondance du calcaire dans les blocs de pierres des pyramides, ainsi que des coquillages fossilisés en parfait état, ce qui attesterait la proximité du Déluge. Dans l'hypothèse d'une mer présente pendant une longue période, certains fossiles de coquillages auraient été abîmés. Le Pr Ioannis Liritzis et ses collègues de l'université d'archéologie d'Athènes abondent dans le même sens. Ils constatent que 40 % des blocs ayant servi à l'édification de Chéops, la plus grande pyramide d'Égypte et septième merveille du monde, sont composés de coquillages[81]. La présence de ces fossiles intacts et la proximité du Déluge — deux siècles auparavant, selon les datations de Fernand Crombette et des scientifiques créationnistes — attestent que ces blocs de pierres ne se sont pas constitués naturellement.

---

[80] *Science et Vie*, n°1011, décembre 2001 ; *Science et foi,* n° 64, 2e trimestre 2002.

[81] *Journal of Creation*, décembre 2008, dans l'article *Seashells in the désert* (Des coquillages dans le désert).

Ces conclusions sont également partagées par Joseph Davidovits, professeur et directeur en France de l'Institut géopolymère. Il a reproduit ce calcaire artificiel en pulvérisant plusieurs pierres locales et a constaté la solidification de ce mélange en quelques heures[82].

Des textes de la tradition copte rapportent que la pyramide de Chéops a été édifiée par une race de géants maîtrisant des techniques de construction inconnues. Sans doute s'agit-il des techniques de moulage rapportées par d'autres légendes du continent africain, dans les régions de l'Ajjer et du Tassili, démontrant aussi l'existence d'une civilisation de géants... En 1736, le Britannique Jacob Bryant (1715-1804) remporte une bourse pour étudier à King's College (Cambridge), où il passe sa licence en 1740 et sa maîtrise en 1744, avant d'être désigné professeur dans l'établissement. En 1776, considéré comme un éminent mythographe des XVIIIe et XIXe siècles, il étudie ces légendes. Il défend le point de vue selon lequel les constructeurs de la pyramide de Chéops seraient des géants, appelés Koushites, les Titans des premiers temps[83]. Les Koushites sont un peuple biblique, pour la plupart de race noire, constitué par le métissage des autochtones nubiens et des immigrants égyptiens. Ils descendent de Chus (Koush), un des quatre fils de Cham. Jacob Bryant montre aussi que les pyramides proviennent de cette lignée maudite. À ce titre, il avance que Chéops n'aurait jamais été un tombeau : la présence d'un « puits » et des couloirs de communication avec l'extérieur contredit, selon lui, toute fonction funéraire, et atteste bien au contraire d'une fonction rituelle[84], comme de nombreux temples et sites mégalithes.

LES PIERRES MOLLES DE L'AJJER ET DU TASSILI

Dans le Sud de l'Algérie, sur les massifs montagneux de l'Ajjer et du Tassili, des dessins incrustés dans la roche représentent des géants. Par comparaison d'échelle avec des animaux connus, ces figurations reproduisent un homme et une femme mesurant trois mètres cinquante. Les mythes des Touareg précisent clairement que leurs ancêtres étaient des géants, auteurs de gravures rupestres, qui vivaient « au temps où la pierre était molle ». Jabbaren, un des sites principaux du Tassili, porte d'ailleurs le nom d'un de ces géants, Ijobbaren.

L'origine géante des Touareg est d'autant plus troublante que Serge Hutin, dans l'ouvrage *Hommes et civilisations fantastiques*, s'interroge sur le fait que ces nomades du désert seraient les descendants des Atlantes[85].

---

[82] *Creation* 29(3) : 9, 2007.

[83] Jacob BRYANT, *A new system or an analysis of ancient mythology* (Un nouveau système ou une analyse de la mythologie), 1776.

[84] Une fonction rituelle appréciée du grand mage sataniste Aleister Crowley et des Francs-maçons de haut degré. [Cf Frank HILLS, *Okkulte und freimaurerische Zahlensymbolik in Politik, Kultur unf Presse*, op.cit.1 Les initiés de Satan viennent certainement prendre en ces lieux l'inspiration et la connaissance ésotérique antédiluvienne transmise par Cham.

[85] Le célèbre journal français *La Croix* rend également compte de la récurrence entre les Atlantes, les géants et la région du nord de l'Afrique peuplée par Ies Touareg. Dans sa parution du 3 avril 1952, il mentionne : « Durant la guerre du Rif, en 1924, les troupes françaises capturèrent dans les montagnes

L'auteur, docteur ès lettres, diplômé de l'École pratique des Hautes Études, ex-attaché de recherche au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), expose qu'« Hérodote situait déjà un peuplement d'Atlantes en plein Sahara » et poursuit qu'en 1883, dans *Les Atlantes ? histoire de l'Atlantis et de l'Atlas primitif* l'éminent géographe Étienne Félix Berlioux, qui termina sa carrière à l'université de Bordeaux, « tentait de prouver que l'Atlantide de Platon, loin d'être une très vaste île atlantique, avait constitué en fait une civilisation qui s'était jadis épanouie dans tout l'Atlas marocains[86] ».

Le mythe de la pierre molle expliquerait l'édification de plusieurs sites mégalithiques à partir des techniques de moulage exposées plus haut par Joël Bertho.

LE TEMPLE DE BAALBEK

Au Liban, à mille cent cinquante mètres d'altitude, le train qui relie Beyrouth à Homs longe les ruines de Baalbek. Bien que les Grecs et les Romains y édifièrent des temples somptueux comme celui de Bacchus au IIe siècle ap. J.-C., les ruines de Baalbek sont bien antérieures à l'Empire romain. Malgré leur poids, les pierres sont parfaitement ajustées ; Baalbek ne dépare pas les autres sites mégalithiques.

À un kilomètre du site archéologique, existe une des carrières antiques creusées dans la colline, d'où proviennent les pierres ayant servi à la construction des temples. Un bloc de pierre taillé, surnommé en arabe *Hadjer el-Houblé* (Pierre de la femme enceinte), est resté sur son lieu d'extraction. Pesant deux mille tonnes, il mesure 21,5 mètres de long, 4,8 mètres de large et 4,2 mètres de haut, ce qui en fait le bloc de pierre taillé le plus lourd du monde. Quelle est donc cette technique des Anciens, eût-elle atteint un haut degré de perfection, qui a permis l'acheminement d'un tel monolithe pesant deux mille tonnes ? Des écrivains arabes pensent qu'initialement la ville de Baalbek a été construite en l'honneur des divinités Baal[87] et Astarté.

---

du Haut-Atlas des adversaires grands, blonds, à la peau blanche et aux yeux bleus. Lorsque l'on amena les premiers prisonniers, on s'aperçut qu'ils parlaient une langue inconnue de toute l'Afrique. Ce sont les descendants des Vandales venus du nord, dirent les ethnologues. Non, répliquèrent les partisans de l'Atlantide, ces hommes sont des Atlantes. Cette affirmation parut exagérée et ne fut jamais scientifiquement prise au sérieux. Toutefois, quand, pendant la dernière guerre, une expédition américaine, au prix de périlleux efforts, avança dans les parties impénétrables et inexplorées des sauvages contrées brésiliennes, afin d'y trouver du caoutchouc, elle fut attaquée en embuscade par de grands hommes sauvages aux cheveux blonds. Les représentants scientifiques de l'Atlantide triomphaient donc. Mais le mystère reste cependant entier. »

[86] Serge HUTIN, *Hommes et civilisations fantastiques*, Paris, J'ai Lu, 1970, p. 83.

[87] La revue mensuelle *Chiesa Viva* (n° 376, octobre 2005), du père Luigi Villa, expose que Baal désigne le nom d'un démon pour lequel les Hébreux immolaient leurs fils par le feu, dans le désert. Don Luigi Villa était le fils spirituel de Padre Pio : dans les années 1950, ce dernier le plaça dans les services de renseignement pour lutter contre la Franc-maçonnerie. À partir de 1963, année de l'élection de Paul VI, pape d'origine juive, franc-maçon et pédo-criminel notoire, don Luigi Villa allait faire l'objet de six tentatives d'attentat [Cf. Luigi VILLA, *Paola VI, beato ?* (Paul VI, bienheureux ?), *Chiesa Viva*, 1998 ; et L.

En 1890, Michel M. Alouf, historien originaire de Baalbek, rapporte des légendes faisant état de constructeurs aux pouvoirs prodigieux : Baalbek aurait appartenu à Nemrod[88] qui dirigeait cette région du Liban, et aurait envoyé des géants pour reconstruire cette cité après le Déluge. Une autre légende mentionne que Nemrod se serait rebellé contre Dieu et aurait fait construire sur ce lieu la Tour de Babel dans le but d'atteindre le ciel et d'attaquer Dieu. Après le commencement de ses travaux, soit 2181 ans av. J.-C., selon les estimations de l'écrivain janséniste Laurent-Étienne Rondet (1717-1785), la Tour s'effondra[89]. Alors, Nemrod tenta d'atteindre le ciel dans un charriot tracté par quatre oiseaux. Il sillonna un long moment le ciel et tomba sur le mont Hermon, à la frontière libano-syrienne. Nemrod mourut. Avant son entreprise gigantesque, il aurait reçu la visite d'Abraham, qui vint comme messager de Dieu pour le mettre en garde contre son projet et lui expliqua qu'il pouvait être puni pour ses péchés. Mais Nemrod se vexa et considéra ces propos comme une menace[90].

Ces légendes ressemblent au récit de la *Genèse*. Elles accréditent le fait que des sites mégalithiques construits dans le monde entier seraient bien l'œuvre prodigieuse de géants possédant des connaissances que nos contemporains ont peine à imaginer.

LES CINQ PYRAMIDES DE BOSNIE-HERZÉGOVINE

Comme le Dr Cabrera Darquea ou le Dr Khalil Messiha, Semir Osmanagic, docteur en sciences sociales de l'université de Sarajevo portant sur la civilisation maya, est un ignoré de la science. Ce professeur d'anthropologie et directeur du Centre d'archéologie à l'université américaine de Bosnie-Herzégovine doit sa renommée à l'étude des cinq pyramides de Visoko, à proximité de Sarajevo, les plus grandes du monde : les pyramides du Soleil, de la Lune, de la Terre, du Dragon et de l'Amour. Selon ses recherches, ces pyramides auraient été édifiées sur une période de cent ans et seraient antérieures aux pyramides d'Égypte. Cette antériorité serait de courte durée, car nous écrivions que la pyramide de Chéops fut construite deux siècles environ après le Déluge. Comme à Cahokia Mounds, un épais manteau de végétation de soixante à quatre-vingt-dix centimètres - rendant

---

Glauzy dans le dossier *Paul VI, le pédo-criminel* : http: //lacontrerevolution. wordpress.com/ 2013/07/08/paul-vi-le-pedo-criminel-par-laurent-glauzy].

Le Vatican reprendra le procès en béatification de ce « pape » criminel, un mois après le décès de don Villa, survenu en novembre 2012. Ce cas particulier montre que Vatican II n'est pas le fruit de l'Église catholique. Cette fausse Église n'a d'ailleurs jamais contredit les dogmes cabalistes de l'évolutionnisme, contraires à la foi. Elle les soutient dans une formulation particulièrement hypocrite. Le 23 octobre 1996, devant l'Académie pontificale des sciences, Jean-Paul II affirme que les « nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse ».

[88] Nous verrons ultérieurement que dans son œuvre *La Cité de Dieu* (dont les vingt-deux livres qui le composent furent rédigés de 413 à 426), saint Augustin, à la lecture de la version des Septante, qualifie Nemrod de « *géant* » ; car les autres versions ne fournissent aucune description sur la taille de Nemrod.

[89] Louis-Étienne RONDET, *Dictionnaire historique et critique, dogmatique et moral de la Sainte Bible*, Paris, Bouder, 1776, p. 604.

[90] Michel M. ALOUF, *History of Baalbek* (Histoire de Baalbek), San Diego, Book Tree, 1999 11890].

impossible une analyse complète - recouvre les pyramides de Bosnie-Herzégovine qui, de plus, s'étendent sur une superficie supérieure à celle de Chéops[91]. La plus imposante, celle du Soleil, atteint deux cent treize mètres de haut contre cent quarante-sept mètres pour celle de Chéops. Aucune pyramide connue n'enregistre une telle hauteur.

Ces cinq constructions de Bosnie-Herzégovine, site mégalithique découvert en 2005, sont séparées l'une de l'autre par un rayon de 2,41 kilomètres.

En 2006, Nadija Nukic, géologue de Sarajevo, et Amer Smailbegovic, géophysicien de nationalité américaine, fournissent alors des images satellites et thermiques de la région de Visoko. Ces clichés confirment les formes pyramidales des cinq constructions.

Le Dr Semir Osmanagic et son équipe ont mis à nu une partie de la pyramide du Soleil, à l'endroit où se rejoignent les côtés est et nord. Ils ont enlevé un mètre de terre sur une longueur de vingt-cinq mètres. Pour l'heure, il a été constaté que ces deux côtés forment un parfait angle droit. Sous ces pyramides, les scientifiques ont découvert un important réseau de labyrinthes et de galeries souterrains de plusieurs kilomètres, dans lesquels sont disposés d'impressionnants blocs de céramique, pesant d'une à huit tonnes. Il est opportun de rappeler que les pyramides précolombiennes et égyptiennes possèdent aussi de vastes réseaux de couloirs souterrains.

À l'intérieur du complexe appartenant aux pyramides bosniaques a été mesurée une forte concentration d'ions négatifs, qui ont la propriété de nettoyer l'atmosphère et d'être bénéfiques pour la santé. Cette concentration augmente au fur et mesure que l'on s'engouffre dans le souterrain pour atteindre, à deux cent cinquante mètres de l'entrée, un taux de quarante-trois mille kilo-ions par centimètre cube, soit une concentration quarante-trois fois supérieure à la normale. Bien qu'il n'y ait aucun système motorisé d'aération, l'air y est tout à fait respirable, sans présence de gaz carbonique[92].

Sur certains blocs en céramique sont gravés des symboles antiques ressemblant à des runes, la plus ancienne écriture européenne, datant de plus de quatre mille ans. Les parois sont composées d'un béton aux qualités extraordinaires, qui absorbe moins de 1 % d'eau, contre 3 % pour le meilleur béton fabriqué de nos jours.

De plus, les pyramides de Bosnie-Herzégovine montrent dans leur périphérie des modifications du champ magnétique : elles émettent des fréquences ultrasoniques de nature inconnue. Étrangement, les collines avoisinantes d'origine naturelle ne présentent, elles, aucune déformation de leur champ magnétique[93].

---

[91] Semir OSMANAGIC, *Piramides pet kontinenata zauvijek mijenjaju sliku proslosti* (Les pyramides des cinq continents changent à jamais la vision du passé), Sarajevo, BiH, 2010.

[92] Ce prodige correspond à ce que nous exposions à propos du complexe de Chavin, comportant un ensemble de trois pyramides datant de 1200 et 800 av. J.-C. et comprenant un système de drainage complexe pour l'écoulement de l'eau, ainsi que des conduites d'aération.

[93] En raison de ces observations relatives aux champs magnétiques, effectuées dans les pyramides du monde entier, l'on est en droit de se demander si ces sites mégalithiques n'étaient pas aussi de

Le sommet de la pyramide du Soleil émet un faisceau d'énergie continue à une fréquence de vingt-huit kilohertz (fréquence ultrasonique) dans un rayon de 3,96 mètres. Très étonnamment, les tests montrent que l'intensité du faisceau d'énergie concentré devient plus forte en altitude, au-dessus du sommet de la pyramide. Comme le Dr Osmanagic le souligne, ces résultats contredisent toutes les lois physiques, selon lesquelles l'énergie produite est la plus forte à sa source. Le Dr Osmanagic suppose que cette énergie a pour origine un phénomène inconnu, non hertzien : la source d'énergie provient du dessus de la pyramide, et non de l'intérieur.

Tous ces relevés ont été confirmés de manière indépendante par le Dr Slobodan Mizdrak, physicien croate, par le Pr Paolo Debertolis, anthropologue de l'université de Trieste, par l'ingénieur du son finlandais Heikki Savolainen, et par Goran Marjanovic, ingénieur en électricité[94]. Ces scientifiques corroborent les propos du Dr Semir Osmanagic, et attestent aussi que les pyramides de Bosnie-Herzégovine sont bien « les plus complexes jamais construites ».

Le Dr Semir Osmanagic révèle que ces édifices font l'objet d'un boycott de la part du corps scientifique, boycott orchestré par le Dr Zahi Hawass. En effet, le célèbre égyptologue et ministre égyptien des Antiquités, sous l'ancien président Hosni Moubarak, avança en juin 2006, malgré tous les relevés scientifiques, que les pyramides de Bosnie-Herzégovine n'étaient qu'un tas de pierres. Cette affirmation est d'autant plus infondée que, le 19 octobre 2008, le président bosniaque, le Dr Haris Silajdzic et le prince Turik Al-Faisal, directeur d'Al Mukhabarat Al A'amah (services de renseignement saoudiens), ont marqué leur intérêt en visitant le site de Visoko.

Le Dr Osmanagic relève que les pyramides égyptiennes constituent une manne touristique de quinze milliards de dollars. Si l'existence des pyramides de Bosnie-Herzégovine était révélée, au moins 20 % des Européens se détourneraient du désert égyptien. Ce changement représenterait un manque à gagner de quatre à cinq milliards de dollars pour Le Caire. Le Dr Osmanagic témoigne aussi que le Dr Anthony Harding, président de l'Association européenne des archéologues, a envoyé une lettre à toutes les associations nationales d'archéologie interdisant aux archéologues européens de se rendre à Visoko, tout en menaçant : « Ceux

---

gigantesques centrales d'énergie. La 30' conférence internationale portant sur les rayons cosmiques qui s'est tenue, du 1" au 6 juin 2008, à l'université du Montana, avance qu'en Bosnie-Herzégovine, la pyramide du Soleil génère une immense source d'énergie de 0,5 et 1,5 téra-élecrron-volt (TeV). En outre, en 2007 et en 2008, sur les clichés de Google Earth, apparaît une pyramide sur la très secrète militaire Aire 51. Cette construction expérimentale semble montrer que l'armée américaine manifeste un intérêt prononcé et secret pour les énergies émanant des pyramides.

[94] Bien que de tels phénomènes peuvent heurter nos préjugés sur ce que nous pensons a priori et sans fondement comme vrai ou faux, il est primordial d'ajouter que d'autres scientifiques ont relevé l'existence de ce faisceau lumineux et ont confirmé leurs observations le 15 avril 2012, lors d'un colloque scientifique tenu à Zagreb. Il s'agit des Drs Davor Jadrijevié, Goran Marjanovié, Heikki Savolainen, Ivan Simatovié, Leonardo Blazenié, Pr Ljubo Ristovski, Milan Guncié, Pr Paolo Debertolis, Ranko Tintor, Riccardo Bret, Stanko Magié et Vladimir Matek.

qui ne respectent pas cette directive ne trouveront pas de travail dans leur pays[95]. »

L'étude des pyramides bosniaques a aussi conduit le Dr Osmanagic à s'intéresser aux pyramides de Cahokia Mounds (Illinois). Il constate qu'elles sont édifiées selon le nombre *Pi*, tout comme celle de Chéops, et reposent sur une surface aplanie de plusieurs dizaines de kilomètres carrés. Quels constructeurs auraient pu réaliser un tel prodige ? Or, dans le *Critias*, Platon mentionne la capacité des Atlantes à façonner le paysage : Poséidon, le dieu des Atlantes « abattit tout alentour les pentes pour en faire une solide forteresse, établissant les uns autour des autres, de plus en plus grands, des anneaux de terre et de mer, deux de terre et trois de mer, lesquels étaient, comme s'il eût fait marcher un tour de potier, de tous côtés équidistants du centre de l'île, rendant ainsi inaccessible aux humains l'île centrale[96] ».

De plus, le Dr Osmanagic observe que toutes les pyramides de l'ensemble de Cahokia Mounds sont dirigées vers le nord cosmique, à l'exception de la plus grande, qui est orientée vers le nord magnétique. Il souligne aussi que la distinction entre les nords cosmique et magnétique relève d'une connaissance poussée en astronomie. Le nord magnétique évolue chaque année : il était distant du nord géographique de dix kilomètres au moment de ces constructions pyramidales et de quarante kilomètres aujourd'hui.

L'ATLANTIDE ET LA CIVILISATION DES GÉANTS

Comme pour les autres pyramides, celles d'Égypte, ainsi que celles de l'ensemble du continent américain, le haut degré de technicité des pyramides de Bosnie-Herzégovine pourrait bien être l'œuvre d'une civilisation avancée, sous l'influence des Atlantes, comme l'expose le pasteur Jürgen Spanuth dans *L'Atlantide retrouvée ?*, ou bien sous celle de géants. Cet homme de religion et de science mena ses recherches archéologiques à la lumière de la Bible et du dialogue platonicien, le *Critias*.

Platon situe l'île de l'Atlantide en face de Gibraltar et au milieu de l'océan Atlantique[97]. Nous supposons, en raison des archives de son oncle Critias

---

[95] Entretien du Dr Semir Osmanagic avec le journaliste Kresimir Milak, lors de l'émission Na rubu znanosti (Au bord de la science) du 13/12/2010, sur la chaîne de la télévision croate HRT.

[96] PLATON, *Critias*, 114a.

[97] Le journal *L'Indépendant* de Perpignan du 3/4/1981 publie, en avant-dernière page, dans l'article *L'Atlantide des Soviétiques* : L'Atlantide, île légendaire engloutie à la suite d'un cataclysme, aurait bien existé, selon les savants soviétiques qui affirment l'avoir localisée, au large de Gibraltar. Mercredi [1/4/1981], l'agence soviétique Tass fait état des conclusions dc diverses expéditions océaniques entreprises par des scientifiques soviétiques depuis 1976 dans l'Atlantique. Cette année-là, une première expédition a permis de déceler des traces de maçonnerie au sommet de l'archipel sous-marin du mont Ampère, à quelques centaines de kilomètres au large de Gibraltar. Une seconde expédition, en 1979, a permis de photographier et de filmer ces vestiges, prouvant que le mont Ampère était autrefois émergé et qu'il se serait effondré, disparaissant dans l'Océan. »

En 1996, Pierre Dequènes, ingénieur en génie atomique, rapporte qu'une expédition archéologique espagnole découvrit en 1981 une grande dalle de pierre au fond de l'océan, au large des Canaries, ainsi qu'un mur sous-marin s'étendant sur plusieurs kilomètres à partir de la côte marocaine. Il ajoute : « Toutes les ruines découvertes se ressemblent et sont comparables à des constructions mégalithiques

(460/450-403 av. J.-C.), que le philosophe grec connaissait fort bien le récit de l'Atlantide. Le grand-père de Critias, Critias l'Ancien, né vers l'an 600 av. J.-C.[98], avait connu Solon (630-559 av. J.-C.), un des sept sages d'Athènes, qui séjourna en Égypte aux alentours de 600 av. J.-C.[99], dans l'objectif de s'instruire sur les temps révolus. À cette époque, les prêtres égyptiens de Saïs étaient considérés comme de grands savants de l'Antiquité. Ils révèlent leurs connaissances de l'Atlantide à partir du déchiffrage de certains papyrus et des hiéroglyphes incrustés sur un fragment du bas-relief du temple de Médinet-Habou.

Le pasteur Jürgen Spanuth accrédite cette version : « Le fait que certains des anciens documents égyptiens, qui furent à l'origine de la relation, se soient conservés jusqu'à nous, facilite la comparaison entre les textes originaux et celui de Platon. Cette confrontation démontre que Platon et ceux qui l'ont précédé, les prêtes de Saïs, Critias l'Ancien et son petit-fils Critias le Jeune, ont fidèlement transmis les données fournies par les papyrus égyptiens. On ne saurait leur reprocher d'avoir créé des mythes et d'avoir travesti la vérité[100]. »

Une réalité dont les pyramides de Bosnie pourraient constituer un des témoignages.

---

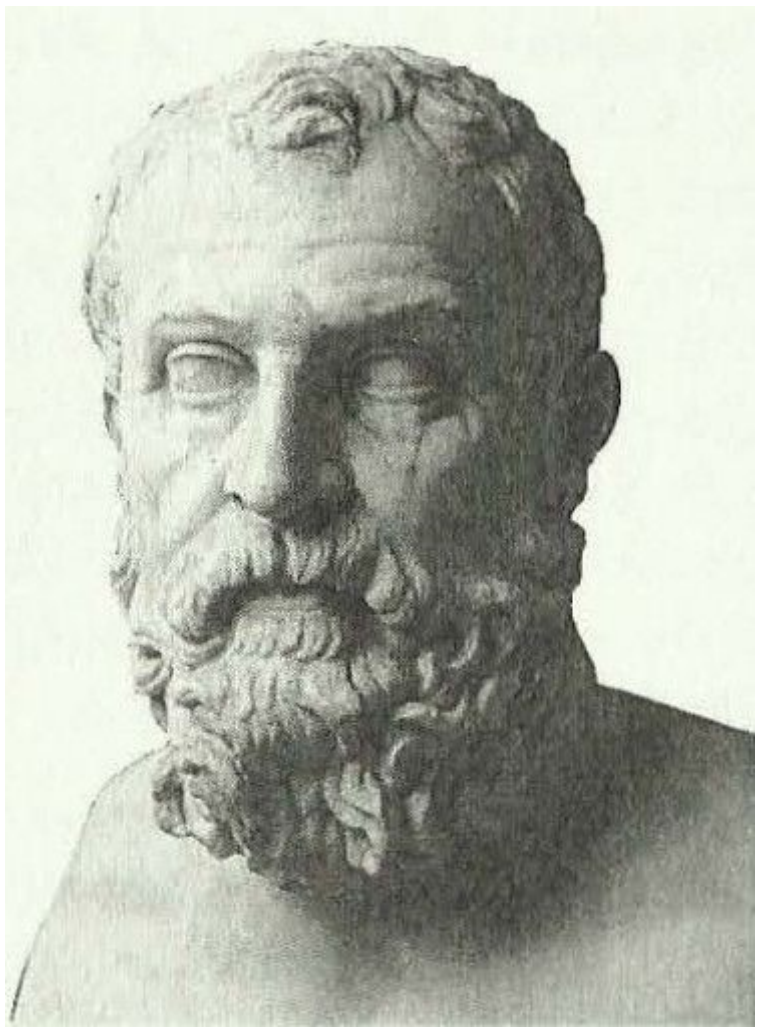
de l'Amérique du Sud, des côtes européennes et asiatiques. » [Cf Pierre DEQUÈNES, *La science du XXe siècle : mythologie ou Bible du démon*, Toulon, Graphidis, 1996.] Cette observation accrédite les convictions de Jean Markale et d'Helena Blavatsky sur les origines des sites mégalithiques par rapport à l'Atlantide.

Fernand Crombette rapporte que « dans l'été de 1898, un navire était employé à la pose du câble télégraphique sous-marin qui relie Brest au Cap Cod. Le câble avait été rompu, et on cherchait à le repêcher au moyen de grappins. C'était par 47°0' de latitude nord et 29°40' de longitude à l'ouest de Paris, à cinq cents milles environ au nord des Açores. La profondeur moyenne était d'à peu près mille sept cents brasses, ou trois mille cent mètres. Le relevage du câble présenta de grandes difficultés et il fallut pendant plusieurs jours promener les grappins sur le fond. (...) À plusieurs reprises, on trouva entre les dents du grappin de petites esquilles minérales, ayant l'aspect d'éclats récemment brisés. Toutes ces esquilles appartenaient au même genre de roches. Lavis unanime des ingénieurs qui assistaient au dragage fut que les éclats en question avaient été détachés d'une roche nue. (...) Les esquilles ainsi arrachées à des affleurements rocheux du fond de l'Atlantide, sont d'une lave vitreuse, ayant la composirion chimique des basaltes et appelée trachyte par les pétrographes. Nous conservons quelques-uns dc ces précieux fragments au nausée de l'École des Mines de Paris. Le fait a été signalé en 1899 à l'Académie des Sciences. Peu de géologues en ont à ce moment-là compris la grande portée. Une telle lave, entièrement vitreuse, comparable à certains verres basaltiques des volcans des îles Sandwich, n'a pu se consolider à cet état que sous la pression atmosphérique. Sous plusieurs atmosphères, et à plus forte raison sous trois mille mètres d'eau, elle aurait certainement cristallisé. » [Cf. F. CROMBETTE, op. cit., p. 35.]

[98] PLATON, introduction du *Critias*, Flammarion, 5e éd., 2001, p. 329.

[99] Idem

[100] J. SPANUTH, op. cit., p. 55.



Le sage Solon

Les prêtres de Saïs relatent à Solon que les Atlantes ont été au contact des Égyptiens, ainsi que des peuples du Nord de l'Europe et de la Grèce. Platon rapporte que les Atlantes étaient maîtres de plusieurs îles et portions du continent[101]. Le pasteur Jürgen Spanuth note que « dans toutes couches de débris, restes d'incendies et de destructions, et dans toutes les sépultures datant de 1200 ans av. J.-C., on a découvert, de la Grèce à l'Égypte, des épées à soie plate et à rivets, des pointes de lances brunies et des boucliers à umbos ; ces mêmes armes figurent sur les bas-reliefs égyptiens [de Médinet-Habou] montrant les guerriers atlantes[102] ». Et, « les bateaux qui figurent sur les bas-reliefs de Médinet-Habou, étaient, jusqu'alors, inconnus en Méditerranée ; ils n'ont rien de commun avec ceux des riverains de la mer intérieure. Ils se terminent par une étrave et une poupe relevées à la verticale, sculptées en tête de cygne ou de dragon ; le gouvernail est à tribord arrière et, contrairement aux usages méditerranéens, les voiles, démunies de gui, peuvent être carguées à l'aide de cordages spéciaux[103] ». Les Atlantes jouissent par conséquent d'un haut degré de technicité dans l'art de la navigation. D'ailleurs, le pasteur Spanuth qualifie les Atlantes de « meilleurs marins de leur ternps[104] » ; et Platon nous apprend que « les Atlantes sont d'excellents marins, ils possèdent une flotte de douze cents navires de guerre[105] ».

En plus d'être d'excellents marins, les Atlantes sont aussi les savants constructeurs d'« une solide forteresse[106] ». Et, « les habitants de l'Atlantide,

---

[101] PLATON, *Critias*, 118 et *Timée*, 25.

[102] J. SPANUTH, op.cit., p.70.

[103] Ibid., p.74.

[104] Ibid., p.76.

[105] PLATON, *Critias*, 117 et 119.

[106] Ibid., 104.

qui recevaient de leur sol toutes ces richesses [des métaux durs et malléables, ainsi que des métaux précieux : l'or et l'orichalque], construisaient les temples, les demeures royales, les ports et les arsenaux de la marine[107] ». Les Atlantes auraient donc été parfaitement capables de construire des sites mégalithiques en Amérique précolombienne et ailleurs.

Ainsi, la région du Danube aurait été un des sièges de la présence des Atlantes, dont les pyramides de Bosnie-Herzégovine porteraient à présent témoignage. Dans *Das Rätsel der Donauzivilisation, die Entdeckung der ältesten Hochkultur Europas*, le Dr Harald Haarmanni[108] mentionne qu'il ne connaît dans cette région de l'Europe ni palais, ni pyramide, car cette société avancée, qu'il situait sur plusieurs siècles av. J.-C., ne reconnaissait aucune hiérarchie[109]. Il évoque une société évoluée, fonctionnant sur une conception égalitaire des rapports entre les sexes et entre les « riches et les pauvres[110] ». En revanche, il observe des autels de sacrifices miniatures, notamment dans l'actuelle Bulgarie, sans jamais mentionner si des hommes en étaient les victimes[111]. La culture vinca, implantée en Roumanie, en Serbie, mais aussi en Bosnie, possède un système complexe d'écriture, datant de plus de 5000 ans av. J.-C., d'après les estimations évolutionnistes. Selon Harald Haarmann, il s'agit du système d'écriture le plus ancien au monde précédant même ceux de la Chine, des Olmèques ou encore de l'Empire de Sumer[112]. D'un point de vue créationniste, nous pouvons élaborer que cette civilisation ayant eu un système d'écriture avancé, un savoir-faire exceptionnel dans l'art de la poterie, a existé juste après le Déluge. Comme les Atlantes, elle vouait un culte au taureau, représenté dans l'iconographie antique[113]. Ce thème sera repris dans le répertoire de Poséidon, le dieu des Atlantes.

De tels détails, qui démontrent l'avancée de la civilisation danubienne, méconnue de l'homme contemporain, sont autant d'indices appartenant à une région ayant très probablement eu des échanges avec une autre civilisation, également oubliée, qui pourrait correspondre à celle des Atlantes.

---

[107] Ibid., 123.

[108] Harald Haarmann est un universitaire allemand spécialisé en linguistique, auteur de quarante livres. Ses travaux furent primés en 1999, à Paris, par l'Association européenne des linguistes et des professeurs de langues. Il reçut cette même année le prix de littérature européenne Jean Monnet.

[109] Harald HAARMANN, *Das Rätsel der Donauzivilisation, die Entdeckung der ältesten Hochkultur Europas* (L'énigme de la civilisation du Danube, le développement de la plus ancienne et haute culture de l'Europe), Munich, Verlag C. H. Beck, 2012, p. 91.

[110] Ibid., p. 150.

[111] Ibid., p. 106.

[112] Ibid., pp. 191-192.

[113] Ibid., p. 166.

Les peuples de la mer illustrés sur les murs
du temple de Médinet-Habou, en Égypte.

CARNAC ET STONEHENGE À TRAVERS L'ÎLE DE L'ATLANTIDE

Sur les îles qui bordent la Grande-Bretagne et qui, de la Suède à l'île de Malte, découpent les contours de l'Ouest du continent européen, de nombreuses légendes nourrissent l'hypothèse de géants édificateurs de constructions mégalithiques. Sur des collines et dans des forêts sont établis d'énigmatiques cercles et des temples. Les sites mégalithiques les plus réputés sont ceux de Carnac, en Bretagne, et de Stonehenge, dans le Sud de l'Angleterre.

À Carnac, les alignements sont répartis en trois champs, sur une longueur de 3,9 kilomètres : 2934 menhirs sont ainsi disposés sur une dizaine de files parallèles. En plus des alignements, Carnac présente de nombreux dolmens et tumulus datant de 2 000 ans avant notre ère. Haut de 6,5 mètres, le « géant du Manio » y est le plus grand menhir. Dans son livre paru en 2012, *Les alignements de Carnac*, Anne Belaud de Saulce, administratrice du site, recense les légendes attribuant à des géants la construction du site mégalithique breton.

Dans *The secret doctrine* (La doctrine secrète), Helena Blavatsky[114], fondatrice de la secte sataniste et maçonnique de Théosophie, affirme : « S'il

[114] La Société Théosophique a été créée en 1875, à New York, par Helena Petrovna Hahn, alias Helena Blavatsky (Ukraine-1831, Londres-1891), d'origine juive [Cf. Lorraine Day dans l'article One World religion (une religion mondiale) : goodnewsaboutgod. comistudies/ spiritual/ home_study/ one_religion.htm ; Frank HILLS, *Okkulte und freimaurerische Zahlensymbolik in Politik, Kultur und Presse*, op.cit., p. 175.), adepte du tantrisme, de la magie sexuelle et de l'occultisme. De par ses voyages entrepris dès l'âge de dix-huit ans, elle rencontre des sorciers et des chamanes. La Lucifer Trust, qui a vu le jour à Londres en 1922, a pour but avoué la destruction de l'humanité. Par souci de discrétion, elle sera rebaptisée Lucy Trust. Cette secte luciférienne a été fondée par Alice Bailey, véritable « maître à penser » de la Société Théosophique, à l'égal de sa fondatrice Blavatsky. Le corpus théorique d'Alice Bailey s'articule autour de thématiques héritées de l'enseignement spiritualiste de la

n'y avait pas eu de géants pour transporter de telles pierres colossales, Stonehenge, Carnac et d'autres structures cyclopéennes n'auraient pas existé. (...) La plupart de ces reliques proviennent des derniers Atlantes[115]. »

Dans *Carnac et l'Énigme de l'Atlantide*, Jean Markale corrobore les assertions d'Helena Blavatsky sur l'existence de géants constructeurs de sites mégalithiques comme celui de Carnac, qu'il relie au monde disparu de l'Atlantide. L'écrivain breton pense que les monuments de Carnac seraient les ultimes vestiges de la civilisation atlante, détentrice d'une magie très puissante[116].

D'ailleurs, Platon n'explique-t-il pas son engloutissement par la déchéance morale de ses habitants, à cause de leurs pratiques qui déplurent à Dieu : « Pendant de nombreuses générations, les rois écoutèrent les lois et demeurèrent attachés au principe divin auquel ils étaient apparentés. Mais quand l'élément divin vint à diminuer en eux, par l'effet du croisement avec de nombreux mortels, ils tombèrent dans l'indécence[117]... »

Platon avance que ses habitants étaient les descendants de Poséidon, dieu des mers et des océans, qui provoquait les tremblements de terre.

Les hommes de l'Atlantide auraient été les détenteurs d'une science avancée. Platon parle de fossés gigantesques creusés sur cette île, qui mesuraient un plèthre de profondeur (trente mètres), un stade de largeur (cent quatre-vingts mètres) et dix mille stades de longueur (mille huit cents kilomètres)[118]. Dans le Critias et le rimée, le philosophe grec ne mentionne

---

Société Théosophique de Blavatsky. Ces courants de pensée, opposés au christianisme, sont le fer de lance des mouvements sectaires liés au Nouvel Age (New Age). Blavatsky a également été membre des fraternités occultes de l'Ordre des Druses, de la branche d'adoption du Rite Ancien et Primitif de la Franc-maçonnerie, et des rites maçonniques hermétiques de Memphis Misraïm. Toutes ces descriptions prouvent que l'élite de la Franc-maçonnerie n'est pas indifférente aux théories liées aux récits des géants, de l'Atlantide et de la magie afférant au transport des mégalithes. Les raisons en seront reprises et expliquées dans la conclusion de cet ouvrage. Il est aussi à préciser que ces extraits prouvent la nature satanique de la Franc-maçonnerie. Albert Pike (1809-1891), général confédéré réputé pour sa cruauté, était un Franc-maçon du 33e degré, guide suprême des Illuminati aux États-Unis. Dans son livre *Morais and Dogmes of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonery* (Moeurs et dogme de l'ancien Rite accepté de la Franc-maçonnerie écossaise), édité avec l'autorisation du Conseil supérieur de la Franc-maçonnerie, il affirme que le vrai dieu de l'organisation est Satan. Enfin, pour démontrer que l'idéologie sataniste est représentée dans les plus grandes structures supranationales, il est à mentionner que le mouvement de la Bonne volonté mondiale, fondé en 1932, l'une des activités les plus importantes de la Lucis Trust, a été reconnu par l'ONU comme Organisation non gouvernementale (ONG). Elle est présente aux sessions de l'ONU de Genève et de New-York. Cet exemple révèle qui, en arrière-plan, dirige le monde.

[115] Helena BLAVATSKY, *The secret doctrine, the synthesis of Science, Religion and Philosophy* (La doctrine secrète, la synthèse de la science, de la religion et de la philosophie), Londres, The Theosophical Publishing House, 1888, vol. II, pp. 341-343.

[116] Jean MARKALE, *Carnac et l'Énigme de l'Atlantide*, Paris, Pygmalion, 1987.

[117] PLATON, *Critias*, 121a et b.

[118] Ne pouvant pas intégrer les indications historiques du Critias dans leur fausse chronologie, qui octroie 4,5 milliards d'années à l'âge de la Terre, au lieu de six mille à dix mille ans selon les scientifiques créationnistes ou les hommes de science d'avant la Révolution française, les évolutionnistes en sont réduits à considérer les écrits de Platon sur l'Atlantide comme une allégorie poétique, et ce malgré les preuves archéologiques.

pas la présence des géants sur l'île de l'Atlantide. Cependant, ces travaux, qui méritent le qualificatif de mégalithiques ou de titanesques, ne sont pas l'œuvre d'hommes ordinaires. Au sujet des légendes grecques, nous écrivions qu'Homère présentait les Phéaciens comme un peuple mythique de géants. Or, leur roi Alcinoos était le petit-fils de Poséidon. Les géants auraient donc très bien pu construire et habiter l'Atlantide.

Si les Atlantes appartenaient à une civilisation avancée qui descendait du dieu des mers Poséidon, ils pourraient bien être les premiers édificateurs de sites mégalithes. Les constructions cyclopéennes sont majoritairement implantées autour du lieu géographique de l'Atlantide défini par Platon, ou au bord des océans, comme dans l'île de Kang Hoa (au nord de Séoul), aux Indes, à Ceylan ou encore à Carnac. C'est pourquoi l'écrivain français Louis Charpentier (1905-1979) pense que les Atlantes étaient des géants civilisateurs[119].

La disparition de l'Atlantide a peut-être été provoquée par des Atlantes civilisateurs, blasphémateurs, qui utilisaient des sciences tenant Dieu en horreur, les mêmes que la sataniste et maçonne Helena Blavatsky considère comme des pouvoirs magiques : « quand l'élément divin vint à diminuer » parmi les Atlantes, « par l'effet du croisement avec de nombreux mortels, ils tombèrent dans l'indécence[120] ».

Fernand Crombette, qui accrédite le récit de l'Atlantide, situe son apparition en 2004 av. J.-C. et son engloutissement en 1226 av. J.-C.[121] [122]. Selon lui, « nous pouvons déjà conclure de notre étude que l'existence ancienne dans l'Atlantique d'une grande terre entourée d'îles à l'endroit où Platon situe l'Atlantide se trouve démontrée, non seulement par la géologie, mais par l'ethnographie. Il nous reste à rechercher si cette grande terre correspond aux dimensions que lui attribue le philosophe grec et si les détails fournis par celui-ci sur son organisation sociale et ses dispositions matérielles sont vraisemblables ; car, pour ce qui est de l'absolue réalité de cette dernière sorte de faits, il faut attendre que le bathyscaphe soit descendu à quatre mille mètres dans l'Atlantique au bon endroit, ce qui ne paraît plus impossible puisqu'il atteint dix mille mètres au Pacifiquel[123]. »

À partir de l'étude des hiéroglyphes et de la lecture des Saintes Écritures, Crombette fournit également une estimation précise de la disparition de l'Atlantide et expose que cet événement est à l'origine de l'ouverture de la mer Rouge ayant permis l'exode du peuple d'Israël et de Moïse prisonniers du pharaon : « Le 1er avril 1226 av. J.-C., vers 5h15 du soir, l'Atlantide a commencé à s'enfoncer ». L'égyptologue souligne que « l'onde marine ne pouvait se propager de l'Atlantide à Suez qu'en contournant l'Afrique par le

---

[119] Louis CHARPENTIER, *Les géants et le mystère des origines*, J'ai Lu, 1969, p. 106.

[120] PLATON, *Critias*, 121a et b.

[121] Cette période est aussi celle du pasteur Firgen Spanuth qui, dans *L'Atlantide retrouvée ?*, situe l'Atlantide 1 200 ans av. J.-C.

[122] F. CROMBETTE, op.cit., p. 137.

[123] Idem.

sud » et qu' « elle se fit sentir à Suez vers 6h15 du soir, le 2 avril 1226 av. J.-C. ». Et le 3 avril, « le flot revint noyer les Égyptiens[124] ».

Étrangement, au nord-ouest de Carnac, dans le village de Crucuno, est implanté un rectangle témoignant d'un savoir avancé. Composé de vingt-deux pierres mesurant pratiquement deux mètres de haut, et laissant présager l'étendu d'une influence extérieure ou de l'Atlantide, ce vestige peu médiatisé est perdu au milieu des genêts. Pourtant, au vu des relevés archéologiques, cette formation est un rectangle de Pythagore : les diagonales sont dirigées vers les levers du Soleil aux deux solstices[125].

Stonehenge suppose aussi la maîtrise de connaissances extraordinaires : l'emplacement des pierres correspond très exactement au lever du Soleil le jour du solstice d'été, le vingt-et-un juin. D'où l'interrogation qui renvoie directement à l'existence d'un peuple détenteur d'un savoir pointu éventuellement hérité d'une civilisation inconnue : Stonehenge servait-il à prévoir des événements astronomiques solaires ou lunaires tels que les éclipses ? Pour l'astronome Gerald Hawkins, le site aurait été un énorme calendrier astronomique permettant le calcul du temps. En Roumanie, à Sarmizegetusa, existent les traces d'une ancienne construction comportant des mégalithes de trente mètres de diamètre, qui se superposent exactement aux plans de Stonehenge. Sarmizegetusa ne présente pas le caractère monumental de son homologue anglais mais, de manière analogue, comporte un axe dirigé vers le solstice d'hiver, dans le sens inverse, donc, du site anglais. De par ses nombreuses ressemblances avec Stonehenge, nous pouvons estimer que Sarmizegetusa aurait également été construit plus de 2000 ans av. J.-C.

---

[124] F. CROMBETTE, op.cit., pp. 272-276. F. Crombette fonde aussi le sérieux de ses calculs en citant Jules Rouch, météorologue, explorateur et directeur du musée océanographique de Monaco, mentionnant que les ondes marines produites par les séismes ont une vitesse de propagation considérable. (...) Une telle onde partant d'une rive du Pacifique arrive une douzaine d'heures plus tard sur la rive opposée. Cette vitesse est fonction de la profondeur de l'océan traversé. Elle peut atteindre deux cents mètres par seconde. » [Cf. Jules Roumi, *La mer*, Flammarion, Paris, 1939, p. 52 cité dans F. CROMBETTE, op.cit,, p. 2721 Ajoutons, comme nous le verrons dans l'annexe III, que James Ussher, archevêque des Églises protestantes d'Irlande, étudiait et datait avec autant de précision les événements de la Bible. Fernand Crombette explique par ailleurs que l'affaissement de l'Atlantide a provoqué une surélévation de la chaîne himalayenne. Cette réflexion est tout à fait pertinente car elle est reprise, dans un autre contexte par Louis-Claude Vincent, ancien professeur à l'École d'Anthropologie de Paris et membre de la Société des océanistes, qui expose la surrection des Andes par l'engloutissement du continent de Mu. [Cf. Louis-Claude VINCENT, *Le paradis perdu de Mu*, Éd. de la Source, 1969, p. 230.] L'ouverture de la mer Rouge engendrée par la disparition de l'Atlantide est également reprise par Pierre Dequènes, dans son ouvrage *La science du XX siècle : mythologie ou Bible du démon*, au chapitre L'exode et l'engloutissement de l'Atlantide : « Cet effondrement eut pour conséquence l'ouverture du détroit de Gibraltar (ou les colonnes d'Hercule), celle du détroit de Messine, l'isolement de l'Angleterre et un raz-de-marée gigantesque qui aurait permis aux Hébreux de traverser la mer des Joncs, au nord de la mer Rouge, lors de l'exode de Moïse. » Le détroit de Gibraltar n'existait donc pas avant la disparition de l'Atlantide.

[125] Pierre-Roland GIOT, *Préhistoire de la Bretagne*, Ouest-France université, 1979, p. 409, cité par Jean DERUELLE, *L'Atlantide des mégalithes*, Paris, France-Empire, 1990, p. 185 ; et seconde référence : Pierre MÉREAUX, *Carnac*, Paris, Lafont, 1981, p. 221.

Le nom celte de Stonehenge, *Chior Gaur*, signifie « la danse des géants ». Les mégalithes y pèsent plus de trente tonnes. Ils proviennent des montagnes galloises de Prescelly, situées à trois cent cinquante kilomètres du site. En dépit de leur poids, ces mégalithes dessinent un cercle parfait, comme si un compas en avait tracé les contours. La précision au millimètre, déjà constatée ailleurs, dans l'assemblage des pierres composant les sites mégalithiques incas et les pyramides égyptiennes, se retrouve à Stonehenge dans le tracé du cercle. D'ailleurs, les « pierres bleues », dont chacune pèse cinq tonnes, forment deux cercles concentriques. L'érection des quatre-vingts « pierres bleues » n'a jamais été terminée. La construction de Stonehenge, qui aurait débuté vers 2100 av. J.-C., se serait achevée cent ans plus tard. Le site anglais est enrichi d'énormes menhirs de grès : des monolithes de plus de quatre mètres de haut. Quant au grès utilisé, il ne provient pas du Pays de Galles, mais de Marlborough Downs, qui se trouve à une trentaine de kilomètres du site. Ces blocs constituent un cercle de trente-et-un mètres de diamètre, qui date de 2000 ans av. J.-C., c'est-à-dire lors de l'apparition de l'Atlantide, selon l'estimation de Fernand Crombette.

Le site de Stonehenge présente un autre aspect captivant.

À l'intérieur du cercle sont disposés des monolithes encore pins grands, des trilithes, formés de deux blocs hexagonaux que surmonte un bloc horizontal. Les trilithes pèsent jusqu'à cinquante tonnes. Étonnamment, sur certains, ont été découvertes des gravures montrant un poignard qui ressemble à un couteau de Mycènes, ainsi que des écritures gravées de style crétois. Cette observation traduit une universalité des systèmes d'écriture.

L'archéologue Pierre Honoré constate d'ailleurs la même graphie entre le système d'écriture apporté par le dieu blanc Viracocha et la graphie crétoise. Ce point commun implique que la graphie relevée à Stonehenge ressemble donc aux runes scandinaves[126]. Par conséquent, ces écritures ont une origine commune. Fernand Crombette développe à ce sujet l'argumentation de l'archéologue Pierre Honoré : « Les preuves directes mises en avant sont fort proches des déclarations d'éminents spécialistes qui m'ont, entre autres, confirmé les ressemblances stupéfiantes existant entre l'écriture des Mayas et de la Crète antique[127]. »

En plus du système d'écriture, les Crétois auraient partagé avec les Mayas leurs connaissances linguistiques : Pierre Dequènes affirme que « les

---

[126] Nous tirons cette conclusion car, dans le chapitre antérieur intitulé *Les géants et les Incas*, nous citions F. Crombette : « Les Indiens attribuaient leur écriture au grand dieu blanc Viracocha. Nous pensons qu'il s'agir d'une écriture différente des hiéroglyphes et dont on a trouvé de nombreuses traces en Amazonie, analogue aux runes scandinaves. » Étant donné que le site de Stonehenge présente des écritures crétoises, et que Pierre Honoré relève une similarité entre le système d'écriture de Viracocha et cette même graphie crétoise, on peut en conclure que le système d'écriture de Viracocha ressemble à la graphie scandinave.

[127] Pierre HONORÉ, *L'énigme du dieu blanc précolombien*, Paris, Plon, 1962, p. 380, in F. CROMBETTE, Op. Cit., p. 132.

Basques sont des descendants des Crétois qui ont fui à la fin de la troisième dynastie. La langue basque dérive donc aussi du copte ancien[128] ».

Dans un autre ouvrage, Crombette argue que le fondateur de la royauté crétoise fut le fils du pharaon égyptien Athotès II, un géant ayant eu une longue vie[129]. Cela signifierait — bien que nous ayons précédemment relevé une différence entre le système d'écriture de Viracocha et les hiéroglyphes — que la Crète et l'Égypte ont partagé une culture commune.

En 1996, dans *La science du XXe siècle : mythologie ou Bible du démon*, au chapitre *L'exode et l'engloutissement de l'Atlantide*, concernant l'ouverture de la mer Rouge, Pierre Dequènes abonde dans le sens de Fernand Crombette. Il fait le lien entre l'Atlantide, l'histoire de l'Égypte et la Grèce par le récit du *Critias* : « Il existe en effet un haut-fond situé à moins de quatre kilomètres de la côte, sur un kilomètre de large. Il suffisait donc d'un abaissement de cinq mètres du niveau de la mer. Pendant la traversée, l'eau fut divisée en deux. Les Égyptiens entrèrent après eux au milieu de la mer, avec leur cavalerie et leurs chariots. Mais le Seigneur fit périr toute l'armée sous les eaux, qui reprirent rapidement leur place. Le pharaon Amenephtès fut ensuite attaqué par les *peuples de la mer*, venus d'Asie mineure et de Lybie, qui envahirent l'Égypte et firent disparaître aussi l'Empire hittite. Tous ces phénomènes s'expliquent par l'appel d'eau provenant de l'engloutissement de l'Atlantide, suivi d'une baisse de niveau qui aspira le contenu des océans et des fleuves. Il y eut ensuite un raz-de-marée, au reflux de l'eau voulant se stabiliser, qui détruisit les villes et les récoltes sur les bords de la Méditerranée. Tout ceci est consigné dans les hiéroglyphes et attesté par les historiens de l'antiquité. La tradition garde le souvenir de ce cataclysme dans le poème d'Orphée, *Le voyage des Argonautes*. Comme quoi, il faut savoir lire les récits légendaires. »

Dans le chapitre portant sur *La formation des grandes civilisations*, Pierre DEQUÈNES développe les raisons pour lesquelles l'Égypte et les hiéroglyphes sont demeurés en marge de l'écriture crétoise, qui ressemble fortement à celle des Mayas : « Les savants reconnaissent que l'alphabet a été inventé en Égypte, mais par des captifs des Égyptiens. En fait, c'est le patriarche Joseph[130] [alors vizir du pharaon Apophis-le-Grand (ou Khyan)

---

[128] DEQUÈNES, op. cit., ch. La Crête.

[129] F. Crombette expose qu'Arhotès (ou Athothis II, Kenkénès ou Kenkenessos, Curudès ou Kourètis) porte en crétois les noms de Hie Koeih Rarôçe Hiêi Senti Djanê Çôouç Mela Çêpi A. Toujours selon F. Crombette, en Ratôçe Hiéi se retrouve l'équivalent d'Athotès II, en Senti Djanê Çôouç l'analogue de Kenkenessos, et en Koeih Ratôçe celui de Kourétis. F. Crombette a découvert que, sans le suffixe Mela çê, il s'agit d'un roi crétois appelé par les Grecs Melisseus. Koeih désigne en grec Koios, nom d'un Titan, donc d'un géant. Crombette traduit Djané par le grec « bios », la longue durée de vie du roi. [Cf. Fernand CROMBETTE, *Luci su Creta* (Clartés sur la Crète), Ceshe Italia, 1995].

[130] Après des années d'études passées à décortiquer l'égyptien, le hittite et le crétois (et d'autres langues de l'Antiquité) par le canal du copte monosyllabique, F. Crombette reconstruit une grande partie de l'Histoire de l'Antiquité. Il découvre que le patriarche Joseph a inventé le prototype du premier alphabet, et donc les lettres hébraïques. Joseph invente cet alphabet « en le tirant » de certains hiéroglyphes, pour le peuple hébreu qui est le sien. Mais il semble évident que ce peuple s'exprimait en égyptien, c'est-à-dire en copte ancien. Quatre siècles plus tard, Moïse, qui avait été élevé à la cour de Pharaon, s'exprimera dans cette langue.

de la quinzième dynastie, au Moyen Empire] qui inventa l'alphabet, afin de pouvoir correspondre avec les Egyptiens, sans utiliser les hiéroglyphes (au caractère magique et ésotérique, comme le confirme Clément d'Alexandrie, premier lettré grec chrétien, né à Athènes vers 150 et mort en Asie Mineure vers 220 ap. J.-C.), pour des raisons religieuses. Cette invention est un trait de génie, ou peut-être l'effet d'une révélation divine. Le passage des hiéroglyphes aux lettres s'est effectué par la méthode acrologique, qui consiste à retenir la première lettre d'un nom. »

Un des quatre fils de Cham (le fils maudit de Noé), Misraïm, est le fondateur de l'Égypte ancienne. Ses fils devinrent les premiers pharaons d'Égypte. Il est possible que Cham eût transmis les rites magiques antédiluviens aux pharaons et aux prêtres égyptiens, qui connaissaient l'Atlantide. Ainsi, la Crête a sans doute hérité du savoir-faire des Atlantes.

Il est étrange que des personnes aussi différentes les unes des autres, comme Helena Blavatsky, Jean Markale et Fernand Crombette, aboutissent à des conclusions similaires concernant les pouvoirs magiques, les géants et l'Atlantide.

Une édification mégalithique en spirale, identique à Stonehenge, se trouve en Israël, à Gilgal Réphaïm. Cette construction remontant à quatre mille ans, serait antérieure à Stonehenge. Le site de Gilgal Réphaïm se compose de huit mille cinq cents dolmens et de mégalithes pesant quarante tonnes. Des scientifiques attribuent sa formation aux géants, certainement ces fameux Réphaïm mentionnés dans la Bible (*Jos* 15, 8). De plus, dans le Nord d'Israël, ont été retrouvés de gigantesques squelettes fossilisés[131]. Dans la seconde partie du XIXe siècle, l'historien, assyriologue et archéologue François Lenormant expose que les Hébreux connaissaient les géants (parmi les plus anciennes populations de Palestine), ainsi que les Akkadiens et les Élamires, c'est-à-dire des nations civilisées et métallurgistes[132]. Les Élamites sont des Perses, nommés dans les Écritures, dont le roi est Cyrus.

CNOSSOS ET LES GÉANTS SACRIFICATEURS ?

Cnossos était probablement la capitale de la Crète minoenne, de 2700 à 1200 ans av. J.-C. Cette cité aurait abrité le palais du roi Minos : le plus important des palais minoens et le plus connu des sites crétois depuis sa découverte, en 1878, par Sir Arthur Evans. Cet archéologue britannique s'est efforcé de donner une vision pacifique de la civilisation païenne et minoenne, la même dont jouissaient les Atlantes avant de tomber en disgrâce aux yeux de Dieu. Cette description correspond encore à celle d'Harald Haarmann à l'égard de la civilisation danubienne.

Evans considérait qu'il avait trouvé un monde presque parfait, à l'origine de la civilisation européenne. Leur art ne montrait aucune scène de guerre, seulement des visages radieux. Evans voulait mettre en exergue les

---

[131] Jonathan GRAY, op. cit.

[132] François LENORMANT, *Les origines de l'Histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux*, Paris, Maisonneuve, 1880.

bienfaits d'une civilisation dont les valeurs n'étaient pas chrétiennes : une civilisation salutaire sur les traces de Minos !

Minos qui, selon la mythologie grecque, est le fils de Zeus et d'Europe, est aussi décrit comme le juge des enfers. De son nom provient l'adjectif « minoen », induisant que cette période était vouée à une entité démoniaque. Autour du champ lexical de Minos, il faut relever la récurrence du mot « géant ». Quand ce roi accéda au trône, il reçut comme signe du dieu Poséidon un taureau géant sortant de la mer. Pour souligner le lien entre la Crète et l'Atlantide, notons que, selon Platon, Poséidon est le dieu des Atlantes, auquel étaient également offerts des taureaux[133]. Décidément, les points communs entre la Crète et l'île de l'Atlantide sont bien nombreux.

Dédale, l'architecte de Minos, construisait de gigantesques édifices de pierres. La tombe supposée de Minos, située à Gurfa en Sicile — île qui compte quarante-trois pyramides —, est la plus grande tholos (construction monumentale de forme circulaire) de la Méditerranée. De multiples vestiges du roi Minos et de Dédale, avec ses constructions gigantesques, abondent en Sicile. L'intérieur de la tombe sera détruit par le tyran grec d'Agrigente, Théron, décédé vers 473 av. J.-C. Les restes du roi auraient été restitués aux Crétois.

Au début de la présente étude, il est indiqué que les Grecs de l'Antiquité situaient le pays des Cyclopes en Sicile, probable refuge des géants.

Deux double-haches de deux mètres de haut découvertes sur le site de Cnossos, sont à présent exposées au Musée d'Archéologie d'Héraklion. Les archéologues soutiennent que ces objets gigantesques étaient des articles décoratifs minoens[134] ! Selon Evans, le motif de la double-hache symbolisait la sacralité d'un Lieu.

Cette analyse manque somme toute de perspicacité : elle ne tient pas compte de la présence de *pithoï*, ces jarres géantes, de même taille que les double-haches et utilisées pour la conservation de l'huile, du vin, des céréales et du miel, qui ont aussi été découvertes par Evans. La technique minoenne était si avancée que les archéologues trouvèrent dans les pithaï des olives intactes, conservées depuis trois mille ans dans de l'huile. Cet exemple prouve la connaissance de procédés jusqu'alors inconnus, et maîtrisés par les habitants de Cnossos. Pourtant, ni les double-haches de deux mètres ni les pithaï ne sont considérés comme des fabrications ayant pu servir à des hommes de très grande taille.

---

[133] PLATON, *Critias* 116 et 119.

[134] Pour le mythographe et helléniste Martin Persson Nilsson, l'explication est plus simple. La hache des sacrifices est devenue un objet de culte : « Elle était au début la hache du sacrifice. La hache avec laquelle l'animal sacrificiel est tué peut revêtir une grande importance religieuse. Comme instruments de culte, en vertu de leur finalité, elles sont traitées avec une vénération spéciale. L'instrument principal des sacrifices a pu devenir naturellement saint et être considéré comme un symbole de culte. Ainsi, la double-hache a pu devenir un symbole et un objet de culte. La distinction entre les deux étant parfois ambigüe. » [Cf. Martin P. NILSSON, *The Minoan - Mycenaean religion and its survival in greek religion* (Le Minoen — la religion mycénienne et sa survivance dans la religion grecque), Biblo and Tannen, NY, 1928, p. 220.] Cependant, Martin Persson Nilsson n'explique pas la taille gigantesque de la double-hache.

Ces articles gigantesques renvoient à la lance de Jesbi-Benob (2 Sa 21, 15-16), descendant des géants Réphaïm et pesant trois cents sicles d'airain, ainsi qu'à la cuirasse du géant Goliath, pesant cinq mille sicles d'airain. Le bois de sa lance était comme une ensouple de tisserand, la pointe pesait six cents sicles de fer ; et celui qui portait son bouclier marchait devant lui (*1 Sa* 17, 4-7). Denis Saurat[135], professeur de littérature à l'université de Bordeaux, de 1919 à 1924, nous informe que « des outils de pierre bifaces ont été trouvés en Syrie et en Moravie dont le poids de trois à quatre livres, implique chez les êtres qui les employaient une taille de trois à quatre mètres ». Ces cas démontrent que la seule interprétation accordant à la double-hache géante le rôle d'un objet décoratif minoen n'est pas fondée, et constitue une réfutation des observations bibliques et archéologiques.

La présence des double-haches est d'autant plus intrigante que la civilisation minoenne, présentée comme une civilisation raffinée, pratiquait des sacrifices humains et animaux.

Ces sacrifices auraient servi à invoquer les dieux en cas d'extrême urgence. Pendant plusieurs années, de fréquents tremblements de terre succédèrent à une des plus importantes éruptions volcaniciues de l'histoire qui, vers 1 600 ans av. J.-C., déchaîna la mer Egée. Il en résulta des raz-de-marée, avec la destruction des temples de l'île et de plusieurs ports de la côte nord de la Crète, comme Amnisos, le port de Cnossos. Le site de Cnossos, siège du roi Minos, ainsi qu'une grande partie de l'île, furent épargnés par le cataclysme. La Crète put alors retrouver un certain éclat. Néanmoins, des cadavres sacrifiés datant de cette période de crises

---

[135] Denis SAURAT, *L'Atlantide et le règne des géants*, Paris, Denoël, 1954, p. 5. [Malgré son honnêteté intellectuelle et ses constatations pointues, cet universitaire, qui fut aussi directeur de l'Institut français de Londres, commet l'erreur dans son ouvrage de raisonner selon les fondements évolutionnistes. Il se laisse abuser par les longues périodicités pour plonger dans des interprétations faisant fi de l'évidence du Déluge. Il explique qu'une ancienne lune était bien plus proche de la Terre (p. 30) avant que celle-ci ne s'écrase sur notre planète. Selon D. Saurat, son attraction aurait entraîné une montée des eaux, à l'origine des dépôts sédimentaires. Nous sommes bien loin des interprétations fouillées et savantes de Fernand Crombette

Du point de vue terrestre, la Lune a la même taille que le Soleil. Cette particularité est observable lors des éclipses de Soleil, quand la Terre est plongée dans l'obscurité totale. La taille apparemment semblable des deux astres peut constituer un clin d'œil de la Création. Le Soleil est la source de lumière, tandis que la Lune a prend sa place » durant la nuit.] L'univers montre que chaque élément occupe une position et une fonction précises, comme l'affirme le magazine créationniste australien *Création* de juillet 2013, dans l'article *Created to be inhabited* (Créée pour être habitée). En effet, la Lune accomplit son orbite autour de la Terre en 29,5 jours. L'astre sélène joue de plus un rôle vital, en faisant de la Terre une planète appropriée à la vie. Sa masse représente 1/80e de celle de la Terre. Notre satellite, si on le compare à la Terre, est bien plus grand que les soixante autres lunes du système solaire. La Lune intervient comme cause principale des marées, Chaque jour, nos océans ont deux mouvements de marée haute et deux mouvements de marée basse, qui se répètent selon un cycle d'environ vingt-cinq heures. Les marées sont essentielles pour oxygéner les océans et les mers, pour préserver l'écosystème et éviter tout effet de stagnation. Si la Lune était aussi petite que les autres lunes du système solaire, les marées seraient inefficaces. Si notre satellite était plus grand, les marées seraient destructrices. Comme tous les évolutionnistes, Denis Sauras pense que l'univers et la vie ne sont qu'une succession d'accidents et de hasards. Or, tous ces détails révèlent que la Terre est bien le résultat du miracle de la Création.

naturelles ont été retrouvés dans de nombreux sites archéologiques crétois, dont Cnossos. Bien que l'école de pensée d'Evans avance que Cnossos ne connaissait pas de telles pratiques, des ossements humains brisés et des crânes ouverts montrent un processus sacrificiel. Des ossements d'enfants portant des traces d'éraflures typiques de dépeçage, furent retrouvés[136]. Cette cité dévoile bien une autre réalité liée à la barbarie.

Une légende rapporte également que le Minotaure, mi-homme, mi-taureau, l'enfant du roi Minos et de Pasiphaé, vivait dans un labyrinthe creusé sous le palais de Cnossos. Chaque année, des jeunes gens lui étaient sacrifiés. Le grand prêtre ou le roi aurait porté un masque de taureau pour le sacrifice, créant l'illusion d'un homme-taureau. (Tous ces détails liés au raffinement d'une civilisation ou encore au culte du taureau, conduisent à suggérer qu'à cette même époque, les Atlantes auraient pu être les initiateurs de telles pratiques.)

Cependant, le Dr Dennis D. Hughes expose qu'« en 1979, un site du Minoen Moyen [de 1900 à 1400 av. J.-C.] a été localisé sur le versant nord du mont Juktas, à environ trois kilomètres au nord-ouest de la commune crétoise d'Archanes. Les fouilles ont été menées sous la direction des archéologues Yannis Sakellarakis et Efi Sapouna-Sakellarakis. Quatre squelettes humains, les premiers découverts pour la période de la Crète minoenne, hors d'un contexte funéraire, furent excavés dans un bâtiment. Trois d'entre eux furent apparemment les restes de personnes qui périrent à cause de l'effondrement du bâtiment. Mais la position inhabituelle du quatrième squelette a conduit les archéologues à supposer qu'il s'agissait d'un sujet sacrifié juste avant la destruction du bâtiment. Cette construction, entourée par un péribole (enceinte sacrée autour des temples anciens) et identifiée par les archéologues comme un temple ou un lieu-saint, apparaît comme ayant été détruite par le même tremblement de terre qui fit aussi tomber les premiers palais, vers 1700 av. J.-C)[137] ».

L'histoire, l'archéologie et les légendes de Cnossos laissent penser qu'il existe un lien très étroit entre le gigantisme et les sacrifices humains. Le cas des Indiens paiutes contre les géants cannibales d'Amérique du Nord, ainsi que la présence de squelettes de géants dans la civilisation des Incas sacrificateurs, suggèrent que la Crète pouvait être habitée par des géants dominateurs effectuant des sacrifices. Cette suggestion peut être évidemment étendue à la Grèce.

LA GRÈCE ET LES SACRIFICES HUMAINS

Des sacrifices ont également été pratiqués pendant la Grèce antique. En l'absence d'autels ou d'autres lieux sacrificiels, les historiens soutiennent à tort que les seuls sacrifices humains connus en Grèce remontent à la prétendue préhistoire, en des temps où la population n'était pas encore « civilisée » et s'adonnait à la sauvagerie contre les peuples voisins.

---

[136] Dennis D. HUGHES, *Human sacrifice in ancient Greece* (Sacrifice humain dans fa Grèce antique), New York, Routledge, 1991, pp. 16-18.

[137] Ibid., p. 13.

Au contraire, leurs connaissances montrent qu'ils étaient parfaitement civilisés[138]. En Égypte, en Amérique du Sud, en Bosnie-Herzégovine et dans l'ensemble des plaines danubiennes, les premières civilisations étaient douées de connaissances qui échappent à la compréhension des scientifiques. Il serait temps d'en finir avec le dogme sans fondement de la préhistoire, qui n'a jamais existé, ni en Grèce ni ailleurs. Il s'agit, comme pour le darwinisme avec ses chaînons manquants, d'une histoire inventée.

Peu à peu, les Grecs auraient remplacé le sacrifice humain par le sacrifice animal, le seul connu à l'époque classique. Cependant, ce fait ne signifie pas que les sacrifices humains expiatoires furent intégralement supplantés. Jacques Derrida, docteur en philosophie, nous apprend que, lors d'une calamité ou pour chasser une mauvaise force potentiellement menaçante, un homme, parfois revêtu de vêtements sacrés, ou un animal, était choisi et traîné hors de la cité, où il était mis à mort. Cette victime sacrificielle était chargée de tous les maux de la cité[139] [140]. Athènes entretenait dans ce but un certain nombre de miséreux, criminels, vagabonds et infirmes[141]. Le rite d'exécution du *pharmakos* (sujet appelé à être sacrifié) est la lapidation. La cruauté de ces vieux rituels à l'égard de malheureux expulsés désignés comme des boucs émissaires s'était beaucoup atténuée dans l'Athènes classique du Ve siècle av. J.-C.[142] Comme pour Cnossos, cet élément est occulté dans l'approche de cette civilisation païenne érigée en exemple.

De nombreux auteurs grecs évoquent également les sacrifices humains : à la fin du VIIIe siècle av. J.-C., Homère, dans *L'Iliade*, et Hérodote (484-425 av. J.-C.), dans *Histoires*, relatent des sacrifices humains pratiqués par les anciens Grecs. Ils apparaissent aussi dans le cadre de la bataille de Salamine, narrée par Plutarque dans *La vie de Thémistocle*, ou encore dans les rites en l'honneur de Zeus. Dans ce dernier cas, cette pratique est formulée dans le texte *Description de la Grèce* de Pausanias le Périégète (115-180 ap. J.-C.), où ce géographe de l'Antiquité raconte que le roi Lykaios a sacrifié un enfant à Zeus et aspergé l'autel de son sang. Platon, quant à lui, mentionne ce culte dans *La République*.

La Sardaigne apporte la preuve incontestable de la présence sur son sol de géants et de pratiques sacrificielles.

---

[138] Cf. Annexe I, ch. *Le Darwinisme et les montages de la science*.

[139] Jacques DERRIDA, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972, pp. 162-163.

[140] Selon le comte Joseph de Maistre (1753-1821), homme politique, philosophe, magistrat, historien et écrivain savoisien, il est erroné de considérer que la barbarie est le point de départ de l'humanité : « Nous partons toujours de l'hypothèse banale que l'homme s'est élevé graduellement de la barbarie à la science et à la civilisation. C'est le rêve favori, c'est l'erreur-mère, et, comme dit l'école, le *protopseudès* de notre siècle. Mais si les philosophes de ce malheureux siècle, avec l'horrible perversité que nous leur avons connue, et qui s'obstinent encore malgré les avertissements qu'ils ont reçus, avaient possédé de plus quelques-unes de ces connaissances qui ont dû nécessairement appartenir aux premiers hommes, malheur à l'univers Ils auraient amené sur le genre humain quelque calamité d'un ordre surnaturel. Voyez ce qu'ils ont fait et ce qu'ils nous ont attiré, malgré leur profonde stupidité dans les sciences spirituelles. » (Cf. Joseph DE MAISTRE, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*, Paris, Éd. du Sandre, 2006 [1821].)

[141] René GIRARD, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, p. 143.

[142] Henri JEANMAIRE, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1970.

SARDAIGNE : LES TOMBES DES GÉANTS

Trois cent vingt-et-une tombes de géants sont recensées dans toute la Sardaigne. Elles sont composées d'une chambre Funéraire de vingt à trente mètres de long, sur deux à trois mètres de haut. Ces monuments sont des constructions mégalithiques qui ne trouvent aucun site équivalent en Europe. Ils sont le fruit de la culture magique, qui s'étend entre le XIXe et le VIIe siècle av. J.-C. ; les habitants sont les édificateurs des nuraghes, tours rondes en forme de cône tronqué, édifiées entre 1660 et 900 av. J.C. et atteignant une hauteur de vingt mètres. Au nombre impressionnant de sept mille sur l'île sarde, la fonction des nuraghes demeure inconnue. Le corps scientifique conventionnel, qui place l'homme moderne à la pointe de toutes les civilisations, est encore bien en peine d'expliquer ces mystères du passé.

Un lien peut pertinemment être établi entre les sites mégalithiques et un possible creuset culturel commun entre la Sardaigne et la Crète : en effet, des squelettes de géants ont été trouvés dans ces tombes de culture nuragique. Dans le très officiel *Bulletin de la société préhistorique de France*[143], Giuseppe Marongiu expose : « La Sardaigne, qui fut primitivement désignée par un vocable que l'on peut supposer d'origine crétoise *Sandaliotin* et un peu plus tard *Ichnusa*, n'a pas souvent attiré l'attention du monde des savants spécialisés dans les disciplines préhistoriques. (...) La découverte [du site] de Dasterru a été faite dans le courant de cette année et voici une nouvelle trouvaille relatée par *Le Figaro* du 31 octobre-1er novembre 1953 : *Enfouis depuis quatre mille ans, des squelettes de guerriers géants sont mis au jour en Sardaigne. Sassari, 30 octobre* [1953] *: Au cours de fouilles effectuées dans la région de Porto-Torres, près de Sassari, on a découvert deux squelettes géants d'une hauteur d'environ 2,5 mètres et qui étaient enfouis depuis quatre mille ans. On a retrouvé à proximité les armes des hommes ainsi que des vases. Selon le Pr Giovanni Lilliu, spécialiste de préhistoire, cette découverte apporterait la preuve que la civilisation méditerranéenne est contemporaine de la civilisation phénicienne* [montrant aussi la présence de géants aux temps bibliques]. *Si la taille des squelettes est exacte, on peut affirmer que ce serait la deuxième fois que l'on aurait découvert des restes humains de grande taille en Sardaigne. En 1845, dans les campagnes du village de Bitti, des bergers découvrirent dans une tombe de géants un premier squelette qui était beaucoup plus grand que la stature d'un homme actuel qui se pulvérisa au contact de l'air. »*

Toujours en Sardaigne, le Pr Giovanni Lilliu, archéologue mentionné dans l'article du *Bulletin de la société préhistorique de France*, est l'auteur des premières fouilles, en 1975, effectuées sur les statues géantes appelées « les géants du mont Prama ». Comme les tombes et les nuraghes, ces statues en grès, qui proviennent de la culture nuragique, ont été exhumées à proximité de la commune de Cabras, dans le Sud-ouest de l'île. Taillés vers le Xe siècle av. J.-C., « les géants du mont Prama », qui mesurent jusqu'à 2,5 mètres, ont été découverts en 1974 par un agriculteur. Plus de cinq mille

---

[143] Giuseppe MARONGIU, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1953, vol. L, n° 11 et 12, pp. 645-646.

fragments ont été entreposés, pendant trente ans, au Musée d'Archéologie de Cagliari, avant que des restaurations ne fussent entreprises, en 2005.

La civilisation nuragique déclina avec l'arrivée des Phéniciens, puis des Carthaginois, au début du premier millénaire. Les soubassements des temples sont constitués de gros blocs rectangulaires bien taillés, et parfois d'un bétyle, sorte de grande pierre sacrée en forme de cône. Près du lieu de culte se situe le *tophet*, un espace réservé au sacrifice par le feu en l'honneur du dieu Baal ou de la déesse Tanit. Dans quatre de ces *tophets* sardes ont été recensées de nombreuses urnes, où étaient conservées les cendres des victimes. Selon Diodore de Sicile, les victimes étaient les enfants premiers-nés des meilleures familles, sacrifiés lors des périodes de danger[144]. De nombreux restes calcinés d'enfants ont effectivement été trouvés dans les urnes. Vers la fin de la période punique, entre le IIIe et le IIe siècle av. J.-C., les enfants ont été remplacés par des animaux, et l'on rappellera que les Hébreux, trop souvent imitateurs des Phéniciens, ont pratiqué les sacrifices humains jusqu'à l'interdiction de Josias, roi de Juda, à la fin du VIIe siècle av. J.-C. Comme à Cnossos et en d'autres sites similaires, la Sardaigne présente des liens entre la présence des géants et les sacrifices humains et animaux.

En 1946, des statues de guerriers ont été découvertes à proximité de la Sardaigne, dans le Sud de la Corse. Les fouilles qui sont entreprises en 1954 révèlent des poteries de 3300 ans av. J.-C., ainsi que des menhirs de trois mètres représentants des soldats sculptés en 1500 av. J.-C. Il ne serait donc pas étonnant que l'île de Beauté compte des légendes ayant trait aux géants.

LE « MYSTÈRE » DE L'ÎLE DE PÂQUES

Les statues de l'île de Pâques, qui auraient été taillées entre le IXe et le XVIIe siècle ap. J.-C., sont particulièrement énigmatiques. Cette île minuscule de cent soixante-cinq kilomètres carrés, située à quatre mille kilomètres des côtes chiliennes, est l'endroit le plus isolé de la planète, perdu au milieu de l'océan Pacifique. Les mille quarante-deux immenses statues, les moaï, occupant tout le pourtour de l'île et dont le plus léger pèse quatorze tonnes, répertoriées en 2010 et 2011 par les archéologues Jo Anne van Tilburg et Cristian Arévalo Pakarati, inspirent aussi les théories relatives aux géants.

La majeure partie de leur corps est enfouie dans le sol. Jusqu'en 2010, on ne distinguait des *moaï* que leur tête, leur cou et tout au plus l'amorce d'un torse. À partir de cette date, une équipe d'archéologues codirigée par Jo Anne van Tilburg et Cristian Arévalo Pakarati, ont poursuivi les premiers travaux de recherches conduits sur l'île de Pâques, entre 1913 et 1915 par l'archéologue anglaise Catherine Routledge, première femme diplômée de l'université d'Oxford, et son mari, l'aventurier australien William Scoresby

---

[144] Abbé TERRASSON, *Histoire universelle de Diodore de Sicile*, 1744.

Routledge[145]. Ainsi, Jo Anne van Tilburg et Cristian Arévalo Pakarati ont mis au jour quatre-vingt-dix statues, afin d'étudier leur partie enterrée. Les résultats acquis à partir de ces exhumations sont surprenants. Plus de la moitié de la taille des *moaï* est enfouie et révèle la présence de bras et de mains. Concernant les statues représentant une femme, souvent au ventre gonflé, les mains sont ramenées en avant de part et d'autre du nombril, en signe de fertilité. Plus étonnant, le dos des statues montre des inscriptions, des pétroglyphes, qui constitueraient une écriture ancienne.

Ces fouilles récentes ont permis de découvrir des colosses de pierre de plus de vingt mètres de haut. Certains pèsent jusqu'à quatre cents tonnes. Des blocs inachevés, de dix à vingt mètres de haut, pèsent deux cent soixante-dix tonnes. En 1983, des scientifiques ont prélevé sur l'île des traces de pollen ancien et des graines de palmiers géants poussant uniquement au Chili. Ces observations font penser à la présence d'une forêt disparue, dont les arbres auraient pu servir de rondins. Cependant, il n'existe aucune preuve d'un tel mode d'acheminement.

La tradition mentionne que les statues se seraient déplacées toutes seules, en volant ou en pivotant. Juan Chavez, vice-président des anciens de l'île, se réfère à la tradition orale. Il parle d'une force paranormale invoquée par des prêtres, le *mana*, produite par la pensée.

Il est un détail particulièrement frappant : ces statues ont été prétendument « taillées » dans une roche volcanique, le basalte. C'est dans le volcan Rano Raraku que se trouve la carrière où ont été extraits et élaborés 95 % des *moaï* de l'île de Pâques, pour être ensuite acheminés jusqu'aux côtes, sur un rayon de vingt kilomètres à partir de ce volcan, sur un terrain vallonné. La pierre qui compose les statues est aussi dure que les blocs composant les pyramides incas et égyptiennes : le martelage répété d'un ciseau d'acier l'éraflerait à peine. Le Dr Clifford A. Wilson, calcule dans son livre *The chariots still crash* qu'il aurait fallu à six hommes une année entière pour sculpter la seule tête d'une statue[146]. Et, toutes les sources avancent que l'île n'a jamais accueilli plus de quatre mille indigènes à la fois. La technique de la taille, exposée par les scientifiques évolutionnistes pour se défaire d'un pesant mystère renvoyant à leurs incompétences, ne peut donc être retenue.

L'analyse du Dr Clifford A. Wilson recoupe parfaitement celle du conquistador Garcilaso de La Vega, que nous avons évoquée dans le cadre des *Comentarios reales de los Incas*. Selon ce conquistador, il est impossible

---

[145] Jo Anne VAN TILBURG, *Among stone giants : the lift of Katherine Routledge and her remarkable expedition to Easter Island* (Parmi les géants de pierre : la vie de K. Routledge et sa remarquable expédition à l'île de Pâques), New York, Scribner, 2003.

[146] Clifford A. WILSON, *The chariots still crash* (Les chariots continuent de s'écraser), Signet, 1976. Ce livre a été écrit pour démonter les mensonges ufologistes (et lucratifs) d'Erich von Däniken exposés dans son livre *Le Chariot des Dieux*, publié en 1968. Le Dr Clifford A. Wilson (1923-2012) était un archéologue et psycholinguistique australien. Créationniste, il défendait la théorie d'une Terre jeune (entre 6 000 et 10 000 ans). Il fut le directeur de l'Institut australien d'archéologie, de 1967 à 1970, et il était maître de conférences à l'université Monash de Melbourne.

d'imaginer avec quels outils ou instruments les pierres de Tiahuanaco ont été ciselées. Laissons pour l'instant cette question en suspens, nous l'aborderons en temps opportun.

Qui sont alors les savants édificateurs des statues géantes de l'île de Pâques ? D'étranges constructions de pierres empilées, des maisons basses, des tours rondes et des tombes rectangulaires pourvues de petites ouvertures, de fascinantes peintures rupestres et des pétroglyphes peuvent être observés sur l'île. Si les Polynésiens se sont effectivement installés dans ce coin retiré de l'océan Pacifique au Ve siècle de notre ère, le foisonnement des vestiges culturels élaborés laisse penser qu'une autre population, étrangère aux habitants polynésiens de l'île de Pâques, aurait débarqué. Plusieurs indices laissent supposer un brusque contact avec une culture étrangère comme les Incas qui, d'ailleurs, savaient naviguer en haute mer. Les conquistadors espagnols témoignèrent que les Incas possédaient de grands radeaux de balsa, qui leur permettaient de relier le Pérou à Panama. Ils évoquèrent le passage de l'Inca Tupac, vers 1465, sur les îles Gambier et l'île de Pâques, séparées pourtant par mille cinq cents kilomètres. De plus, on constate que les anciens rites solaires des habitants de l'île Gambier sont similaires aux pratiques incas. Enfin, des tablettes, que les ordinateurs les plus performants ne sont jamais parvenus à déchiffrer, témoignent d'une écriture ressemblant à celle des Incas.

Le nom de « Tupa » ou d'« Otupa » revient à plusieurs reprises dans la tradition orale des îles Gambier. Sur l'île de Pâques, Tupa est cité dans une liste de rois et de personnes importantes. Le clan qui a sculpté les grandes statues de pierre portait d'ailleurs le nom de « Tupahotu ». Les constructions funéraires sont également appelées « Tupa ». « Tupac » serait devenu « Tupa » car, en polynésien, aucun mot ne se termine par une consonne. Il est possible que l'Inca Tupac ait laissé une partie de sa troupe d'élite ou de la noblesse inca sur l'île de Pâques. Il est à noter que l'élite inca se faisait allonger les lobes des oreilles à l'aide de pendentifs et arborait des turbans autour de la tète. La tradition orale pascuane évoque un peuple aux longues oreilles bâtisseurs de statues.

En 1955, le botaniste, géographe et ethnographe norvégien Thor Heyerdahl (1914-2002) constate sur l'île de Pâques la construction d'un mur de trois mètres de haut édifié, d'après certains archéologues et spécialistes de l'île pascuane, entre le IVe et le VIIIe siècle ap. J.-C., sur le site archéologique d'Ahu Vinapu. Les blocs de basalte sont, comme sur les sites mégalithiques d'Amérique du Sud, parfaitement ajustés et assemblés, sans aucun ciment. Thor Heyerdahl remarque aussi qu'Ahu Vinapu est placé face au Soleil lors du solstice d'hiver[147].

D'après les légendes, les constructeurs, qui auraient été des hommes de « taille corpulente », avec une cage thoracique certainement assez volumineuse pour travailler à plus de trois mille mètres d'altitude, étaient vraisemblablement des géants. Des géants ayant peut-être édifiés des pyramides sur cette île pascuane, qui seraient actuellement enfouies dans

---

[147] Paul BAHN & John FLENLEY, *The enigmas of Easter Island* (Les énigmes de l'île de Pâques), Oxford University Press, 2003, p. 48.

le sol, et recouvertes de sédiments. Cette théorie tout à fait inconnue, et présentée par le Pr Louis-Claude Vincent, d'après la lecture de cartes dessinées par le capitaine Felipe Gonzà.lez y Haedo, en 1771, n'est certes pas vérifiée[148] [149]. Mais, la présence des moai ; partiellement enterrés et seulement étudiés à partir de 2010, ainsi que l'influence du peuple inca constructeur de pyramides soulignent l'intérêt des déclarations du navigateur et cartographe espagnol. À la tête de deux navires, le *San Lorenzo* et la *Santa Rosalia*, envoyés par le vice-roi du Pérou Manuel de Amat y Junient, don Felipe Gonzakz de Haedo accosta le 15 novembre 1770 sur l'île de Pâques. Après l'explorateur néerlandais Jacob Roggeveen qui « découvrit » l'île en 1722, le jour de Pâques, c'était la seconde fois qu'un navire européen y larguait les amarres. Elle fut annexée au nom du roi d'Espagne Charles III et rebaptisée *Isla de san Carlos*.

Tous ces éléments épaississent bien les mystères de l'île de Pâques, qui serait certainement restée à l'écart de tout intérêt si l'archéologue Catherine Routledge n'avait pas entrepris les premières recherches, il y a un siècle.

LES MONOLITHES DE POLYNÉSIE

D'autres endroits semblables à celui de l'île de Pâques sont répertoriés dans tout l'océan Pacifique. Sur de nombreuses îles polynésiennes, notamment en Micronésie, ont été érigés des monolithes, des statues colossales et de grands temples de pierres dressés sur des murs cyclopéens. Une des ruines les plus impressionnantes est celle de Nan Madol, sur la petite île de Temuen. Quatre-vingts de ses statues y ont été réalisées par empilage de plus de quatre cents mille blocs de basalte, comme pour les statues de l'île de Pâques et les pierres de Tiahuanaco. Elles mesurent de trois à neuf mètres de haut. La technique ayant servi à bâtir de tels chefs-d'œuvre demeure inconnue. Or, comme dans le cas de l'île pascuane et de la cité précolombienne, la tradition raconte que les grosses pierres ont été acheminées par les airs. Malgré les distances, nous constatons une redondance des mêmes légendes[150].

Sur un atoll corallien, au sud de Samoa, se trouve un arceau de cinq mètres de haut pesant quatre-vingt-quinze tonnes. Il a été taillé dans le bloc

---

[148] L.-Cl. VINCENT, *Le paradis perdu de Mu*, Éd. de la Source, 1969, p. 80.

[149] Le Pr Louis-Claude Vincent émet l'hypothèse que ces probables pyramides auraient été totalement ensevelies sous des sédiments charriés par les eaux du Déluge. Le Déluge, qui est à l'origine de la surrection de massifs montagneux, de l'ensevelissement de grandes forêts transformées en charbon, de la désintégration des roches des cimes transportées sur de très longues distances, d'une modification de l'axe terrestre, d'un redécoupage des côtes et d'une montée des eaux d'au moins deux cents mètres, comme l'atteste le tracé du talentueux astronome et climatologue allemand Alfred Wegener (1880-1930), principalement connu pour la théorie de la dérive des continents, n'a épargné aucune construction. Dans *Le paradis perdu de Mu* (p. 143), Louis-Claude Vincent rapporte que « le mythe égyptien de Typhon parle d'une élévation de six cents coudées (soit 270 mètres) ». Par conséquent, si l'île de Pâques devait compter des pyramides, ce qui reste à démontrer, celles-ci seraient des vestiges postdiluviens et certainement pas antédiluviens. L'historien égyptien Maqrizi (1364-1442) mentionne que k Déluge submergea l'Égypte entière, détruisit ses constructions et anéantir ses sciences. (Cf. MAQRIZI, *Histoire d'Égypte*, Paris, E. Leroux, 1908.)

[150] L’île de Pâques est située entre Tiahuanaco (+ de 5 000 km) et Nan Madol (+ de 7 000 km).

d'une pierre introuvable en ce lieu. Ce monolithe proviendrait d'une carrière située à quatre cents kilomètres de là, c'est du moins ce que dit la vulgate de la science officielle, bien entendu.

Toujours au cœur de l'océan Pacifique, à quelque mille kilomètres au sud de la Nouvelle-Guinée, sur les îles Swallow et Kingsmill, mais aussi à Hawaï, sur les îles Marquises, en Indonésie, en Australie, ou encore à proximité de Tahiti, des pyramides ignorées de la science contemporaine ont traversé les siècles.

Ce constat est d'autant plus surprenant que, dans le désert ouest-australien, des représentations de géants sont figées dans la roche. Les anthropologues affirment que les Aborigènes, qui pratiquaient le cannibalisme, ne furent pas les premiers à atteindre l'Australie. Ils ont vaincu leurs prédécesseurs, qui étaient originaires de la Nouvelle-Guinée. Les Aborigènes transmettent dans leur folklore que leur Terre était jadis habitée par différents groupes d'hommes de taille gigantesque. D'ailleurs, trois empreintes de pied, préservées dans la lave, ont été découvertes à proximité de Mulgoa, dans le Sud de Penrith. Elles mesuraient chacune deux pieds et sept pouces (78,74 centimètres) de long. En 1976, en Australie, dans le comté de Kempsey, sur les bords de l'Upper Macleay River, un certain Noel Reeves a trouvé des empreintes semblables, ayant certainement appartenu à un homme de plus de cinq mètre[151].

LES PYRAMIDES CHINOISES

L'Asie regorge de ruines provenant de lointaines périodes postdiluviennes. En juillet 1961, sous la Vallée des pierres, Tschi-Pen-Lao, professeur d'archéologie à l'université de Pékin, découvre un dédale de souterrains. Ce récit est semblable à celui des découvertes opérées huit années après par Juan Moricz, en Équateur, en juin 1969. Toutes ces explorations démontrent qu'en différents points du globe, y compris en Asie, des sites mégalithiques et d'immenses souterrains attestent d'un savoir-faire inégalé.

Tschi-Pen-Lao constate que les parois sont lisses et ornées de magnifiques dessins. Comme dans le temple égyptien d'Hathor édifié durant la période gréco-romaine, il n'y relève aucune trace de torche ni de suie liée à un quelconque mode d'éclairage, malgré l'obscurité du lieu. Les légendes évoquent une source d'énergie diffusant une lumière vert fluorescent, aussi intense que celle du Soleil, qui aurait permis la construction de ces impressionnants complexes ainsi que la culture des plantes. Des récits trouvés en Amérique du Sud dévoilent également l'utilisation d'une source d'énergie similaire émettant des rayonnements verts. Tschi-Pen-Lao observe que le savoir-faire qui a servi à ériger ces dédales est aussi stupéfiant que celui des Incas. Les légendes chinoises rapportent que les constructions auraient été entreprises par des géants habitant jadis une île de la partie septentrionale de la Chine : la mer de Gobi[152].

---

[151] T. M. SPARKS, *Giants : the amazing truth* (Géants : l'incroyable vérité), T.M. Sparks, 2013.

[152] *The world's last mysteries*, op. cit., p. 138.

À cette époque, le désert de Gobi était recouvert d'eau. Selon la tradition, les géants communiquaient sur de longues distances et connaissaient le moyen de soustraire les objets à la gravité terrestre[153]. Le récit est semblable à celui de l'île de Pâques. Cette technique aurait servi au transport d'énormes pierres, comme l'explique la tradition polynésienne. En Chine centrale, à plus de mille kilomètres au sud de Pékin, loin de toute curiosité scientifique, pas moins de deux cent cinquante pyramides ponctuent le vaste paysage de la province de Shaanxi et des plaines du Qin Chuan, dans le centre du pays et à seulement cinq cents kilomètres au sud de la vaste étendue de l'actuel désert de Gobi. À titre de comparaison, cent trente huit pyramides sont répertoriées en Égypte.

En Chine, l'une d'entre elles, surnommée « la grande pyramide blanche », atteint une hauteur de trois cents mètres, soit deux fois la taille des plus imposantes pyramides égyptiennes. D'après les archéologues chinois qui étudient ces vestiges, l'empire du Milieu a toujours cherché à cacher ce patrimoine, synonyme d'une ancienne civilisation aux connaissances avancées.

La section scientifique du célèbre quotidien *The New York Times* révèle que, dans le désert du Taklamakan, situé dans le Nord-ouest de la Chine, et bordant la frontière ouest de la Mongolie, un groupe d'archéologues chinois, dans les années 1970, a découvert des momies aux traits europoïdes, avec un long nez et des cheveux bruns. Ces corps momifiés, portant encore les habits de leur inhumation, étaient revêtus de grands manteaux de laine à glands et chaussées de bottes en cuir. Les crânes étaient couverts de chapeaux en feutre décorés de plumes faisant étrangement penser aux coiffes tyroliennes. Ces momies datent de mille ans av. J.-C. L'une d'entre elles, nommée Cherchen Man, découverte en 1978, mesure six pieds et six pouces (soit 1,98 mètre). N'ayant pas attiré l'attention des scientifiques évolutionnistes, ce site ne fut pas réellement étudié, même si les fouilles se poursuivirent, à partir de 1987, sous l'égide de Victor Mair, professeur des Études de chinois à l'université de Pennsylvanie.

En creusant à travers les tombes réparties sur cinq étages, ils ont mis au jour quelque deux cents mâts de quatre mètres de haut, dont bon nombre étaient accompagnés de rames plates peintes en rouge et noir, semblables aux rames d'une vaste galère échouée entre les dunes. Au pied de chaque mât se trouvaient des barques renversées, recouvertes de peaux de buffle et abritant les momies.

Il n'existe aucun peuplement connu à proximité de ce cimetière. Ses occupants devaient donc vivre ailleurs avant leur arrivée, par bateau, peut-être par la légendaire mer de Gobi. Aucun outil pour tailler le bois n'a été découvert sur le site, ce qui suggère que les mâts n'ont pas été fabriqués sur place[154].

Le morphotype européen des momies appartenant certainement à un peuple de navigateurs aguerris, dont la plupart étaient de grande taille,

---

[153] Idem.

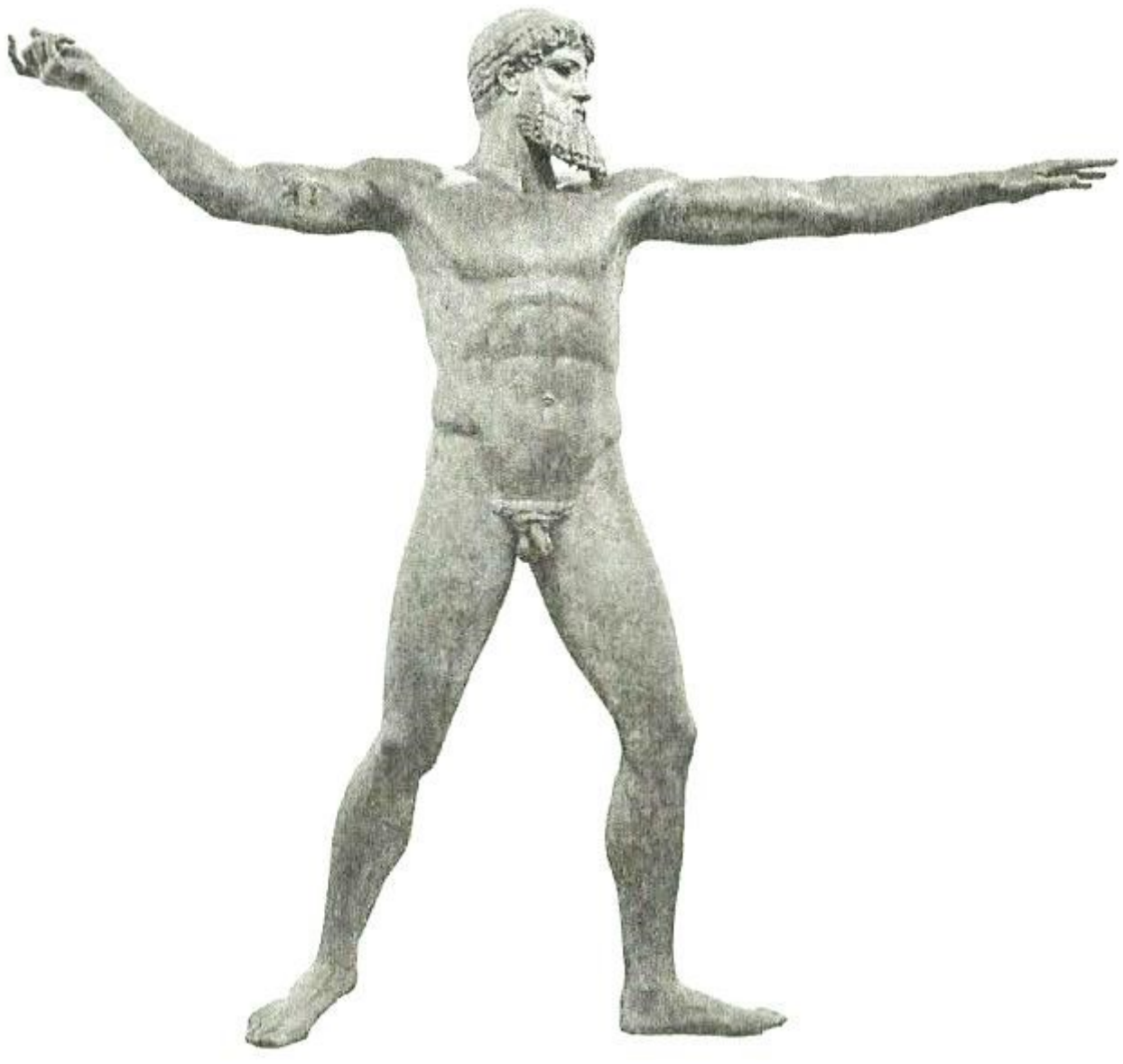
[154] *The New York Times* du 15/3/2010, dans l'article *A host of mummies, a foret of secrets* (Une foule de momies, une forêt de secrets).

renvoie une fois de plus aux Atlantes, tels que Platon les décrit dans le *Critias*. Le philosophe explique qu'ils sont les descendants de Poséidon, dieu des mers et des océans. Rappelons que, selon Homère, les Phéaciens étaient un peuple mythique de géants, dont le roi Alcinoos était le petit-fils de Poséidon. Ce dernier point va dans le sens des légendes chinoises mentionnant des géants. La momie *Cherchen Man* constitue un argument de poids étayant ce raisonnement, tout en portant crédit aux légendes qui font état de géants dans la partie septentrionale de la Chine, sur une île de l'ancienne mer de Gobi. Ces récits font également écho aux hommes de grande taille et à la peau blanche, dans la région du Haut-Atlas, qui furent faits prisonniers par les troupes françaises, lors de la guerre du Rif en 1924, comme le rapporte le journal *La Croix* du 3 avril 1952.

LES PYRAMIDES SOUS-MARINES DU JAPON

À l'extrémité Sud de l'île d'Yonaguni, dans l'archipel de Ryukyu, entre le Japon et Taïwan, à vingt-cinq mètres de profondeur, a été découverte en 1985 une structure mégalithique dont la forme pyramidale se rapproche du site amérindien de Sacsayhuaman ou des ziggourats babyloniennes d'Our.

Kihachiro Aratake, organisateur de plongées sous-marines pour les touristes, alors qu'il était en repérage pour un voyagiste, avait entendu parler d'un haut-fond poissonneux connu des pêcheurs locaux. Les légendes évoquaient aussi un palais immergé.



Poséidon, dieu des Atlantes. Selon Homère, son petit-fils, le roi Alcinoos, était un géant.

Curieusement, la structure sous-marine d'Yonaguni est constituée d'immenses plateformes formant de grandes marches angulaires, séparées par des parois d'apparence lisse, peu érodées et peu colonisées par la vie marine. L'ensemble mesure soixante-quinze mètres de long et vingt-cinq mètres de haut.

La découverte de cette pyramide, qui a appartenu à une civilisation disparue et technologiquement avancée, contredit toutes les données scientifiques et renvoie aux soi-disant mystères de notre histoire. Comme les pyramides de Bosnie-Herzégovine, ce site aurait existé à une période proche de la civilisation égyptienne. Une fois encore, le monde scientifique préfère ignorer cette réalité.

En 1996, le Pr Masaaki Kimura, géologue japonais, qui a créé l'UAET (équipe d'exploration d'archéologie sous-marine), se lance dans un projet de recherche de huit ans. En septembre 1999, lors d'un entretien, il affirme que ce sont des constructions faites de main d'homme. Il fonde ses propos sur l'observation de rues, d'escaliers à angles droits et de trous ronds dans la roche, qui semblent prévus pour l'insertion de piliers en pierre. En 2007, les datations au carbone-14 et au béryllium-10 montrent qu'une partie de ce complexe en grès était à l'air libre, il y a plus de deux mille ans. Bien que l'imprécision des techniques de datation doive susciter les plus grandes réserves, nous pouvons penser que cette construction remonte à une civilisation postdiluvienne, peut-être contemporaine de l'Atlantide, selon les estimations de Fernand Crombette pour ce dernier cas.

À proximité d'Yonaguni et au sud-est des îles Shihuan, le Pr Kimura trouva une autre construction de pierres immergée ressemblant à une grotte entourée de piliers, une statue de tête humaine haute de plusieurs pieds et rappelant les *moaï* de l'île de Pâques, ainsi qu'une voûte et des représentations sculptées de tortues. La découverte la plus étonnante est celle d'un mur de pierres sur lequel sont gravés des signes hiéroglyphiques. Un modèle produit par ordinateur montre que l'endroit aurait été l'autel d'un temple, lieu de cérémonies[155].

Ces vestiges nous ramènent aux civilisations disparues, en particulier à celle de Mu, qui auraient existé en même temps que l'Atlantide et qui, selon les légendes, auraient possédé un système d'écriture fort complexe. D'après la tradition orale, cette civilisation du « continent perdu » aurait construit des pyramides et des routes pavées d'une manière si précise qu'aucune herbe ne pouvait pousser dans les jointures[156].

Ce détail nous fait penser notamment à la perfection des murs des cités incas. Mu aurait été, au milieu de l'océan Pacifique, un continent comprenant sept grandes cités. À défaut d'un continent dont l'existence pouvait être vérifiée quelque part dans les latitudes moyennes de

---

[155] Masaaki Kimura, *Ancient American Magazine 6* (39), dans l'article *Sunken citadel off Yonaguni Island* (La citadelle engloutie de Yonaguni).

[156] James CHURCHWARD, *Mu, le continent perdu*, Paris, J'ai Lu, 1969. La première publication de l'ouvrage date de 1926, sous le titre *The lost continent of Mu : motherland of man* (Le continent perdu de Mu : patrie originelle de l'homme).

l'hémisphère Sud, certains esprits imaginèrent alors qu'il avait été englouti à la suite d'une catastrophe naturelle, comme l'Atlantide.

Dès 1778, le théologien Johann Reinhold Forster, compagnon du célèbre capitaine, navigateur et explorateur britannique James Cook, affirmait que les îles hautes de la Polynésie étaient le reliquat d'un continent submergé qui aurait communiqué avec l'Asie. Ce continent aurait disparu en s'affaissant, mais non en raison du Déluge. Cette hypothèse d'un continent postdiluvien accrédite le fait selon lequel les vestiges sous-marins découverts par le Pr Masaaki Kimura constitueraient bien une partie du continent de Mu. Elle expliquerait pourquoi les formes pyramidales ressemblent au site de Sacsayhuaman et aux ziggourats babyloniennes d'Our. Or, si les Atlantes avaient des liens avec les constructeurs de Sacsayhuaman, cela induirait que Mu fût *de facto* une civilisation en relation avec l'Atlantide.

En 1832, dans son mémoire intitulé *Sur les îles du Grand Océan*, l'officier et explorateur Jules Dumont d'Urville suppose qu'un continent, ou une grande île comme l'Australie, occupa jadis une partie de l'Océanie, habitée par un peuple et des tribus. Selon lui, les îles polynésiennes seraient des débris échappés de quelque grande convulsion du globe. À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, de nombreux auteurs évoqueront l'Océanide, sœur lointaine de l'Atlantide de Platon, également engloutie. En 1934, l'un des compagnons de l'anthropologue suisse Alfred Métraux (1902-1963) suggère que l'île de Pâques était jadis beaucoup plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui et qu'un archipel, situé dans ses environs, a disparu[157]. Il est vrai que bien des cartes du continent de Mu enserrent les îles pascuanes.

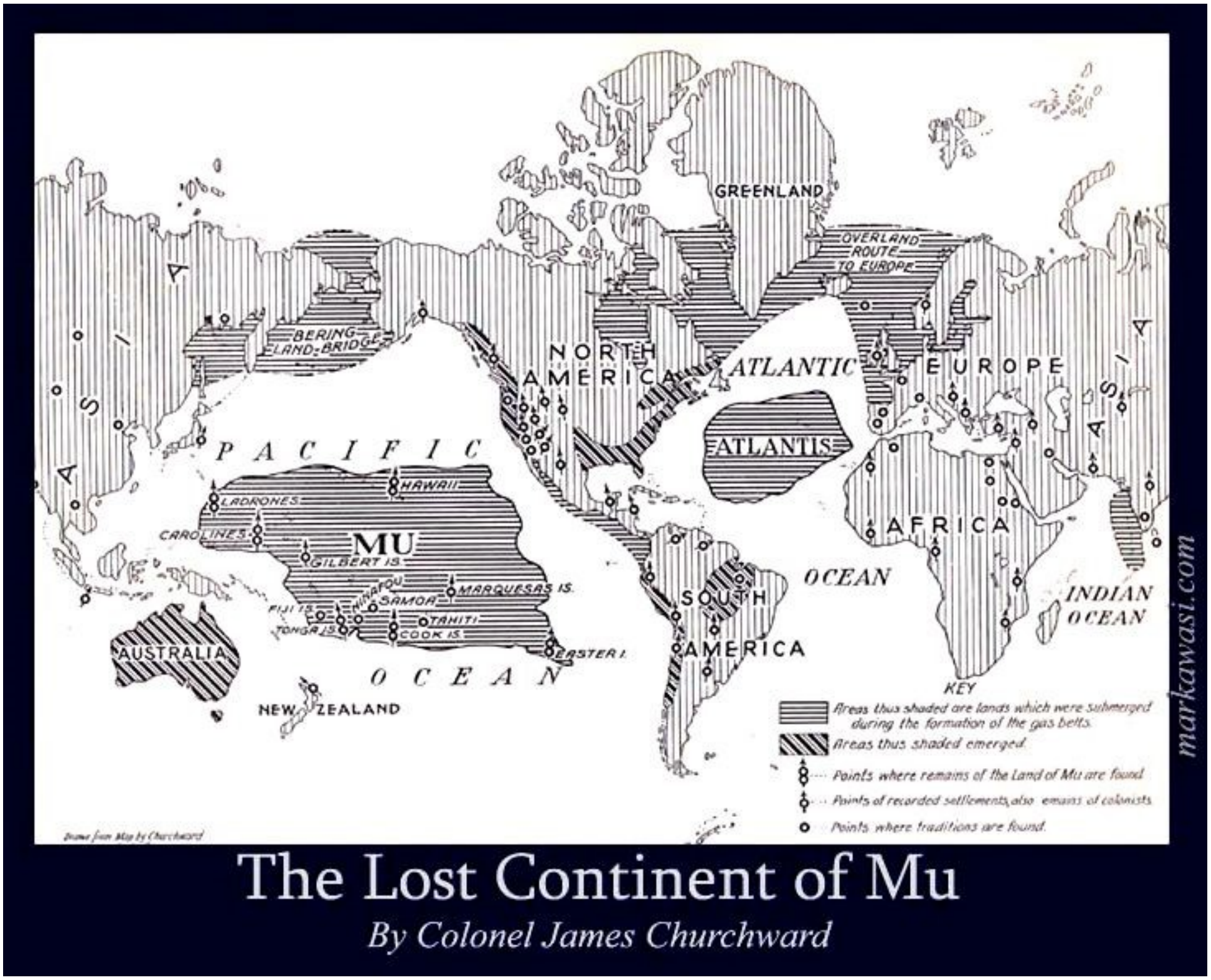
Depuis 1988, le Pr Masaaki Kimura mène des recherches pour révéler les traces du continent de Mu. Près des îles Okinawa, dans l'archipel de Ryukyu, ont été trouvées les « pierres de Rosette d'Okinawa », surnommées ainsi par analogie avec la « Pierre de Rosette », stèle découverte en 1799 pendant l'expédition en Égypte du général Bonaparte.

Le Pr Kimura constate que les femmes d'Okinawa se distinguent par des tatouages identiques aux signes gravés sur les tablettes. Il suppose que ce sont les descendants du continent de Mu[158].

---

[157] Alfred MÉTRAUX, *L'île de Pâques*, Gallimard, 1941.

[158] M. Kimura, op. cit.



Représentation, par le colonel et écrivain britannique James Churchward (1852-1936), de Mu, continent disparu comme l'Atlantide.

Pour identifier ce « continent perdu », le Pr Kimura conduit une étude détaillée des fonds marins, grâce à un submersible plongeant jusqu'à trois mille mètres. À sept cents mètres de profondeur, l'équipe scientifique a observé des coquillages bivalves qui, habituellement, évoluent dans les zones d'eau chaude. À cet endroit, le Pr Kimura remarque des émanations gazeuses, c'est-à-dire des traces d'une possible activité volcanique. Ces indices sont d'autant plus troublants que, d'après les légendes, le continent de Mu aurait disparu dans une catastrophe volcanique. À mille huit cents mètres de profondeur, l'équipage relève un morceau de roche : du calcaire très friable qui se forme dans les régions côtières. Cette présence traduit un engloutissement et un important glissement de terrain. De plus, le calcaire, qui est du corail fossilisé, est observable seulement en eau peu profonde. La présence de crevasses suggère une ligne de fissure dans l'écorce terrestre ; et l'absence de vase indique une immersion récente de quelques milliers d'années. Le Déluge, qui s'est produit en 2200 av. J.-C., ne pourrait pas être la raison de cet engloutissement, puisque Mu aurait existé pendant l'Atlantide.

Les fossiles d'animaux terrestres sont rares au-delà de deux cents mètres de profondeur. Or, l'équipage a prélevé un petit morceau d'os ayant appartenu à un éléphant. Cette découverte est d'autant plus surprenante que les légendes mentionnent l'existence d'éléphants sur Mu. Dans les grottes de l'île d'Okinawa, qui en recense plus de six mille, l'équipe du Pr Kimura constate de nombreux fossiles d'animaux dans un espace restreint. Au fond de la grotte de Jibu, ont été trouvées la colonne vertébrale d'un cerf ainsi que ses dents parfaitement conservées. La mâchoire d'un autre cerf, dirigée vers le haut, est encastrée dans la roche. Des restes d'animaux reposent encore dans ce lieu réduit. Ces animaux auraient été emportés dans le fond de la grotte par des coulées de boue, résultat d'une intense activité volcanique[159].

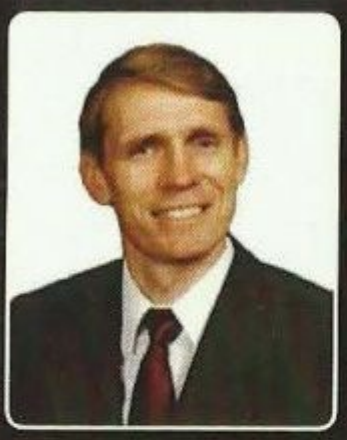
Dans le prolongement des découvertes du Pr Kimura, les connaissances linguistiques du père Athanase Kircher expliquent comment, à partir de l'Égypte (qui aurait pu hériter de connaissances de la civilisation de Mu), la méthode des hiéroglyphes se répandit d'abord en Perse, puis en Inde, en Chine, au Japon et au Cambodge. Le savant jésuite enseigne aux Chinois que le paganisme et l'idolâtrie proviennent d'Égypte[160]. Ces indices suggèrent que les mystérieuses pyramides des plaines du Qin Chuan traduiraient, d'une part, une influence insoupçonnée de l'Égypte des pharaons et, d'autre part, que l'Égypte aurait été en contact avec la civilisation de Mu.

---

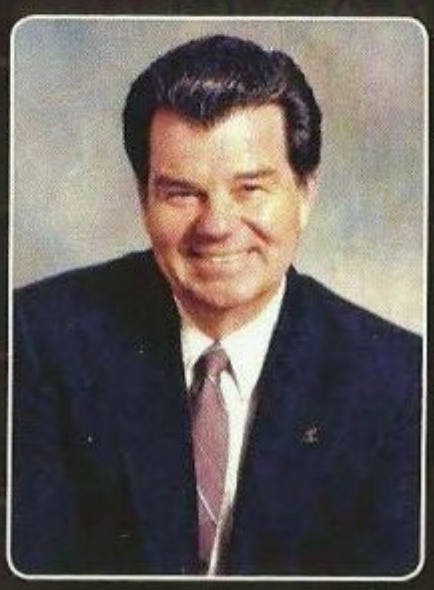
[159] Idem.

[160] *Science et Foi*, n° 67, 1er trimestre 2003, article *Athanase Kircher, savant et historien jésuite* ; ch. *La Chine : ses quatre conversions et ses liens avec l'Égypte*.

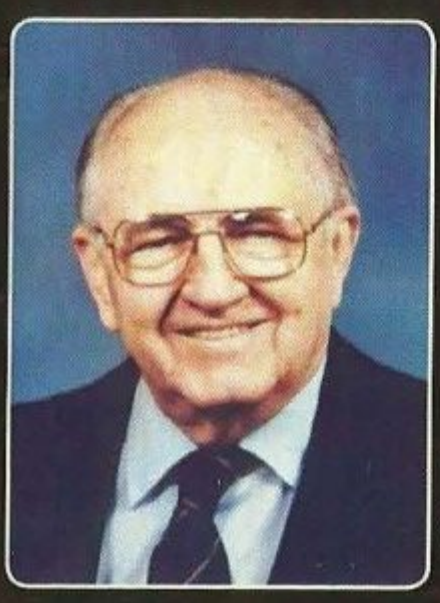
Scientifiques ayant démontré la parfaite exactitude du récit biblique et les mensonges de l'évolution.



Dr Kent Hovind
(en prison)



Dr Carl Baugh



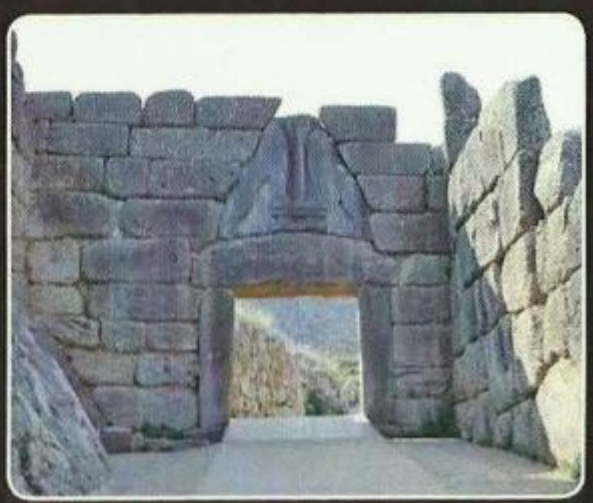
Dr Henry M. Morris
(1918-2006)

Fernand Crombette
(1880-1970)

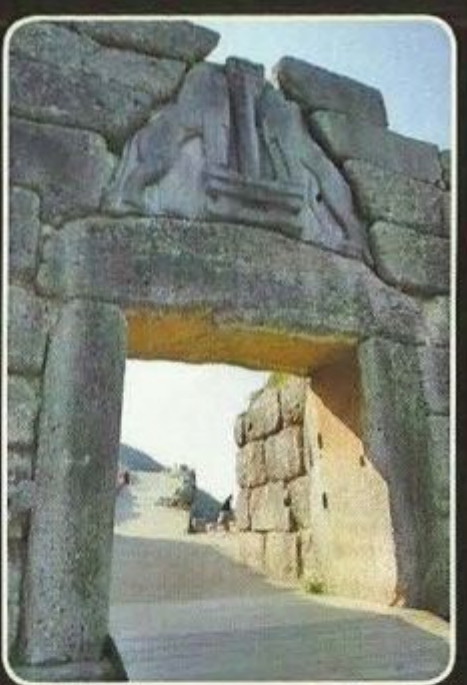
Le père jésuite allemand (1602-1680) Athanase Kircher. En 1623, il est professeur de grec à Coblence, puis professeur de grammaire à Heiligenstadt. En 1625, il étudie la théologie à Mayence ; en 1628, il est ordonné prêtre ; et en 1629, il est professeur de philosophie, de mathématiques, d'hébreu et de syriaque à l'université de Wurtzbourg. Il écrit en 1631, *Ars magnesia* (Magnétisme terrestre). Cette même année, il fuit la guerre de Trente Ans et se réfugie en France.

Les constructions cyclopéennes grecques

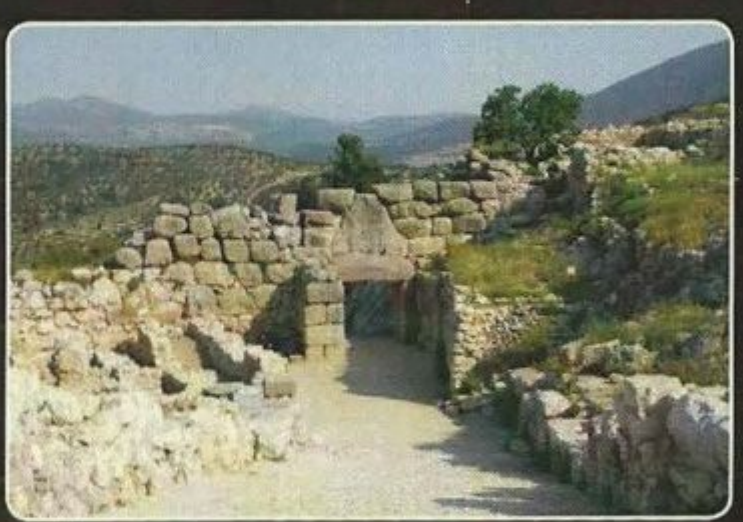
Les Cyclopes évoqués par Homère, auraient été les bâtisseurs des villes primitives et des murailles de Mycènes et de Tirynthe formées de polygones irréguliers et de cinq joints taillés, puis ajustés avec une précision surhumaine. Ces sites mégalithiques auraient été édifiés plus de 1 700 ans av. J.-C. Les murailles de Mycènes et de Tirynthe restent les monuments les plus antiques de la civilisation grecque.



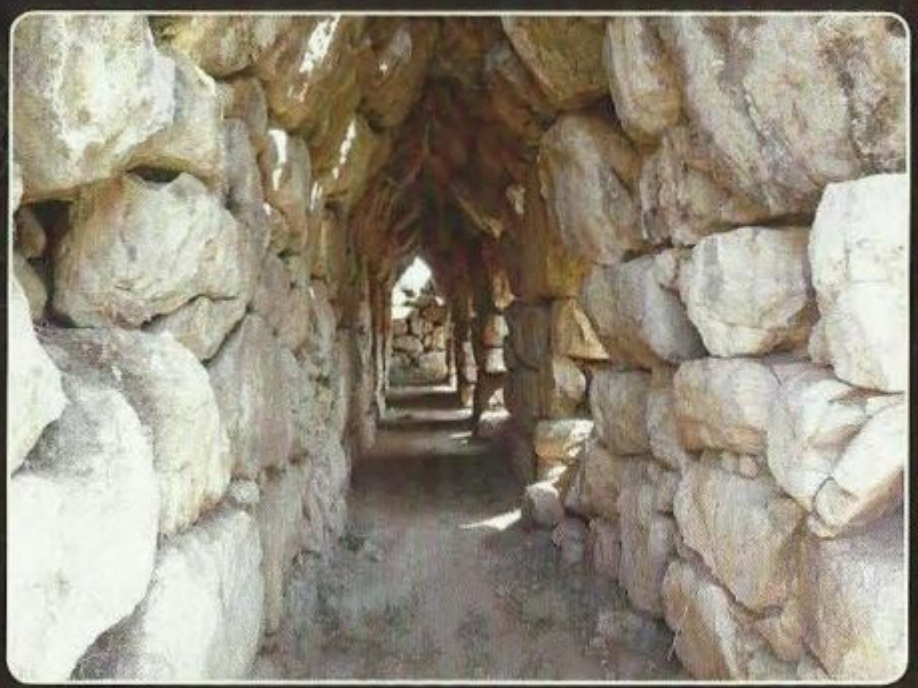
La précision de la disposition des pierres et la robustesse du site de Mycènes ressemblent à s'y méprendre aux cités cyclopéennes incas.



La forteresse de Mycènes est un véritable nid d'aigle. Elle domine la plaine de l'Argos. D'imposantes murailles protègent le palais.

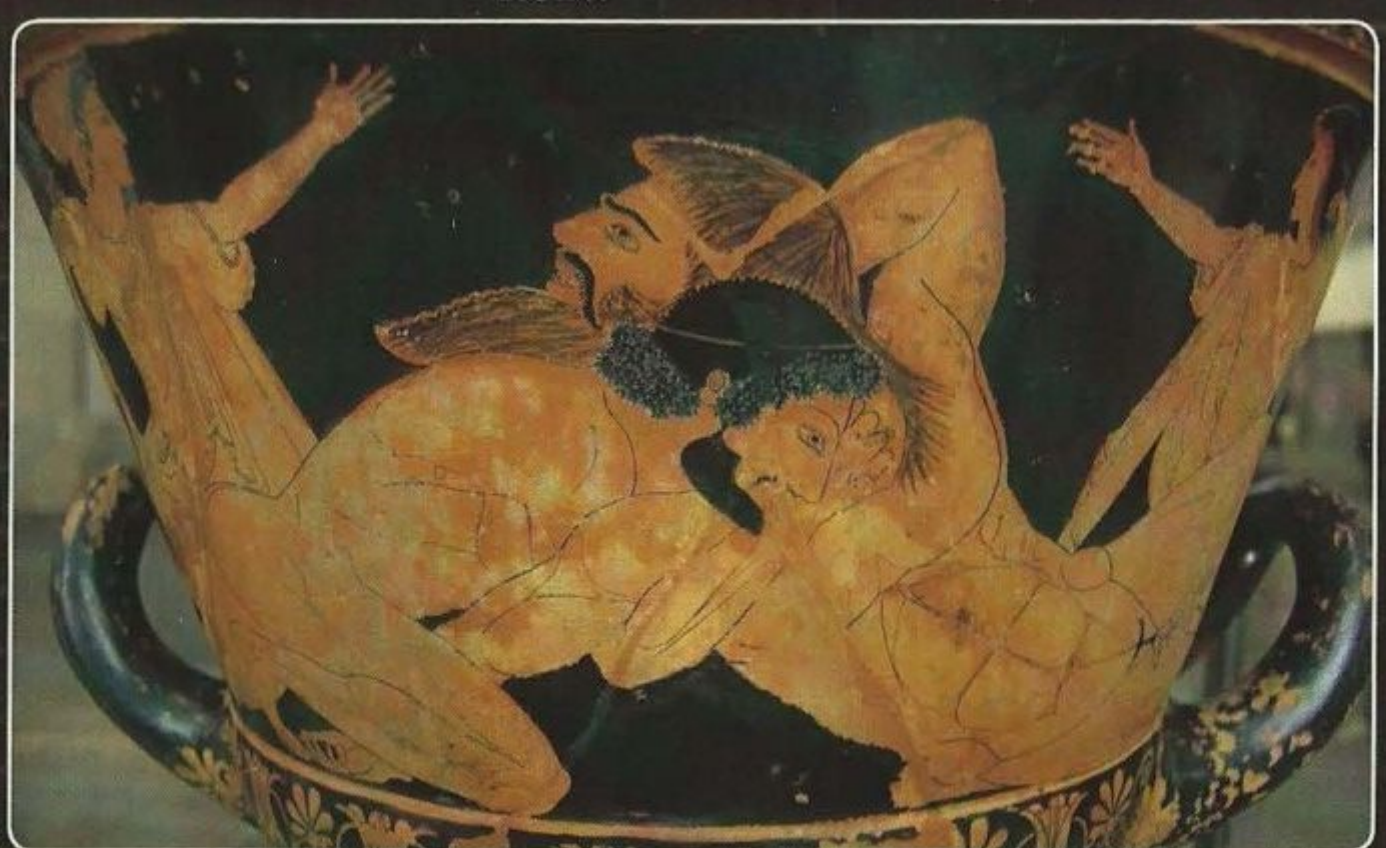


Muraille de Mycènes et porte des Lionnes

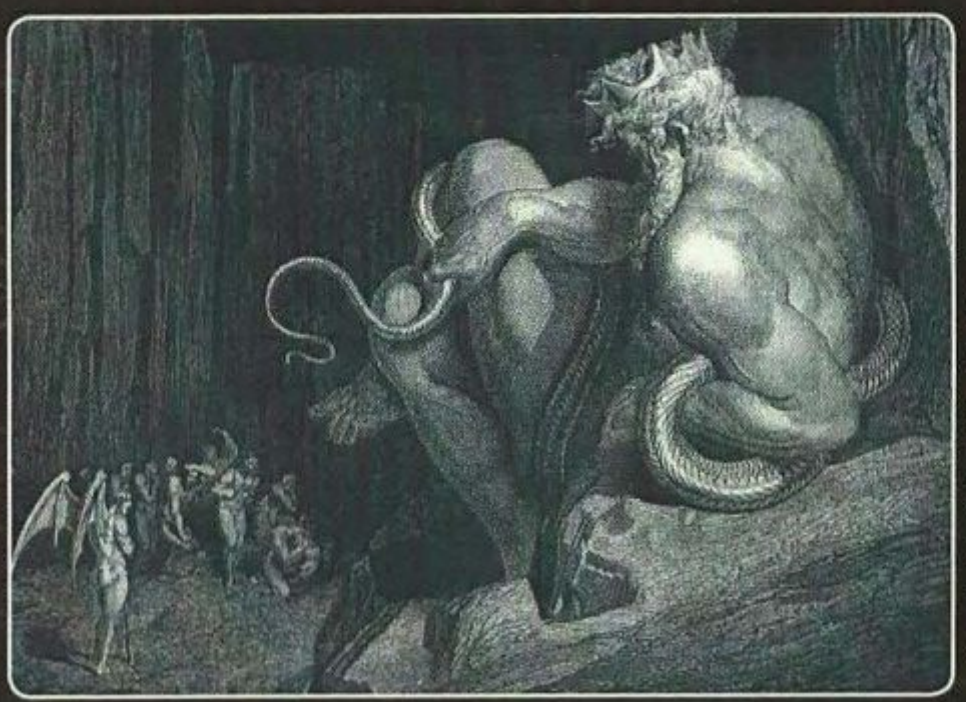


Casemates de l'enceinte cyclopéenne de Tirynthe

Héraclès étouffe le géant Antée pour qu'il ne puisse plus puiser ses forces auprès de sa mère Gaïa. Antée aurait aussi bâti la ville de Tingis (aujourd'hui Tanger) sur le détroit de Gibraltar. Cratère à figures rouges du potier et peintre grec Euphronios, 515-510 av. J.-C., musée du Louvre.

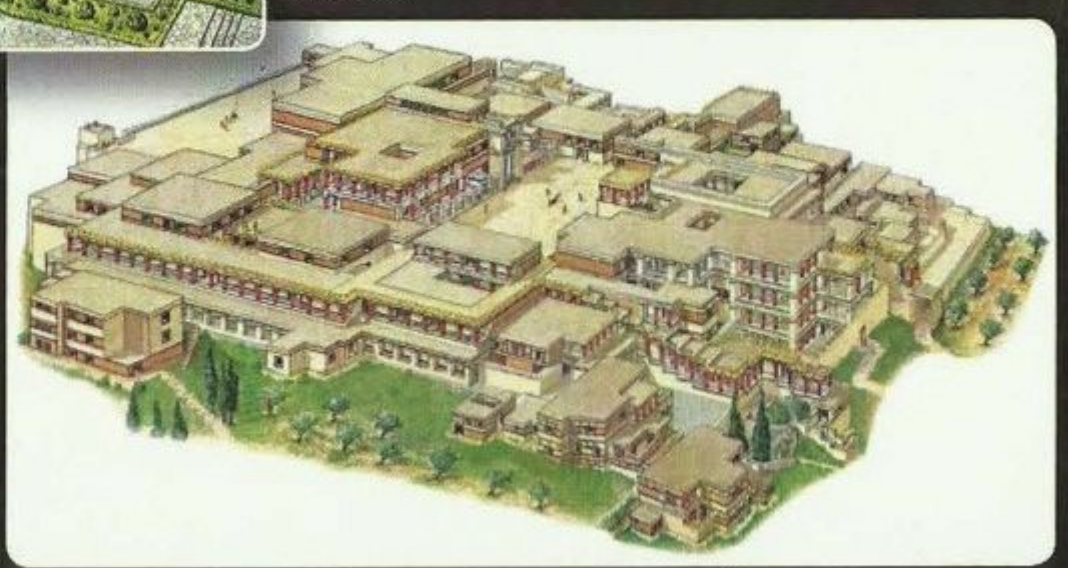


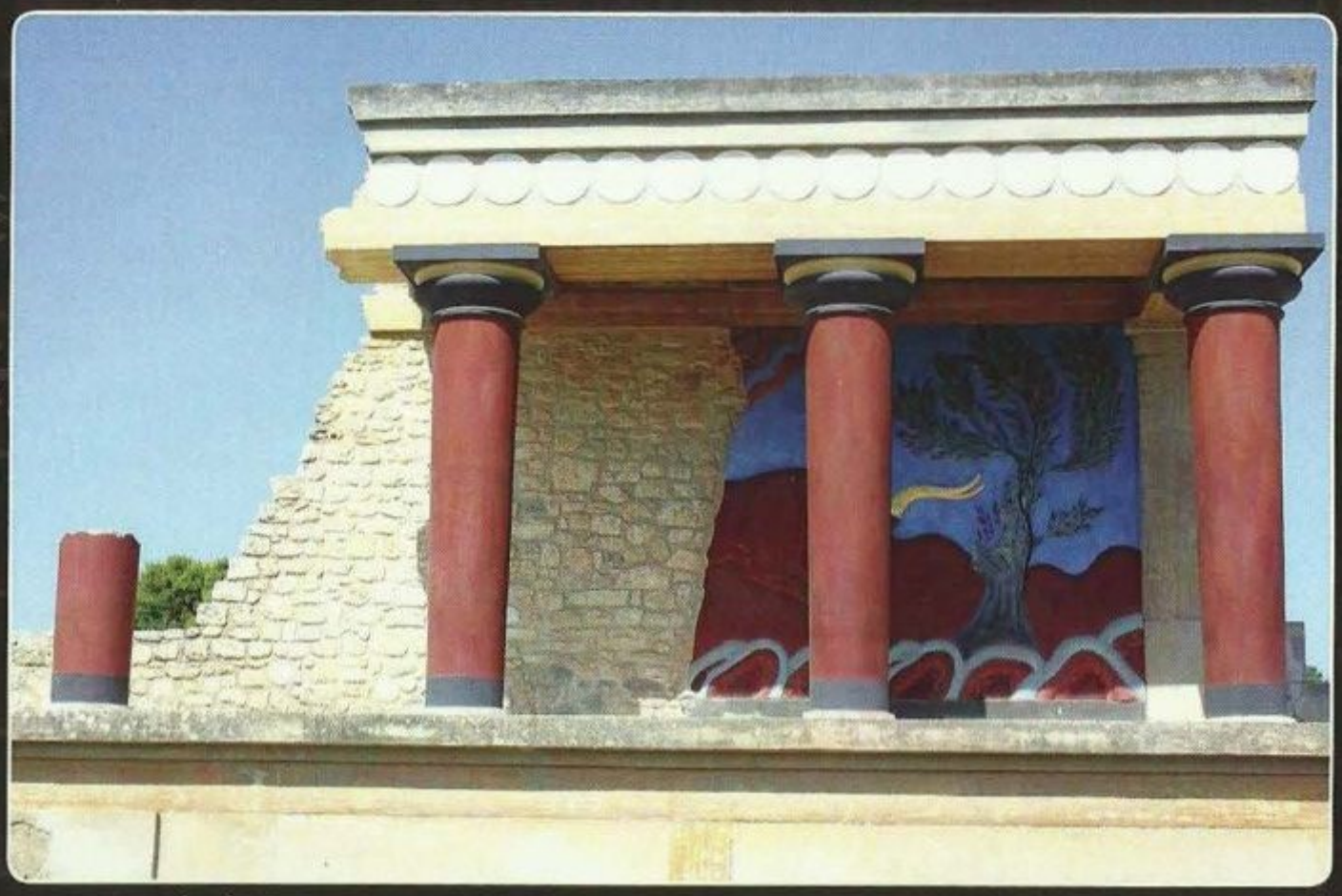
La cité crétoise de Cnossos (2700-1200 av. J.-C.)



La cité de Cnossos, en Crète, aurait abrité le palais du roi géant Minos, le juge des Enfers. Illustration de Gustave Doré pour la *Divine Comédie* (1861-1865)

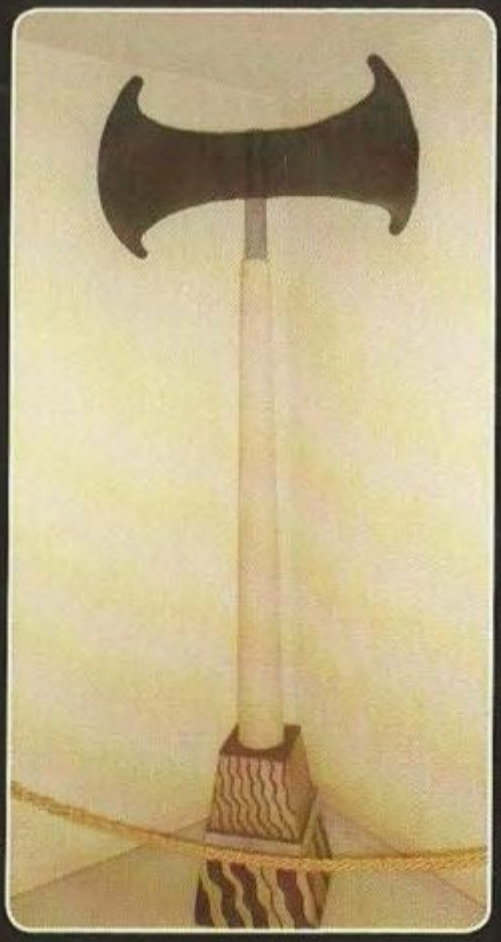
Reconstitution de la cité de Cnossos



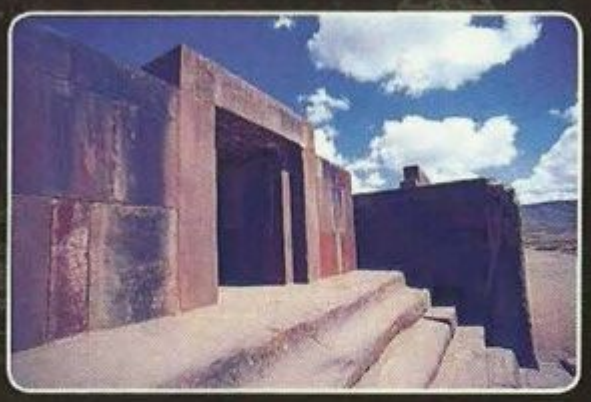


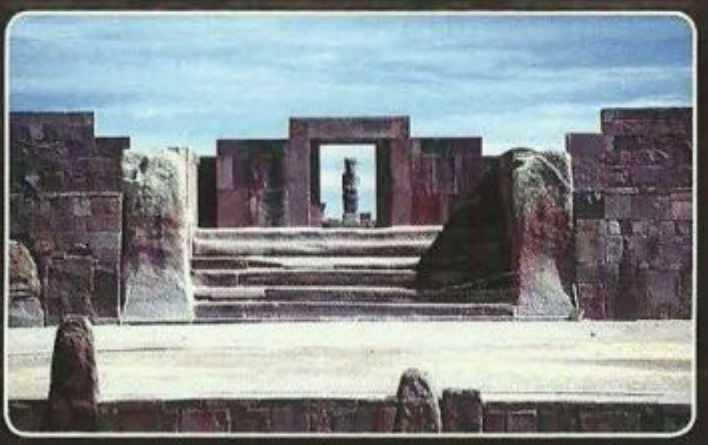
Temple de Cnossos

Des double-haches de deux mètres de haut, découvertes sur le site de Cnossos, sont à présent exposées au Musée d'Archéologie d'Héraklion. Selon Sir Arthur John Evans, fondateur des études minoennes ayant débuté les fouilles de Cnossos en 1894, cet objet symbolise la sacralité d'un lieu. Dans les années 1950, des outils préhistoriques également surdimensionnés et pesant jusqu'à huit kilogrammes, ont été excavés en Syrie et au Maroc. Selon le Dr Louis Burkhalter, alors archéologue de la Société française de préhistoire, ils ont appartenu à des géants.



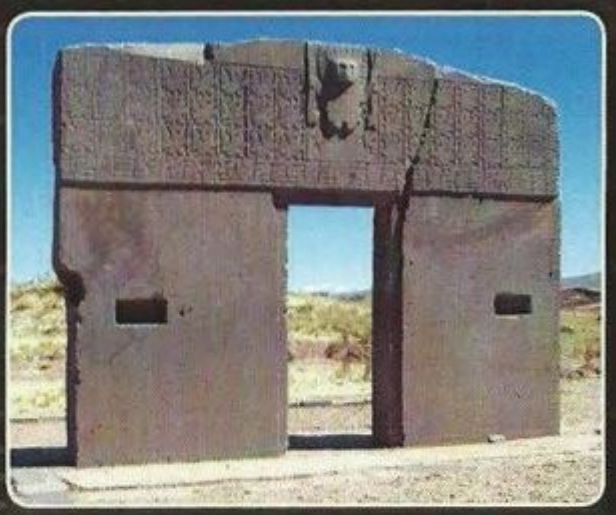
La cité de Cnossos abrite des *pithoï*, jarres géantes pouvant atteindre deux mètres de haut, ayant servi à la conservation de l'huile, du vin, du grain et du miel. La technique minoenne était si avancée que les archéologues trouvèrent à l'intérieur de ces *pithoï* des olives conservées intactes dans leur huile durant trois mille ans.



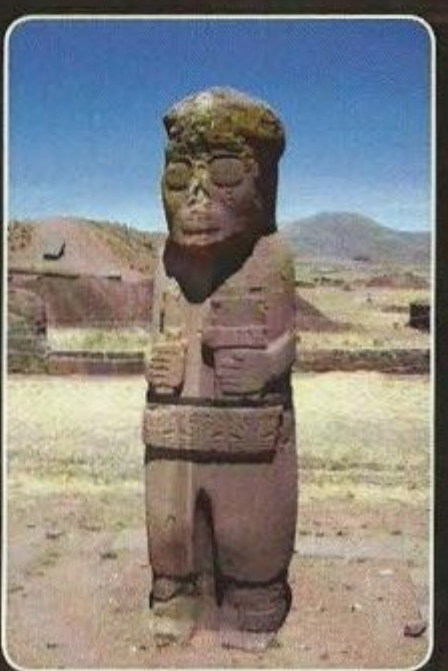


En Bolivie, les vestiges de Tiahuanaco, remontant à une époque située entre les X^e^ et XV^e^ siècles av. J.-C., à 3 800 mètres d'altitude, sont composés de pierres de soixante tonnes chacune. Malgré l'érosion, l'ensemble de cette structure présente une surface polie, absolument parfaite, sans irrégularité.

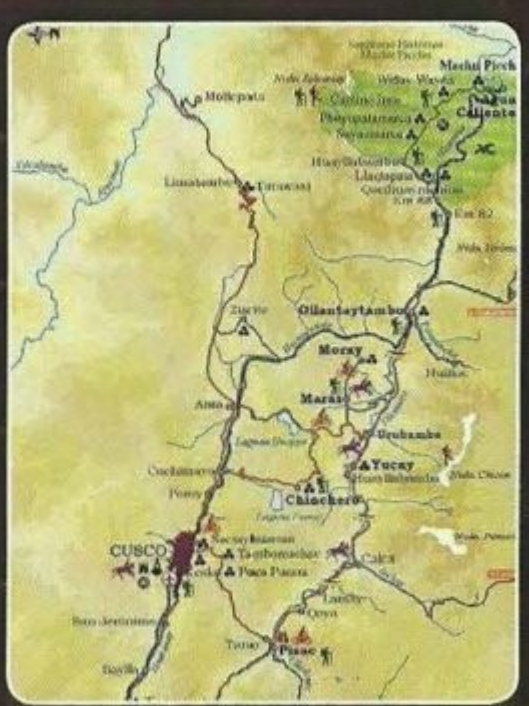
Têtes anthropomorphes (site de Tiahuanaco), dont la signification reste inconnue, incrustées sur un mur de temple semi-souterrain, devant le temple de Kalasasaya.



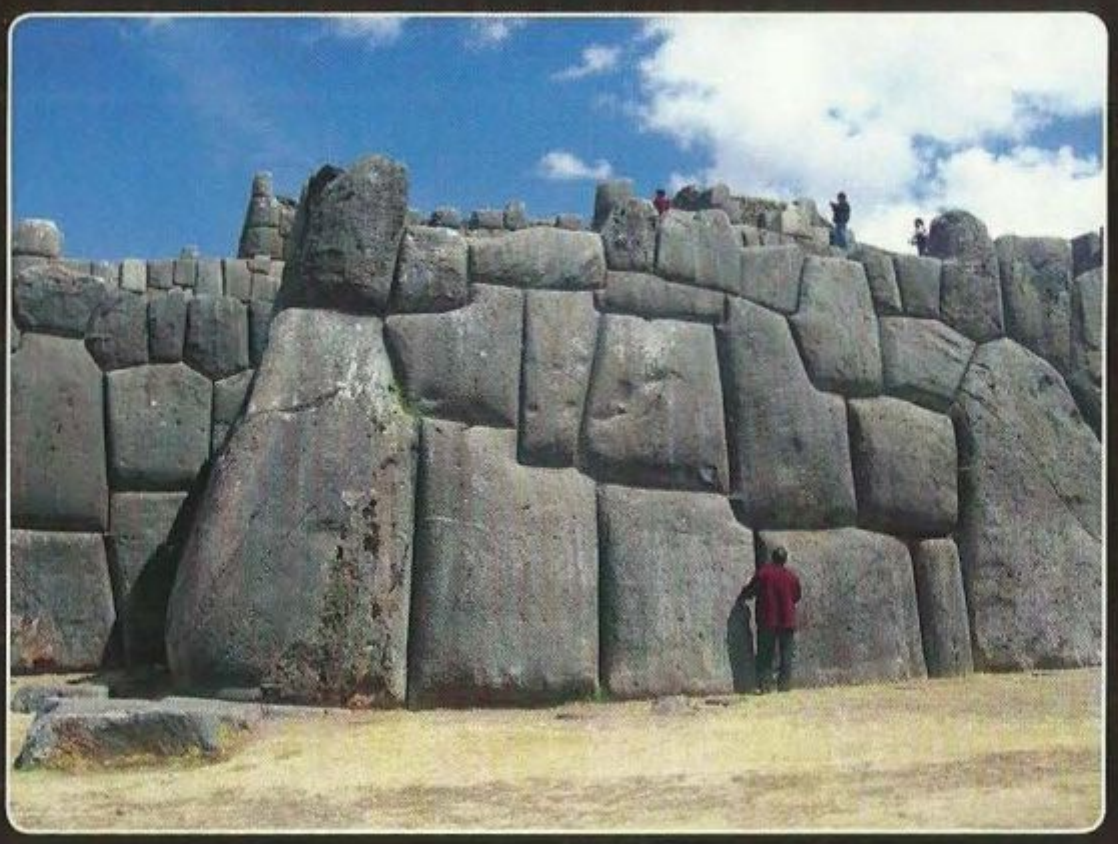
La porte du Soleil (site de Tiahuanaco) comporte des représentations d'espèces disparues, comme le *Scelidotherium* et le *Macrauchenia*, ayant vécu (selon les évolutionnistes) à des périodes reculées.



Le Fraile, de trois mètres de haut, est l'une des sculptures les plus importantes du site de Tiahuanaco. Sa ressemblance avec les statues de l'île de Pâques est frappante.



Au Pérou, à équidistance de Machu Picchu, dans le Nord, et de Sacsayhuaman, dans le Sud, se situe la forteresse d'Ollantaytambo. Ces trois cités ont été édifiées au XV^e^ siècle ap. J.-C.



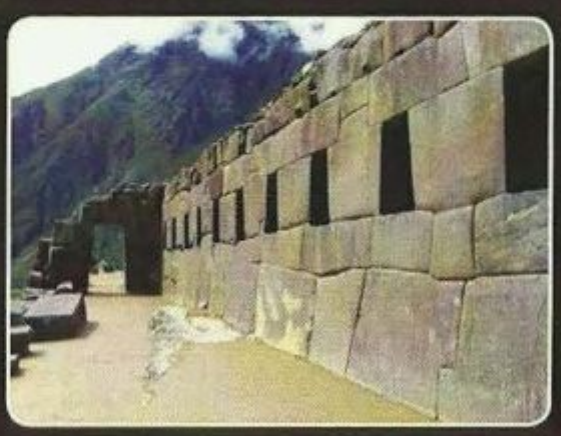
Au Pérou, la forteresse cyclopéenne de Sacsayhuaman, campée sur une colline, surplombe le paysage à 3 700 mètres d'altitude. L'oxygène se raréfiant à une telle hauteur, sa construction est un prodige ne pouvant avoir été effectué par de simples humains.

Détail (mur de la forteresse cyclopéenne de Sacsayhuaman). D'immenses blocs, constitués de pierres pesant plus de deux cents tonnes chacune, sont parfaitement assemblés, et ce sans ciment.

La cité de Machu Picchu, construite vers 1440 dans un endroit pratiquement inaccessible, à 2 440 mètres d'altitude, fut découverte en 1911 par Hiram Bingham, professeur d'histoire à l'université Yale.

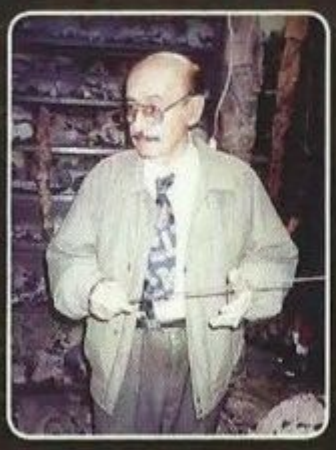
Machu Picchu : une conduite d'eau. Étrangement, il est possible de modifier le flux de l'écoulement, car le simple fait de placer l'index dans la largeur de la conduite en ralentit le débit.

Ollantaytambo, enceinte d'un temple inca



Le Dr Cabrera et les pierres d'Ica

Au Pérou, le Dr Javier Cabrera Darquea et les pierres décorées d'Ica. Elles appartiennent vraisemblablement à la culture pré-incaïque de Nazca, qui se développa au Pérou entre 200 av. J.-C. et 600 ap. J.-C.

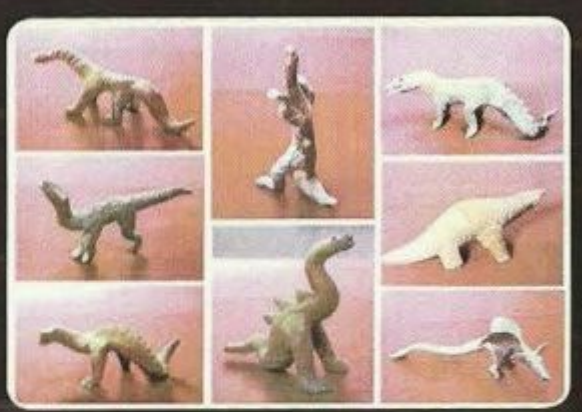


Sur d'autres pierres, on discerne des silhouettes d'hommes scrutant les étoiles à l'aide d'une longue-vue, observant des pétroglyphes ou des fossiles avec des loupes, des cartes stellaires, des cartes de la planète Terre, effectuant des césariennes, des transplantations d'organes, du cœur, des reins et même du cerveau.

Certaines pierres d'Ica représentent des hommes domestiquant des dinosaures.

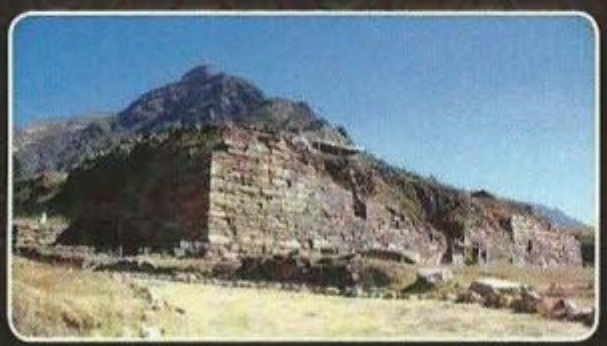
Cette pierre d'Ica montre la pratique d'une césarienne.

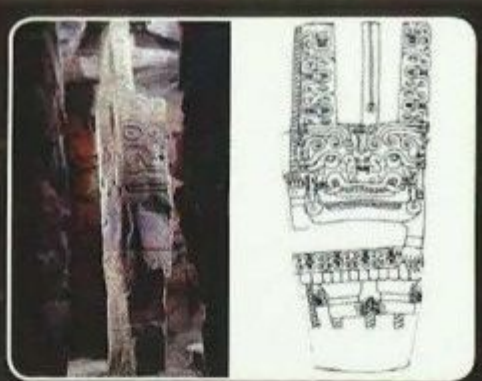
En juillet 1944, dans la ville mexicaine d'Acambaro, le chercheur allemand Waldemar Julsrud découvre 37 000 statuettes représentant des dinosaures, datant de plus de 900 ans av. J.-C.



Statuettes de dinosaures en céramique d'Acambaro (plus de 900 ans av. J.-C.)

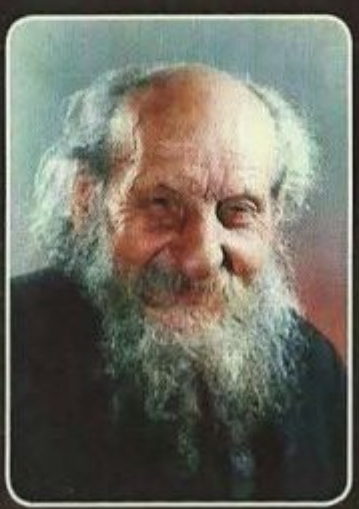
Au Pérou, le temple de Chavin de Huantar est le plus important vestige de la culture Chavin, considérée comme la plus ancienne civilisation du continent, entre 1 200 et 800 av. J.-C.





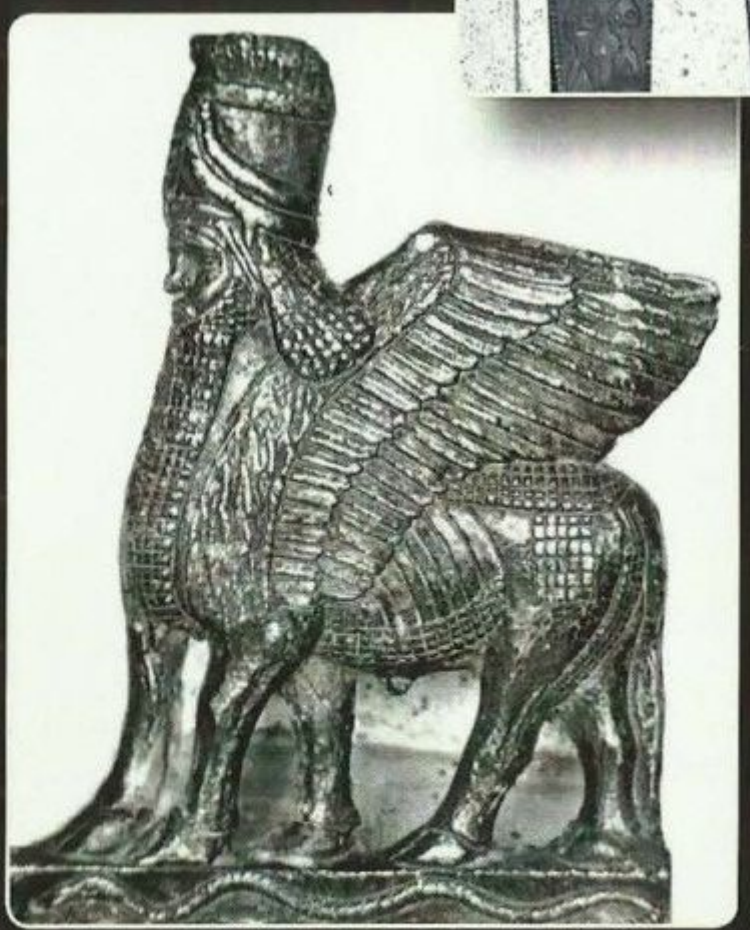
La plus importante des galeries, la Galeria del Lanzon (temple de Chavin de Huantar), abrite l'idole Lanzon Monolitico, une des principales icônes de Chavin de Huantar. Sur ce monolithe, de 4,6 mètres de hauteur, est sculpté le dieu du monde souterrain, El Dios Sonriente (le Dieu Souriant), qui symbolise la fécondité de la Terre et des saisons. Cette entité associe des traits anthropomorphes et des éléments anatomiques zoomorphes empruntés aux félins et aux reptiles.

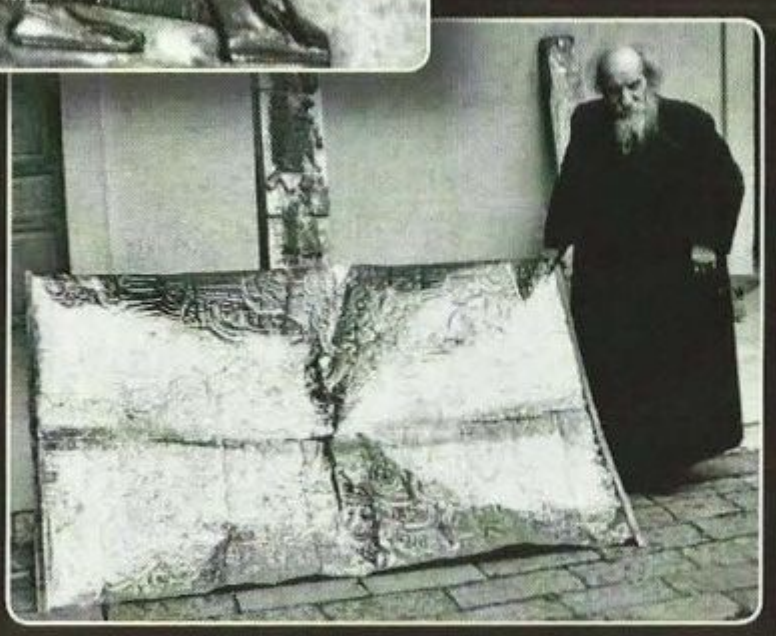
Le père Crespi et les souterrains de l'Équateur



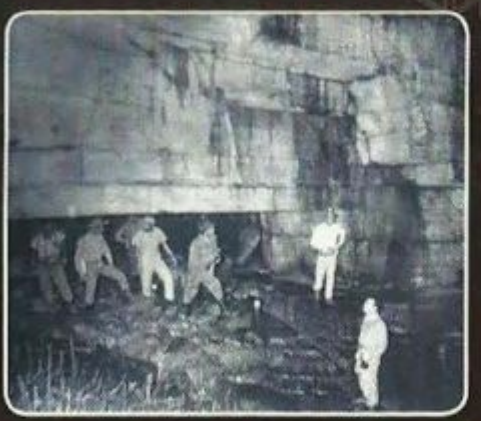
La collection du père Crespi se compose d'artefacts d'Amérique du Sud. Ce religieux salésien était en mission parmi la population indienne équatorienne, dans des vallées reculées. Le père Crespi achetait des artefacts aux Indiens indigènes, qui lui expliquaient les avoir trouvés dans des galeries souterraines au cœur de la forêt. La plupart de ces reliques étaient conservées dans la cour de l'église Maria Auxiliadora. Une grande partie de ces vestiges furent détruits dans un incendie, en 1962, et plus tard, quand l'église fut restaurée. Les pièces furent perdues ou volées par des chasseurs de trésors. Après le décès du père Crespi, les artefacts restants de la collection originale furent déplacés et rendus inaccessibles au public. Certains sont encore disposés dans la crypte de l'église Maria Auxiliadora. L'âge et l'origine de ces articles sont prétendument inconnus. Ce sont des tablettes en argent, des feuilles en or ou en alliages, portant des symboles mystérieux associés à une écriture non déchiffrée à ce jour.

Timbre équatorien émis le 30 avril 2008 à l'effigie du père Crespi.

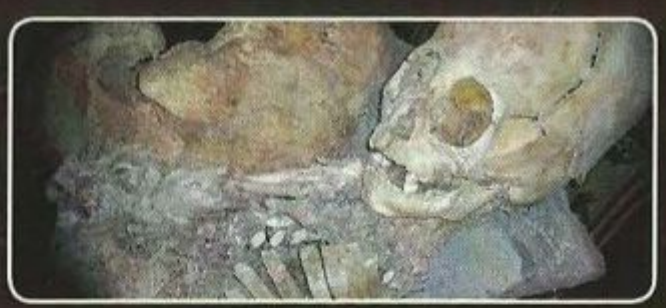




Le 8 juillet 1969, Juan Moricz rend compte au président équatorien d'un immense réseau de galeries datant de la période précolombienne, dans la Cueva de los Tayos (la cave des colibris), gigantesque labyrinthe de plus de quatre kilomètres creusé en profondeur sous la jungle, dans la province de Morona-Santiago (Équateur).



En 1976, l'ingénieur écossais Stan Hall (1936-2008) et l'ex-astronaute Neil Armstrong mènent une expédition dans la Cueva de los Tayos. Cette exploration, la plus coûteuse jamais entreprise, se compose de militaires britanniques et équatoriens, d'une équipe de tournage et de huit spéléologues britanniques expérimentés. Stan Hall est un ami du père Crespi.



Au Pérou, près de Cuzco, où la civilisation des Incas prend naissance au XIII[e] siècle ap. J.-C., l'anthropologue Pablo Bayabar découvre le squelette d'un enfant géant. Le 19 novembre 2011, il déclare à la chaîne chinoise *New Tang Dynasty Television*, que la fontanelle est ouverte, alors que cet espace membraneux se referme le trente-et-unième mois. La mâchoire présente des molaires qui, normalement, apparaissent entre treize et dix-neuf mois. Cela signifie que ce squelette était celui d'un enfant de moins de deux ans. Renato Davila, directeur du Museo Ritos Andinos, constate que l'ossature ne coïncide pas avec les stéréotypes des humains : le crâne mesure cinquante-et-un centimètres de haut, dimension supérieure à celle du crâne d'un adulte normal.

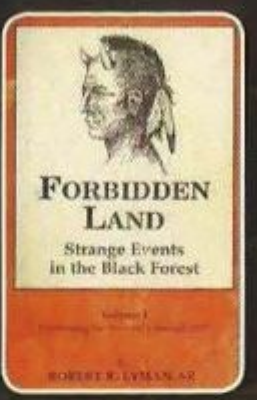
Des géants dans le monde entier

Photographies prises en 1969 au Museo Oro del Perú (Musée de l'Or du Pérou), à Lima, par Glenn Kimball. Il affirme que dans ce musée privé, fermé au public, sont exposées une tunique recouverte d'or de 2,5 mètres de long, ainsi qu'une tête momifiée, plus volumineuse que celle d'un homme de taille normale, pouvant dater du VII[e] siècle ap. J.-C.

Des gants dorés deux fois plus grands que des mains normales

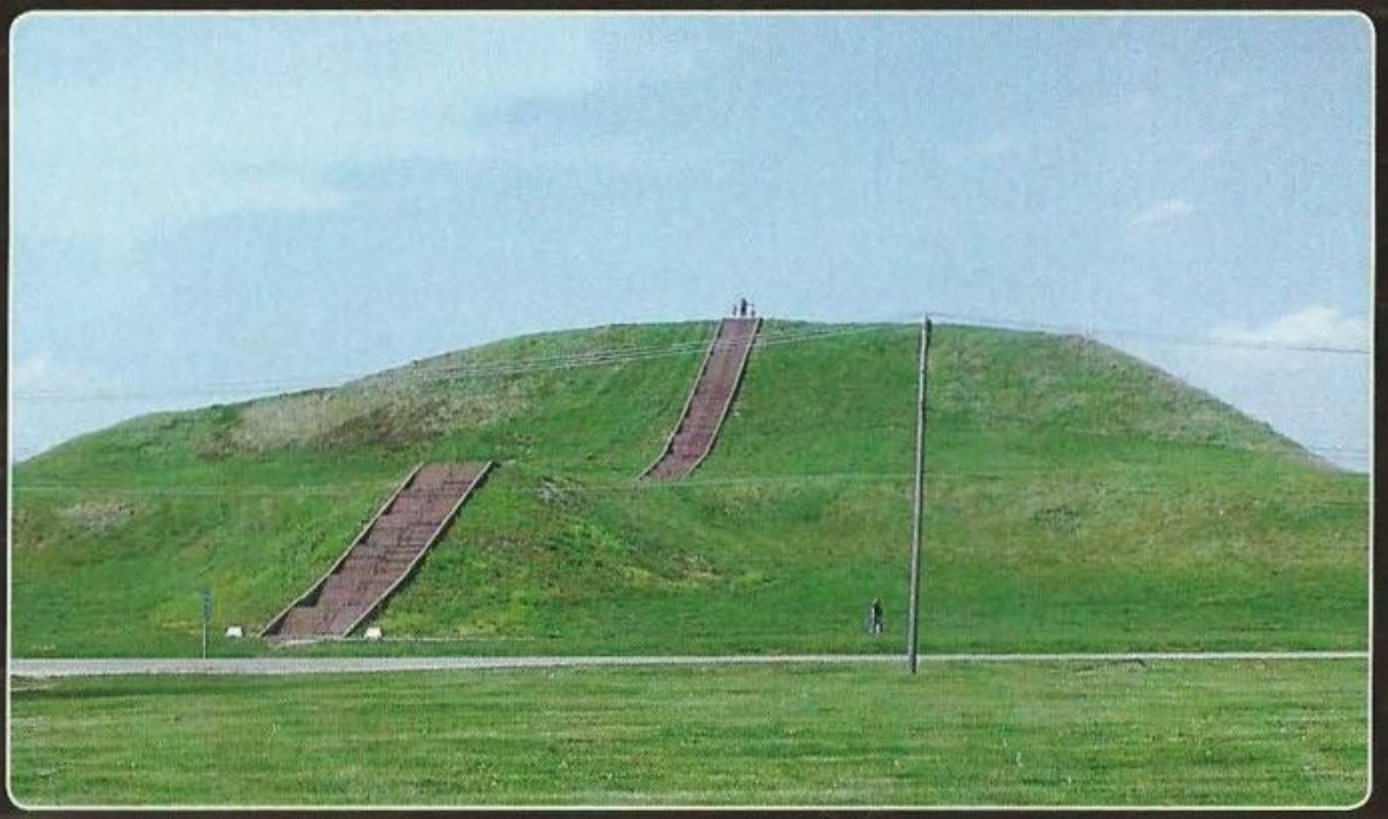
Mâchoire d'un géant retrouvée dans la grotte de Lovelock (Nevada).

Crânes de géants au musée de Winnemucca, dans le Nevada, non reconnus par l'État. Les habitants de la région pensent qu'ils proviendraient de la tribu des géants cannibales de Sitecah. La légende dit que les Indiens leur auraient tendu une embuscade. En 1911, après avoir creusé à 1,2 mètre de profondeur, des mineurs trouvèrent des squelettes de géants à l'entrée de la grotte de Lovelock (Nevada), conformément à la légende.

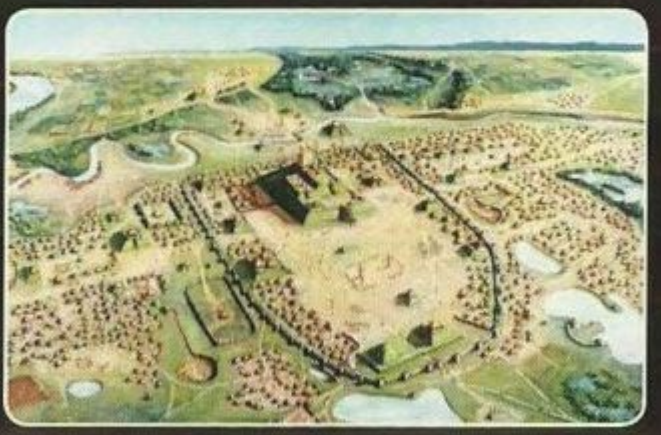


En 1971, dans son livre *Forbidden Land, Strange Events in the Black Forest 1614-1895* (Le pays interdit, étranges événements dans la forêt noire de 1614 à 1895), en plusieurs volumes, l'écrivain Robert Ray Lyman rapporte que des Indiens à la stature imposante avaient le front cornu.

Fouilles menées en 2010, sous la direction de l'archéologue John Kelly, dans les pyramides américaines de Cahokia Mounds, construites entre le IX[e] et le XIII[e] siècle ap. J.-C. Pendant quatre siècles, cette région du Sud-ouest de l'Illinois abritait l'une des plus grandes cités amérindiennes de l'Amérique du Nord.

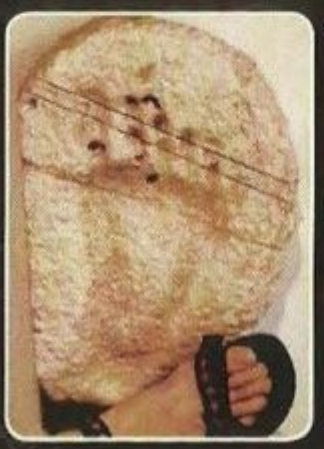


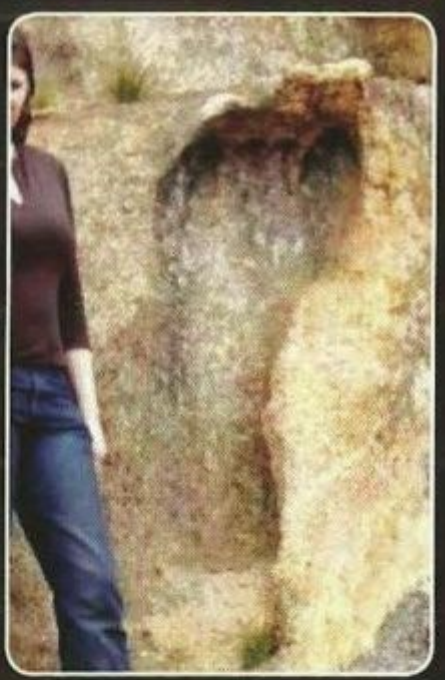
Pyramide de Cahokia Mounds (Illinois)



Reproduction de ce qu'aurait pu être Cahokia Mounds, au temps des Indiens, entre le IX[e] et le XIII[e] siècle ap. J.-C.

Au Texas, à Glen Rose, une empreinte de pied de géant excédant une longueur de quarante-cinq centimètres qui est, selon le Dr Carl Baugh, postérieure au Déluge.





Empreinte de pied d'un géant mesurant 1,2 mètre, en Afrique du Sud, près de Mpaluzi, à proximité de la frontière avec le Swaziland.

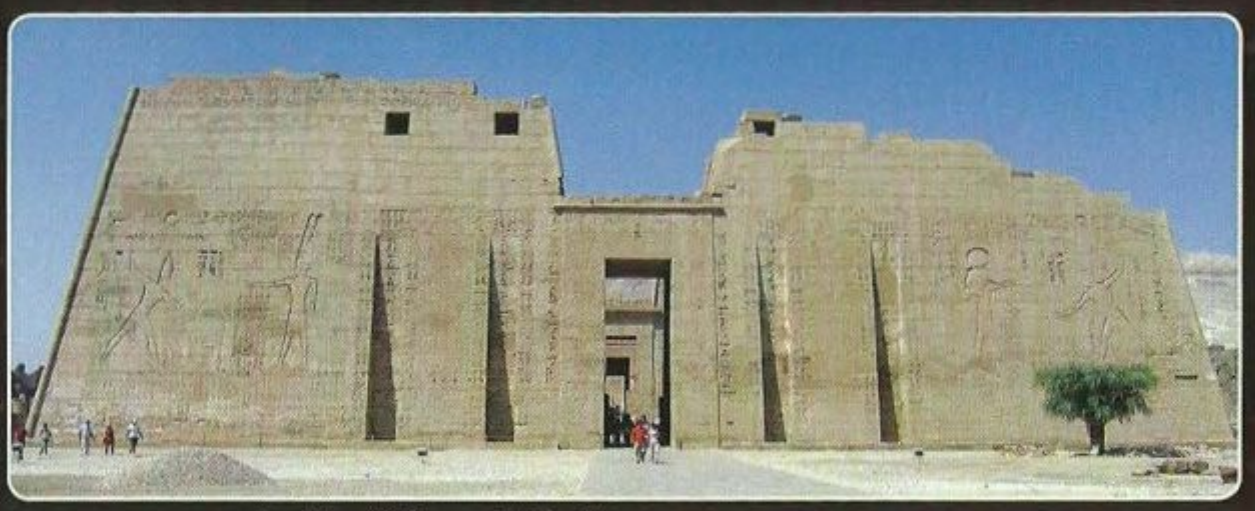
Les avions du pharaon

Essayé en soufflerie, l'« oiseau de Saqqarah », daté de 200 av. J.-C., offre des proportions idéales pour voler. Il est un véritable modèle réduit d'avion. Selon le Dr Khalil Messiha, l'« oiseau de Saqqarah » est la preuve que les principes de l'aviation étaient connus à l'époque des pharaons. Cet objet fait partie des collections permanentes du Musée d'Égyptologie du Caire.

En 1969, le Dr Khalil Messiha constate que les formes de l'« oiseau de Saqqarah » sont parfaitement aérodynamiques.

Les avions des pharaons ne sont pas des cas isolés. Certains objets semblables à des maquettes d'avion ont également été découverts en Colombie, au Costa Rica, au Venezuela et au Pérou. L'un d'eux est un pendentif. Les archéologues colombiens l'ont classé comme « zoomorphe », c'est-à-dire ayant une forme animale. Fabriqué par les anciens Indiens Quimbayas de Colombie, ce bibelot, qui fut trouvé dans une tombe, est daté de 500 à 800 ans ap. J.-C.

En Haute-Égypte, au nord-ouest de Louxor, dans le temple d'Abydos, derrière un pan de mur recouvert de hiéroglyphes qui s'effritait, le Français Gérard Martre a découvert un hélicoptère de type moderne, un sous-marin et un planeur. La plus grande partie des reliefs du temple d'Abydos a été réalisée sous le règne du pharaon Séthi I^er^, qui régna de 1294 à 1279 av. J.-C. Son fils, le pharaon Ramsès II, continua son œuvre.

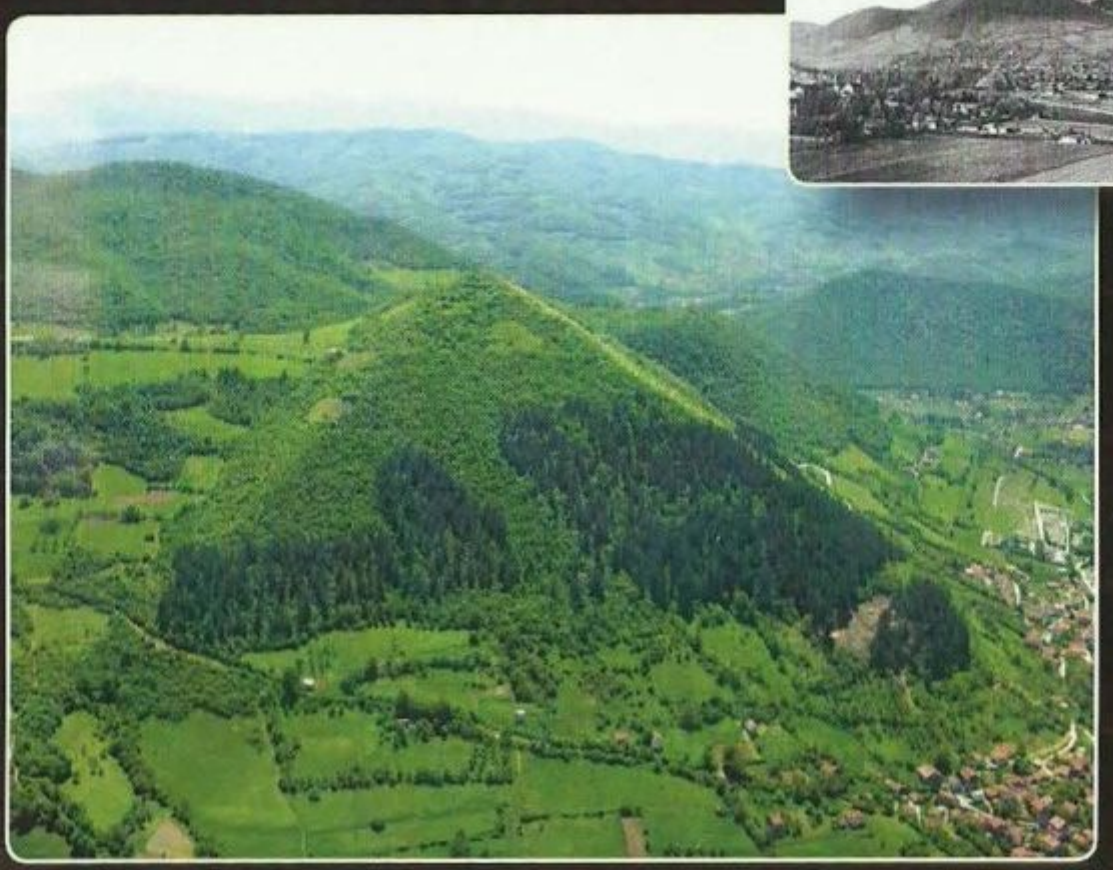


Au VI^e siècle av. J.-C., les prêtres de Saïs tiraient leurs connaissances de l'Atlantide à partir du déchiffrage des papyrus et des hiéroglyphes incrustés sur un fragment du bas-relief du temple de Médinet-Habou.

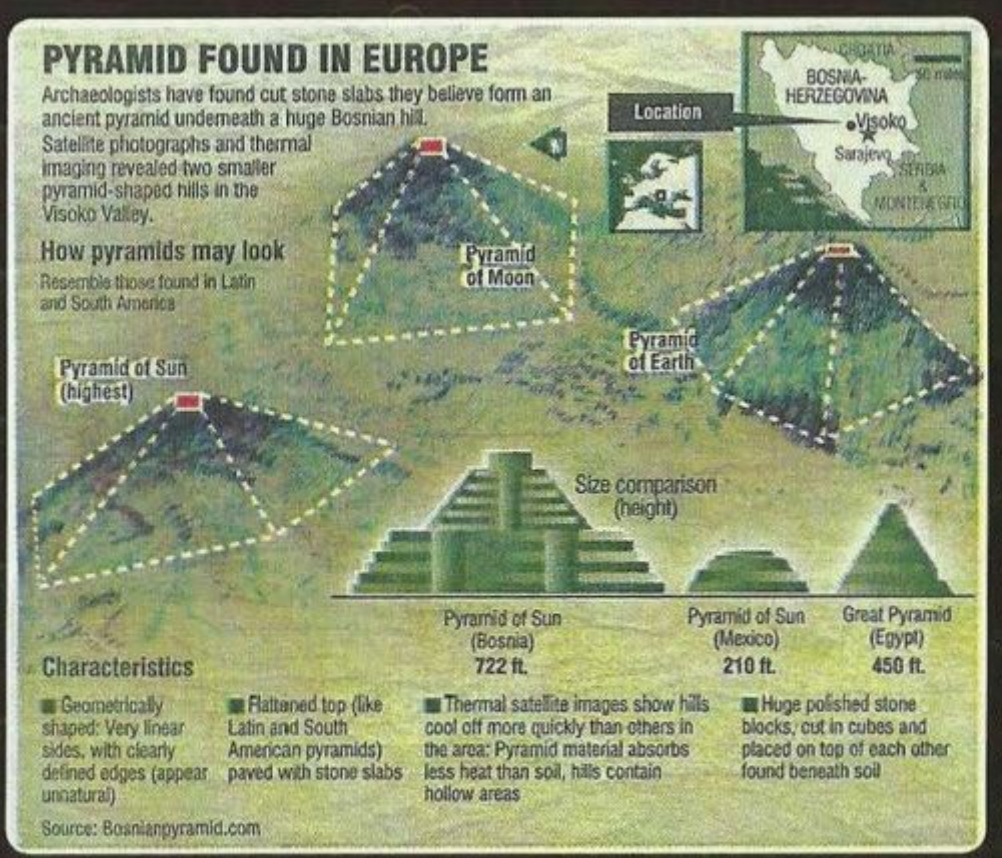
L'Atlantide vue par Platon (428/427-348 av. J.-C.) dans le *Critias* (114a) : Poséidon, le dieu des Atlantes « abattit tout alentour les pentes pour en faire une solide forteresse, établissant les uns autour des autres, de plus en plus grands, des anneaux de terre et de mer, deux de terre et trois de mer, lesquels étaient, comme s'il eût fait marcher un tour de potier, de tous côtés équidistants du centre de l'île, rendant ainsi inaccessible aux humains l'île centrale. »

Pyramides de Bosnie

Photographie prise en 1954.

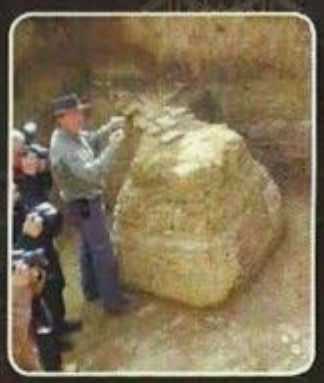


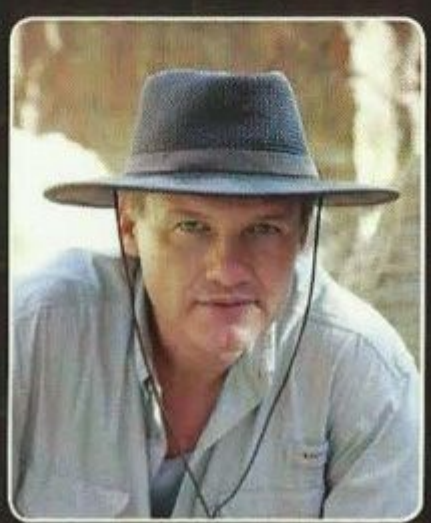
La pyramide du Soleil édifiée plus de 2 000 ans av. J.-C.



Croquis de trois pyramides de Bosnie construites plus de 2 000 ans av. J.-C. Comparaison de la taille de la pyramide du Soleil de Bosnie à la pyramide du Soleil du Mexique et à celle de Gizeh, en Égypte.

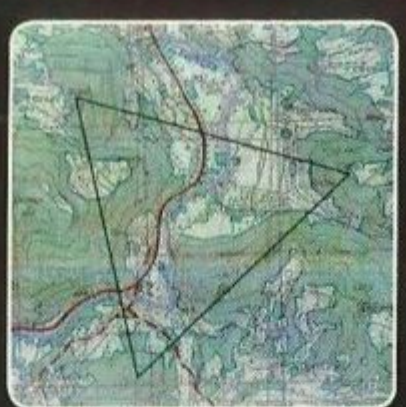
Le 19 octobre 2008, le Dr Semir Osmanagić présente ses fouilles archéologiques au président bosniaque, le Dr Haris Silajdzi, et à Son Altesse le prince saoudien Turik Al-Faisal, directeur d'Al Mukhabarat Al A'amah, les services de renseignements saoudiens.





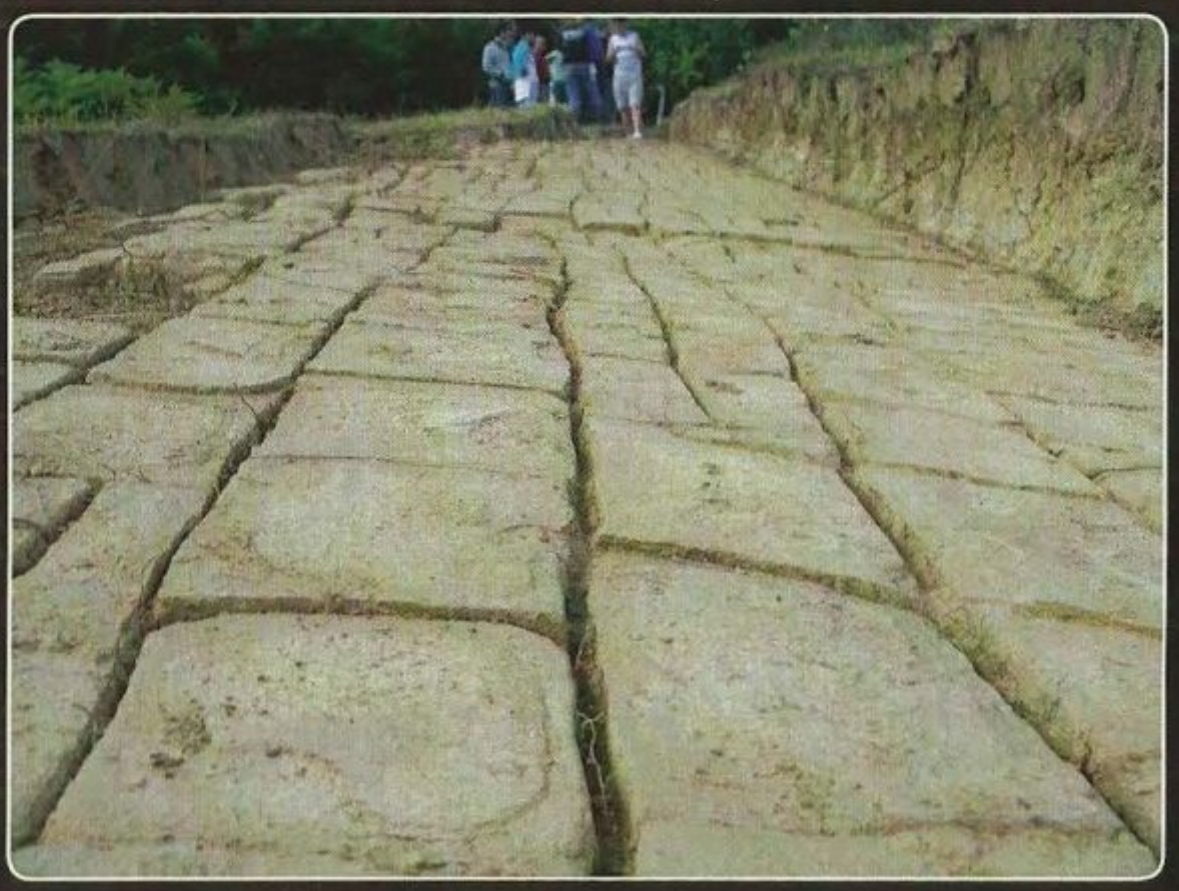
Le Dr Semir Osmanagić entreprend les premières fouilles en 2005.

Les pyramides bosniaques du Soleil, de la Lune et du Dragon constituent un triangle équilatéral.



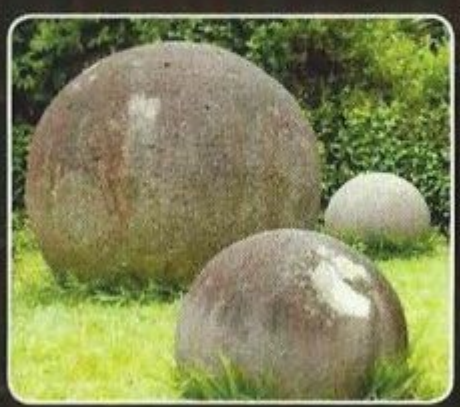
Cet artefact, ressemblant au visage d'une fillette, a été trouvé en juillet 2008 entre les pyramides du Soleil et de l'Amour.

Dallage régulier autour des pyramides bosniaques



Tunnel à l'intérieur de la pyramide du Soleil présentant un système de drainage de l'eau. Recherches menées sous la direction du Dr Sara Acconici, archéologue italienne.

Sphère monolithique trouvée à côté des pyramides de Bosnie, semblable à celles du Costa Rica.



Les sphères mégalithiques du Costa Rica sont des boules de granit ou pétrosphères. Elles ont été découvertes à différents endroits de la jungle du Costa Rica, où environ trois cents exemplaires de différentes tailles ont été recensés. Les plus volumineuses atteignent seize tonnes et un diamètre de 2,5 mètres. La quasi-perfection de leur forme, l'éloignement parfois d'une centaine de kilomètres des premières carrières, la difficulté de leur datation et les moyens inconnus employés pour les confectionner en font une véritable énigme mégalithique. Cependant, aucune d'entre elles n'atteint le gigantisme de celles du Costa Rica.

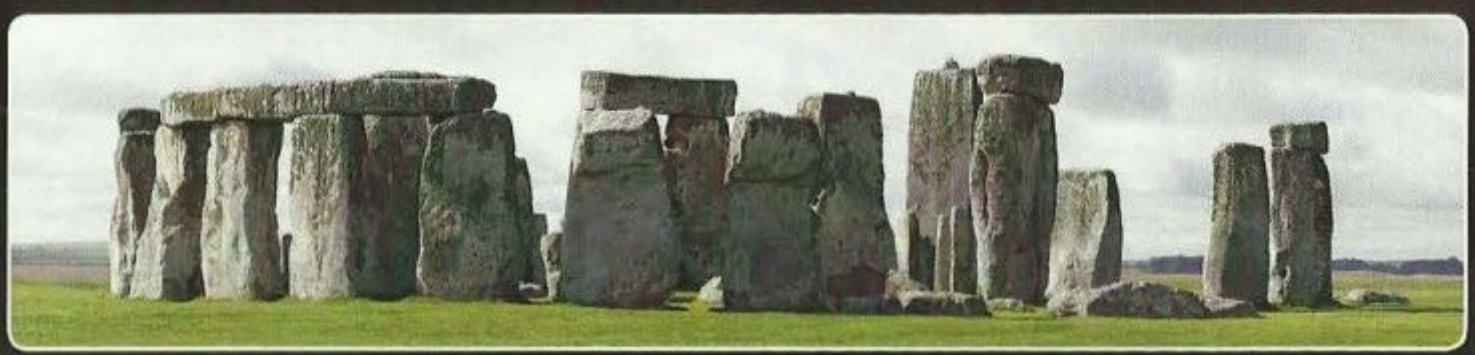
Sous les pyramides de Bosnie, dans le plus vaste réseau préhistorique de tunnels et de chambres jamais découvert à ce jour, les archéologues ont observé d'énormes monolithes en grès portant des symboles gravés, en forme de flèches ou de lettres comme « E ». Il s'agit probablement d'une écriture antique. Par ailleurs, le Dr Harald Haarmann, linguiste de renommée mondiale, affirme que la civilisation du Danube possède le système d'écriture le plus ancien au monde, précédant même celui de la Chine, des Olmèques ou encore de l'Empire de Sumer.

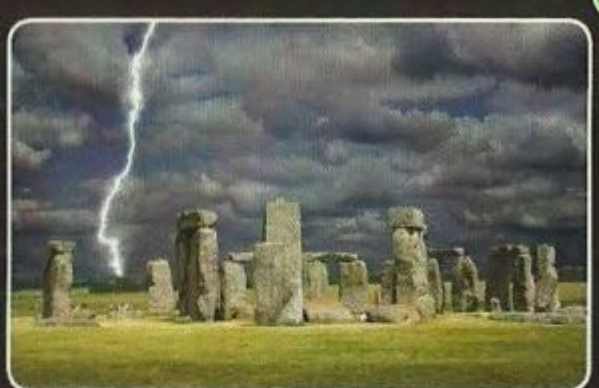
Glozel

Comme à Visoko, des tablettes gravées de signes, trouvées à Glozel, près de Vichy, en 1924, remettent en question nos connaissances sur l'origine de l'écriture. Elles semblent remonter à une époque lointaine, contredisant ainsi les dogmes même de la préhistoire.

Le jeune Émile Fradin dans son musée

Le sanctuaire est constitué de cercles de menhirs disposés selon un ordre aux significations astronomiques mal expliquées. Il a été édifié au cours du IIe millénaire av. J.-C. Le nom celte de Stonehenge, « Chior Gaur », signifie « la danse des géants ».

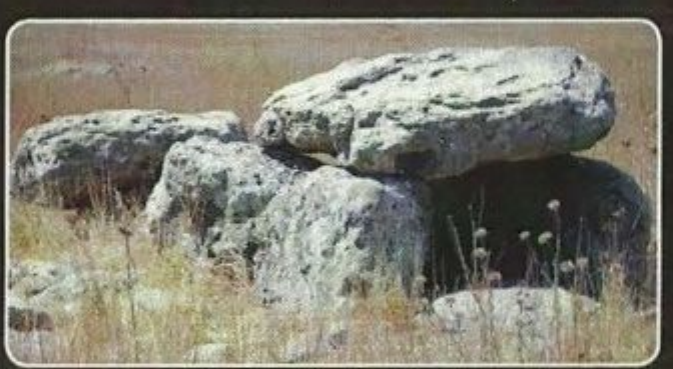




Certains monolithes pèsent cinquante tonnes. À ce jour, aucun scientifique n'a su expliquer comment ces pierres ont été acheminées depuis les montagnes galloises de Prescelly, situées à quelque trois cent cinquante kilomètres de là.

Bas-reliefs de poignards et de haches ressemblant aux dessins étudiés sur le site de Mycènes (Stonehenge et Avebury, 1959).

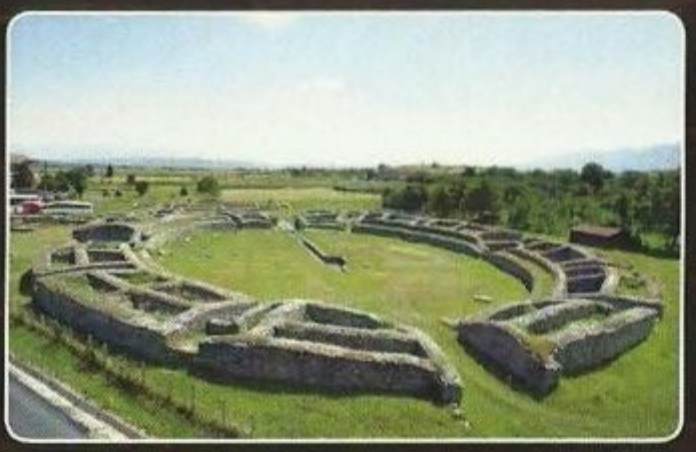
En Israël, le site de Gilgal Réphaïm se compose de huit mille cinq cents dolmens, mégalithes pesant quarante tonnes chacun. Son édification est attribuée, par certains scientifiques, à des géants.

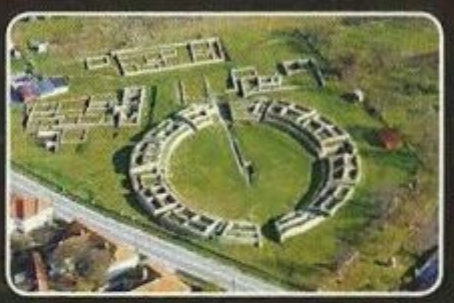


Dolmen de
Gilgal Réphaïm

Sarmizegetusa : le Stonehenge roumain

En Roumanie, à Sarmizegetusa, les traces d'une ancienne construction, constituée de mégalithes de trente mètres de diamètre, se superposent exactement au plan de Stonehenge. De part ses nombreuses ressemblances avec le site anglais, nous pouvons élaborer que Sarmizegetusa aurait également été construit plus de 2 000 ans av. J.-C.

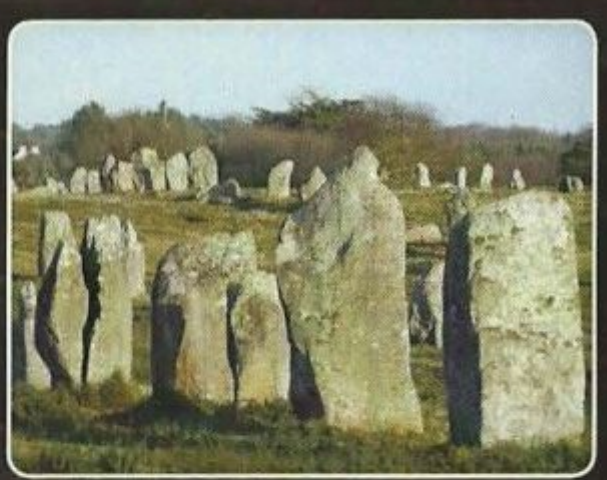




Le site de Sarmizegetusa

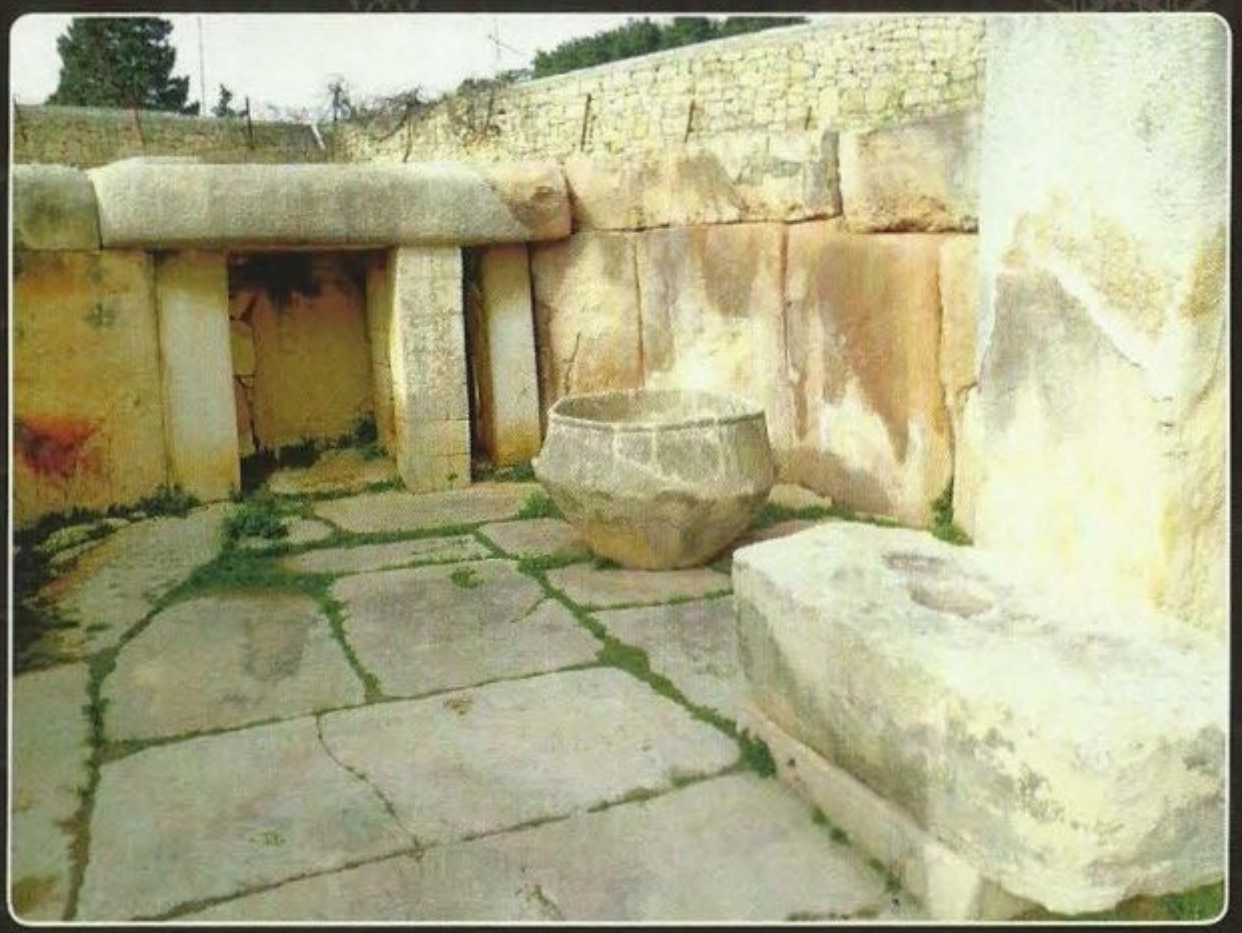
De Carnac aux pyramides de Sicile

Au nord-ouest de Carnac, dans le village de Crucuno, se dresse un rectangle formé de vingt-deux pierres mesurant pratiquement deux mètres de haut. Ce vestige, peu médiatisé et oublié du public, est perdu au milieu des genêts. Au vu des relevés archéologiques, l'ensemble forme un rectangle parfait. Les diagonales sont dirigées vers le lever du Soleil lors des solstices.



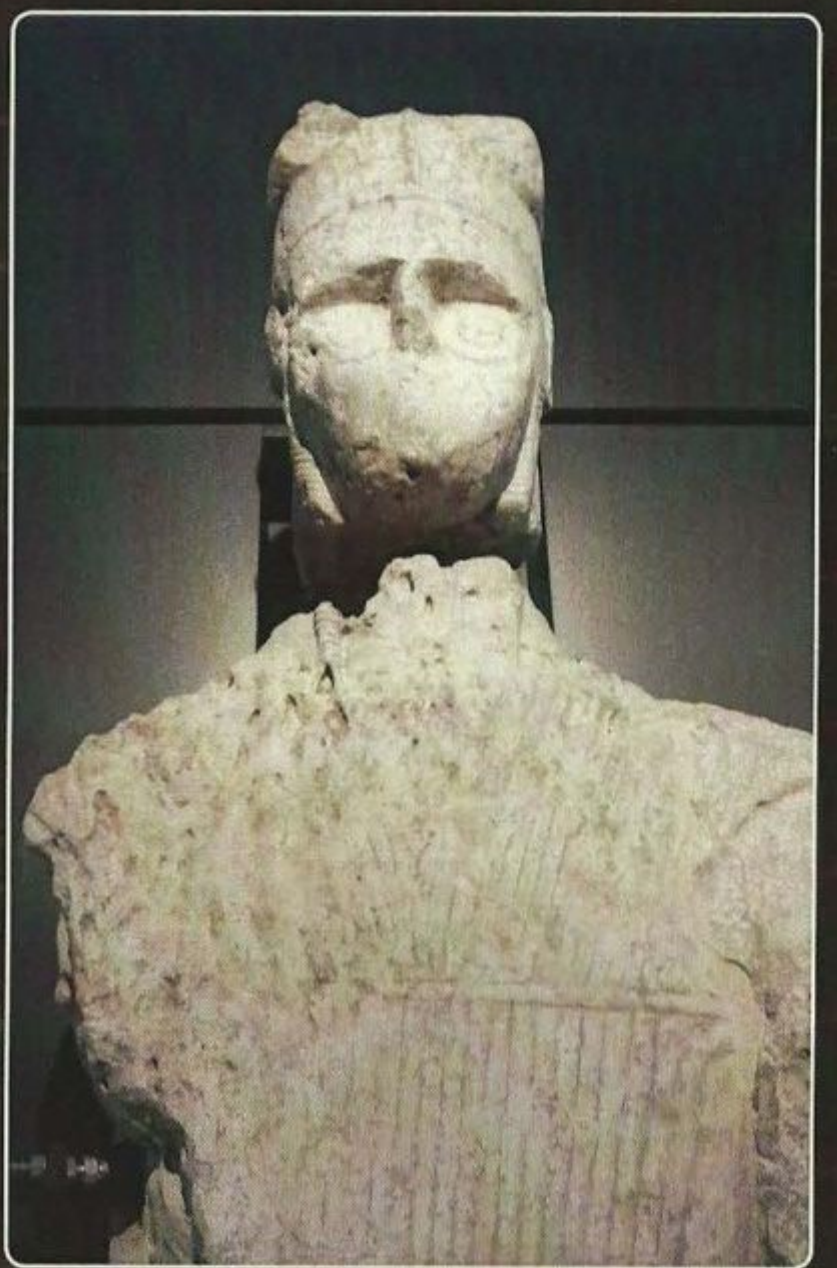
Le site mégalithique de Carnac, en Bretagne, dont les alignements ont été érigés plus de 2 000 ans av. J.-C.

La Sicile recense quarante-trois pyramides.

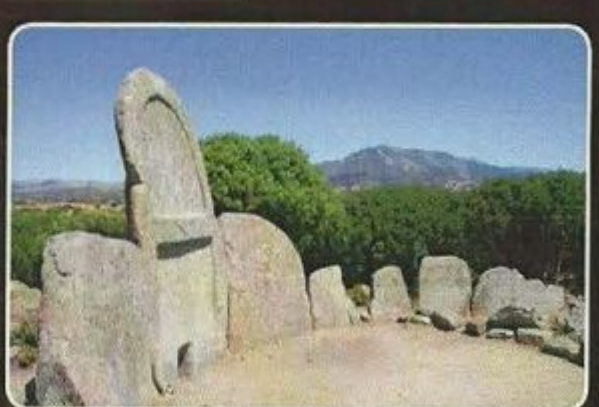


Datant de plus de 2 000 ans av. J.-C., le complexe de Mnajdra, sur l'île de Malte, montre de nombreuses ressemblances avec Stonehenge, ainsi qu'avec les sites aztèques et incas. Dix-sept sites mégalithiques y ont été inventoriés regroupant trente-trois temples. Pas moins de quinze autres sites, supposant l'existence d'autant de temples, ont disparu sous les bombes lors de la Seconde Guerre mondiale.

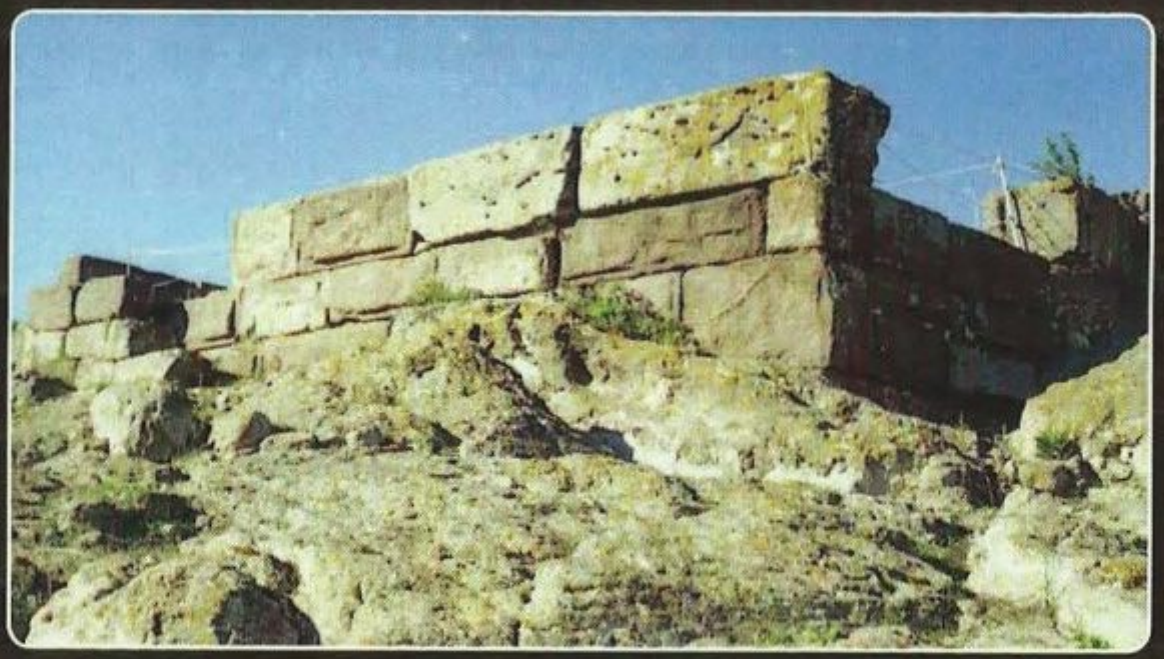
Sardaigne : vraies tombes de géants



Les géants du mont Prama sont des statues en grès de 2,5 mètres, exhumées dans la commune de Cabras, en Sardaigne, qui auraient été taillées au X^e siècle av. J.-C.

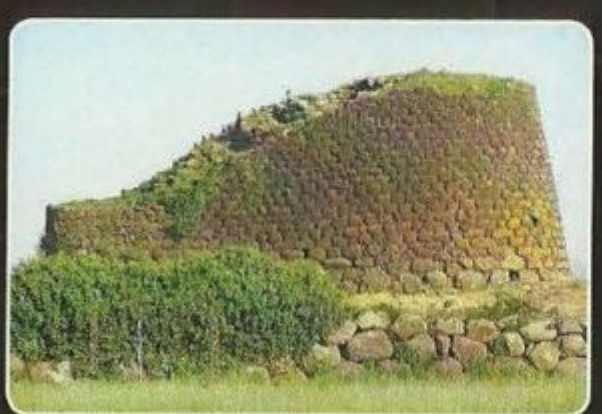


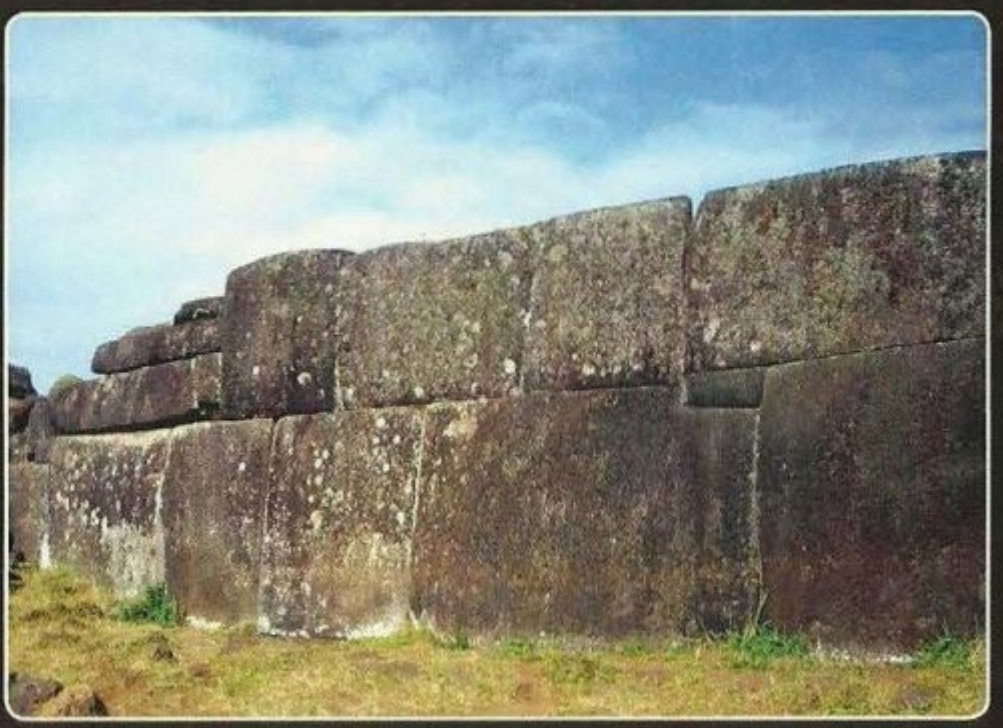
Monuments funéraires classiques de la culture nuragique, qui s'étend entre le XIX^e et le VII^e siècle av. J.-C., les tombes de géants sont des sépultures collectives. En 1953, le très officiel *Bulletin de la société préhistorique de France* rapporte l'existence de squelettes de géants. La Sardaigne abrite plus de trois cents tombes de ces géants.



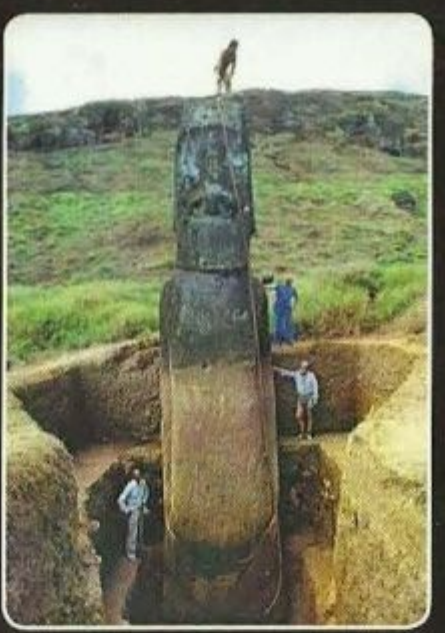
Soubassement punique du tophet de Sant'Antioco (commune du Sud de la Sardaigne), en pierres énormes, datant au moins du VII[e] siècle av. J.-C. L'acheminement de ces énormes pierres – qui ressemblent d'ailleurs à celles des constructions incas et pèsent également plusieurs tonnes chacune – demeure sans explication officielle. À Cnossos, des pierres de même taille constituent des enceintes. Les guides de la cité crétoise n'apportent aucune explication sur leur mode de transport.

Tour nuragique, qui a traversé trois millénaires.

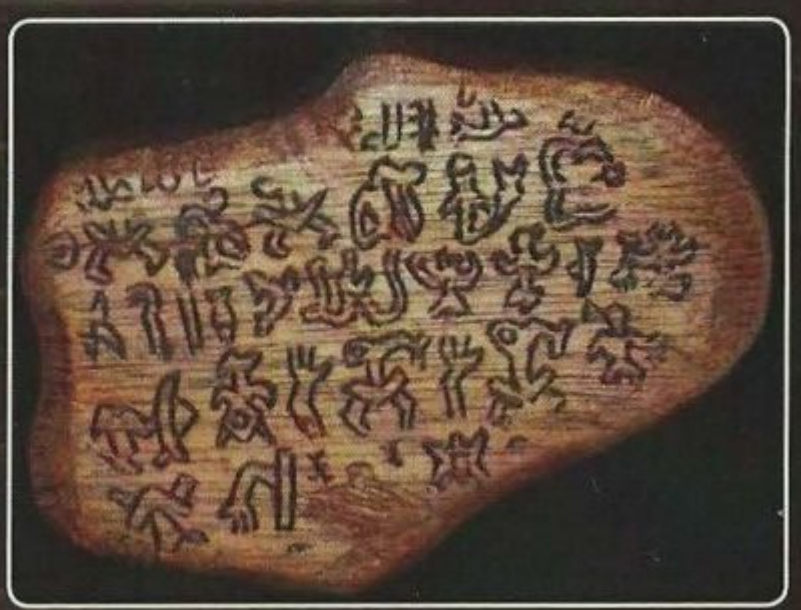




Autre mystère de l'île de Pâques, le mur d'Ahu Vinapu, qui aurait été édifié entre le IV[e] et le VIII[e] siècle ap. J.-C., mesure trois mètres de haut. Les blocs de pierres en basalte sont parfaitement incrustés et sans ciment, comme les sites mégalithiques d'Amérique du Sud.

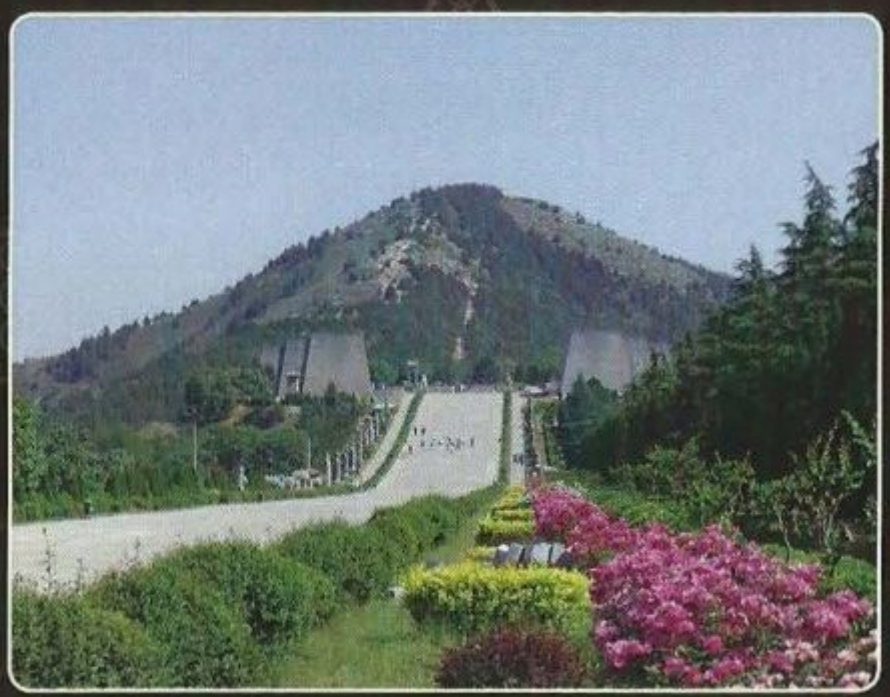


Le Dr Clifford A. Wilson, créationniste, affirme dans son livre *The chariots still crash* (1976) qu'il aurait fallu à six hommes une année pour sculpter ne serait-ce que la tête d'une statue pascuane, dont les premières auraient été taillées au IX[e] siècle ap. J.-C.



Appelées aussi « bois parlants » ou « *Kohau Rongo Rongo* », ces tablettes de bois recouvertes de signes gravés constituent la preuve de l'existence d'un langage écrit sur l'Île de Pâques, lequel reste indéchiffré à ce jour. Elles furent découvertes en 1868, par le missionnaire Hyppolite Roussel.

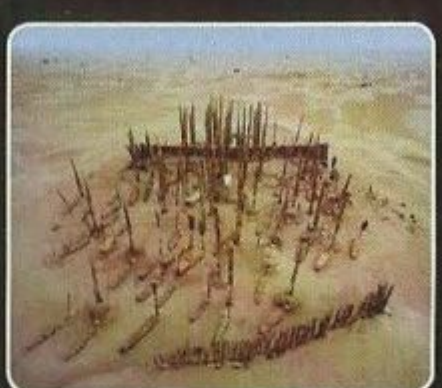
Pyramides et momie chinoises



En Chine, notamment dans les plaines de Qin Chuan (province de Shaanxi), des dizaines de pyramides ont été retrouvées. La plus célèbre demeure la pyramide du tombeau de Qin Shi Huang, mieux connue sous le nom d'Empereur Qin (-247 à -221). Ce fondateur de la dynastie Qin, édificateur de la muraille de Chine, est célèbre pour son armée de terre cuite.

Pyramide chinoise (plaines de Qin Chuan), datant de plus de mille ans av. J.-C.

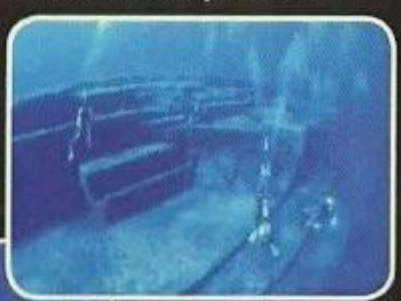
Cherchen Man, une des momies d'un homme aux traits européens, datant de mille ans av. J.-C., découverte en 1978 en Chine (région autonome du Xinjiang, Nord-ouest de la Chine, bordant la frontière ouest de la Mongolie), et mesurant six pieds et six pouces (soit 1,98 mètre). S'agit-il d'un des Atlantes constructeurs des pyramides du Qin Chuan ?

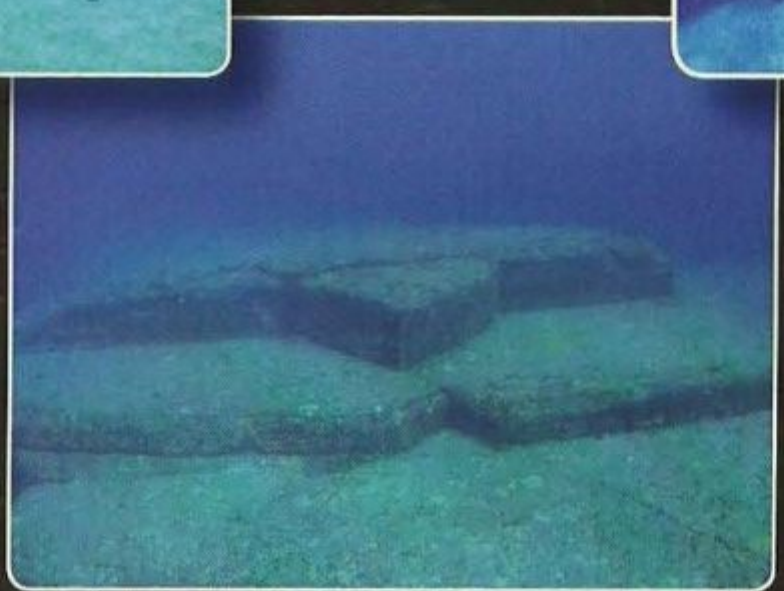


Deux cents mâts de près de quatre mètres de haut (mille ans av. J.-C.), au pied desquels se trouvent des barques renversées abritant des momies, comme *Cherchen Man*.

Les pyramides japonaises sous-marines

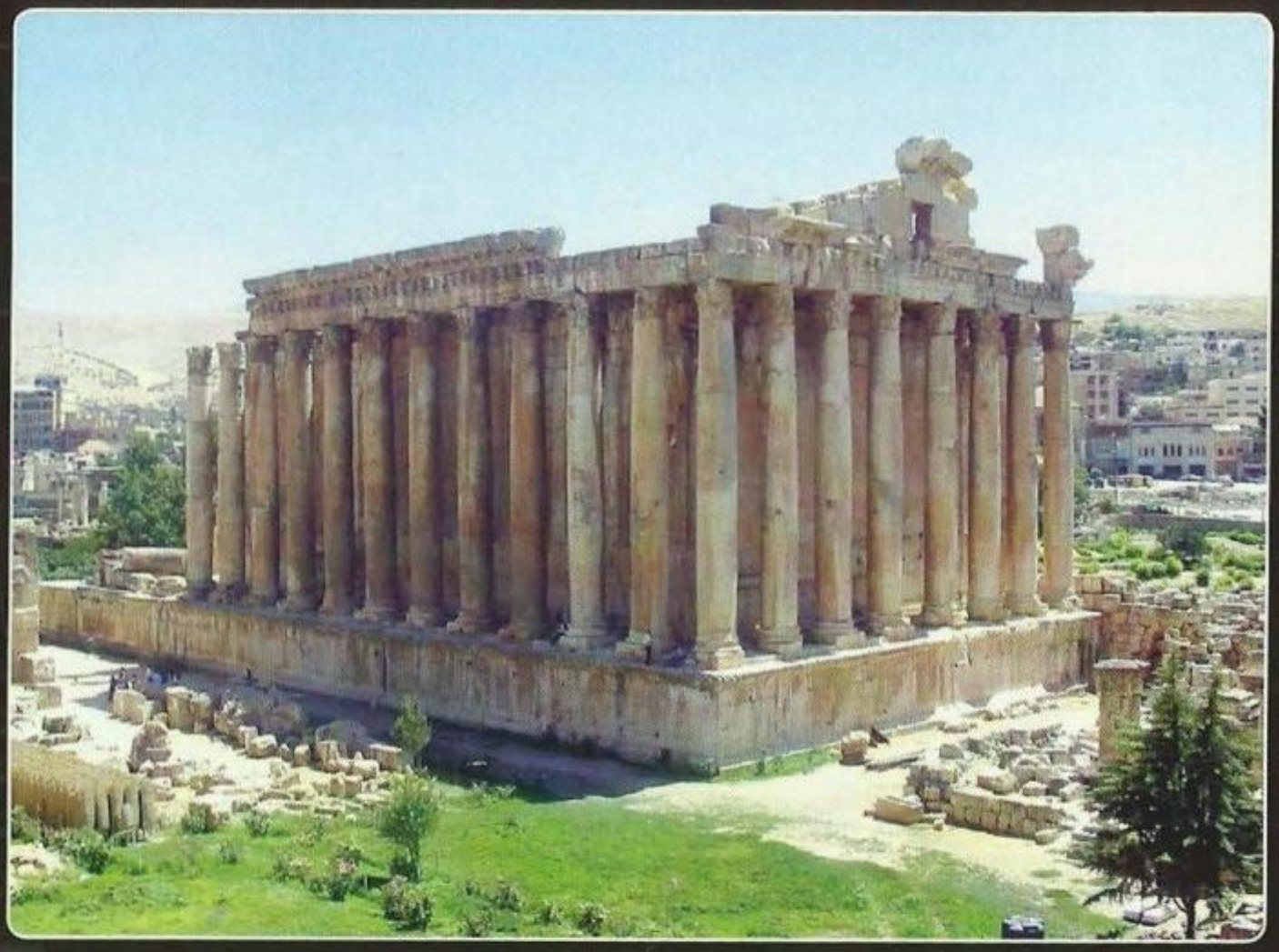
En 1996, le Pr Masaaki Kimura, géologue japonais, affirme qu'il s'agit de constructions faites de main d'homme, actuellement englouties dans les eaux situées au large de l'archipel de Ryukyu, entre le Japon et Taïwan. Il fonde ses affirmations sur l'observation d'escaliers à angles droits, ainsi que de trous ronds percés dans des roches, apparemment prévus pour l'insertion de piliers en pierre.





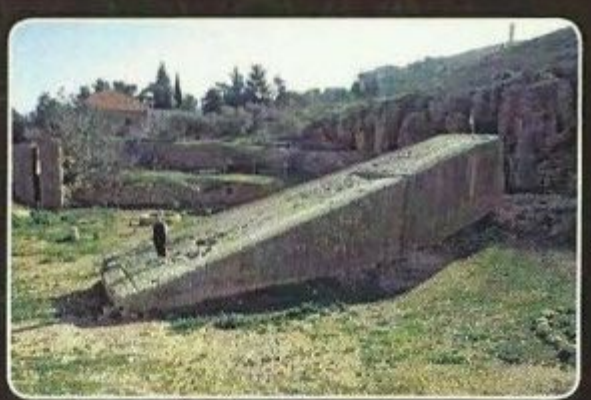
La découverte la plus impressionnante effectuée par le Pr Masaaki Kimura, au milieu de cette cité engloutie, est constituée de ces signes hiéroglyphiques gravés sur un mur de pierres.

Au Liban, à Baalbek, sur un plateau situé à quatre-vingt-cinq kilomètres de Beyrouth, se dressent les ruines d'un ensemble de temples romains, célèbres pour leur beauté et la grâce de leur architecture. Photographie : temple de Bacchus construit au IIe siècle ap. J.-C. En 1890, Michel M. Alouf, historien originaire de Baalbek, rapporte des légendes faisant état de constructeurs aux pouvoirs prodigieux.



Selon lui, certaines ruines de Baalbek, qui seraient bien antérieures à l'époque romaine, auraient appartenu à Nemrod (arrière-petit-fils de Noé) qui dirigeait cette région du Liban. Nemrod, constructeur de la Tour de Babel en 2181 av. J.-C, aurait envoyé des géants pour reconstruire Baalbek.

La plupart de ces pierres pèsent plusieurs centaines de tonnes. Trois d'entre elles pèsent huit cents tonnes chacune ! À titre de comparaison, l'obélisque de la Concorde, rapporté à Paris par le roi Louis-Philippe Ier, bien que mesurant vingt-trois mètres de haut et de taille beaucoup plus fine, pèse « seulement » deux cent trente tonnes. L'accumulation de ces pierres aux dimensions gigantesques est unique au monde. Nous remarquons de nouveau la parfaite juxtaposition de ces blocs.

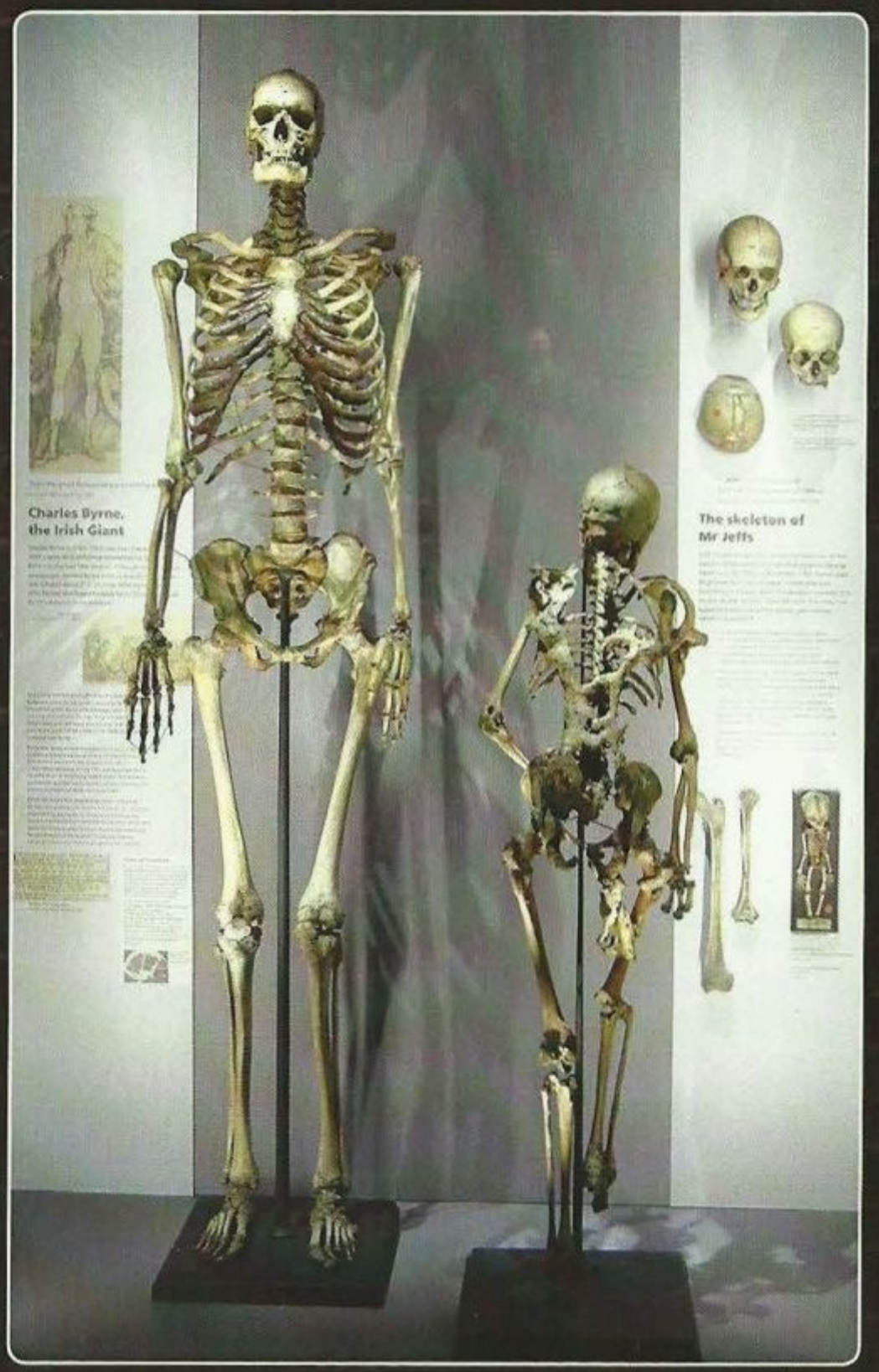


Parmi les ruines de Baalbek, ce bloc de pierre taillé surnommé « Pierre de la femme enceinte » (en arabe : Hadjer el-Houblé) est resté sur son lieu d'extraction. Pesant deux mille tonnes, il mesure 21,5 mètres de long, 4,8 mètres de large et 4,2 mètres de haut. C'est la plus lourde pierre taillée au monde. Elle pourrait provenir de l'époque de Nemrod. Quelle technique, si avancée fût-elle, aurait pu permettre l'acheminement de ce bloc de deux mille tonnes, pour qu'il soit incorporé à une construction mégalithique ? En effet, il est vraisemblable que ce bloc n'a pas été taillé à seule fin de demeurer ainsi sur son lieu d'extraction.

Des géants peints sur des fresques rupestres datant au moins de 1200 av. J.-C. Aucune date précise n'est fournie pour ces dessins qui remettent en question les dogmes de la science officielle.

Des géants comme Charlemagne

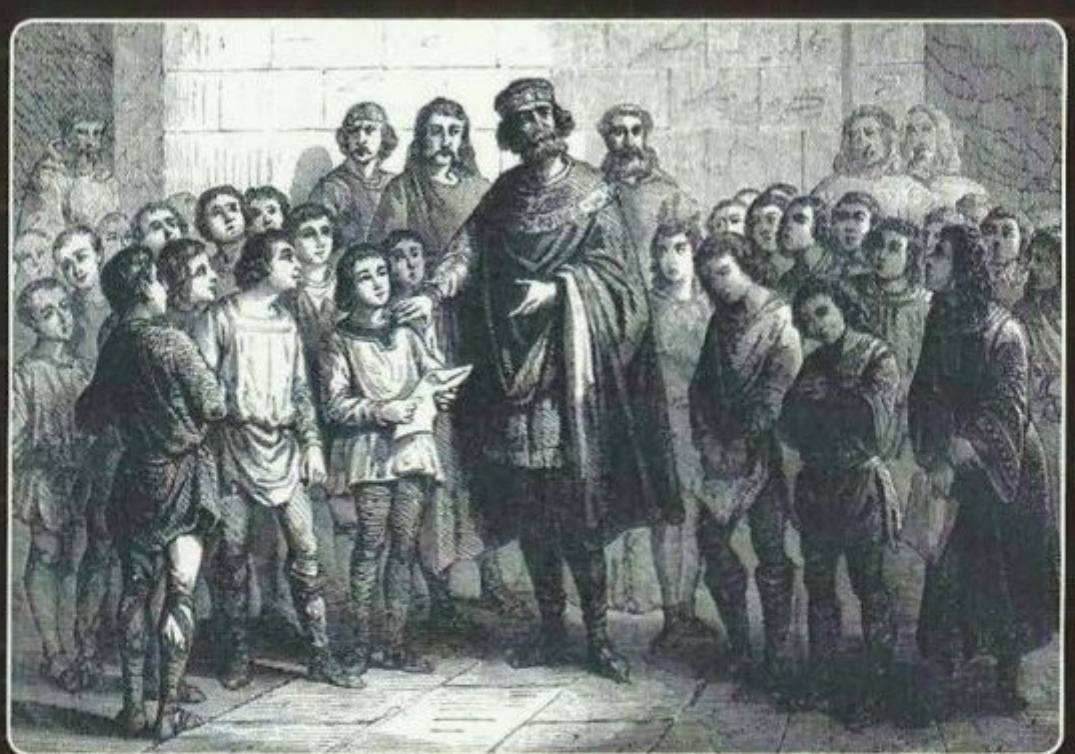
Si, jusqu'au XVII^e siècle, nous recensons un certain nombre de géants mesurant plus de 2,4 mètres, on peut raisonnablement penser que les géants de quatre ou cinq mètres de hauteur auraient vécu principalement avant le Déluge. En effet, selon le Dr Baugh, les lois de la nature étaient alors différentes d'aujourd'hui et les courants magnétiques n'avaient pas encore été modifiés par le Déluge.



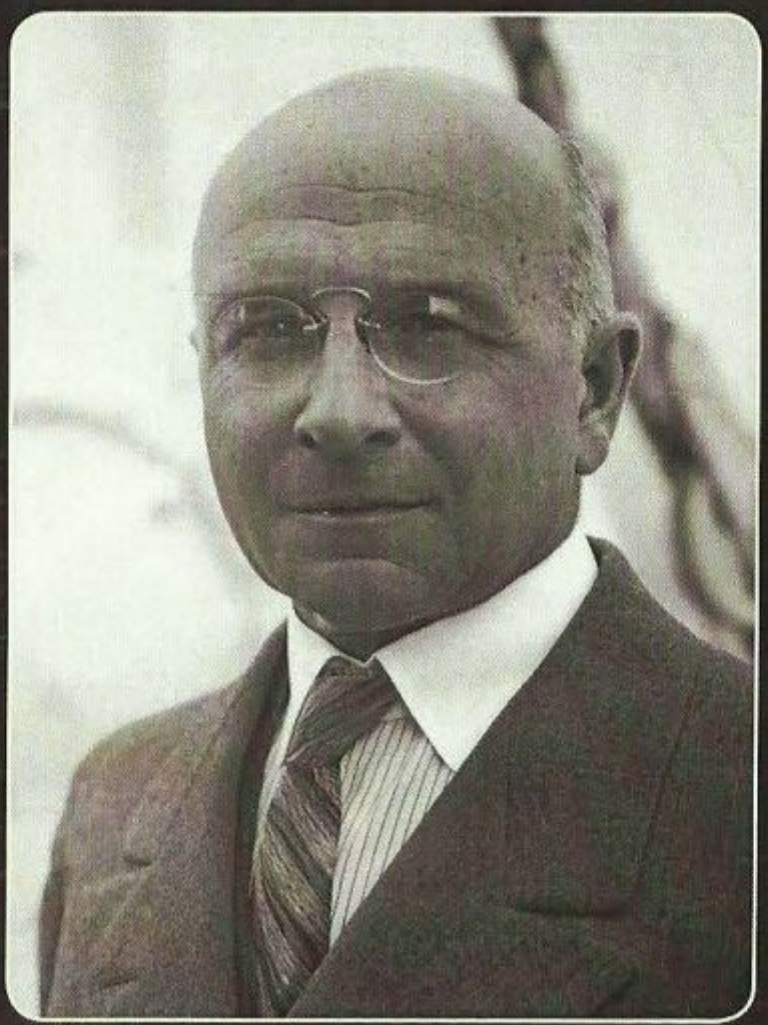
Charles Byrne, le « géant irlandais », vécut de 1761 à 1783 ; il mesurait 2,54 mètres. Ci-dessus, l'exposition de son squelette.

Présenté depuis 1810 au Musée anatomique de Marbourg, le squelette du géant Antonius Franckenpoint (XVII[e] siècle), mesurant 2,43 mètres.

Harald Sigurdsson Hardrada, roi de Norvège de 1047 à 1066, surnommé le « géant de Norvège », atteignait 2,43 mètres.

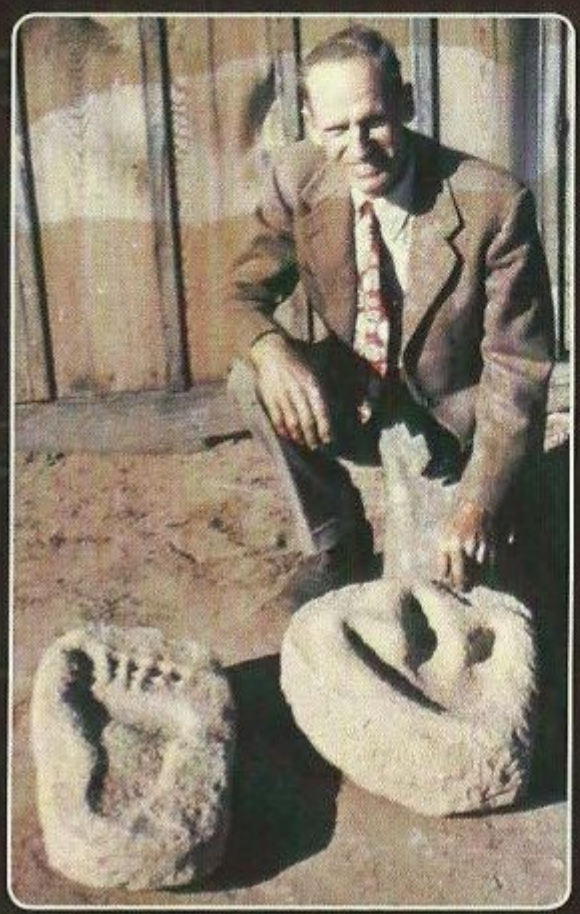


Comme le « géant de Norvège », Charlemagne mesurait 2,43 mètres.



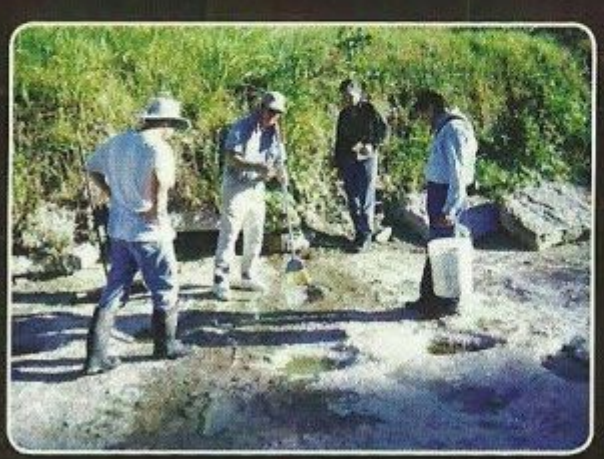
Dans *L'homme, cet inconnu* (1935), le Dr Alexis Carrel remarque que l'alimentation a une incidence sur la structure et la taille de l'organisme : « Si le volume du milieu intérieur était plus considérable, l'élimination des produits de la nutrition plus complète, il est permis de croire que la vie humaine serait plus longue. Mais notre corps serait beaucoup plus grand, plus mou, moins compact. Il ressemblerait peut-être aux gigantesques animaux préhistoriques. »

En 1935, à Paluxy River, près de Glen Rose (Texas), le Dr C. L. Burdick découvrit des empreintes de pieds de géants à côté de celles de pattes de dinosaures, sur les mêmes couches calcaires du Crétacé ancien. Or, selon les évolutionnistes, les dinosaures auraient disparu il y a 70 millions d'années. Outrés, des archéologues ont même tenté de détruire ces témoignages contredisant leurs certitudes universitaires.



En 1982, toujours à Paluxy River, le Dr Baugh trouve des traces de pas de géants à côté de celles de dinosaures.

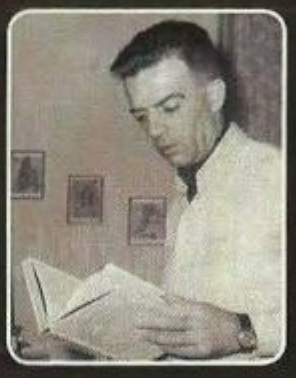
Le Dr Carl Baugh et son équipe, lors du prélèvement des empreintes de dinosaures et de géants à Glen Rose.



En 1993, dans l'État du Montana, le Dr Mary Schweitzer, paléontologue, découvre des tissus de chair non décomposés sur le squelette d'un *Tyrannosaurus Rex*.

Tissus conservés du Tyrannosaure B.REX de J.Horner

Pier Domenico Kolosimo



En 1964, dans *Terra senza tempo*, le journaliste écrivain italien Pier Domenico Kolosimo (1922-1984) soutient que l'éruption du volcan de la montagne Pelée, survenue en 1902, a donné à la faune et à la flore une taille supérieure à la normale. Ces modifications, qui n'épargnèrent pas l'équipe des scientifiques, se transmettent toujours actuellement au fil des générations.

Pedro Cieza de León

En 1553, dans *La Crónica del Perú* (L'Histoire du Pérou), Pedro Cieza de León rapporte l'histoire d'une invasion de géants.

PARTE PRIMERA

De la chronica del Peru, en que se trata la descripcion de sus prouincias, assi de sierra como de llano. La fundacion de las mas ciudades. Los ritos y costumbres de los indios. Y otras cosas en ella dignas de ser sabidas. Escriba por Pedro de Cieça de Leon vezino de Sevilla.

1553.

L'ORIGINE DES SITES MÉGALITHIQUES

Les sources du paganisme et des faux dieux postdiluviens expliquent les constructions mégalithiques[161]. La Bible apporte d'ailleurs, ici, des éléments de réponse complétés par les textes des saints docteurs de l'Église.

Cham, le deuxième des trois fils de Noé[162], dont les descendants, les Chamites, forment la race noire, s'écarte, comme Caïn avant le Déluge, de la voie de Dieu. Il est maudit de Noé : « Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il apprit ce que lui avait fait son plus jeune fils, et il dit : *Maudit soit Canaan ! Il sera pour ses frères te serviteur des serviteurs.* » (*Gn* 9, 24-26)

Cham est, par un de ses quatre fils nommé Chus, à l'origine de la lignée qui édifia la Tour de Babel — évoquée précédemment concernant Baalbek —, monument mégalithique construit sous le règne de Nemrod : Chus engendra Nemrod (*Gn* 10, 8).

« Le commencement de son [Nemrod] empire fut Babel, Arach, Achad et Chalomé au pays de Sennaar. » (*Gn* 10, 10)

Et, « ils dirent encore : *Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans le ciel…* » (*Gn* 11, 4)

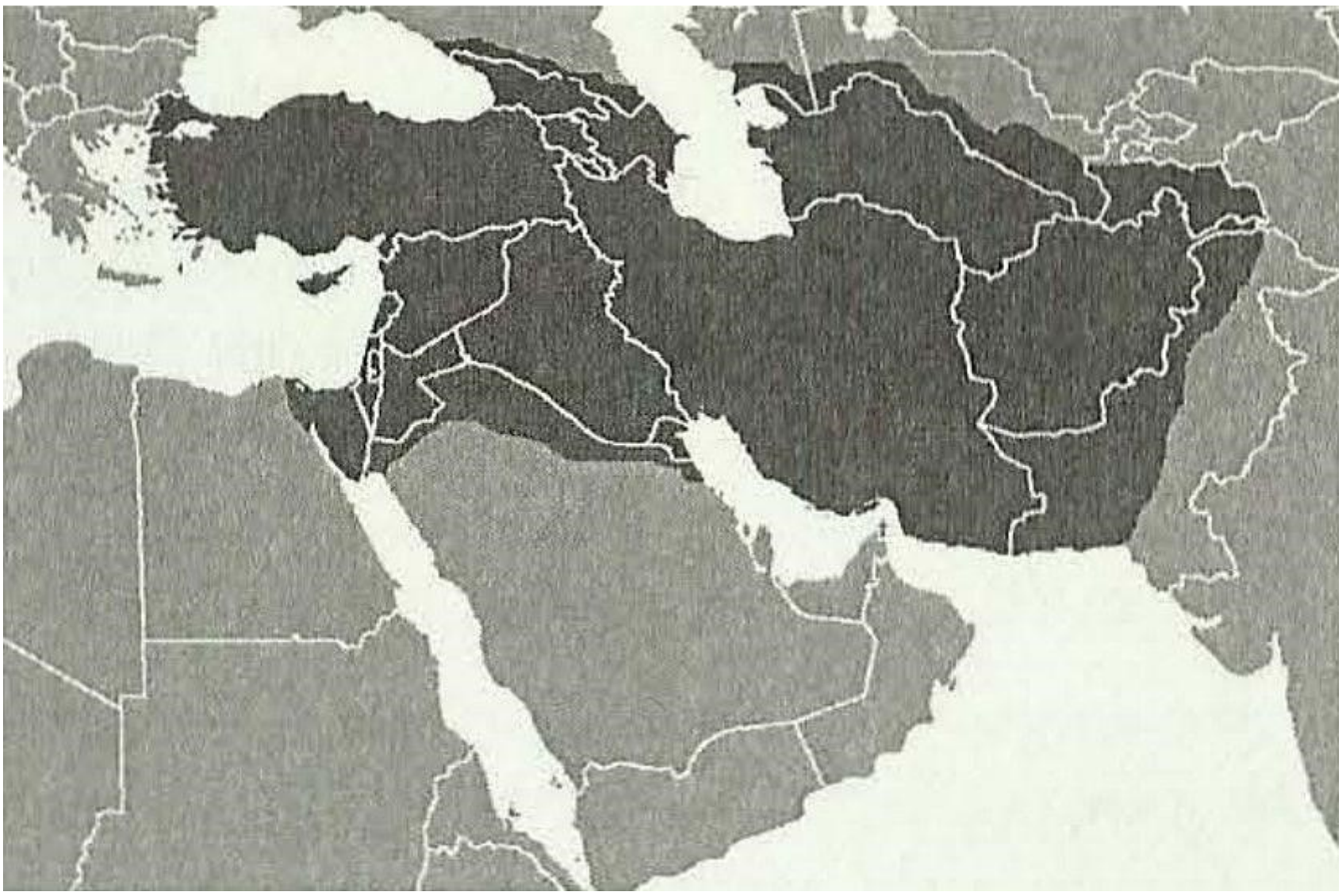
Saint Augustin, suivant précisément les *Septante*, qualifie Nemrod de « géant » (*gigans*). À propos des fils de Cham, il note : « Après cette énumération, l'Écriture remonte à la souche et dit : *Chus engendra Nebroth [Nemrod], le premier géant sur la Terre ; géant et chasseur violent contre le Seigneur. Aussi dit-on : chasseur contre le Seigneur comme le géant Nebroth. Sa domination s'éleva dans Babylone, Arach, Achad et Chalomé, dans la contrée de Sennaar…* Or, ce Chus, père du géant Nebroth (*pater gigantis Nebroth*), est nommé premier entre les fils de Cham, à qui l'Écriture a déjà donné cinq fils et deux petits-fils. Donc, ou bien Cham engendra ce géant après la naissance de ses petits-fils, ou bien, ce qui est plus probable, l'Écriture le nomme séparément à cause de sa puissance, car elle parle de son royaume, qui prit naissance dans la célèbre Babylone, et dans les autres contrées précitées. (…) Or, Assur, père des Assyriens, n'est pas l'un des fils de Cham, le second des fils de Noé, mais de Sem, l'aîné des fils de Noé ; d'où il paraît que, dans la suite, des descendants de Sem s'emparèrent de l'empire du géant Nebroth, et allant au-delà, fondèrent

---

[161] Le père Athanase Kircher ajoute qu'a il n'y a pas de culte des anciens Égyptiens et de leurs descendants qui ne soit suivi par nos barbares modernes qui ont changé l'adoration du Soleil et de la Lune, ou d'Isis et Osiris en celle de Foto et Cham. Vous pouvez trouver Bacchus, Vénus, Hercule, Esculape, Sérapis, Anubis et d'autres dieux égyptiens semblables qu'ils adorent sous d'autres noms divers ». En 1667, dans *China illustrata* (La Chine illustrée), le père jésuite souligne : « L'idolâtrie qui vint de l'ouest d'abord en Perse et en Inde, se répandit plus tard en Chine et au Japon » (p. 121).

[162] Après le Déluge, les continents seront peuplés par les fils de Noé. Japhet pour l'Europe, Cham pour l'Afrique et Sem pour l'Asie.

d'autres villes, dont la première fut appelée Ninive, du nom de Ninus[163]. » L'historien et médecin grec Ctésias de Cnide (IVe s. av. J.-C) fait commencer le règne de Ninus en 2189 av. J.-C.



Le vaste empire de Ninus en 2189 av. J.-C.

Saint Augustin commente aussi de manière explicite les Saintes Écritures concernant la construction de la Tour de Babel par la descendance de Cham : « Cette cité qui fut appelée confusion, c'est Babylone elle-même, dont l'histoire des nations célèbre aussi la merveilleuse construction. Car Babylone signifie confusion. On en conclut que le géant Nebroth en fut le fondateur[164]… »

Cette version confirme l'étude des légendes concernant Baalbek par Michel M. Alouf.

Un des quatre fils de Cham, Misraïm, est le fondateur de l'Égypte ancienne. Ses fils devinrent les premiers pharaons d'Egypte[165]. Ils furent adorés comme des dieux ou des demi-dieux. L'un s'appelait Nephtuim, plus connu (dans la Grèce antique) sous le nom de Neptune, le dieu de la mer.

Sous le titre *Les fondateurs de l'Égypte, Cham, Misraïm et ses six fils*[166], le créationniste et polytechnicien Yves Nourissat argumente : « Cham était assimilé au Soleil qui fait vivre, d'où son nom de Rê qui était également donné aux premiers générateurs ; et de fils de Rê, pour les pharaons. »

---

[163] SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, 16, 3.

[164] SAINT AUGUSTIN, op. Cit., 16, 4.

[165] Cham est l'ancêtre des Hamites (ou Hamitiques ou encore Chamitiques), peuple noir d'Afrique, et des Cananéens.

[166] *Science et Foi*, n° 69 du 3e trimestre 2003.

Puis, il développe : « La syllabe divine *Tu*, qui entre dans le nom de Nephtuim, se compose de *Ti* qui recouvre les sens de *dieu*, de *donner* et de *combattre* ; il indique donc un dieu donateur, mais aussi destructeur. Or, Nephtuim, maître en navigation, dont on a fait Neptune, est nommé aussi Typhon. Il symbolise la foudre, l'ouragan, la stérilité, le meurtre : il devint l'assassin de son frère Osiris. »

Cette explication rend compte de l'apparition des dieux païens, qui furent d'abord des hommes à qui leurs flatteurs ont offert des fêtes et des sacrifices selon leurs moeurs et leurs actions. Un culte sacrilège s'est ensuite glissé dans l'âme des hommes, semblable à celle des démons ; et les récits ont été en partie enflés par les ingénieux mensonges des poètes et les séductions des esprits malins.

Nephtuim sillonne les mers, puis établit de nouvelles colonies sur l'ensemble de la Terre, dans lesquelles il érige de gigantesques constructions. De Canaan, le premier fils de Cham, descendent plusieurs lignées, comme les Cananéens, peuple anéanti par Israël. Les Grecs de l'Antiquité les appellent les Phéniciens. L'étymologie du mot phénicien provient de Pa-Enak, signifiant les « enfants d'Enac ». Ce sont aussi de grands navigateurs, comme leur ancêtre Noé. Les Enachites sont des géants de Canaan, puisque, pour annuler la malédiction de Noé, Canaan changea son nom en celui d'Enac.

Or, les constructions mégalithiques postérieures au Déluge datent approximativement de 2200 ans av. J.-C. Le livre de la *Genèse* (5, 32) & (7, 11) atteste que Cham naquit cent ans avant le Déluge.

Par la lignée de Cham, les constructeurs auraient hérité des connaissances en architecture des descendants de Caïn, certainement des hommes de grande taille[167]. La magie antédiluvienne aurait ainsi contribué à la construction de sites mégalithiques, et ce jusqu'au XVe siècle de notre ère, quand fut notamment édifié Machu Picchu. Les Incas ont ainsi été les derniers porteurs de ce savoir oublié mis au pinacle par les constructeurs de pyramides, après la civilisation des Atlantes. L'Atlantide aurait donc joui des connaissances démoniaques de Cham, le fils de Noé.

L'Église catholique, en lutte contre les forces des ténèbres, a mis un terme à ce savoir antédiluvien, à ce « faux savoir », qui prend racine dans la

---

[167] Noé, qui [apparaît donc avant Gn (6, 4)] n'était pas de taille gigantesque, a construit une Arche, qui était une véritable prouesse « Voici comment tu la feras la longueur de l'Arche sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées et sa hauteur de trente. » (Gn 6, 15) L'Arche mesurait cent trente-sept mètres de long sur vingt-trois mètres de large et quatorze mètres de haut. Tout comme ses descendants qui construisirent les sites mégalithiques, Noé était un génie. En 1984, dans *The biblical basis for modern science* (Les fondements bibliques de la science moderne), le Dr Henry Madison Morris (1918-2006), créationniste, diplômé de génie civil à l'université de Ricc, à Houston (Texas), examine la stabilité de l'embarcation. Il note (pp. 294-295) qu'en raison de sa forme rectangulaire, l'Arche peut se redresser à n'importe quel angle, et ce jusqu'à quatre-vingt-dix degrés. Evidemment, un placement intelligent des charges les plus lourdes (solidement attachées) sur les ponts inférieurs peut contribuer à l'équilibre dit navire. Dans de telles conditions, peu d'ambarcations maritimes modernes sont capables de garder le cap sans chavirer. La plupart d'entre elles subissent de graves problèmes de stabilité à un angle inférieur à soixante degrés. Les proportions de l'Arche, fixées à 300 x 50 x 30 coudées sont parfaites pour échapper à un chavirement dans une mer agitée.

magie[168]. À *contrario*, la Franc-maçonnerie, comme nous l'avons définie par les écrits d'un des ses éminents représentants, Albert Pike, a pour maître, Satan. À l'instar de la civilisation de Sumer, l'Égypte constitue pour la secte une des origines de cette magie secrète. Il ne fait aucun doute que l'élite luciférienne possède en secret une partie de ce savoir occulte. Le darwinisme et tous les mensonges qui en découlent servent à égarer les foules dans le dédale de l'athéisme.

La Tout de Babel aurait été une des résurgences de cette connaissance antédiluvienne, transmise aussi par la seconde génération des géants apparue après le Déluge. Les mêmes causes générant les mêmes effets, les géants de la seconde génération ont pu logiquement apparaître en raison de la lignée de Cham qui a connu celle de ses deux frères, selon une répétition postdiluvienne de *Genèse* (6, 4). Nous verrons ultérieurement pourquoi ces géants de la seconde génération ont disparu à leur tour.

[168] L'ufologue Jacques Vallée sait que la magie est une source de « savoir », ou du « faux savoir », car Satan ne donne jamais rien sans contrepartie. À ce propos, il mentionne : « En France, au XIXe siècle, les prêtres firent cesser les expériences des familles bourgeoises qui faisaient tourner les tables : les esprits des tables s'avérèrent de nature diabolique Les faits étaient pourtant indéniables, et la science perdit là une belle occasion de s'instruire. » La conclusion de Jacques Vallée manque de discernement, mais il dresse un constat pouvant être rapporté à des époques bien antérieures. [Cf. Laurent GLAUZY, *Extraterrestres, les messagers du New Age*, Ariège, La Maison du Salat, 2009, p, 232.]

TÉMOIGNAGES ET PREUVES SCIENTIFIQUES

Sous l'Empire romain, au Moyen Âge et jusqu'à aujourd'hui, à travers une littérature particulièrement prolixe, des scientifiques, des hommes d'Église, des voyageurs et des historiens témoignent, dans le monde entier, de l'existence des géants.

Le dominicain Reginaldo de Lizarraga vécut au Pérou de 1555 à 1599. Dans Description y poblacidn de las Indias (Description et population des Indiens), il rapporte un mythe sur des êtres de très grande stature. L'historiographe Pedro Cieza de Leon[169] raconte l'histoire d'une invasion de géants, recueillie auprès d'Indiens incas.

RÉCITS DE PRÊTRES ET DE CONQUISTADORS

Dans l'œuvre *Mundus Subterraneus*[170] (Le monde souterrain), rédigée en 1665, Goliath est considéré comme le quatrième géant par la taille. L'auteur, le père Kircher, évoque aussi *Gigas Mauritaniæ* et *Helvetus Gigas*, classés deuxième et troisième. Le squelette d'*Helvetus Gigas* fut découvert en 1577, sous un chêne abattu par la foudre, à Reiden, dans le canton suisse de Lucerne, à côté du lac de Vierwaldstatt. Le Dr Félix Flatter, alors recteur de l'Académie de Bâle, donne à ce géant une hauteur de dix-neuf pieds, soit plus de cinq mètres. Le père Kircher possédait le dessin intitulé *Le géant sicilien*, représentant un squelette de presque dix mètres, retrouvé au XIVe siècle dans une grotte du village sicilien de Trapani, en 1401. Sa

---

[169] Pedro Cieza de Leon (1520-1554) fut également un conquistador espagnol et chroniqueur du Pérou. Il est connu pour avoir écrit une description historique et géographique du Pérou, Crônicas del Perù (Chroniques du Pérou). Il rédigea son récit en trois volumes, dont le premier tome fut publié de son vivant. Les autres parties de son travail ne furent éditées qu'aux XIXe et XXe siècles. En 1536, il embarque pour l'Amérique, où il participa à plusieurs expéditions militaires. Pedro Cieza de León prit part aux campagnes militaires menées par Pedro de La Gasca contre la rébellion de Gonzalo Pizzaro. En 1548, il s'installa dans la « Ville des Rois s (l'actuelle Lima), où il commença sa carrière d'auteur et chroniqueur officiel du Nouveau Monde. En 1871, fut éditée la deuxième partie de sa Chronique du Pérou sous le titre Segunda parte de la Crénica del Perù (Deuxième partie de l'histoire du Pérou), qui traite de la seigneurie des Incas yupangueis. En 1919, fut publiée la troisième partie de cette chronique sous le titre *Tercer libro de las guerras civiles del Perù* (Troisième livre sur la guerre civile du Pérou [appelée la guerre de Quito]).

[170] Cet ouvrage expose notamment les études du père Kircher sur l'origine de la disparition de l'Atlantide. Dans ce qui reste des Canaries et des Açores, il voit les derniers vestiges de l'Atlantide. Il semble être aussi le premier à avoir l'intuition des relations entre l'Égypte et le Nouveau Monde par le biais de l'Atlantide. Cela pourrait également expliquer la construction de pyramides en Amérique et en Égypte. Cette localisation de l'Atlantide est soutenue par le père jésuite Athanase Kircher. [J. SPANUTH, op.cit., p. 159.] De plus, au XVe siècle, lors de la découverte des Açores, les Portugais trouvèrent une stèle gravée montrant un bâtiment, des gravures rupestres ressemblant aux inscriptions runiques qu'on ne put jamais déchiffrer, et une statue équestre fort bien conservée. Sur l'ordre de don Joao, souverain du Portugal, ces objets furent embarqués sur un navire ; le malheur voulut qu'il fasse naufrage en 1550. [J. SPANUTH, op. cit., p.179.]

taille est en fait de vingt coudées (neuf mètres), contre six coudées et une palme (2,82 mètres) pour Goliath. Son corps est tombé en poussière dès qu'on a voulu le transporter. Il s'agit pour le père jésuite du plus grand géant jamais trouvé. Le père Kircher pense que *ce géant sicilien* aurait été le contemporain des quarante-trois pyramides recensées sur l'île. Ce témoignage porte crédit à la tombe du géant Minos, dans la ville sicilienne de Gurfa, et aux légendes de la Grèce antique qui situaient le pays des Cyclopes sur cette île de la Méditerranée, *Cyclopia saxa* (les rochers des Cyclopes).

Dans sa recension particulièrement précise, Athanase Kircher mentionne le Dr Johann Georg Schenck von Grafenberg[171], dessinateur du géant de « petite catégorie » Antonius Franckenpoint, au XVIIe siècle, qui mesurait 2,43 mètres.

Matthâus Merian l'Ancien[172], contemporain du père Kircher, dans le cinquième volume de son œuvre *Theatrum Europæum*, publié en 1647, présente le croquis d'une dent de géant trouvée en 1645 par des soldats suédois en Autriche.

En Amérique, *Le manuscrit mexicain de Pedro de Los Rios*[173] atteste : « Avant le Déluge, estimé à 4008 ans après la Création du monde, la Terra d'Anahuac était habitée par des êtres gigantesques, les Tzocuillixeco. » Quand les Espagnols d'Hernan Cortès (1485-1547) débarquent en Amérique, ils apprennent des sages indigènes qu'à l'origine des temps existaient des femmes et des hommes de grande taille. Des ossements leur sont montrés. Cortès envoie un fémur de géant à son roi Charles Quint. Ces récits appuient bien évidemment les légendes incas faisant état de géants constructeurs des sites mégalithiques. Pareilles légendes existent autour du Lac Titicaca, dans la Cordillère des Andes, entre la Bolivie et le Pérou, et jusqu'à la pointe sud du continent américain, en Patagonie.

Dans *Magellan, le premier tour du Monde*, le marin et chroniqueur italien Antonio Pigafetta[174] décrit un peuple gigantesque qu'il déclare avoir vu de ses propres yeux en Patagonie : « Un jour où nous nous y attendions le moins, un homme d'une stature gigantesque se présenta à nous. Il était si grand que nos têtes arrivaient à peine à sa ceinture. »

Des récits analogues sont aussi légués par les célèbres navigateurs Drake, Hernandez, Knyvet et De Weert.

---

[171] Johann Georg Schenck von Grafenberg, né vers 1560 à Fribourg-en-Brisgau et décédé en 1620 à Haguenau, était un médecin allemand. Après son cursus universitaire, il devint médecin en Alsace, à Haguenau. Il publia plusieurs ouvrages dont, en 1609, *Monstrorum historia memorabilis*, relatif aux monstres et aux hommes souffrant de malformations.

[172] Matthâus Merian l'Ancien (ou Matthâus Merian der Àltere), né en 1593 à Bâle, mort en 1950, était graveur sur cuivre et éditeur germano-suisse.

[173] Missionnaire dominicain au Mexique, Pedro de Los Rios mourut vers 1563.

[174] Antonio Pigafetta, né entre 1480 et 1491, probablement à Vicence, en Vénétie, dont la date de décès est inconnue, a participé sous les ordres de Magellan et de juan Sebatian Elcano aux premiers périples des Européens clans le monde. Il a rédigé la chronique la plus complète et la plus célèbre de son périple, celle sur laquelle se fondent tous les travaux relatifs au voyage de Magellan.

D'anciens poèmes anglo-saxons racontent que la Grande-Bretagne était jadis habitée par des civilisations disparues, des hommes de grande taille. Jennifer Westwood, écrivain et experte dans la recherche des légendes anglaises, explique qu'à l'origine la Grande-Bretagne était peuplée de géants. On l'appelle alors « Albion ». Après la chute de Troie, le héros Brutus décide d'envahir Albion avec son armée. Les géants sont défiés et vaincus. Un seul est épargné : Gogmagog. Il mesure quatre mètres[175]. Par conséquent, ces géants pourraient être les constructeurs de *Chior Gaur* (La danse des géants) : Stonehenge.

Dans *Giants of real life* (Des géants de la vraie vie), publié en 1898, le révérend Dr Ebenezer Cobham Brewer[176] recense des témoignages attestant l'existence de géants : le physicien et linguiste Goropius Becanus (1519-1572), médecin de Philippe II d'Espagne, affirme avoir observé un homme et une femme mesurant dix pieds (3,05 mètres) ; un certain Gasper Bauhin parle d'un Suisse de huit pieds (2,43 mètres) ; un autre portant le nom de Del Rio témoigne avoir vu en 1572 un Piémontais de neuf pieds (2,74 mètres). Un autre témoin, Vanderbrook a rencontré au Congo un noir de neuf pieds (2,74 mètres), et rappelle que le musée du Trinity Collège de Dublin possède un squelette d'homme mesurant huit pieds et six pouces (2,59 mètres). Le révérend Dr Brewer cite le journal du dénommé C.F.S. Warren qui, au 14 août 1875, indique l'existence d'un géant de neuf pieds (2,74 mètres). Sa tête touchait le plafond, qui était pourtant de grande hauteur. Le révérend évoque le Dr Gorapus, chirurgien, exposant qu'une géante vivant en Suède mesure trois mètres. Avant le XVIIIe siècle [date précise non communiquée], un naturaliste, Turner qui réside au Brésil, a observé un géant de douze pieds (3,66 mètres) ; un certain Thevet a découvert en 1575, en Amérique du Sud, le squelette d'un géant également de douze pieds.

LES GÉANTS DE CASTELNAU-LE-LEZ ET DE GLOZEL

En 1890, dans la commune héraultaise de Castelnau-le-Lez, l'anthropologue Georges Vacher de Lapouge, anticlérical et socialiste militant, l'un des fondateurs du Parti ouvrier français de Jules Guesde, a déterré le bras et le fémur d'un homme de trois mètres et demi. Les ossements ont été analysés à l'université de Montpellier, qui a confirmé leur authenticité. Les conclusions ont été publiées dans la revue *La Nature* de juin 1890.

---

[175] Jennifer WESTWOOD, *Albion : a guide to legendary Britain* (Albion : guide vers la Grande-Bretagne légendaire), Granada Publishing, 1985.

[176] Ebenezer Cobham Brewer (1810-1897) était le compilateur du *Brewer's Dictionary of Phrase and Fable* (Dictionnaire Brewer de phrases et de fables) et *The Reader's Handbook, Victorian reference works* (Manuel du lecteur, œuvres de référence sur l'ère victorienne). Il était le fils d'Elisabeth Kitton et de John Sherren Brewer, faisant partie de la congrégation baptiste de St Mary's Chapel, à Norwich. Son père fut directeur d'école à Norwich jusqu'en 1824, quand il ouvrit une nouvelle académie à Eaton dans la banlieue de Norwich. E. Cobham Brewer étudia à Trinity Hall, un des collèges de l'université de Cambridge, diplômé de droit en 1836 et ordonné pasteur en 1838. Quand il retourna à Norwich pour travailler dans l'école de son père, il compila sa première grande œuvre, *A guide to the scientific knowledge of things familiar* (Guide des connaissances scientifiques sur les phénomènes communs) publiée entre 1838 et 1841. Le succès de ce livre lui permit de parcourir le monde.

Le ler mars 1924, à vingt kilomètres au sud de Vichy, dans le village de Glozel, Émile Fradin est le témoin d'une étrange découverte. Cet agriculteur, décédé le 10 février 2009 à cent trois printemps, est âgé de dix-sept ans quand il part de bonne heure de la propriété familiale de Glozel, à Ferrières-sur-Sichon, avec son grand-père, pour labourer à la charrue. Soudainement, son travail est interrompu quand un sabot de la vache s'enfonce profondément dans le sol. Une fois l'animal dégagé, Émile Fradin retire d'une fosse identifiée comme étant une tombe, deux vases intacts, des ossements et un crâne auquel ne manquent que deux dents. Des journalistes se précipitent à Glozel pour percer ce mystère, dont celui des tablettes gravées de signes contredisant nos connaissances sur l'origine de l'écriture. Des doutes sont tout de suite émis sur cette authenticité archéologique. Sur certains vases en argile sont relevées des empreintes de mains, de vingt-cinq à trente-cinq centimètres de long, appartenant à un homme mesurant de trois à quatre mètres.

Accusé d'être un faussaire, Émile Fradin n'aura de cesse de défendre à la fois sa découverte et le musée qu'il a ouvert à Glozel. Lucien Rebiron, l'un de ses amis, correspondant du journal *La Montagne*, observe : « Jusqu'au bout, il a été jalousé par des gens qui voulaient s'approprier le site. Mais c'était un homme sincère et intrépide. Je me souviens du jour où il a appris que les objets étaient authentiques. Il levait les bras au ciel et disait : *J'ai gagné !* »

Après de nouvelles analyses et datations, le ministère de la Culture rend public, en 1995, un rapport qui estime que le site est principalement médiéval, tout en contenant de nombreux artefacts de l'Âge de fer. Le rapport conclut également que le site a été enrichi à une époque indéterminée de contrefaçons modernes, dont l'auteur demeure inconnu. L'histoire de Glozel n'est pas sans rappeler celle des pierres d'Ica.

DES PHARMACIES CHINOISES AUX DÉCOUVERTES DU DR BURKHALTER

Un siècle après les travaux du révérend Brewer, l'écrivain Stephen Quayle indique qu'en 1964 des squelettes de deux mètres quatre-vingts et trois mètres dix ont été exhumés dans le Caucase par des anthropologues russes[177].

Dans le mensuel *Le monde de l'inconnu*, Jean-Philippe Camus, docteur en histoire médiévale, raconte qu'en 1936, l'anthropologue allemand Larson Kohl découvre, sur la rive du lac Elyasi, en Afrique du Sud, les ossements d'un géant[178]. Il rapporte également qu'entre 1937 et 1941 les Prs Gustav von Königswald et Frank Weidenreich, paléontologues et anthropologues allemands, trouvent dans des pharmacies chinoises du continent et de Hong Kong des ossements de géants. En 1944, le Pr Weidenreich organise des conférences sur ces squelettes gigantesques, en présence de l'American Ethnological Society. Ces preuves scientifiques de la présence de géants sur le sol chinois, qui accréditent le sérieux des légendes du continent

---

[177] Stephen QUAYLE, *Giants, master builders of prehistoric and ancient civilizations* (Les géants, maîtres-d'ceuvre de la préhistoire et des anciennes civilisations), End Time Thunder Publishers, 2002.

[178] *Le monde de l'inconnu*, n° 278, novembre 1999.

asiatique, permettent de supposer que les pyramides du Qin Chuan auraient pu être construites par ces hommes de grande taille pouvant provenir de l'Atlantide, hypothèse déjà avancée dans le cas des momies du désert du Taklatnakan.

Dans les années 1950, à l'occasion de la construction d'une route, un squelette humain de 4,57 mètres est exhumé dans la vallée de l'Euphrate, au Sud-est de la Turquie. Plusieurs tombeaux contenant des géants y sont aussi découverts.

À Mount Victoria, en Arkansas, le Dr Rex Gilroy, archéologue australien, directeur du Mount York Natural History Museum, découvre des empreintes fossilisées de pieds de géant.

Un squelette mesurant 5,18 mètres, avec des dents de 7,5 centimètres, est aussi trouvé dans la province philippine de Gargayan.

Le Dr Louis Burkhalter, archéologue de la Société française de préhistoire, célèbre pour ses fouilles au Liban et en Syrie, mentionne en 1950, dans le *Bulletin du musée de Beyrouth*, que l'existence de géants à la période acheuléenne (stade du prétendu paléolithique ancien qui, selon les évolutionnistes, a coïncidé avec la majeure partie de la période glaciaire) est un fait scientifiquement établi[179]. Il s'appuie notamment sur des outils préhistoriques exhumés dans la ville de Safita, dans le Nord-ouest de la Syrie, ainsi que dans le Sud du Maroc, par le capitaine Lafanechere. Les outils syriens pèsent de 2,5 à 3,5 kilogrammes et ceux du Maroc de 4,15 à plus de 8 kilogrammes, ce qui valide l'existence de géants, selon cet archéologue français[180]. Ces découvertes archéologiques nous autorisent à penser que les deux double-haches de deux mètres de haut du Musée d'Archéologie d'Héraklion, qui ont été trouvées sur le site de Cnossos, pouvaient être bien plus que de simples objets représentant la sacralité d'un lieu.

Les outils syriens et marocains renvoient, en outre, à l'exemple déjà abordé de la lance de Jesbi-Benob (*2 Sa* 21, 15-16), descendant des géants Réphaïm et pesant trois cents sicles d'airain, ainsi qu'à la cuirasse du géant Goliath, de cinq mille sicles d'airain. Il est un fait indéniable qu'Evans avait une vision très sélective de la formidable cité de Cnossos.

Le journaliste allemand Ernst Probst mentionne l'existence d'un tableau peint par Bartholmaüs Sarburgh, exposé au Musée d'Histoire de Berne et reproduisant le fémur d'un géant trouvé sur les bords du Rhin, à Oppenheim en Allemagne. Ce fémur mesure un mètre vingt-sept. En 1613, l'auberge *Zum Riesen* (Au géant) l'expose à ses hôtes[181].

Les cas de personnes de grande taille ayant essentiellement vécu durant ce dernier millénaire laissent entrevoir que le gigantisme a pu exister dans

---

[179] Louis BURKHALTER, *Bulletin du musée de Beyrouth*, t. IX, 1949-1950, article Bibliographie préhistorique.

[180] L. Burkhalter, article *A report on gigantic implements found in south Morocco* (Rapport sur des outils gigantesques trouvés dans le Sud du Maroc).

[181] *Le monde de l'inconnu*, op. cit.

de plus grandes proportions et en des périodes antérieures, au début de la Création et lors des premiers temps postdiluviens.

DES « GÉANTS » COMME CHARLEMAGNE

Notamment de la période médiévale au XIXe siècle, l'humanité comptait de nombreux hommes avec une taille imposante, comme le roi des Francs, Charlemagne.

En 1871, le capitaine Bates, qui mesurait sept pieds et deux pouces et demi (2,2 mètres), originaire du Kentucky, participait à des expositions à Londres. Sa femme, Anna Swann, avait une taille semblable. C'était le couple de « géants » le plus connu.

Henry Blacker, mesurait sept pieds et quatre pouces (2,24 mètres). Né en 1724, à Cukfield, dans le Sussex, son surnom était le « géant britannique ».

William Bradley avait une taille de sept pieds et neuf pouces (2,37 mètres). Né en 1787, il décéda en 1820. Sa naissance est enregistrée par la paroisse de Market Weighton, dans le Yorkshire. Le moulage de sa main droite est préservé au musée du Collège royal de chirurgie, à Londres.

À l'âge de vingt-six ans, M. J. Brice, alias Anak, mesurait sept pieds et huit pouces (2,35 mètres). Il était né en 1840 à Ramonchamp, dans les Vosges.

Dans les années 1880, Brusted était un Norvégien de huit pieds (2,44 mètres).

John Busby, sept pieds et neuf pouces (2,37 mètres). Son frère était également un « géant » de taille équivalente. Ils étaient natifs de Darfield, dans le Yorkshire.

Le Chinois Chang Wu Gu, natif de la région de Fichou, mesurait huit pieds et deux pouces de haut (2,49 mètres). Il fut exposé à Londres, en 1865, 1866 et 1880,

Huit pieds et sept pouces et demi (2,63 mètres) était la taille de Patrick Cotter, d'origine irlandaise, qui décéda en 1802, à Clifton.

Daniel, le portier d'Oliver Cromwell (Lord protecteur du Commonwealth d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande de 1653 à 1658) était considéré comme étant un géant.

L'Espagnol Joachim Eleizegue de sept pieds et dix pouces (2,40 mètres) de haut, participa à des expositions dans la Regent Street, à Londres.

William Evans, huit pieds (2,43 mètres), était porteur de Charles Ier d'Angleterre. Il mourut en 1632,

Big Frank, dont le vrai nom était Francis Sheridan, mesurait sept pieds et huit pouces (2,35 mètres). Il décéda en 1870.

En 1826, Louis Frenz, dont le surnom est le « géant français », atteint la taille de sept pieds et quatre pouces (2,24 métres). Il avait cherché fortune à Londres.

Funnum, onze pieds et six pouces (3,51 mètres), était un géant de la cour d'Eugène II, roi d'Écosse du Ve siècle.

Gabara était un géant arabe de neuf pieds et neuf pouces (2,98 mètres). Selon Pline, il était le plus grand homme de l'époque de l'empereur Claudius, qui régna sur Rome de 41 à 54 ap. J.-C.

Gilly, huit pieds (2,43 mètres). Il vivait au début du XIXe siècle en Suède.

Alâce Cordon, sept pieds (2,13 mètres). Native de l'Essex, elle décéda en 1737 à l'âge de dix-neuf ans.

Robert Haie (1820-1862) mesurait sept pieds et six pouces (2,29 mètres). II était né à Somerton, dans le Norfolk.

Le quotidien londonien Daily Advertiser du 23 janvier 1745 rapporte qu'« Hall, fils de Thomas Hall, à l'âge de trois ans et deux mois, mesurait quatre pieds (1,22 mètre). Ce garçon était né à Willingham ».

Harald Sigurdsson Hardrada, né en 1015, roi de Norvège de 1047 à 1066, atteignait huit pieds (2,43 mètres). On l'appelait « le géant de Norvège ».

Dans le Northumberland, Benjamen Holmes mesurait sept pieds et six pouces (2,29 mètres). H était porteur des épées de la Corporation de Worcester. Il mourut en 1892.

John Frederick, duc de Brunswick, atteignait huit pieds et six pouces (2,59 mètres).

Louishkhin mesurait huit pieds et cinq pouces (2,57 mètres). H était tambour-major de la Garde impériale russe.

James McDonald était né à Cork. Il atteignait sept pieds et six pouces (2,3 mètres). Il décéda en 1760.

Samuel McDonald, six pieds et dix pouces (2,14 mètres). Cet Écossais, appelé « Big Sam », était le valet de pied du prince de Galles. Il mourut en 1802.

Cornélius Magrath (1740-1760), à seize ans, mesurait sept pieds et dix pouces (2,4 mètres). Orphelin, il fut élevé par Mgr Berkeley.

L'empereur Maximin Ier le Thrace, qui régna sur Rome de 235 à 238, mesurait huit pieds et six pouces (2,59 mètres). Thrace de naissance, peut-être d'origine gothique, sans lien avec la noblesse romaine traditionnelle, Maximin aurait été un modeste berger avant de gravir progressivement les échelons de l'armée romaine. Doté d'une force herculéenne, c'était un habile lutteur. Maximin est décrit comme un personnage rustre, mais aussi comme un bon soldat et un fin stratège. Il fut le premier empereur à accéder à la plus haute des fonctions en ayant derrière lui une carrière exclusivement militaire, ce qui choqua les classes dirigeantes romaines. Surnommé l'« empereur-soldat », il était politiquement peu habile. Il procéda à des levées importantes de recrues et à une pression fiscale qui engendrèrent de violentes réactions.

Edmund Mellon (1740-1760) mesurait sept pieds et six pouces (2,29 mètres) à l'âge de dix-neuf ans. Il était né à Port Leicester, en Irlande.

John Middleton (1578-1623), neuf pieds et trois pouces (2,82 mètres), était surnommé « *The Childe of Hale* » (l'écuyer de Hale). Il était né à Hale,

près de Liverpool, sous le règne du roi Jacques P. Dans le cimetière de l'église de Hale, sa tombe porte l'inscription : « Here lyeth the bodie of John Middleton the Ghilde Nine feet three (inches) Borne 1578 Dyede 1623 » (Ci-gît le corps de John Middleton l'écuyer neuf pieds trois pouces né en 1578 décédé en 1623). Publié en 1686, l'ouvrage *Natural History of Staffordshire* du Dr Robert Plot (1640-1696), professeur de Chimie à l'université d'Oxford, mentionne que les mains de John Middleton mesuraient dix-sept pouces de long (46 centimètres) et huit et demi de large (23 centimètres)[182]. Des dimensions supérieures à celles trouvées à Glozel.

Murphy (1761-1783) est un Irlandais de huit pieds et dix pouces (2,7 mètres).

Charles Byrne (1761-1783), surnommé le « géant irlandais », mesurait huit pieds et quatre pouces (2,54 mètres). Comme le moulage de la main du géant William Bradley, le squelette de ce « géant » est exposé à Londres, au Collège royal de chirurgie.

Patrick O'Brien, huit pieds et sept pouces (2,61 mètres). Il décéda le 3 août 1804, à l'âge de trente-neuf ans.

Pôros (ou Pûru), râja indien du royaume de Paurava, qui combattit Alexandre le Grand près de la rivière Hydaspes (actuel Pakistan) en juillet 326 av. J.-C., mesurait sept pieds et six pouces (2,29 mètres).

Johann Hartmann Reichart, huit pieds et quatre pouces (2,54 mètres), était natif de Friedberg, près de Francfort. Il était l'enfant d'un couple de « géants[183] ». Il fut exposé au public de Dresde, en 1782[184].

Martin Salmeron (1774-1813), sept pieds et quatre pouces (2,23 mètres), était surnommé « le géant mexicain ».

Anne Haining Swann (1846-1888), sept pieds et cinq pouces (2,28 mètres). Originaire de Nouvelle-Écosse (Canada), elle était la troisième d'une famille de treize enfants, tous de grande taille. Considérée comme particulièrement intelligente, Anne Haining Swann excellait en musique et littérature.

À l'âge de vingt-quatre ans, James Tôlier, mesurait huit pieds (2,43 mètres). Il décéda en février 1819[185].

Charlemagne était un « géant » de huit pieds (2,43 mètres). Son biographe, le moine et historien Eginhard (v. 770-840), écrivit dans *Vita Karoli Magni* (La vie de Charlemagne) qu'il était d'« une taille élevée, sans rien d'excessif : huit pieds. C'est sur sa pointure qu'est définie l'unité de mesure du « pied du roi » : trente-deux centimètres cinquante ! Au XVIe siècle, dans *Chroniques d'Anjou et du Maine*, Jehan de Bourdigné observe « Sa stature

---

[182] Dr Robert PLOT, *Natural History of Staffordshire* (Histoire naturelle du Staffordshire), 1686, p. 295.

[183] Orson Squire FOWLER, *Hereditary descent : its law and flets applied to human improvement* (Transmission héréditaire : ses lois et faits appliqués à l'amélioration de l'être humain), New York, Fowlers and Wells, 1852.

[184] Ulrich ROSSEAUX, *Freiräume : Unterhaltung, Vergnügen und Erholung in Dresden* (1694-1830) (Espaces libres : entretien, distraction et détente à Dresde (1694-1830)), Cologne, Biihlau Verlag, 2006, p. 188.

[185] S. QUAYLE, op. cit.

estoit haulte de huyt pieds, et avait les épaulles larges, et les reins bien croysez, le ventre de bonne grandeur (...) Sa face était de longueur d'une paulme et demye, et estoit sa barbe pendant la longueur d'une paulme au dessoubz du menton, et avait le front de la largeur d'ung pied, et avait les yeux aspres comme ung lyon, scintillants et rouges comme charbons vifz et ardans (...) Et estoit son regard tel qu'il n'y avait homme si asseuré qui n'eust moult &rant frayeur et craincte, quant il le regardait en sa fureur (...) A son repas, il estoit petit mangeur de pain, mats il mangeait assez chair, car il mangeait la quarte partie d'ung mouton, ou deux poulattles, ou une oye, ou une espaulle ou jambon de pourceau, ou ung paon, ou une grue, ou ung lièvre (...) Il estoit de si merveilleuse puissance, que d'ung seul coup de son espée fendait ung chevalier et ung cheval (...) Il ouvrait quatre fers de cheval forgez de frays, en les estandant avec les deux mains. Il enlevait de terre sur la paulme de la main ung chevalier tout armé, et le montait jusques au dessus de sa teste. »

Charlemagne connaissait un « géant », Jan den Houtkapper, flamand blond aux yeux bleus, doté d'une force herculéenne. Ce dernier était aussi habile dans les métiers de tisserand, de bûcheron et de cordonnier. Charlemagne le fréquente pour ses compétences. Il le visita à Steinfort pour qu'il lui fabrique une paire de chaussures. On raconte qu'elles étaient si solides et si bien faites qu'elles lui profitèrent encore quatre années, quand l'empereur guerroyait en Espagne contre les Maures. En témoignage de sa reconnaissance, Charlemagne envoya son neveu Roland à Steinfort pour offrir à Jan den Houtkapper une cuirasse, un heaume et une épée large comme deux mains et longue de cinq coudées.

Vingt ans plus tard, après la mort de l'empereur, les Normands envahirent la région en saccageant tout sur leur passage. Lorsque les hommes du Nord s'approchèrent de Steinfort, Jan den Houtkapper revêtit sa cuirasse, posa le heaume sur sa tête et prit sa lourde hache plutôt que l'épée offerte par Charlemagne. On vit dans Steinfort un spectacle inoubliable : le « géant » flamand faisait des moulinets terribles avec sa hache comme jamais n'en firent les moulins à vent de Cassel Les Normands tombèrent les uns sur les autres, Jan den Houtkapper frappa, il abattit et les Normands s'enfuirent...

LE GIGANTISME ET LA SCIENCE

L'âge des patriarches laisse penser à une longévité élevée pour les hommes du début de la Création[186] [187].

AVANT LE DÉLUGE

Adam : 930 ans
Seth : 912 ans
Enos : 905 ans
Caïnan : 910 ans
Malaléel : 895 ans
Jared : 962 ans
Hénoch : 365 ans
Mathusalem : 969 ans
Lamech : 777 ans
Noé : 950 ans

APRÈS LE DÉLUGE

Sem : 600 ans
Arpachshad : 438 ans
Salé : 433 ans
Héber : 464 ans
Phaleg : 239 ans
Réii : 239 ans
Sarug : 365 ans
Nachor : 148 ans
Tharé : 205 ans
Abraham : 175 ans

La taille des géants pouvait être proportionnelle aux longévités presque « éternelles », comme le constate Fernand Crombette, à propos du pharaon égyptien Athotès II, un géant ayant eu une longue vie.

Cependant, le Déluge aurait altéré les conditions de vie. La Bible livre un détail primordial, une conséquence attestant du changement des conditions terrestres[188].

---

[186] *Gn* (5, de 11 à 25).

[187] *Daily Mail* du 9/3/2005 fait état de recherches scientifiques à partir de la cellule embryonnaire démontrant qu'au début de la Création, l'homme pouvait vivre jusqu'à mille ans.

[188] Ces longévités étonnent l'homme contemporain qui a perdu la trace d'ancêtres gigantesques et le souvenir d'hommes ayant vécu dans un passé récent et ayant atteint des âges supérieurs à 140 ans, voire même supérieurs à 160 ans. E Crombette développe : « L'abbé Fulcran Vigouroux (1837-1915) (*Dictionnaires de la Bible*, 1895, art. Longévité) en cite un certain nombre qui ont été constatés à l'époque moderne : en Angleterre, le paysan Effingham, mourut à 144 ans, un autre paysan Thomas Parre est mort à 152 ans ; le pêcheur Henri Jenkins est mort à 169 ans ; en Norvège, le marin Draakenberg atteignit 146 ans, et Joseph Surrington alla jusqu'à 160 ans. Le Hongrois Bowin mourut à

Avant le Déluge, l'homme est herbivore : « Et à tout animal de la Terre, et à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la Terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. » (*Gn* 1, 30)

Et carnivore après le Déluge : « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture ; et je vous donne tout cela, comme je vous avais donné l'herbe verte. » (*Gn* 9, 3)

Ce changement de mode alimentaire traduirait un nouveau besoin en protéines animales pour l'homme. En étudiant l'âge des patriarches, nous constatons que la longévité diminue après le Déluge. Les nouvelles conditions sont vraisemblablement devenues moins supportables au métabolisme des êtres vivants.

Le Dr Alexis Carrel argue que l'alimentation a une incidence sur la structure et la taille de l'organisme : « Si le volume du milieu intérieur était plus considérable, l'élimination des produits de la nutrition plus complète, il est permis de croire que la vie humaine serait plus longue. Mais notre corps serait beaucoup plus grand, plus mou, moins compact. Il ressemblerait peut-être aux gigantesques animaux préhistoriques[189]. »

Cette analyse suggère qu'au début de la Création, avant le Déluge, la nourriture était plus riche en protéines, mieux adaptée à des morphologies plus grandes, voire gigantesques, tant pour les hommes que pour les animaux. Carrel souligne également que la nourriture influence l'intelligence : « Il est probable que la constitution des glandes et du système nerveux se modifie suivant les formes d'alimentation, que les activités mentales varient en même temps que la forme et les dimensions du corps[190]. »

Cette argumentation conforte l'idée selon laquelle, avant le Déluge, l'homme pouvait atteindre plusieurs centaines d'années et présenter une corpulence gigantesque. Les protéines permettent la fabrication des neurotransmetteurs, c'est-à-dire d'agents de communication des informations indispensables au fonctionnement cérébral. Cette réflexion conforte l'idée de géants ou d'hommes de grande taille, intelligents, ayant une importante longévité grâce à la consommation de denrées très nutritives avant le Déluge.

Le gigantisme est un fait scientifiquement constaté aux premières périodes de l'histoire de la Terre, comme l'atteste la connaissance du

---

172 ans, laissant une veuve de 164 ans et un fils de 115 ans ; un Livonien mourut à 168 ans ; la comtesse irlandaise Desmond mourut à 145 ans et un vétéran russe s'éteignit en 1825 à l'âge bien constaté, dit-on, de 202 ans. Mais voici des résultats généreux extraits d'un document officiel récent. En 1898, le recensement accusait en Serbie, sur deux millions d'habitants, trois vieillards de 135 à 140 ans ; dix-huit de 126 à 135 ans, et deux cent quatre-vingt-dix de 115 à 125 ans ; soit un nombre déjà impressionnant de trois cent onze personnes de plus de 115 ans. » [Cf F. CROMBETTE, *Essai de Géographie divine*, t. IV-B, *Les Cahiers du Ceshe*, 1995, p. 2401 Ces chiffres permettent en outre de douter des affirmations du corps médical prétendant au XXe siècle d'un allongement de la durée de vie. Les âges recensés par Vigouroux sont aussi publiés par le bénédictin : dom Louis-Mayeul CHAUDON, *Dictionnaire universel, historique, biblique, historiographique,* t. XV, 9e édition, 1811.

[189] Alexis CARREL, *L'homme, cet inconnu*, Paris, Plon, 1935, p. 164.

[190] Ibid, p. 208.

gigantisme végétal lors de la prétendue ère primaire (échelle temporelle des scientifiques évolutionnistes) et l'émergence de mammifères gigantesques, comme les mammouths, à la fin du tertiaire. Par conséquent, nous pouvons très logiquement situer l'apparition des géants de la première génération (avant le Déluge) au moment où la Terre abritait aussi des sauriens de très grande taille. Cependant, il est à noter que le gigantisme de l'homme, à l'inverse de son environnement, est engendré par les hommes de Dieu qui rencontrent les filles des hommes. Sans ces unions de *Genèse* (6, 4), contraires à la volonté de Dieu, l'espèce humaine n'aurait pas connu le règne des géants. Or, le gigantisme de la flore et de la faune s'explique par la nature intrinsèque des plantes et des animaux. Néanmoins, toutes les formes de gigantisme, humaines, animales et végétales, sont influencées par leur environnement. Toutefois, avant de comprendre ce processus, il est primordial de cerner l'évidence du gigantisme et les interrogations qu'il implique...

L'importante longévité des patriarches et cet environnement terrestre, constitué de plantes et d'animaux gigantesques comme les dinosaures, permet d'envisager un temps où des espèces vivantes surdimensionnées existaient, comme le prouvent les scientifiques créationnistes. Des ossements de géants ont été retrouvés dans les plus profondes couches géologiques. En effet, en 1935, à Paluxy River, près de Glen Rose (Texas), le Dr C. L. Burdick (1919-2005)[191], géologue, découvre sur ces mêmes couches calcaires du « Crétacé ancien » des empreintes de pieds de géants à côté de celles de dinosaures. Des archéologues ont tenté de détruire ces témoignages contredisant leurs certitudes universitaires[192].

---

[191] *Leviathan, op het spoor van de oorspreng*, n° 31, avril 2004, art. : *Fossielen op de verkeerde plaats !* (Des fossiles à la mauvaise place *!*). Les évolutionnistes commettent de grossières erreurs de datation. L'ordre de superposition des fossiles correspond rarement à la classification chronologique de l'archéologie conventionnelle, comme l'attestent de récentes recherches : en Ouzbékistan, quatre-vingt-six empreintes de sabots ont été relevées sur une couche montrant des fossiles de dinosaures. Au Turkménistan et en Arizona, des empreintes de dinosaures sont relevées à proximité de celles d'hommes. En 1993, à Hell Creek (Montana), le Dr Mary Schweitzer, paléontologue (et non créationniste), découvre des tissus non décomposés sur le squelette d'un Tyrannosaurus Rex. Elle constate que ces chairs contiennent du sang et qu'il en émane encore une odeur putride. Un cas semblable est aussi recensé dans le Nord-ouest de l'Alaska, en 1961. En Caroline du Sud, des fossiles de dinosaures, de baleines, d'éléphants et de chevaux sont stratifiés sur les couches où sont enfouis des objets de la vie courante ayant appartenu à des hommes. En Arizona, des souches et des arbres pétrifiés renferment des nids et des cocons de guêpes. Les évolutionnistes évaluent l'âge de ces arbres à deux cent vingt millions d'années, alors que contradictoirement ils estiment à cent quarante millions d'années l'apparition des insectes comme les guêpes.

[192] Cette attitude primaire fut également remarquée dans le cadre de l'expertise du moulinet de la rivière Telico. En 1980, Dan Jones, un pêcheur du Tennessee, découvre un moulinet de canne à. pêche incrusté dans un rochet de la rivière. La phyllithe, roche métamorphique caractéristique des Appalaches, se serait formée lors de la séparation de l'Amérique et de l'Afrique, il y aurait donc 300 millions d'années ! Néanmoins, les faits montrent que le moulinet était présent lorsque la roche s'est constituée. Dan Jones soumet le problème au Département de géologie de l'université du Tennessee, à Chattanooga, qui examine la roche et s'avère incapable de l'expliquer. La possibilité d'un faux est cependant éliminée. Le responsable du Département déclare même : « Je suis le patron du Département et je dis que ceci n'existe pas. C'est une création de notre imagination ! » Les

Cette observation bat en brèche les affirmations des évolutionnistes, soutenues par de grands financiers comme les Rockefeller. Elle remet en question les longues périodicités, tout en posant une série d'interrogations pertinentes sur les origines de l'homme et de son environnement : La Terre a-t-elle 4,5 milliards d'années ? Est-ce que les dinosaures ont disparu il y a soixante à soixante-dix millions d'années ? L'homme a-t-il été contemporain du dinosaure ? Nous voilà donc bien loin des oukases évolutionnistes.

Le site de Glen Rose, les espèces d'animaux éteintes de Tiahuanaco ou encore les pierres d'Ica du Dr Cabrera Darquea, étayent l'existence de dinosaures à une époque « récente », qui ne remonte pas à des millions d'années.

EXPLICATION DU GIGANTISME DANS LA FAUNE ET LA FLORE

Le gigantisme observé dans la faune et la flore a une origine différente de celle du gigantisme des hommes, provoqué par la reproduction des lignées maudites de Caïn, et de Cham, avant et après le Déluge, avec la descendance de leurs frères. Le gigantisme de la flore n'est pas concerné par le texte de *Genèse* (6, 4).

Comment expliquer un tel gigantisme qui échappe à ce passage biblique ?

En 1902, en Martinique, le volcan de la montagne Pelée est en éruption. En quelques minutes, Saint-Pierre compte vingt mille victimes. Les gaz rejetés par le volcan envahissent l'île. Après cette tragédie, les scientifiques constatent que les plantes ont une croissance plus rapide et plus prononcée. Cette observation s'étend aux animaux, touchés à leur tour par le microphénomène du gigantisme. En 1964, dans l'ouvrage *Terra senza tempo e l'archeologia misteriosa* (La Terre sans temps et l'archéologie mystérieuse), l'écrivain et journaliste italien Pier Domenico Kolosimol[193] (1922-1984) soutient que les chiens, les chats, les tortues, les lézards et les insectes y avaient une croissance supérieure à la normale et que cette modification se poursuivait de « génération en génération ».

Pier Domenico Kolosimo relate qu'un groupe de scientifiques français a monté un laboratoire de recherche au pied du volcan. Des mutations inattendues et spectaculaires se sont produites. Elles sont interprétées par l'émission de radiations se dégageant de la roche volcanique. Les organismes des êtres vivants ont fait l'objet d'études complémentaires. Le Dr Jules Graveure, chef de l'expédition scientifique, et son assistant le Dr Rouen, ont respectivement grandi de six centimètres et de cinq centimètres cinquante.

---

scientifiques antidarwinistes, eux, soutiennent que cette roche n'a pas 300 millions d'années. [Cf *Le Cep*, n° 60, 3e trimestre 2012.]

[193] Pier Domenico Kolosimo commença à travailler comme journaliste et correspondant extérieur du célèbre quotidien *L'Unità*, ancien organe officiel du Parti communiste italien. Il fut par ailleurs l'unique journaliste italien présent à la proclamation de la République démocratique allemande et devint directeur de Radio Capodistria. Ses œuvres furent traduites dans plus de soixante pays, dont la Russie, le Japon, la Chine. Cet auteur, un des plus connus à l'étranger, de part ses idéaux communistes, n'était donc pas suspect d'entretenir des positions créationnistes.

Le même phénomène est relevé sur la végétation, à tel point que l'expression de « mutation de croissance » est utilisée : des plantes atteignent plus du double de leur taille habituelle. Membre de l'équipe, Pier Domenico Kolosimo défend la théorie d'une influence due à des radiations qui s'atténuent en s'éloignant de la Martinique.

D'après le Dr Carl Baugh, paléontologue, directeur du Creation Evidence Museum, à Glen Rose, le gigantisme s'observe dans l'étude des fossiles. Avant le Déluge, toutes les plantes et tous les organismes étaient surdimensionnés par rapport à notre époque. Des animaux qui mesurent aujourd'hui deux à trois mètres présentaient alors une taille de cinq à six mètres. Après le Déluge, les géants et les dinosaures se mouvant sur la Terre sont victimes de l'augmentation de l'attraction terrestre. Cette réflexion se trouve confortée par les recherches de Peter Wilhelm Lund (1801-1880). Près du lac Lagoa de Sumigouro, au Brésil, le paléontologiste, zoologiste, physicien et botaniste danois releva des ossements de singes de très grande taille, de rongeurs et de jaguars géants à présent disparus, brisés par les eaux tumultueuses du Déluge[194].

Le Dr Baugh expose que « les nouvelles conditions atmosphériques ne garantissent plus une importante longévité. Avant le Déluge, la couche d'ozone était plus épaisse. Comme j'étais intéressé par les conditions originelles de la Terre, pendant plusieurs années, j'ai tenté de les reproduire en laboratoire. J'ai fait construire par nos ingénieurs une biosphère comportant une haute pression atmosphérique, une plus grande énergie électromagnétique, une plus haute teneur en oxygène, sans risque de pollution et moins de rayonnements ultraviolets. Nos expériences se sont avérées concluantes. Nous avons mesuré le doublement de la taille d'un piranha de trois ans et demi qui, normalement, mesure vingt-cinq centimètres[195]. »

Le Dr Baugh développe qu'avant le Déluge, l'énergie électromagnétique de la Terre aurait en partie remplacé et neutralisé la loi de la gravité. Cette hypothèse suggère, une nouvelle fois, que les conditions auxquelles étaient soumises les espèces vivantes, étaient bien différentes avant le Déluge. En effet, si l'attractivité est plus faible, la matière est moins sujette à l'attraction : le rythme sanguin est facilité, la fatigue des organismes est amoindrie et les espèces se développent jusqu'au gigantisme.

En 1954, dans *L'Atlantide ou le règne des géants*, l'écrivain Denis Saurat avance une théorie complémentaire. Il pense que l'existence des géants serait due, au début des temps, à une force d'attraction sensiblement réduite, ayant des répercussions sur la structure cellulaire des êtres vivants. Il en déduit que la longévité est plus importante et que le cerveau est plus développé.

Néanmoins, ni les interprétations pertinentes de Pier Domenico Kolosimo, ni celles du Dr Baugh et de Denis Saurat n'expliquent pourquoi les premiers géants ne sont pas apparus avant *Genèse* (6, 4), c'est-à-dire aussi

---

[194] Frédéric TROYON, *L'homme fossile*, Lausanne, G. Bridel, 1867.

[195] Cf vidéo intitulée *The Flood pre-Flood atmosphere* (L'atmosphère avant le Déluge) [youtube.com/watch?v=Aq4DK4W9xe4]

avant le Déluge, au moment où une partie de la faune et de la flore avait déjà été gigantesque, comme l'atteste l'étude des nombreux fossiles : toutes les formes de gigantisme (végétal, animal et humain) ne sont donc pas apparues durant la même période. Le Dr Baugh évoque entre autres les conditions atmosphériques ayant une incidence sur la taille, qui se maintient, selon les termes particulièrement importants de Pier Domenico Kolosimo, de « génération en génération ».

De plus, un air riche en dioxyde de carbone favorise la croissance de la flore. Par conséquent, il est opportun de se demander pourquoi des animaux de grande taille ont existé au milieu d'une flore gigantesque, et ce avant l'apparition des géants de *Genèse* (6, 4)[196].

Les Jours[197] de la Création, de la formation du ciel et de la Terre à l'apparition de l'homme, peuvent étayer cette réflexion. Il est à noter que toutes ces références bibliques ont été remplacées et occultées par les longues périodicités erronées et les barbarismes évolutionnistes. Ainsi, la période de l'ère primaire du « Précambrien » et du « Paléozoïque » des

---

[196] Le Déluge se produit en *Genèse* 7. L'écart entre *Genèse* (6, 4) et Gn 7 paraît trop court pour que, comme le montre l'étude des fossiles, les formes gigantesques animales et végétales apparaissent seulement à ce moment. Ces dernières ont proliféré bien avant l'apparition des géants et le Déluge. Pour attester du temps très court entre *Gn* (6, 4) et le Déluge, il est nécessaire d'exposer les étapes suivantes :

Gn (6, 8) : Noé trouve grâce aux yeux de Yahvé.

Gn (6, 14) : Dieu ordonne à Noé la construction de l'Arche.

Gn (6, 22) (dernier verset de Gn 6) : début de la construction de l'Arche.

Gn (7, 7) ; Noé entre dans l'Arche.

Gn (7, 11) : les premières pluies du Déluge.

Ces périodes sont d'autant plus courtes, que cent années séparent *Gn* (5, 32) du Déluge.

[197] Le contexte des six Jours de la Création échappe à la compréhension littérale : un Jour n'équivaut pas à vingt-quatre heures, mais à une étape de la Création. Dieu ne crée pas avec du temps : il crée le temps. Notre temps, celui dont se sert la science, mesure les mouvements dans l'univers tel qu'il est depuis le septième Jour, c'est-à-dire complet, achevé, où les causes secondes permettent d'expliquer ce qui se passe et où, donc, la science est devenue possible.

Le temps qui s'écoule durant les six premiers Jours mesure, lui, les étapes successives dans la Création par Dieu Lui-même, cause première. Ce temps échappe à notre science, puisque les lois de la nature telles que nous les connaissons, se rapportent à l'univers achevé où Dieu a cessé de créer (repos de Dieu au septième Jour). Des biblistes croient que ces Jours de la cause première ont la même durée que nos jours de vingt-quatre heures, mais ce ne peut pas être une certitude scientifique (ce qui s'est passé alors échappe à la science). Par contre, il est exclu qu'ils aient duré des milliers d'années : Dieu (qui crée par le Verbe, la Parole) n'est pas tenu par l'inertie des choses (en particulier l'inertie thermique ou l'inertie mécanique) ; Il n'a pas besoin d'attendre que des causes secondes aient opéré ; il n'a pas besoin d'attendre le Soleil (quatrième Jour) pour créer la lumière (premier Jour). Il ne faut pas d'ailleurs prendre le mot « lumière » dans le seul sens physique, matériel du terme, car il existe la lumière spirituelle, celle des anges dès le premier Jour (le mot « Lucifer » y fait allusion). De manière générale, il ne faut pas réduire la Création à l'univers physique, comme tend à le faire la vision limitée, scientifique et matérialiste du monde. Ce déroulement de la Création montrerait que l'apparition des animaux terrestres, comme les dinosaures, aient pu néanmoins se produire bien avant celle des hommes, et que la différence entre Genèse (1, 24) et (1, 26) ne rend pas compte d'un laps de temps précis.

premiers vertébrés, à l'ère quaternaire des grands mammifères, couvre quelque quatre milliards d'années !

Il est un fait que la composition de l'atmosphère, aux premiers Jours de la Création, demeure inconnue. Néanmoins, la lecture de la *Genèse* enseigne l'apparition des herbes et des arbres au troisième Jour de la Création (*Gn* 1,11[198]), et celle des oiseaux et des animaux marins le cinquième Jour (*Gn* 1, 20[199]). Le sixième Jour voit l'apparition des autres espèces animales (*Gn* 1, 24[200]) et de l'homme (*Gn* 1, 26[201]).

Est-ce que l'atmosphère des trois premiers Jours de la Création était riche en dioxyde de carbone[202] ? La flore aurait profité de cette composition pour transmettre des variétés gigantesques sur une longue période, c'est-à-dire de « génération en génération », pour reprendre l'expression de Pier Domenico Kolosimo. La Bible montre que chacun des six Jours de la Création est une métamorphose considérable opérée par Dieu : par conséquent, l'atmosphère du troisième Jour pouvait être fort différente de

---

[198] « Puis Dieu dit : Que la terre fasse pousser du gazon, des herbes portant semence, des arbres à fruit produisant, selon leur espèce, du fruit ayant en soi la semence sur la terre. »

[199] « Dieu dit : Que les eaux foisonnent d'une multitude d'êtres vivants, et que les oiseaux volent sur la terre, sur la face du firmament du ciel. »

[200] « Dieu dit : Que la terre fasse sortir des êtres animés selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leur espèce. »

[201] « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre. »

[202] Une étude de minéralogistes, de paléontologues et de géochimistes de l'université d'Innsbruck, dirigée par le Dr Ralf Tappert, révèle qu'après analyse d'échantillons d'ambre (résine végétale fossile) ou de résine végétale actuelle, la teneur en oxygène de l'atmosphère (en remontant jusqu'au « Trias ») aurait été inférieure à celle d'aujourd'hui. Ces scientifiques exposent conformément à notre étude qu'« au cours de la photosynthèse, les plantes fixent le carbone de l'atmosphère, dont la concentration isotopique est conservée dans les résines pendant des millions d'années (exagération évolutionniste) et, à partir de cela, nous pouvons déduire la concentration de l'oxygène de l'atmosphère. » Le Dr Ralf Tappert ajoute encore : « Comparé à d'autres matières organiques, l'ambre a l'avantage de rester chimiquement et isotopiquement presque inchangé au cours de longues périodes géologiques. » 538 échantillons de provenances variées ont un taux d'oxygène inférieur à 15 %. Ces chercheurs en déduisent que l'augmentation des niveaux de dioxyde de carbone causée par un très fort volcanisme s'est accompagnée d'une diminution de l'oxygène atmosphérique. Ceci remet en cause certaines théories qui imputaient le gigantisme de certaines espèces à un taux élevé d'oxygène. [*Science et Foi*, n° 110, janvier 2014, article *Taux d'oxygène au temps des dinosaures*, p. 48.] Pour sa part, l'homme et aucun animal pulmoné respirant un air composé à 20,95 % d'oxygène, n'aurait pas survécu à un taux inférieur à 15 % et plus riche en dioxyde de carbone, favorable à la flore. Nous pouvons donc penser que les causes de gigantisme ne sont pas les mimes pour la flore et la faune. Les formes de gigantisme ont pu apparaître à des moments différents et profiter de « génération en génération » d'une attraction terrestre moins prononcée et d'une plus grande énergie électromagnétique. Comme le démontre les Drs Baugh et Ralf Tappert, la composition de l'air est primordiale pour le gigantisme végétal et animal. Dans ce cas, une plus grande teneur en oxygène permet d'alimenter aussi une musculature au moins doublée, autorisant la motricité des masses considérables des animaux gigantesques. Obligés de bouger dans les conditions d'oxygénation actuelle, nous pouvons suggérer que les dinosaures auraient les plus grandes difficultés à se mouvoir. Cette réflexion pourrait notamment expliquer leur disparition.

celle du sixième Jour, moins riche en dioxyde de carbone, et profitant de facto à la Création de l'homme ainsi qu'à celle de la plupart des espèces animales terrestres.

De la même manière que pour la flore, la présence des animaux terrestres de grande taille, comme les dinosaures, pourrait être expliquée par une composition de l'atmosphère pauvre en dioxyde de carbone et riche, cette fois-ci, en oxygène, contrairement au troisième Jour de la Création. Cette réflexion étaye les expériences du Dr Baugh constatant le doublement de la taille d'espèces animales grâce à une biosphère ayant notamment une plus haute teneur en oxygène.

Nous pouvons alors en déduire que les hommes de grande taille ne sont pas apparus avant *Genèse* (6, 4), car ils n'ont pas bénéficié d'une atmosphère riche en oxygène. Ces détails renvoient à la complexité et aux mystères des plans de la Création. Car, ce qui s'applique à l'homme et aux géants ne peut être étendu, par exemple, aux dinosaures qui sont aussi une forme gigantesque du sixième Jour.

Les dinosaures et l'homme auraient bénéficié de conditions environnementales différentes au sein du sixième Jour de la Création : l'apparition des espèces animales terrestres est annoncée en *Genèse* 1 verset 24, et celle de l'homme au verset 26. Par conséquent, nous pouvons en déduire que la totalité ou une grande partie des animaux terrestres, qui furent créés en *Genèse* (1, 24), était de forme gigantesque ! N'oublions pas que le Dr Baugh trouve une forme gigantesque pour toutes les espèces animales étudiées dans une biosphère riche en oxygène. Et, son expérience est confortée, comme nous l'avons mentionné précédemment, par les recherches du paléontologiste Peter Wilhelm Lund ayant découvert au Brésil des ossements de singes de très grande taille, de rongeurs et de jaguars géants disparus, brisés par les eaux tumultueuses du Déluge.

Les animaux terrestres de *Genèse* (1, 24) devaient être gigantesques, contrairement aux animaux que nous connaissons aujourd'hui. C'est pourquoi seul l'homme ne présenterait aucune forme gigantesque avant *Genèse* (6, 4). Car, il n'a pas été créé en *Genèse* (1, 24) : il n'a pas transmis de forme gigantesque de « génération en génération ».

Cependant, hormis la raison exposée en *Genèse* (6, 4) entre la rencontre des *fils de Dieu* et des *filles des hommes*, il est certain que l'existence des géants est rendue possible par un environnement favorable. En effet, le croisement des lignées de Caïn (avant le Déluge) et de Cham (après le Déluge) avec celles de leurs frères est certes une cause essentielle du gigantisme de l'homme, mais non suffisante.

Le Dr Carl Baugh développe « Après le Déluge, la couche d'ozone est moins épaisse. Il en résulte une protection moindre contre les radiations ioniques pour les plantes et les animaux. » Fernand Crombette étaye cette théorie en reprenant la thèse cosmogonique d'Emmanuel Kant, selon laquelle les « eaux d'en-haut », séparées par Dieu, lors de la Création,

formaient un anneau aqueux autour de la Terre[203]. La chute progressive de cet anneau alimenta les quarante jours de grande pluie nécessaire au Déluge.

De la Création au Déluge, cet anneau aqueux aurait été la cause, sur la Terre, de conditions paradisiaques connues de nos parents originels[204]. Cet anneau ayant disparu après le Déluge, l'homme est soumis aux changements saisonniers et à des variations climatiques très éprouvantes pour son organisme. Or, il a été avancé que l'existence des géants pouvait résulter d'une gravitation peu importante. L'ouverture de l'anneau aqueux, provoquant le Déluge, aurait pu entraîner une augmentation de la pesanteur et de la gravité. Pour don Stenberg, licencié ès sciences et docteur en théologie, le Déluge a produit une augmentation de la température du cœur de notre planète, faisant ainsi passer le fer de l'état solide à l'état liquide. Ce changement a causé une diminution du noyau, alors quatre fois plus petit qu'avant le Déluge, absorbant donc moins les courants magnétiques[205] [206]. D'après ses estimations, après le Déluge, le

---

[203] « Dieu dit : Qu'il y ait un firmament entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. Et cela fut ainsi. Dieu appela le firmament Ciel. » (*Gn* 1, 7)

[204] *DiscoveryNews.com* du 12/11/2004 mentionne la découverte effectuée par des géologues en Antarctique. Il s'agir des restes de trois anciennes forêts à feuilles caduques fossilisées. Des souches de *glossopteris* (essence d'arbre disparu) pétrifiées ont même été trouvées dans leur position verticale initiale. Certaines d'entre elles avaient même percé la couche de neige dans l'aire du glacier de Beardmore, le plus long du monde, situé en Antarctique. La hauteur de ces plantes peut atteindre 24,6 mètres. Le trimestriel créationniste anglais *Creation Update* (n° 55, 2004) explique que cette découverte est conforme au modèle biblique du monde antédiluvien. Les conditions climatiques sont alors différentes de celles d'aujourd'hui. Les températures sont douces et semblables sur toute la surface terrestre. La carte de Piri Reis, de 1513, ne mentionne aucune présence de glace dans l'Ouest de l'Antarctique. En revanche, elle reproduit des montagnes, des cours d'eau, ainsi qu'une jonction terrestre avec l'Amérique qui est maintenant sous les eaux. En 1966, l'historien et cartographe Charles Hapgood, formé à Harvard, écrit dans *Maps of the anciens sea kings : evidence of advanced civilization in the Ice Age* (Cartes des anciens rois de la mer : preuves d'une civilisation avancée à l'époque glaciaire) au sujet de la carte de Piri Reis : « Elle établit avec évidence que des peuples avancés ont précédé notre histoire. ». Concernant le changement climatique, dans *La science face à l'inconnu* [Paris, Robert Laffont, 1976, p. 225.], l'écrivain allemand Friedrich Ludwig Boschke, également auteur des Sept Jours de la Création, mentionne que les scientifiques ont trouvé dans les glaces du Groenland les preuves qu'une forte baisse de température, intervenue subitement en moins d'un siècle, a transformé des forêts géantes en steppes. Aujourd'hui, près de 10 % de la surface terrestre sont recouverts de glace : 9 % de cette masse de glace se trouvent au pôle Nord, 1 % est réparti sur toute la Terre sous forme de glaciers et 90 % sont dans l'Antarctique.

[205] *A new magnetic field theory and flood model* (Une nouvelle théorie du champ magnétique et le modèle du Déluge), in *Journal of Creation*, vol. XXVI (2), 2012, p. 57.

[206] Les estimations et interprétations de phénomènes appartenant au passé et à l'histoire de la géologie sont toujours problématiques. Ces derniers sont interprétés avec les données de la science expérimentale moderne qui ne cannait qu'un état stable et des conditions physico-chimiques stabilisées et mesurables actuellement. Les scientifiques font appel à des modèles que nous croyons bien connaître. Or, il n'en est rien : nous ne savons pas ce qu'il y a vingt kilomètres sous terre. Nous ignorons par exemple ce qu'est la gravité à pareille profondeur. Les modèles établis le sont avec des conditions physico-chimiques connues à la surface de la Terre et avec des mesures indirectes (comme la propagation des ondes sismiques ou acoustiques très basses fréquences). Les conditions physico-

rayon de la Terre serait passé de 6128 kilomètres à 6378 kilomètres, pour un volume de 9,63 x 10^{11} km³ à 1,09 x 10^{12} km³.

Les géants n'ont pas survécu aux nouvelles conditions terrestres. Ils ont donc péri, tout comme les grands sauriens qui vivaient sur la terre ferme. Souvenons-nous du constat de Pier Domenico Kolosimo dans le cadre de la montagne Pelée : il soutient que les animaux ont eu une croissance supérieure à la normale et que cette modification s'est poursuivie de « génération en génération ». À contrario, nous pouvons donc supposer qu'après le Déluge, la diminution de la longévité et de la taille des hommes ne s'est pas opérée subitement : elle a pu s'effectuer de « génération en génération ».

La science moderne et les ésotéristes, qui égarent volontairement les intelligences dans les entrelacs des spéculations anti-bibliques et anti-déistes, refusent ces raisonnements. L'écrivain français Robert Charroux (1909-1978), utilisant la Bible à sa guise, émit l'hypothèse que les géants existaient parce qu'il y aurait eu deux, peut-être trois lunes jadis satellisées autour de la Terre, et sur des orbites dont on ignore la position. Ces satellites se seraient approchés de la Terre provoquant une attraction[207].

Or, la Bible affirme que « Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire (le Soleil) pour présider au jour, le plus petit luminaire (la Lune) pour présider à la nuit » (*Gn* 1, 16).

---

chimiques à très haute température et très hautes pressions nous sont quasiment inconnues, sauf pour des volumes minuscules (enclumes de diamant). Par conséquent, les estimations de don Stenberg méritent le plus grand intérêt.

[207] Robert CHARROUX, *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, Paris, Robert Laffont, 1963, p. 183. L'auteur dédie son livre à « l'homme de Tiahuanaco, qui s'appelait aussi Prométhée et Lucifer » : les ésotéristes s'intéressent bien plus aux billevesées de la Franc-maçonnerie et des sectes qu'à une réflexion fondée sur la Bible.

LA DISPARITION DES GÉANTS

Après le Déluge, l'homme, comme ces « ancêtres » antédiluviens, jouissait encore d'une importante longévité.

Par ailleurs, le Dr Alexis Carrel élabore que « les activités mentales varient en même temps que la forme et les dimensions du corps ».

Existe-t-il alors une cause morale, un rapport entre la disparition des géants, leur intelligence et une rapide décroissance de leur longévité après le Déluge ?

La Bible mentionne que le Déluge est une punition de Dieu infligée à l'homme « Et voici que moi j'amènerai les eaux du Déluge sur la Terre, pour faire périr toute chair en laquelle est l'esprit de vie sous le ciel : tout ce qui est sur la Terre sera consumé. » (*Gn* 6, 17)

La disparition des conditions paradisiaques antédiluviennes justifie la décroissance des âges après le Déluge, qui est l'accomplissement d'un des plans divins. La Bible dit que le Déluge serait bien un châtiment. Il en résulte que l'âge de l'homme ne sera plus de neuf cents ans, comme celui des patriarches d'avant le Déluge. La *Genèse* mentionne à propos de l'âge des hommes après le Déluge : « *Et Yahvé dit : Mon esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans.* » (6, 3)

D'un point de vue biblique, ce verset étaye la disparition des géants de la seconde génération : elle ne fut pas détruite, contrairement à k première génération, en raison du Déluge, mais à cause du changement des conditions terrestres qui engendra une diminution des âges.

Et, si un homme vit moins longtemps, son savoir sera moins développé : « Aux cheveux blancs appartiennent la sagesse, la prudence et le fruit des longs jours. » (*Jb* 12, 12)

LA RAISON SURNATURELLE

Comment la réduction des âges et la disparition des géants peuvent-elles être expliquées du point de vue surnaturel ?

La mythologie grecque évoque la colère des dieux à l'égard des géants [postdéluviens]. Elle rapporte des récits très complexes, des épopées, des batailles entre les dieux et les géants comme les Titans ou les Cyclopes. Les dieux décident qu'Hercule, à son retour de Troie, les aidera à se battre contre les géants, car seul un mortel peut les vaincre. Les géants sont nés sur la Terre, du sang d'Ouranos. En grec ancien *Ouranos* désigne le « ciel étoilé », le « firmament ». *Ouranos* est une divinité primordiale personnifiant le ciel. Le plus célèbre des géants s'appelle Antée. Il est invulnérable tant qu'il reste au contact de sa mère, Gaïa, la Terre-mère. On ne peut le tuer qu'en le soulevant, exploit qu'Hercule accomplit. Il faut retenir de cette mythologie que les hommes participent aux dernières luttes contre les

géants et les dieux. Antée, qui arrêtait tous les passants dans les sables de la Libye, les forçait à lutter contre lui. Il les écrasait sous son poids, parce qu'il avait fait vœu d'élever un temple à Neptune avec des crânes d'hommes. De plus, Antée aurait bâti la ville de Tingis (aujourd'hui Tanger) sur le détroit de Gibraltar, où il fut enterré. Ce récit, relatif à la construction des villes, ressemble à celui du géant Nemrod, qui construisit Baalbek et la Tour de Babel. Il a déjà été abordé dans les légendes arabes recueillies par l'historien Michel M. Alouf, dans le récit de la *Genèse* et par saint Augustin, dans *La Cité de Dieu*.

Dans la mythologie grecque, la distinction entre les dieux et les géants est ambiguë. Les dieux ne seraient-ils pas, en fait, des géants jugés bienfaisants par les hommes ? Ainsi, Prométhée enseigne l'usage du feu, tandis que les Cyclopes sont à l'origine de la métallurgie. Certains géants sont bons, comme Hercule ou Prométhée. Ils sont considérés comme des civilisateurs, des initiateurs, qui se sont exterminés entre eux ou qui ont été tués par les hommes. La mythologie grecque écrit, en outre, que la Terre a connu diverses périodes, chacune terminée par de grands cataclysmes…

Jean-Philippe Camus fournit une explication inédite sur les causes morales de la disparition des géants. Ce docteur en histoire médiévale souligne que, dans le livre de *Baruch*[208], la Bible décrit une ancienne civilisation très avancée « Où sont-ils les chefs des nations, et ceux qui domptent les bêtes de la Terre, qui se jouent des oiseaux du ciel, qui amassent l'argent et l'or, dans lesquels les hommes mettent leur confiance, et dont les possessions n'ont pas de fin ? Car ces hommes qui amassent de l'argent et en font leur souci, on ne trouverait plus trace de leurs œuvres. Ils ont disparu et sont descendus au schéol, et d'autres se sont élevés à leur place. Des jeunes gens ont vu la lumière, et ont habité sur la Terre ; mais ils n'ont pas connu le chemin de la sagesse ; ils n'ont pas connu ses sentiers, leurs fils non plus ne l'ont pas saisie ; ils étaient loin de sa voie ! »[209] (*Ba* 3, 16-21)

Ces « chefs des nations » et « ceux qui domptent les bêtes de la Terre » auraient eu la maîtrise des animaux. Jean-Philippe Camus se demande si ces pouvoirs auraient offensé la Création et son Maître, engendrant la descente au schéol de « ces chefs des nations », parmi lesquels il suppose la présence des géants, décrits comme des civilisateurs ou des initiateurs.

L'homme est au centre de la Création. Il a reçu le souffle divin « Yahvé Dieu forma l'homme de la poussière du sol, et il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (*Gn* 2, 7) C'est pourquoi, la nature de l'homme est supérieure à celle de l'animal : « Et Yahvé Dieu, qui avait formé du sol tous les animaux des champs et tous les animaux du ciel, les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, et pour que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tous les animaux domestiques, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais il ne trouva pas pour l'homme une aide semblable à lui. » (*Gn* 2, 19-20)

---

[208] Absent de la Bible hébraïque, le *livre de Baruch* figure dans les *Septante* et dans la *Vulgate*.

[209] *Le monde de l'inconnu*, n° 278, novembre 1999.

De plus, le livre de *Baruch* procure des renseignements précis relatifs aux géants : « Ô Israël, qu'elle est grande la maison de Dieu, qu'il est vaste le lieu de son domaine ! Il est vaste et n'a point de bornes, il est élevé et immense. Là vécurent dès l'origine les géants fameux, à la haute stature et habiles dans la guerre. Ce n'est pas eux que Dieu a choisis, et il ne leur a pas appris le chemin de la sagesse. Et ils ont péri parce qu'ils n'avaient pas la vraie science, ils ont péri à cause de leur folie. » (*Ba* 3, 24-28) Comme cette étude l'a abordée, la même raison est fournie par Platon, dans le *Critias*, pour expliquer la disparition de l'Atlantide.

Dieu aurait-Il provoqué l'extermination des géants en raison de leurs pratiques sacrilèges, dont les sites mégalithiques seraient le témoignage ? La Bible ne renseigne pas sur les blasphèmes qu'ils auraient commis, mais le *Lévitique* condamne de manière très explicite le cannibalisme : « Si, après cela, vous ne m'écoutez pas et marchez encore contre moi, je marcherai contre vous avec fureur et je vous châtierai, moi aussi, sept fois plus pour vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils et mangerez la chair de vos filles. Je détruirai vos hauts lieux, j'abattrai vos stèles consacrées au Soleil, je placerai vos cadavres sur les cadavres de vos infâmes idoles, et mon âme vous rejettera avec horreur. » (26, 27-30)

Dans ce verset, Dieu condamne le cannibalisme et menace de détruire les « hauts lieux » de ceux qui pratiquent de telles abjections. Or, selon les légendes, certains géants étaient des cannibales ainsi que les constructeurs de villes et de sites mégalithiques.

Pouvons-nous aussi supposer que les géants possédaient une science blasphématoire ? De quelle folie étaient-ils victimes ? S'agit-il d'un blasphème si grave que l'homme en ignore la nature ?

La Cronica del Perù (L'Histoire du Pérou), composée par Pedro Cieza de Leon en 1553, rapporte l'histoire d'une invasion de géants recueillie auprès des indigènes de Santa Elena, au Brésil : « De la mer arrivèrent sur des bateaux de balsa et de paille, aussi grands que des vaisseaux, des hommes si immenses qu'un homme ordinaire de bonne stature atteignait la hauteur de leurs genoux. (...) Comme ils n'avaient pas de femmes et que les indigènes ne voulaient pas d'eux à cause de leur taille, ils pratiquaient la sodomie, sans honte ni crainte de Dieu. (...) Les Indiens affirment que Dieu leur infligea une punition appropriée à l'énormité de leur crime. Alors qu'ils étaient ensemble, s'adonnant à leurs pratiques homosexuelles, un terrible feu descendit du ciel avec un énorme bruit, et il en surgit un ange resplendissant, une épée acérée et brillante à la main. D'un seul coup, il les tua tous et le feu les consuma. »

Nous retrouvons l'idée de la suppression de la race des géants par une intervention divine, faisant suite à une conduite blasphématoire : une action punitive de Dieu, comme celle qui a causé la disparition de l'Atlantide exposée dans le *Critias*. La mythologie grecque raconte que les géants ont engendré le courroux des dieux. Elle les présente sous l'apparence de monstres à forme humaine, comme les Cyclopes, ou Briarée, précipité dans la mer par Poséidon et par Zeus en punition de sa révolte.

Briarée est un des trois géants à cent mains appelés « *Hécatonchires* » par les Grecs et « *Centimanes* » par les Romains. Briarée, Cottos et Gyès sont les trois fils d'Ouranos et de Gaïa.

L' « ARMAGEDDON GÉNÉTIQUE »

Les géants n'appartenaient pas uniquement au monde clos des légendes et de la mythologie. Si le même raisonnement était appliqué à l'égard des monstres mythologiques, des animaux légendaires comme la licorne, des créatures gigantesques moitié animal, moitié homme à l'instar du centaure, nous serions enclins à nous poser la question de leur véritable origine : ces créatures ont-elles existé ? En Chine comme en Europe, de nombreuses légendes font référence aux licornes.

D'ailleurs, à travers ces pages, a été abordée la découverte faite au XIXe siècle, aux Etats-Unis, de crânes de géants ayant une double rangée de dents sur chaque mâchoire ou portant des cornes. Il est également fait état de monstres décrits par le missionnaire jésuite du XVIIIe siècle, Pedro Lozano.

La Bible enseigne que Dieu tient en horreur les perversions visant à se jouer de la Création. Alors, que se serait-il produit si ces monstres, ces animaux légendaires n'étaient pas le seul fruit de la mythologie, mais le résultat de croisements, de manipulations, d'un « Armageddon génétique » entre des hommes, des géants et des animaux de grande taille, croisements opérés par des civilisations avancées avant et après le Déluge ?

N'oublions pas qu'au Pérou, en 1966, le Dr Javier Cabrera Darquea a découvert quelque seize mille pierres rondes portant des gravures qui représentaient des dinosaures et des hommes, ainsi que des chirurgiens effectuant une opération du cœur.

Cette même civilisation a effectué la construction de sites mégalithiques, dont les techniques sont bien supérieures aux connaissances de l'homme dit « moderne ».

Le Déluge et la destruction de l'Atlantide prouvent la toute puissance de Dieu.

Des pratiques blasphématoires comme l'adoration de fausses divinités, le cannibalisme et un procédé visant à se jouer de la Création originelle expliqueraient la colère de Dieu. Le Déluge, qui n'a épargné aucun point de la Terre, a permis un nouveau départ à la Création, en sauvant chaque couple d'espèce vivante et originelle.

Pour ces mêmes raisons, la disparition de l'Atlantide engendra, quant à elle, l'éradication d'une très grande civilisation ayant rayonné dans le monde et disposant de connaissances déplaisant à l'Éternel. Car, « ne vous y trompez pas : on ne se rit pas de Dieu. Ce qu'on aura semé, on le moissonnera. » (*Ga* 6, 7).

CONCLUSION

Aujourd'hui, dans les îles de Malekula, au sud-est de la Nouvelle-Guinée, les guerriers *Big Nambas* continuent d'élever des pierres de grande taille. Ils y sculptent des formes humaines représentant leurs ancêtres : des géants.

Cet archipel hébergeait le site de Botco qui servait, jusqu'en 1960, de lieu de rituels cannibales[210]. Le lien entre mégalithes, géants et sacrifices paraît décidément récurrent, voire constant.

Ce rapport se retrouve dans les poèmes épiques normands ou dans le récit historique des Indiens paiutes du Nevada aux prises avec des géants cannibales.

Les trois Cyclopes sont des géants cannibales constructeurs de murs gigantesques dans les villes primitives de Mycènes et de Tirynthe. La mythologie grecque nous interroge d'autant plus que, dans son encyclopédie sur *Les origines de l'Histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux*, l'assyriologue François Lenormant expose que les Hébreux des temps bibliques connaissaient les géants. De plus, Gilgal Réphaïm, le « Stonehenge israélien », ressemble au site mégalithique du Sussex, *Chior Gaur* (la danse des géants). Les Réphaïm et les Emim constituent une redoutable race de géants mentionnés dans la Bible (*Gn* 14, 5 & *Dt* 2, 10).

La présente étude certifie que la mythologie, l'histoire et la Bible se recoupent et accréditent l'existence de géants constructeurs de sites mégalithiques. Autour de ces sites prodigieux, en Sardaigne, au cœur de l'Amérique précolombienne et en Amérique du Nord, des squelettes et des crânes de géants ont été exhumés. Ils ont appartenu aux civilisations avancées des Atlantes et des Incas.

Les géants apparaissent au chapitre 6 de la *Genèse* précédant le Déluge (*Gn*, 7), car les *fils de Dieu*, les descendants de la branche d'Abel aimée de Dieu, ont consenti des unions avec la lignée maudite de Caïn, celle des *filles des hommes*.

Noé et sa famille [cités en *Gn* (5, 32) : avant *Gn* (6, 4)] n'étaient pas des géants. Le patriarche avait six cents ans au moment du Déluge : « L'an six cents de la vie de Noé, au deuxième mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, toutes les sources du grand abîme jaillirent et les écluses du ciel s'ouvrirent, et la pluie tomba sur la Terre durant quarante jours et quarante nuits. » (*Gn* 7, 11-12)

Cependant, saint Augustin, selon les Septante, qualifie de géant, Nemrod (après le Déluge), le constructeur de la Tour de Babel. Or, la Tour est mentionnée au chapitre 11 de la *Genèse*, c'est-à-dire après le Déluge et après la destruction de toute l'humanité à l'exception de Noé et de sa

---

[210] Sur les traces des tribus cannibales de Malekula, in *Le Monde* du 5/5/2010.

famille, qui avaient vécu avant l'apparition de ces mêmes géants. De plus, les témoignages d'hommes d'Église comme Pedro de Le6n, au XVIe siècle, et Pedro Lozano, au XVIIIe siècle, attestent de l'existence de géants après le Déluge. Ces géants postdiluviens, appartenant à la seconde génération, sont certainement apparus, comme avant le Déluge, en raison de l'union des descendants de la nouvelle branche maudite de Cham avec celle de ses frères. Ces mêmes géants se sont éteints en raison d'un environnement moins favorable et du déclin des longévités survenus après le Déluge.

Les ésotéristes et les cabalistes sont gênés par l'interprétation des géants appartenant à deux générations distinctes, car l'union des *fils de Dieu* [faussement présentés comme des anges déchus par les rabbins] et des *filles des hommes* engendrant des géants, n'est mentionnée qu'une seule fois, en *Genèse* (6, 4), c'est-à-dire avant le Déluge. Bien que les interprétations juives, comme le *Midrach* de Rabbi Chlomo ben Yits'haqi, opèrent une distorsion des Saintes Écritures, elles ne peuvent argumenter sur l'origine des géants d'après le Déluge, de la seconde génération.

Saint Augustin mentionne de manière très explicite, dans La Cité de Dieu, à la lecture des Septante, que Nebroth, fils de Cham, était « le premier géant sur la Terre [après le Déluge] ». Et, le très érudit père Kircher effectua même une classification des géants dans *Mundus subterraneus*. Les géants de la seconde génération ont bien existé. La Bible fournit bien plus de détails à leur sujet que pour ceux de la première génération, à l'égard desquels les Saintes Écritures ne donnent aucun renseignement chiffré sur leur taille.

Alors faute de pouvoir analyser l'origine des géants de la seconde génération, les textes juifs prétendent qu'Og est un géant d'avant le Déluge, sauvé par Noé. Og, descendant de Cham'hazaï qui est un ange déchu (d'avant le Déluge), contredit le récit biblique. Ainsi, Dieu - qui à travers Noé et le Déluge se donne une nouvelle lignée fidèle — voit ses plans contrariés par Og, prétendu descendant d'un ange déchu. Pour les cabalistes et les ésotéristes, cette signification est lourde de sens : l'Éternel est trompé par Satan ! Heureusement, au XIXe siècle, les abbés Auguste Rohling et Maximilien de Lamarque, à une époque où l'Église dénonçait encore les mensonges et les dangers de l'ésotérisme, démontrèrent le peu de crédit de ces exagérations bien *rabbinesques*[211].

Les géants antédiluviens pouvaient être d'une taille plus imposante que ceux de la seconde génération. S'il est constaté une diminution des âges après ce cataclysme, nous pouvons penser que les tailles ont été soumises

---

[211] Les interprétations ésotériques et cabalistes autour du roi Og illustrent parfaitement les explications d'Étienne Couvert exposant que a les gnostiques se sont efforcés, dès les premiers siècles, de pénétrer dans le judaïsme de la diaspora de manière à amener les rabbins, fidèles à la Révélation de l'Ancien Testament, â renier le vrai Dieu, Yahvé. Ils leur ont expliqué que Yahvé n'était qu'une entité démoniaque, que la Loi de Moïse avait été inventée par lui pour réduire les Juifs dans l'esclavage du Démiurge en les enserrant dans un réseau d'institutions et de principes arbitraires, manifestant la volonté d'un tyran malveillant. Ils ont inondé la Syrie et la Palestine de chants gnostiques qu'ils avaient composés. (...) Le résultat de cette pénétration gnostique en Israël fut, au cours du Moyen Âge, l'apparition de la Cabale ou *Tradition*. Sa forme définitive s'est exprimée dans le livre du *Zohar*, c'est-à-dire de la Splendeur. » [Cf. Étienne COUVERT, *La gnose contre la foi*, ch. *La Cabale, forme juive de la gnose*, Chiré en Montreuil, Chiré, 1989, p. 45.]

aux différences d'attraction démontrées par les expériences en laboratoire du Dr Cari Baugh et les explications de don Stenberg.

Ainsi, les géants postdiluviens mesurant plus de quatre mètres se positionneraient entre les géants antédiluviens et des hommes à la stature imposante, fort nombreux, comme Charlemagne, son ami Jan den Houtkapper, le roi de Norvège Sigundsson Harchada, ou encore, au XVIIIe siècle, le « géant irlandais » Charles Byrne. Au fil du temps, ces tailles ont diminué : nous ne trouvons plus d'hommes de quatre voire cinq mètres, mais des spécimens comme Charlemagne. Pourtant, au IXe siècle, le moine et historien Eginhard expose que le roi des Francs était d'« une taille élevée, sans rien d'excessif »

Selon le pasteur Jürgen Spanuth et Jean Deruelle, les Atlantes occupèrent le Nord de l'Europe, après la disparition de leur île. Leurs récits tendent à accréditer les légendes nordiques des géants *Jötnar*, d'Utgard et d'Asgard.

Ce trait est également observé, en 1924, quand les troupes françaises firent prisonniers dans le Haut-Atlas des hommes de grande taille, à la peau blanche, aux yeux bleus et blonds. C'est dans cette région du monde que le géographe Étienne Félix Berlioux tentait de prouver que les Atlantes avaient constitué une civilisation, dans tout l'Atlas marocain.

L'anneau aqueux contenant les eaux du Déluge constituait une parfaite protection contre les rayonnements solaires et les changements saisonniers qui éprouvent les organismes. Et, l'accentuation de l'attraction terrestre a ralenti et même empêché le développement des formes gigantesques se mouvant sur la terre ferme. Bénéficiant de la poussée d'Archimède, les plus grosses espèces animales observées aujourd'hui sont très logiquement marines. Le milieu aquatique étant par nature moins sensible que le milieu aérien aux variations de la pesanteur (il suffit de se déplacer de quelques dizaines de mètres en profondeur pour faire varier très notablement la pression), il est normal que la faune qu'il contient soit — moins ou pas affectée par des fluctuations gravimétriques. La réduction de la taille des hommes allait être suivie de la diminution de la longévité. Et Noé montre en outre que l'on pouvait vivre neuf cent cinquante ans sans être un géant : il n'était pas issu de la lignée de Caïn qui s'était unie aux *fils de Dieu*.

Le livre de la *Genèse* mentionne les géants et parle bien d'un déclin des âges qui s'effectuera après le Déluge : « Lorsque les hommes eurent commencé à être nombreux sur la surface de la Terre et qu'il leur fut né des filles, les *fils de Dieu* virent que les *filles des hommes* étaient belles et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qui leur plurent. Et Yahvé dit : *Mon esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme car l'homme n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans*. Or, les géants étaient sur la Terre en ces jours-là, et cela après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont là les héros renommés dès les temps anciens. » (6, 1-4)

Cette réduction des âges est un nouveau châtiment infligé par Dieu après l'éviction d'Adam et d'Éve du paradis terrestre.

Qui plus est, la construction des sites mégalithiques montre une continuité dans l'adoration des idoles. Le châtiment divin devenait une nouvelle fois imparable[212] !

Les géants ont bien fait partie de la civilisation inca. D'ailleurs, la tradition orale pascuane raconte que les Incas avaient la capacité de naviguer en haute mer. Elle évoque des hommes de « taille corpulente », aux longues oreilles, bâtisseurs des statues, les *moaï*. Les conquistadors espagnols rapportaient que les Incas possédaient de grands radeaux de balsa reliant le Pérou à Panama, deux points distants de plus de mille kilomètres. L'Inca Tupac aurait navigué des îles Gambier à l'île de Pâques. Ces géants maîtrisaient aussi les techniques de navigation, tout comme les Atlantes, selon la description qu'en fait Platon dans le *Critias*. Cette même connaissance de l'art de la navigation a notamment rendu possible l'édification de sites mégalithiques dans le monde entier, en Sicile, en Grèce, au Pérou, en Angleterre, sur l'île de Pâques ou à Nan Madol : lieux proches des voies maritimes.

Plusieurs cités incas, comme Machu Picchu ou encore Chavin de Huantar, comportent un impressionnant système de captage et de drainage de l'eau. Or, d'après les descriptions apportées par Platon, les Atlantes maîtrisaient parfaitement les techniques d'adduction d'eau : « Quant aux sources, celle d'où coulait de l'eau froide et celle d'où coulait l'eau chaude, ces deux sources dont le débit était abondant et inépuisable, et dont chacune, en raison de l'agrément et de l'excellence de ses eaux, était, par nature, merveilleusement propre à l'usage qui était le sien, ils les mettaient à contribution en plantant des arbres appropriés à la nature des eaux et en installant encore tout autour des bassins, les uns à ciel ouvert, les autres couverts, destinés aux bains chauds en hivers ; il y avait d'un côté les réservoirs royaux, de l'autre ceux des particuliers, d'autres encore pour les femmes, sans compter ceux qui étaient réservés aux chevaux avec une décoration appropriée. Quant à l'eau courante, ils la conduisaient au bois sacré de Poséidon pour irriguer des arbres de toute sorte, que la fertilité du sol dotait d'une beauté et d'une hauteur vraiment divine. Et ils faisaient aussi couler cette eau vers les enceintes extérieures par des canalisations ménagées le long des ponts[213]. » Ces prouesses rappellent le génie du roi des Toltèques, Quetzalcoatl, qui enseigna aux hommes les sciences, les techniques de l'agriculture et leur transmit le fondement des lois. Dans son

---

[212] Parmi les châtiments de Dieu sont connus les dix plaies d'Égypte et la destruction de l'Atlantide. Mais l'histoire offre plusieurs événements mentionnant la colère de Dieu à travers des cataclysmes naturels. Pompéi, détruite le 24 août 79 ap. J.-C. par une éruption du Vésuve, avait des moeurs semblables à celles de Sodome et Gomorrhe. Le récit de la montagne Pelée est aussi édifiant : le 8 mai 1902, lors de la fête de l'Ascension, l'éruption du volcan détruisit en un clin d'oeil la ville de Saint-Pierre, faisant près de quarante mille morts sur les cent mille habitants que comptait la Martinique. Le 28 mars précédent, jour du Vendredi saint, une « procession » de libres penseurs s'était acheminée au sommet du volcan, à l'issue d'un chemin de croix blasphématoire, pour y jeter dans son cratère une image du Christ. [Cf Nicolas FINAUD, *L'éruption de la montagne Pelée. On ne se moque pas de Dieu*, Ed. du Sel, 2010.]

[213] PLATON, *Critias*, 117.

royaume, le maïs poussait à hauteur d'homme et le coton piquetait les champs de ses taches colorées.

Les géants, au cœur de cités, étaient adorés comme des dieux, à l'instar des pharaons, de Minos à Cnossos, en passant par Poséidon sur l'île de l'Atlantide. Cette adoration était suscitée par leurs connaissances. D'ailleurs, la mythologie grecque montre un lien étroit entre les dieux et les géants, tels les Cyclopes édificateurs de murailles et des cités primitives de Mycènes et de Tirynthe.

Nemrod, présenté comme un géant par saint Augustin à la lecture des Septante ainsi que par les légendes arabes recueillies par Michel M. Alouf, a édifié la Tour de Babel et Baalbek. Sur ce site libanais, dans le sol, est figée la plus lourde pierre taillée jamais recensée : *Hadjer el-Houblé* pèse deux mille tonnes. Les Atlantes construisaient également des temples. Et, leur île grande comme un continent engloutie au fond de l'océan Atlantique ne cesse de révéler des points communs avec les Incas et les autres civilisations édificatrices de sites mégalithiques.

Ces lieux chargés de mystères font aussi figure de constructions païennes, comme le site de Cnossos, qui abritait le temple du juge des enfers : le géant Minos. La Crète aurait été habitée par des géants pratiquant des sacrifices d'humains ou d'animaux. Le rapport entre géants, sacrifices et sites mégalithiques se retrouve dans la civilisation inca, ainsi que dans les autres civilisations. Les Atlantes pratiquaient aussi ces rituels (sur des animaux ; *Critias*) constituant une abomination devant Dieu. Platon déclare que, lorsque les dix rois de l'Atlantide devaient rendre la justice, ils sacrifiaient un taureau et faisaient couler son sang sur une stèle où étaient inscrites les lois[214]. Les habitants offraient les prémices à des idoles, c'est-à-dire les premières récoltes ou les animaux premiers-nés : « Chaque année, on venait des dix parties du pays offrir à chacun des dix ancêtres royaux les prémices en sacrifice[215]. »

Nous avons relevé que les gravures de poignards et de haches observées à Stonehenge, semblables aux objets de l'époque de Mycènes, suggèrent une correspondance entre les géants du bassin méditerranéen et ceux du Nord de l'Europe, régions qui, selon les recherches archéologiques effectuées par le pasteur Jürgen Spanuth dans *L'Atlantide retrouvée ?*, étaient connues des Atlantes.

Ces exemples expliquent la présence des géants sur la totalité de la Terre. L'exhumation de leur squelette, comme en Sardaigne, constatée en 1953 par le *Bulletin de la société préhistorique de France*, constitue une preuve formelle, parmi tant d'autres, de leur existence. Les momies de grande taille et les pyramides du Nord de la Chine montrent que des géants aux connaissances maritimes évoluées — peut-être des Atlantes — auraient pu être les édificateurs des vestiges des plaines du Qin Chuan.

Ces géants, constructeurs talentueux de sites mégalithiques et antiques, ont bien gravé leur empreinte dans l'histoire de l'humanité et renforcent de

---

[214] Ibid., 175.

[215] Ibid., 138.

ce fait le témoignage de la Bible et des prêtres missionnaires. Certaines de leurs constructions, comme les pyramides sous-marines du Japon, ont été ensevelies.

En outre, les lieux mégalithiques étaient construits en rapport avec les manifestations célestes, les solstices ou les constellations, afin d'adorer de faux dieux, pratique que la Bible condamne. Le *Lévitique* avertit : « Je détruirai vos hauts lieux, j'abattrai vos stèles consacrées au Soleil, je placerai vos cadavres sur les cadavres de vos infâmes idoles. » (26, 30) C'est pour ces mêmes idoles que des sacrifices d'humains ou d'animaux étaient pratiqués.

Si les géants étaient bien les constructeurs de sites mégalithiques comme Stonehenge, dont la disposition des pierres correspond au lever du Soleil lors du solstice d'été, plusieurs archéologues pensent que ce lieu mégalithique, comme tant d'autres, aurait servi à des sacrifices humains, dont les géants d'Albion étaient les auteurs. Jennifer Westwood, chercheuse spécialisée dans les légendes anglaises, affirme qu'à l'origine la Grande-Bretagne était peuplée de géants. Helena Blavatsky, elle, défendait l'idée de géants à Stonehenge. Cette position est étayée par la construction en spirale, au XIXe siècle, du site israélien de Gilgal Réphaïm, qui ressemble à Stonehenge. L'assyriologue François Lenormant atteste, en effet, que les Hébreux connaissaient les géants, comme en témoigne la Bible. Toutes ces pistes étymologiques et archéologiques renvoient aux géants d'Albion. Il en est de même, aussi, pour la cité de Baalbek, créée par Nemrod, à l'égard du culte que des géants vouaient à de faux dieux.

Les écrivains arabes pensent que Baalbek aurait été édifiée en l'honneur des divinités Baal et Astarté. Or, la croyance en Baal est parfaitement attestée par l'archéologie. Les sacrifices en l'honneur de cette divinité auraient tout d'abord été introduits en Israël dans la première moitié du Ier siècle av. J.-C., sous le règne d'Achab, roi d'Israël, par sa femme Jézabel. Les prêtres païens auraient fait tuer les serviteurs de Yahvé. Cette pratique a prospéré en Syrie, dans l'ancienne Carthage, ainsi que dans le Nord de l'Afrique. Les os brûlés des enfants sacrifiés à Baal étaient disposés dans des urnes et enterrés. Plusieurs milliers de ces ossements ont été retrouvés dans l'ancienne Carthage où, d'après les fouilles, chaque jour, deux à trois enfants étaient sacrifiés. En 1921, le plus grand cimetière de sacrifices d'enfants du Proche-Orient y fut découvert. Vingt mille enfants auraient ainsi été sacrifiés dans l'ancienne cité punique, de l'an 800 à 146 av. J.-C., année de son invasion par Rome[216].

Comme pour Stonehenge, cet élément suggère que Gilgal Réphaïm aurait bien servi à des sacrifices commis par des géants. Cette supposition est d'autant plus sérieuse que le livre des *Nombres* évoque — au sujet des douze espions envoyés par Moïse pour explorer Canaan — des hommes de haute taille dans un « pays dévorant ses habitants » (13, 32-34).

Il ne fait aucun doute qu'Helena Blavastsky, adepte de la magie sexuelle et du tantrisme, passionnée par l'Égypte des pharaons et les croyances

---

[216] Dans l'article *Relics of Carthage show brutality amid the gond life* (Les vestiges de Carthage montrent que la brutalité existait au milieu de la vie religieuse), in *The New York Times* du 1/9/1987.

païennes antiques héritières de la magie antédiluvienne, recherchait à travers les géants et les sites mégalithiques un savoir occulte, une science ayant servi à des constructions plurimillénaires et dédiées à des entités comme Baal, c'est-à-dire à des démons.

En effet, Cnossos, la Grèce antique, l'Égypte, la Sardaigne de la culture nuragique, ainsi que les populations indiennes d'Amérique du Nord et centrale, ont pu bénéficier des connaissances magiques et sataniques dont les géants de la seconde génération étaient les garants ainsi que les transmetteurs des croyances païennes. Les géants, engendrés par la lignée maudite de Cham, ont transmis les connaissances occultes antédiluviennes à l'Égypte des pharaons puis, par l'intermédiaire des Atlantes, au monde entier.

La connaissance de leur magie particulièrement puissante permet d'appréhender la dimension démoniaque des sites mégalithiques. Une dimension dont Blavatsky - qui appartint au fleuron initiatique des ordres maçonniques et sataniques - avait parfaitement cerné la face cachée.

En revanche, l'homme moderne, enfermé dans un conditionnement matérialiste et évolutionniste, ne peut plus comprendre la réalité des sites mégalithiques.

Pour sa part, le cercle paramaçonnique et scientifique des *Brights* influence la science par ses financements colossaux. La collusion entre la science contemporaine et la secte maçonnique fut une nouvelle fois confirmée quand, en 2009, le Grand Orient de France, la Grande Loge féminine de France et la Fédération française du Droit humain annoncèrent la fondation d'une mission commune de vigilance sur les « mouvements sectaires », à l'occasion de l'anniversaire de la publication de l'ouvrage de Darwin, *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races les meilleures dans la lutte pour la vie*.

Le dogme darwiniste se retrouve également dans les plus grands projets liés à l'astronomie. En référence au bateau qui transporta Darwin de 1831 à 1836 jusqu'aux îles Galàpagos, la sonde *Beagle 2* devait se poser sur Mars un 25 décembre (!) 2003, pour chercher des indices de vie sur la quatrième planète. Cependant, la mission de l'Agence spatiale européenne capota : le 19 décembre, à la suite d'un problème d'origine inconnue, le signalement de la sonde fut perdu. Le Fait que cette pseudoscience veuille à tout prix chasser Dieu des consciences ne saurait être démenti par Jack Parsons, l'un des plus éminents scientifiques et satanistes du XXe siècle, fidèle disciple de la théosophe Helena Blavatsky et de l'*Ordo Templi Orientis* (Ordre du Temple de l'Est), dont le mage Aleister Crowley fut membre. Parmi ses abominations, Jack Parsons, violeur et assassin d'adolescents, filmait ses ébats incestueux avec sa mère. Tous ses agissements étaient couverts par les plus hautes sphères de la politique américaine[217]. Considéré comme le père du programme spatial américain, ses recherches clés sur les systèmes de propulsion des fusées assurèrent de nombreux succès à l'armée

[217] F. Firus, Okkulte und freimaurerische Zahlensymbolik in Politik, Kultur und Presse (La symbolique des chiffres d'origine occulte et maçonnique dans la politique, la culture et la presse), Durach, Pro Fide Catholica, 2009, p. 155.

américaine, pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que pour la soi-disant mission d'Apollo XI sur la Lune.

Autre signe de cette imbrication entre la nouvelle science et le satanisme, en 1972, la NASA (Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace) attribua à un cratère de fa face cachée de la Lune le nom de Parsons. Parsons qui, en outre, espionnait pour le compte d'Israël, était l'unique scientifique du laboratoire aéronautique de la Guggenheim/CalTech à qui fut fait cet honneur[218].

Il ressort de ces observations que le monde scientifique est pris en otage par des factions idéologiques et occultes. Nous ne pouvons que mieux appréhender une nouvelle fois la signification des propos du mage sataniste Aleister Crowley : « Notre moyen est la science, notre but est la religion. »

Nous devons alors nous interroger sur l'existence d'un savoir réellement détenu par une élite connaissant la réalité du monde et de son histoire. Ces groupes, pouvant être apparentés au sommet d'une pyramide du Mal et aux Illuminati[219], n'ignoreraient rien de l'authenticité du récit de Glozel, des plaques en or du père Crespi, ni des modèles réduits d'avions de l'Egypte antique.

Ainsi, la technique ayant servi à la parfaite imbrication des pierres composant les sites mégalithiques demeurerait inconnue. Devons-nous le croire ? Car, en-dehors de la « science officielle », les interprétations sont redondantes. L'architecte Joël Bertho émet la supposition d'un système de coffrage pour la construction des pyramides d'Égypte. Cette éventualité donnerait tout crédit au mythe targui parlant d'un « temps où la pierre était molle ». L'équipe du Dr Semir Osmanagic, qui comprend avec stupéfaction que le béton des pyramides de Bosnie-Herzégovine présente des qualités extraordinaires permettant moins de 1 % d'absorption, pourrait trouver dans la théorie de Joël Bertho une explication favorable à ses recherches.

Fernand Crombette expliquait qu'après le Déluge la population s'est reconstituée lentement[220]. Cette argumentation, reprise par l'historien créationniste Bill Cooper, établit que la prétendue main-d'œuvre de plusieurs milliers d'esclaves était en fait inexistante et ne peut donc pas élucider le mystère de la construction des pyramides et des sites mégalithiques, comme Sacsayhuaman, « miraculeusement » édifié à 3700 mètres d'altitude.

---

[218] Ibid., p. 171.

[219] Toute étude fouillée est en butte aux mensonges des classes réellement dirigeantes et de la confrérie secrète. C'est pourquoi, tant en économie, en politique qu'en archéologie, il n'est pas vain de citer le nom des Illuminati. « La grande force de notre Ordre réside dans sa dissimulation ; qu'il n'apparaisse jamais sous son nom propre, mais toujours sous le couvert d'un autre nom, d'une autre activité. (Adam Weishaupt, fondateur des Illuminés de Bavière).

[220] Bill COOPER, *After the Flood* (Après le Deluge), Chichester, New Wine Press, 1995. Dans cet ouvrage, l'historien explique comment le paganisme a changé les noms des descendants de Noé, pour qu'aucun lien ne soit établi avec les dynasties nordiques. Dans la présente étude, nous avons aussi mentionné au sujet des Phéniciens que, pour annuler la malédiction de Noé, Canaan avait changé son nom en celui d'Enach.

Hiram Bingham, le découvreur de Machu Picchu, abonde dans le sens des « pierres molles » et des théories de Joël Bertho. Dans les années 1910, il rapporte le récit d'Indiens à propos d'une plante dont le jus pouvait rendre la roche si malléable que les agencements les plus serrés devenaient possibles[221]. Ces techniques donneraient une découpe si parfaite que même les meilleurs aciers, les scies diamantées ou la précision du laser ne pourraient les reproduire. La jonction des pierres sans ciment est si minutieuse que les nombreux tremblements de terre ayant dévasté les Andes au cours des siècles n'ont jamais entamé l'ajustement des blocs des sites mégalithiques précolombiens. En revanche, entre 1650 et 1950, ces mêmes séismes ont ravagé par deux fois la ville de Cuzco et sa cathédrale espagnole.

Néanmoins, la technique du moulage ne répond pas à la dureté des blocs mégalithiques, comme ceux des statues de File de Pâques. À ce sujet, nous citions le Dr Clifford A. Wilson affirmant, dans *The chariots still crash*, que six hommes auraient mis une année pour sculpter la seule tête d'une statue.

L'architecte Joël Bertho mentionne une technique de moulage ayant servi à la construction des pyramides d'Égypte ; et cette étude rapporte que les statues pascuanes ont été édifiées au pied du volcan Rano Raraku. La conjugaison des techniques de moulage et le lieu de taille des blocs permettent de suggérer que les constructeurs des statues pascuanes auraient notamment utilisé une technique de solidification de la roche volcanique après celle du moulage, pour façonner des statues que l'on ne peut tailler. De plus, toujours sur l'île de Pâques, le mur du site archéologique d'Ahu Vinapu, construit en basalte, aurait tiré profit du même savoir-faire d'élaboration des statues.

Ces hypothèses s'inscrivent dans les légendes des « pierres molles » des Touareg, qui auraient pu bénéficier des connaissances des Atlantes. Le préhistorien français Henri Lhote (1903-1991) plaçait en outre l'Atlantide dans la partie du Sahara connue sous le nom berbère de Tanezrouft[222]. L'argument concernant l'étendue de l'Atlantide fut exposé par le géographe Étienne Félix Berlioux en 1883 dans *Les Atlantes, Histoire de l'Atlantis et de l'Atlas primitif*. Et, déjà, Platon déclarait que la Libye, qui jouxte l'Égypte et une partie de l'Afrique du Nord, subissait l'influence atlante[223].

Cette étude rend aussi compte de la construction des monolithes du site bolivien de Tiahuanaco en grès rouge et en andésite, une roche volcanique du « Mésozoïque » (ère des reptiles pour les évolutionnistes). Le plus gros bloc composé dans cette roche volcanique pèse quarante-et-une tonnes. Il proviendrait d'une carrière de la péninsule bolivienne de Copacabana, qui se trouve à plus de quatre-vingts kilomètres du site, sur les bords du lac Titicaca. Cette hypothèse, avancée comme certitude par le monde

---

[221] Hiram BINGHAM, *La fabuleuse découverte de la cité perdue des Incas : la découverte de Machu Picchu*, Paris, Pygmalion, 2008.

[222] Henri LITOTE, *Vanished civilizations of the Ancient World* (Les civilisations éteintes de l'Ancien Monde), New York, McGraw-Hill, 1963.

[223] PLATON, *Critias*, 114, et *Timée*, 25.

scientifique, est contredite par le fait que la méthode de taille nous reste inconnue. Il s'agit d'un autre point commun avec les *moaï* de l'île de Pâques. Comme les statues pascuanes, les monolithes d'andésite de Tiahuanaco auraient pu être construits au pied d'un volcan, en l'occurrence celui de Licancabur, à 5916 mètres d'altitude. Les civilisations précolombiennes ont maintes fois démontré qu'elles étaient capables de prouesses technologiques, même à une altitude élevée.

Le raisonnement concernant la carrière de Copacabana révèle cependant une énorme faille. Les scientifiques spéculent que les blocs d'andésite auraient été transportés par voie lacustre, sur des radeaux en balsa, un bois présent à plus de cent kilomètres de Tiahuanaco. Toutefois, les problèmes mécaniques posés par le transport des plus gros blocs, notamment ceux dépassant vingt tonnes, restent sans solution. De plus, ces pierres ont été levées alors qu'à notre époque, les grues les plus puissantes pourraient à peine les mettre en place. Comment ont-elles été soulevées, tandis que toutes les faces sont taillées avec la plus grande précision ?

Les légendes mettent en avant l'existence d'un savoir fondé sur la magie afin d'expliquer l'émergence de ces réalisations aux techniques prodigieuses et à ce qu'on dit inconnues. Les géants « civilisateurs » et initiateurs de nouvelles sciences inspirées de Cham auraient exploité ce savoir occulte.

La tradition pascuane et les légendes de la région du désert de Gobi mentionnent même un acheminement des monolithes par les airs, échappant de facto à l'attraction terrestre. Les prêtres jésuites qui ont suivi les conquistadors espagnols ont recueilli des propos semblables auprès des indigènes[224]. Le Dr Dennis R. Petersen, professeur de pharmacogénétique à l'université du Colorado, relate que, dans les années 1970, des scientifiques de la NASA ont réussi à mettre en faible lévitation des objets métalliques par l'utilisation de fréquences sonores. La NASA utilise plus communément cette technique avec des haut-parleurs diffusant un son à la fréquence de vingt-deux kilohertz. Le point de croisement des ondes crée une zone où des gouttes de liquide sont suspendues dans l'air[225].

Comme sur l'île de Pâques, le transport des blocs de Tiahuanaco aurait été effectué grâce au *mana*, conformément aux légendes relevées par l'écrivain écossais Graham Hancock. Nous rejoindrions ainsi les expérimentations de la NASA sur les fréquences sonores. Est-ce que ces anciennes civilisations possédaient les techniques d'annulation de la pesanteur et se servaient de cette technologie pour le transport de monolithes ? La tradition orale renforce le récit biblique des trompettes de Jéricho, les *chofars*. Leurs sons auraient détruit le mur de la première ville du pays de Canaan, conquise par Josué et les Hébreux en 1493 av. J.-C. Ce passage des Saintes Écritures renforcent l'argument de fréquences

---

[224] The world's fast mysteries, op. cit.

[225] Dennis R. PETERSEN, *Unlocking the mysteries of Creation* (Introduction aux mystères de la Création), Creation resources, 2002, p. 219.

extrêmement puissantes pouvant détruire des forteresses[226]. L'archéologue de l'université de Liverpool, John Garstang, mena des fouilles de 1930 à 1936 : selon lui, les murs de Jéricho ne tombèrent pas en raison de l'incendie qui ravagea la cité. L'épaisseur des cendres témoigne, d'après ses analyses, que l'incendie ne fut pas accidentel, mais provoqué et alimenté[227]. En 1955, l'archéologue britannique Kathleen Kenyon reprit les travaux de son prédécesseur. Grâce à l'ordre des couches, elle constata que les deux murs indestructibles entourant la cité, mesurant cinq ou huit mètres de haut et deux mètres d'épaisseur, sont tombés avant l'incendie qui a dévasté les habitations, à l'intérieur de l'enceinte[228].

Par conséquent, Kathleen Kenyon pense qu'un tremblement de terre a détruit Jéricho. Mais, cette analyse est en contradiction avec la théorie de John Garstang. Il est impossible que l'incendie eût été entretenu par des assaillants alors qu'un séisme ravageait Jéricho. De plus, les archéologues constatent que les jarres sont pleines. Cet élément suggère une attaque subite : elle ne s'est pas produite après un siège de plusieurs semaines. En outre, d'après Kathleen Kenyon, les fouilles montrent la succession de deux populations et deux modes de vie différents. Selon cette archéologue, Jéricho a été prise par des nomades possédant des outils perfectionnés et une vie spirituelle développée au vu des tombes édifiées[229]. Toutes ces caractéristiques désignent bien, conformément à la Bible, le peuple d'Israël.

L'archéologie confirme une fois de plus l'inerrance des Saintes Écritures : « Le peuple poussa des cris, et les prêtres sonnèrent des trompettes. Et lorsque le peuple entendit le son de la trompette, il poussa une grande clameur, et la muraille s'écroula, et le peuple monta dans la ville, chacun devant soi. S'étant emparés de la ville, ils livrèrent à l'anathème tout ce qui se trouvait dans la ville, hommes et femmes, enfants et vieillards, même les boeufs, les brebis et les ânes, par le tranchant de l'épée. Josué dit aux deux hommes qui avaient exploré le pays : *Entrez dans la maison de la*

---

[226] Ces techniques ignorées des sciences conventionnelles sont utilisées, par exemple, dans le cadre du projet Haarp, arme secrète fondée sur l'émission de puissantes fréquences, en chauffant l'ionosphère, pour provoquer des séismes et pour maîtriser le climat. Dans son livre paru en 1970, *Between two ages : America's role in the technetronic era* (Entre deux âges : le rôle de l'Amérique dans ['ère technétronique), Zbigniew Brezinski, un des principaux concepteurs de la politique étrangère américaine, directeur de la sécurité nationale du président Carter, affirme : « La technologie mettra à la disposition des grandes nations des procédés qui leur permettront de mener des guerres furtives, dont seule une infime partie des forces de sécurité aura connaissance. Nous disposons de méthodes climatiques permettant de créer des sécheresses et des tempêtes, ce qui peut affaiblir les capacités d'un ennemi potentiel et le pousser à accepter nos conditions. Le contrôle de l'espace et du climat a remplacé Suez et Gibraltar comme enjeux stratégiques majeurs. » [Cf L. G LAUZY, *Extraterrestres, les messagers du New Age*, op. cit., p. 244.]

[227] John GARSTANG, *The story of jericho* (L'histoire de Jéricho), Londres, Hodder & Stoughton, 1940, p. 142. [« The layer of ashes was so thick and the sign of intense heat so vivid, that it gave the impression of having been contrived, that fuel had been added to the fire » : La couche de cendres était si épaisse et les indices d'une chaleur intense si frappants, qu'ils donnaient l'impression d'avoir été provoqués et que des matériaux combustibles avaient été ajoutés au feu.]

[228] Kenyan KATHLEEN, *Digging up Jericho* (Les fouilles de Jéricho), Londres, Ernest Benn, 1957, pp. 26 1-262.

[229] Ibid., p. 187.

courtisane, et faites-en sortir cette femme avec tous ceux qui lui appartiennent, comme vous le lui avez juré. Les jeunes gens, les espions, entrèrent et firent sortir Rahab, son père, sa mère, ses frères et tous ceux qui lui appartenaient ; ils firent sortir tous les gens de sa famille, et ils les mirent hors du camp d'Israël. Les enfants d'Israël brûlèrent la ville et tout ce qui s'y trouvait, sauf l'argent et l'or, et les objets d'airain et de fer, qu'ils déposèrent dans le trésor de la maison de Yahvé. » (*Jos* 6, 20-24)

Les fréquences sonores des cornes de béliers, les *chofars*, les prouesses de navigation de l'Arche de Noé étayées par le Dr Henry M. Morris, ainsi que les pyramides des Incas, des États-Unis et d'Égypte, démontrent un savoir oublié, propre aux civilisations avancées des temps anciens et antérieures à la Grèce antique. Cette réalité peut être admise si l'on renonce aux clichés absurdes du mythe de la préhistoire et des hommes des cavernes[230].

La Bible établit que, déjà, au temps d'Adam et Ève, la maîtrise des instruments de musique et de la forge était connue : « Le nom de son frère était Jubal : il a été le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. Sella, de son côté, enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait toute espèce d'instruments tranchants d'airain et de fer. » (*Gn* 4, 21-22)

Le philosophe et historien des sciences, Thomas Samuel Kuhn (1922-1996), explique les attitudes contradictoires de la science officielle par le fait qu'« en face d'anomalies graves et durables, les scientifiques ne renoncent pas au paradigme. Ils ne considèrent pas ces anomalies comme des preuves contraires, bien que ce soit là leur véritable nature. Ils élaborent de nouvelles versions et des remaniements adéquats de leur théorie afin d'éliminer tout conflit apparent[231] ».

Les pyramides de Bosnie-Herzégovine n'échappent pas à cette analyse épistémologique. Malgré les images de satellite distinguant cinq formes pyramidales, malgré le relevé des champs magnétiques propres aux pyramides effectué par des scientifiques et malgré l'observation de céramiques de plusieurs tonnes montrant une écriture non répertoriée, le Dr Semir Osmanagic est considéré comme un falsificateur. Pourtant, en octobre 2008, il reçut la visite du président bosniaque, le Dr Haris Silajdzié et du prince saoudien Turik Al-Faisal. Voilà bien un scénario qui ressemble aux recherches décriées de Moricz, reprises en toute discrétion, neuf ans plus tard, en 1976 par l'équipe de Stan Hall[232]. De plus, l'ingénieur écossais

---

[230] Cf Annexe I.

[231] Thomas Samuel KUHN, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1972, pp. 99-1OO.

[232] La famille Rockefeller démontre à cet effet l'existence de connaissances seulement détenues par une élite et demeurant tout à fait hermétique au commun des mortels. À ce sujet, le rapport Cornera révèle que Marie Galbraith, l'épouse d'Evan Griffith Galbraith, ambassadeur des États-Unis en France de 1981 à 1985, a été « soutenue moralement et financièrement par Laurence Rockefeller (frère du célèbre David Rockefeller) pour connaître les principaux scientifiques s'intéressant aux Ovnis, et recueillir les meilleurs cas ». Le Cometa a été, quant à lui, une association présidée par le général de l'armée de l'air Denis Letty, ancien directeur de l'IHEDN (Institut des Hautes Études de Défense Nationale), avec les soutiens du général de l'armée de l'air Bernard Norlain et d'André Lebeau, ancien élève de l'École normale supérieure. Le Cometa rassemblait des récits d'Ovnis aperçus lors des missions de l'armée de l'air. Il fut remis en 1999 au président de la République Jacques Chirac et à son

mettait en relation la civilisation de l'Atlantide avec celle des Incas. Serge Hutin rapporte aussi qu'« une tribu d'Indiens blancs, appelés Parias, vivait jadis au Venezuela dans un village qui portait le nom significatif d'*Atlan*. Elle maintenait la tradition d'un désastre qui avait détruit son pays, une vaste île de l'océan[233] ».

Pour sa part, dans *Essai de Géographie divine*, Fernand Crombette rapporte que ces mêmes « Indiens d'Amérique, qui vivaient bien avant Platon, disaient qu'ils venaient d'une grande île qui s'appelait *Aztlan*[234] ».

À travers ces exemples, la présente étude démontre clairement que les Atlantes et leurs géants étaient très certainement les auteurs des sites mégalithiques de l'Amérique précolombienne et des statues pascuanes. Leur savoir et leur modèle d'écriture se seraient ainsi répandus sur tous les continents. L'argument de la civilisation avancée de l'Atlantide est d'ailleurs repris par le chimiste anglais Sir Frederick Soddy (1877-1956), prix Nobel de Physique : « N'y trouvons-nous pas quelque justification de la croyance selon laquelle des races humaines, aujourd'hui disparues, auraient atteint non seulement nos connaissances actuelles, mais aussi un pouvoir que nous ne possédons pas encore[235] ? »

Et, à travers les travaux de Mgr Claessens sur l'île de Pâques, nous pouvons aussi appréhender le large rayonnement de la culture atlante, et appuyer ainsi les recherches de Fernand Crombette. Après la découverte en 1868, par le missionnaire Hyppolite Roussel, des premiers « bois parlants » ou « *Kohau Rongo Rongo* », tablettes de bois recouvertes de signes gravés, d'une écriture inconnue, Mgr Claessens, répondant à une demande de Mgr Jaussen, signalait que des « caractères semblables » étaient gravés sur certaines pierres des Célèbes [4e plus grandes îles de l'océan Pacifique appartenant à l'Indonésie, située à trois cents kilomètres à l'est de Bornéo] à l'autre extrémité du Pacifique, soit à quinze mille kilomètres de l'île de Pâques. Cette distance représente plus de deux fois les six mille six cents kilomètres qui séparent les Célèbes du Moyen Indus, où l'archéologue britannique John Marshall (1876-1958) découvrit des briques gravées. En 1932, Guillaume de Hevesy démontra que cent trente signes de ces briques étaient analogues à ceux de l'île de Pâques, mais d'une manière moins parfaite. Il pensa que l'ancêtre de ces écritures pourrait être celle des

---

Premier ministre Lionel Jospin. Le rapport mentionnait que Marie Galbraith « a dirigé la rédaction d'un ouvrage clair et documenté intitulé *Unidentified flying objects briefing document, the best available evidence* (Les Ovnis, rapports sur une évidence), avalisé en décembre 1995 par les présidents des trois associations ufologistes Cufos, Fufor et Mufon. Elle a fait parvenir cet ouvrage à plus de mille personnalités du monde entier ». S'il est communément exposé que les Ovnis émanent d'extraterrestres dont il n'existe aucune preuve de leur présence, l'intérêt discret des plus grandes familles pour cette question est un indice signifiant que les Ovnis pourraient appartenir à de l'armement secret. Le thème des extraterrestres servirait de paravent pour masquer cette réalité. [Cf L. GLAuzy, op.cit., pp. 218-219.]

[233] S. HUTIN, Op. cit., p. 73.

[234] F. CROMBETTE, op. cit., p. 32.

[235] S. HUTIN, op. cit., p. 9.

tablettes de l'île de Pâques[236]. Cette opinion fut confirmée par le Pr Rivet, directeur du Musée de l'Homme, à Paris, exposant que « les signes des *bois parlants* [de l'île de Pâques] sont nettement mieux stylisés que ceux de l'Indus[237]. (...) En un mot, l'alphabet de l'île de Pâques est encore plus ancien que celui de l'Indus[238]. » Par extension, les réflexions de Guillaume de Hevesy et du Pr Rivet suggèrent, conformément entre autres à la lecture du *Critias* et des légendes pascuanes, que l'île de l'Atlantide fut bien une grande civilisation ayant écrit les premières pages de l'humanité.

La science contemporaine tente de gommer tout le patrimoine historique[239] de l'homme pour opérer in fine une fracture avec son Créateur[240] [241]. Au XVIIe siècle, le père jésuite Athanase Kircher, savant archéologue, véritable découvreur des hiéroglyphes et polyglotte pratiquant vingt-neuf langues, affirmait que les Égyptiens avaient la notion de la Sainte Trinité. Mais de toutes ces vérités, l'homme contemporain doit tout ignorer, En revanche, l'Égypte passionne les ésotéristes, car elle est, par ses pharaons, le premier pays à avoir hérité de la magie antédiluvienne, grâce à la lignée de Cham.

L'homme est alors conditionné par de nombreux mensonges, afin qu'il demeure éloigné de ses origines, dont une grande partie est engloutie au fond des océans, dans les décombres des îles continents de l'Atlantide et de Mû. Le matérialisme darwiniste, qui a préparé les esprits à l'acceptation du communisme et de l'athéisme en Chine, n'a pas d'autres buts que de détourner l'homme de toute recherche surnaturelle. De cette manière, les loges pensent assassiner Dieu pour le remplacer par l'Antéchrist[242].

---

[236] Guillaume de Hevesy, *Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique*, ch. *Écritures de l'île de Pâques*, 1932, p. 120. [Dans cette publication, G. de Hevesy est présenté comme un savant hongrois résidant à Paris.]

[237] La civilisation de la vallée de l'Indus, dite aussi civilisation harappéen ne, était une civilisation de l'Antiquité dont l'aire géographique s'étendait dans la vallée du fleuve Indus, autour de l'actuel Pakistan.

[238] L.-Cl. VINCENT, op. cit., p. 320.

[239] Le Pr Louis-Claude Vincent constate qu'en 1969, sur dix mille îles que recensent l'océan Pacifique, moins de cent ont été sérieusement prospectés par les archéologues. [Cf L.-Cl. VINCENT, op. cit., p. 351.] Il faudrait être bien naïf pour croire qu'en ce début de XXIe siècle cette situation s'est fondamentalement améliorée, comme l'atteste entre autres le silence du monde scientifique sur la découverte des pyramides sous-marines du Japon effectuée par le Pr Masaaki Kimura. Car, en dépit des évolutions technologiques, l'homme contemporain est soigneusement tenu à l'écart des mystères de l'archéologie.

[240] Le grand chimiste Marcellin Berthelot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, sénateur, ministre de l'Instruction publique, membre de l'Académie française et anticlérical, ne demandait plus que quelques dizaines d'années pour achever la science » ! Lorsque le biologiste Yves Delage, pourtant agnostique, donna une communication scientifique sur le Linceul de Turin à l'Académie, le 21 avril 1902, Berthelot fit ôter des Compter-rendus le texte de son collègue.

[241] Dans des églises du Moyen Âge, furent découverts des confessionnaux pour les lépreux dont on a perdu le savoir-faire : le prêtre est à une dizaine de mètres, le lépreux lui parle avec la plus grande discrétion. [Cf D. TASSOT, op. rit., p. 101.]

[242] Franz SPIRAGO, *Der Antechrist* (l'Antéchrist), Durach, Pro Fide Catholica, 1992.

Pour cela, les réflexions de savants comme Henry M. Morris, celles du paléontologiste Carl Baugh, de l'architecte Joël Bertho, du biologiste Javier Cabrera Darquea, du père Crespi, du pasteur Jürgen Spanuth, de l'assyriologue François Lenormant ou du Dr Khalil Messiha, sont mises à l'écart. Ainsi, d'autres écrivains, comme Robert Charroux et Erich von Däniken[243], prennent leur place : ils détournent les interprétations relatives à l'héritage des civilisations avancées pour les perdre dans l'ésotérisme et les billevesées d'une vie extraterrestre[244]. Des interprétations contraires au récit biblique, liées à la Cabale, voient le jour. Elles présentent d'anciennes idées (païennes) sous des habits neufs.

Ces ésotéristes sans foi ni loi volent au secours de la science matérialiste et défaillante.

Pourtant, n'en déplaise à la « Synagogue de Satan », la vraie science n'est pas celle de l'esprit des Lumières, mais de prêtres, d'hommes de foi au savoir inégalé. Par les études de l'archéologue et polyglotte jésuite Athanase Kircher, l'Église témoignait déjà, au XVIIe siècle, de l'existence des géants. En reprenant les récits de scientifiques de cette envergure, notre étude constitue également une réelle source de découvertes concernant de nombreux textes insoupçonnés, dont les auteurs furent des chroniqueurs et des médecins de cours européennes, des navigateurs, des prêtres et des missionnaires témoignant avec le plus grand sérieux de l'existence des géants.

Qui peut soupçonner, aujourd'hui, que cette littérature particulièrement prolixe et riche en événements sensationnels a existé plusieurs siècles auparavant ? Qui sait par exemple que le chroniqueur Antonio Pigafetta témoignait avoir vu des géants ? Des livres évoquant de tels récits ont jadis été écrits par d'éminents érudits.

---

[243] Le plus célèbre, *Les chariots des dieux*, édité en 1968, traduit en vingt-six langues et vendu à plus de cinq millions d'exemplaires, a popularisé à partir des Écritures bibliques la notion d'Extraterrestres qui auraient visité la Terre depuis des temps très reculés. Ensuite, malgré le refus d'une vingtaine de maisons d'édition, Däniken parvient à publier *Présence des extraterrestres*. C'est encore un succès inattendu. En peu de temps, ce livre est vendu à plus d'un million d'exemplaires. L'auteur y affirme que les jugements de Dieu retranscrits dans la Bible sont invoqués par des extraterrestres pour instituer une morale. Il avance que la destruction de la cité de Sodome (Gn 19, 1-28) a été causée par des extraterrestres qui ont actionné la bombe nucléaire. Bien que Däniken perçoive des droits d'auteur conséquents, il est confronté à des déboires financiers et poursuivi par le fisc. Des enquêtes révèlent que l'ufologue est endetté à hauteur de trois cent quatre-vingt mille francs suisses. Le 18 novembre 1968, il est arrêté en Autriche par les services d'Interpol. Le 13 février 1969, il est reconnu coupable de faux en écriture et de détournement d'argent par le tribunal de Coire (canton des Grisons), qui le condamne à trois ans et demi de prison, à trois mille francs suisses d'amende et à la perte de ses droits civiques pour une période de deux ans. L'expertise psychiatrique judiciaire rapporte : « Personne n'ayant aucun scrupule à édifier les mensonges les plus invraisemblables, à inventer les prétextes les plus fantaisistes pour se sortir de situations compromettantes. »

[244] Mon livre *Extraterrestres, les messagers du New Age* démontre l'inexistence des extraterrestres et expose que leur nom est celui d'anciens démons comme Astarté, Semjase, ou encore les Annunakies de Zecharia Sitchin, un autre grand mystificateur largement distribué s'appuyant sur des « recherches » relatives à la civilisation de Sumer. Cet ouvrage démontre que les dogmes extraterrestres sont une mise en scène de la Cabale.

Toutes ces études, qui ont traversé les siècles, n'ont pas survécu à l'enseignement des dogmes de la nouvelle science matérialiste ne cessant d'affirmer que notre époque est synonyme de grand savoir. La nouvelle science a pour but d'opérer une scission avec les illustres connaissances des siècles précédents.

Dans cet univers ténébreux plongeant ses racines dans les sombres théories de l'humanisme, l'étude des géants prend alors l'allure d'un véritable acte de résistance démontrant parfaitement que science et foi ne sont pas antagonistes. N'en déplaise aux loges maçonniques et aux cabalistes, qui entendent imposer leurs mensonges en dissimulant de grandes découvertes comme celles des pyramides de Bosnie-Herzégovine et d'anciens textes scientifiques constituant un véritable trésor d'érudition insoupçonné. Cette réelle source d'émerveillement s'avère bien plus palpitante que les fausses interprétations de l'ésotérisme et de la science-fiction.

Ainsi, force est de constater que la préhistoire, une des nombreuses fables des scientifiques athées, n'appartient pas au passé de l'humanité. Elle est au contraire une triste projection de notre avenir, dans une société qui sera dirigée par une élite jouissant des plus grandes technologies pour disposer à son gré d'une humanité sans âme, sans savoir et sans Dieu.

L'homme lucide, conscient de ce destin tragique, ne peut qu'avoir la plus grande reconnaissance envers un scientifique de l'envergure de Fernand Crombette, pour qui « la foi, loin d'être l'éteignoir de la science et de l'esprit, en est la lumière véritable », et qui offrit toutes ses lettres de noblesse à la vraie recherche scientifique, afin de rétablir toute vérité, celle de la Création, dans le Christ.

Fernand Crombette affirmait aussi, en accord avec l'évangile selon *saint Matthieu* (11, 25-26)[245], que « Dieu cache les mystères aux savants et aux orgueilleux et les révèle aux simples[246] ».

---

[245] En ce même temps, Jésus dit encore : *Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la Terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits*. »

[246] F. CROMBETTE, op. cit., p. 27.

ANNEXES

« L’ultime vérité, c'est Dieu.

Derek Harold Richard Batton
prix Nobel de Chimie en 1969

« Savoir, c'est la science ;
croire savoir, c'est l'ignorance. »

Hippocrate

LE CRÉATIONNISME, UN VENT DE RÉVOLUTION DANS LA SCIENCE

Le créationnisme condamne les thèses évolutionnistes de Darwin publiées donc en 1859 dans *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races les meilleures dans la lutte pour la vie*.

Les observations des créationnistes dans les domaines de la géologie et de l'astronomie confirment que la formation de la Terre est indissociable des plans de Dieu.

Ainsi, pour certains d'entre eux, la Terre serait le centre de notre système solaire, tandis que les autres planètes graviteraient autour d'un point proche du Soleil. C'est le schéma géocentriste, qui est une des questions les plus anciennes de la création du monde. Les géocentristes pensent que la thèse officielle de l'héliocentrisme (le Soleil centre du système solaire), tout comme celle de la relativité d'Einstein, ne sont pas fondées.

LE GÉOCENTRISME

De ces deux théories naissent deux systèmes philosophique et religieux opposés, comme l'a bien démontré le père Julio Meinvielle dans *De la Cabale au progressisme*[247]. Selon cet ancien clerc de l'Église argentine, le géocentrisme a longtemps été le modèle de la civilisation chrétienne, tandis que l'héliocentrisme provient de la Cabale. Ainsi, la réflexion du père Meinvielle pose le débat comme thématique centrale entre la foi en Jésus-Christ et les autres religions.

En 1844, dans *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue*, Paul Drach, rabbin converti au catholicisme, docteur en philosophie et ès lettres, affirme que la sainte Cabale des grands prêtres hébreux enseignait le double mouvement (annuel et diurne) de la Terre.

Pour sa part, Étienne Couvert, ancien professeur de lettres classiques et spécialiste de la philosophie chrétienne, affirme « C'est bien un culte solaire que [le chanoine polonais du XVe siècle] Copernic et Galilée[248] pratiquaient.

---

[247] Le père Julio Meinvielle (1905-1973) était un théologien thomiste argentin, l'une des figures majeures de l'andjudaïsme catholique en Argentine. Il fut le conseiller du Mouvement nationaliste Tacuara et de la Guardia Restauradora Nacionalista.

[248] Comme bon nombre de cabalistes tels qu'Einstein, Freud et Marx, Galilée doit son succès au mensonge et à la falsification scientifique. La gloire de cet astronome italien du XVIIe siècle repose sur des découvertes qu'il n'a jamais faites, comme les principes de l'hydrostatique et de la dynamique (principe d'inertie), qui furent établis par Tartaglia (1556), Stevin (1586). « Il n'a apporté aucune contribution à l'astronomie et n'a pas démontré le système de Copernic, qu'il défendit avec légèreté et violence, sans avoir lu son Livre. Il ne comprit rien aux travaux révolutionnaires de Kepler, dont il avait connaissance. » [Cf Pierre DEQUÈNEs, op,cit.] Et au sujet de sa condamnation, Marie-Christine Ceruti-Cendrier, professeur titulaire à la faculté de Théologie de l'université d'État de Minsk, souligne avec

Ce fut à la lumière de ces textes que les juges du Saint-Office ont condamné Galilée[249]. » Par conséquent, nous pouvons nous demander si Galilée était cabaliste et s'il a pris l'idée de ses recherches dans le *Zohar*, ouvrage majeur de la Cabale juive, exégèse ésotérique et mystique de la *Torah*.

Les expériences d'Albert Abraham Michelson, premier prix Nobel scientifique américain d'origine prussienne, réalisées en 1887 et en 1924, prouvent que la Terre est quasiment fixe par rapport à l'éther, dans son mouvement annuel, et ne tourne donc pas autour du Soleil.

Le géocentrisme est également défendu par Yves Nourissat, Fernand Crombette, l'Autrichien Helmut Posch dans *Das wahre Weltbild nach Hildegard von Bingen* (La vraie conception du monde selon Hildegarde de Bingen) paru en 1998, l'astronome protestant danois Tycho Brahe (1546-1601), dont Kepler fut l'élève.

À l'époque de la Grèce antique, Aristote considère l'univers comme géocentrique. Tous ces noms montrent que l'héliocentrisme n'est pas une évidence partagée par tous les grands scientifiques.

LE LOCH NESS, EXPLICATION BIBLIQUE

Le créationnisme comprend la cryptozoologie qui est l'étude d'espèces animales inconnues et non répertoriées par la science. À cet effet, sous le nom de *Béhémoth*, le livre de *Job* (40, 15-24) décrit un monstre laissant penser à un dinosaure.

Des œuvres d'art représentent des dinosaures, comme un sceau minoen datant de 1600 ans av. J.-C. Sur un sceau de l'Égypte ancienne ayant appartenu au pharaon Tutmosis III, est gravé un plésiosaure. Des mosaïques romaines du IIe av. J.-C. montrent des *Tanystropheus*, dinosaures marins au cou très long. Dans la région de Carie, en Asie mineure, une urne datant de 530 ans av. J.-C. expose un mosasaure parmi un phoque, un dauphin et une pieuvre. Le folklore sioux fait état d'un oiseau géant abattu par la foudre. Dans les grottes du grand canyon, dans le Nord-ouest de l'Arizona, des dessins révèlent les contours d'un dinosaure. Et d'étranges « dragons » ressemblant à des monstres aquatiques sont taillés sur la proue des drakkars vikings. Toutes les cultures anciennes mentionnent les dinosaures. S'agit-il de simples légendes ? Y a t-il vraiment soixante-dix millions d'années que les dinosaures ont disparu ?

Dans *After the Flood* (Après le Déluge), publié en 1995, Bill Cooper consacre deux chapitres répertoriant quatre-vingt-un lieux de Grande-Bretagne où l'homme et les dinosaures se seraient « côtoyés ». Il relate le cas

---

justesse : « Comment se fait-il que personne ne remarque que c'est cette affaire-là et aucune autre qui est toujours citée ? Si l'Église avait été si contraire à la science, si elle avait brisé les ailes de tous les savants quels qu'ils soient et de la science en général en tant que telle, comment se fait-il qu'on n'en ait pas d'autre à citer ? Ils devraient pourtant être nombreux les savants condamnés au bûcher (ce à quoi Galilée n'a jamais été condamné loin, très loin de là). Lavoisier, lui, en revanche a bien été guillotiné par les fils de la philosophie des Lumières qui savent si bien reprocher à l'Église la condamnation de Galilée à réciter des prières dans une prison-palais dorée avec son domestique. » [Cf. Marie-Christine CERUTI-CENDRIER, *Les vrais rationalistes sont les Chrétiens*, DMM, 2012, p. 206.]

[249] Ét. COUVERT, op.cit., p. 84.

d'un énorme reptile qui a vécu dans le Suffolk, en 1405 : « À côté de la ville de Bures, à Sudbury, est apparu un *dragon* qui provoqua une grande panique parmi les villageois. C'était une énorme bête qui portait une crête sur la tête, des dents pointues et une puissante queue. » Un autre paragraphe mentionne un témoignage concernant des empreintes de reptiles volants trouvées au Pays de Galles, à la fin du XIXe siècle, dans les bois bordant le château de Penlin. Ces récits rappellent étrangement ceux de l'aigle de Haast, éteint au XVe siècle en Nouvelle-Zélande, évoqué dans l'introduction du présent livre.

Publié en 1563, *Historia Animalium*, le livre d'Histoire naturelle le plus lu à la Renaissance, enseigne sous la plume du naturaliste suisse, le Dr Konrad von Gesner, que des créatures préhistoriques existent, bien qu'elles soient extrêmement rares. Toujours au XVIe siècle, le naturaliste Ulysses Aldrovandus évoque l'histoire d'un berger appelé Battista, qui aurait tué, en 1572, près de Bologne, un grand lézard semblable à un *Tanystropheus*.

En 1977, au Japon, un bateau de pêche prend dans ses filets l'énorme carcasse d'un plésiosaure, semblable aux descriptions du monstre du Loch Ness. Dans les années 1980, assisté d'une équipe de géologues, le Dr Clifford A. Wilson témoigne avoir trouvé sur des plaques de craie, au Mexique et au Texas, des empreintes de dinosaures et d'hommes datant d'une époque « récente ».

Pour cette raison, à la lecture du livre de *Job*, il est parfaitement logique de soutenir la plausibilité du monstre du Loch Ness. II ne s'agit pas uniquement d'affirmer que le plésiosaure Nessie nageait dans les profondeurs du *loch* écossais, mais que son existence peut trouver moult arguments, surtout depuis que des observations similaires auraient été faites dans les lacs d'Italie du Nord, au lac Champlain (entre le Québec et les États-Unis), dans l'immense lac bolivien Titicaca (à 3800 mètres d'altitude, avec une étendue de 220 kilomètres sur 110 kilomètres) ou encore en Norvège.

Dans ce dernier cas, la revue flamande créationniste *Leviathan* relate : « Une équipe de scientifiques, qui était sur les traces du monstre du Loch Ness, a récemment rejoint les rives du Fjord de Roemsjoen. Des témoins affirment avoir aperçu un monstre semblable à celui du Loch Ness. Ce type de récit est tout aussi courant dans ce coin de Norvège. Les premiers remontent au XVIIIe siècle. Cette nouvelle a même été diffusée par la BBC et *The Sunday Herald* du 12 juillet 2002. Il y a quelques années, ces témoignages avaient conduit plusieurs expéditions scientifiques au Congo, dans la forêt équatoriale de Mokele Mbembe. Pour les créationnistes, ces monstres ne seraient rien d'autres que les survivants des derniers dinosaures, des rescapés du Déluge[250]. »

Concernant Nessie, Bill Cooper expose que l'Écosse compte plusieurs *lochs* où d'autres monstres auraient été aperçus, à l'instar du Loch Morar où, depuis la Seconde Guerre mondiale, plus de quarante témoignages ont été enregistrés.

---

[250] *Leviathan, op het spoor van de oorsprong*, n° 26, janvier 2003, ch. *Op zoek naar Nessie in Noorwegen* (À la recherche de Nessie en Norvège).

En 1948, neuf passagers d'un bateau prétendent y avoir vu une créature ressemblant à un serpent d'environ six mètres, au même endroit que sa prétendue première apparition de 1887[251]. La rencontre la plus célèbre est celle réalisée en 1969 par deux pêcheurs, Duncan McDonnel et William Simpson, qui se trouvaient à bord d'une vedette. Ils affirment avoir heurté le dos d'une créature. Simpson ouvre le feu, mais l'animal parvient à s'enfoncer lentement dans les eaux sombres du Loch Morar. Ils décrivent un animal mesurant entre sept et neuf mètres, avec une peau dure, trois bosses de près de cinquante centimètres dépassant de la surface du *loch* et une tête de la même taille. Cette description ressemble à celle d'un *plésiosaure*.

LES PLUS GRANDS SCIENTIFIQUES DÉFENDENT LE LOCH NESS

Les défenseurs du Loch Ness affirment que certaines photographies ont déjà été reconnues comme exactes par le corps scientifique, avant d'être considérées comme fausses. Publiés le 30 juillet 1979 dans *Der Spiegel*, le plus grand hebdomadaire allemand, les clichés de Frank Searle font à présent l'objet d'une controverse. Pour avoir soutenu la théorie de l'existence d'un plésiosaure habitant les eaux du Loch Ness, des scientifiques ont été renvoyés. Dans les années 1950, Gordon Atwater démissionne du Hayden Planetarium et le zoologiste Denys Tucker est contraint de quitter le British Museum. Bien évidemment, les évolutionnistes accréditant les dogmes du darwinisme ne sont jamais frappés par de telles sanctions.

En 1991, dans *The enigma of Loch Ness* (L'énigme du Loch Ness), Henry Hermann Bauer, professeur émérite de Chimie et de Science à l'Institut polytechnique et université d'État de Virginie, note l'importance et le sérieux d'un tel sujet : il considère l'existence du plésiosaure du Loch Ness comme une réalité, appuyant aussi l'authenticité du film tourné le 23 avril 1960 par Tim Dinsdale, ingénieur dans la Royal Air Force. Mais, l'histoire ne s'arrête pas là !

Nouveau rebondissement : le 3 août 2012, George Edwards, qui chasse le monstre aquatique depuis vingt-six ans, à raison de soixante heures par semaine, aurait filmé le plésiosaure du Loch Ness, le 2 novembre 2011, à neuf heures. Selon ses propos, les images seraient « les plus nettes jamais prises ». Ces recherches requièrent le sérieux d'une équipe de l'armée américaine qui analyse les clichés. Aucun démenti ne contredira les propos de George Edwards. Le skipper affirme qu'il ne s'agit pas d'un esturgeon mais d'un Léviathan, le plésiosaure mentionné dans la Bible. Dans les pages du journal américain *The Huffington Post*, il argumente que « la première apparition du monstre remonte à 565 ap. J.-C. Des milliers de témoins rapportent l'avoir vu. Ils ne peuvent tout de même pas tous mentir[252] ». La légende raconte que saint Colomba (521-597), moine irlandais et évangélisateur de l'Écosse, sauva alors l'un de ses disciples

---

[251] *Daily Mirror* du 30/8/1948, *Sunday's the day for monsters* (Dimanche, jour des monstres).

[252] *The Huffington Post* du 3/8/2012, *Loch Ness Monster ? Skipper George Edwards has best ever shot of elusive Nessie* (Le monstre du Loch Ness ? Le skipper George Edwards a le meilleur cliché de l'insaisissable Nessie.)

d'une mort certaine. Il avait tenté de traverser le lac à la nage pour ramener une barque échouée : un épouvantable monstre fit brusquement surface et se précipita sur lui. Saint Colomba fit un signe de croix et invoqua la puissance de Dieu, en criant au monstre d'épargner le malheureux, ce que fit « *an Niseag* » (nom celte de Nessie), le célèbre monstre du Loch Ness.

Aujourd'hui, le chantre du monstre, celui qui représente le mieux sa traque, est l'Américain Robert Harvey Rines, décédé le 1er novembre 2009 à l'âge de 87 ans. Il avait pris sa retraite en mai 2008, après quarante-cinq années de service à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), université américaine spécialisée dans les sciences et les technologies. Il possédait deux doctorats : en physique et en droit. Ses recherches rendirent célèbre ce passionné de cryptozoologie, surtout en Grande-Bretagne. Pour ce faire, il adapta à l'environnement du Loch Ness ses inventions qui avaient auparavant été exploitées par l'armée américaine.

Robert Rines mit au point un prototype à ultrasons, qu'il avait inventé pour la visualisation interne des organes. En 1985, des chercheurs utilisèrent des vaisseaux sous-marins munis d'un sonar de son invention pour localiser l'épave du *Titanic*. Son savoir-faire exceptionnel et inégalé fut également exploité en 1989 pour retrouver l'épave du cuirassé allemand *Bismarck*, le bâtiment le plus puissant du régime national-socialiste, qui sombra en 1941.

Les compétences de ce savant hors du commun étaient donc mises à contribution tant dans le domaine médical qu'aéronautique.

Robert Rines, qui surclassait grand nombre de scientifiques dans leur propre domaine de spécialisation, affirma que ses technologies apportèrent « la preuve d'une bête gigantesque, probablement un plésiosaure, un reptile aquatique prétendument éteint depuis soixante-dix millions d'années ». En 2000, Robert Rines affirmait : « C'est une idée ridicule ! Si je n'avais pas confiance dans les personnes avec lesquelles j'ai conversé et en nos propres preuves scientifiques, je dirais que je suis fou. Je ne suis pas capable de le prouver, mais je sais qu'il y a un monstre dans le Loch Ness parce que je l'ai vu[253]. »

Il acquit cette certitude le 23 juin 1972. Alors qu'il prenait le thé avec sa femme Carol et deux amis sur les bords du Loch Ness, le monstre fit surface. Découvrant une étrange forme, il se saisit d'un télescope et le pointa vers « une grande bosse sombre recouverte d'une peau épaisse comme celle du dos d'un éléphant ». Cette rencontre enflamma son intérêt pour le Loch Ness : son enthousiasme devint une passion et l'Écosse une seconde patrie.

Cette même année, ses caméras capturèrent une nouvelle fois un plésiosaure ou une grande nageoire. Il estimait sa taille à 13,5 mètres de long, avec un cou de 1,2 à 1,5 mètre.

Prise en juin 1974, une autre photographie montrait un animal avec un long cou, une petite tête et un large corps : autant de caractéristiques ressemblant décidément à celles d'un plésiosaure. Les images furent même

---

[253] Idem.

diffusées dans la célèbre revue scientifique *Nature* de décembre 1975. Cette initiative fit grand bruit, notamment dans le cercle des scientifiques conventionnels. Des experts, à l'instar du célèbre naturaliste de la télévision britannique Sir Peter Scott, soutinrent que les photographies indiquaient l'existence d'une masse animée dans les eaux du Loch Ness. Scott était convaincu par le récit de Robert Rines. C'est même lui qui attribua le nom latin de *Nessiteras rhombopteryx* au monstre de Rines.

Parallèlement à ses investigations sur le monstre, Rines continua de travailler pour l'armée américaine. Son radar fut développé, alors qu'il était officier affecté dans un laboratoire de radiations. L'équipement fut perfectionné pour guider les missiles patriotes pendant la guerre du Golfe, en 1991.

En 1997, Robert Rines et des scientifiques, y compris son fils Justice de vingt-quatre ans, retournèrent au Loch Ness avec une équipe de télévision américaine. Munis de leurs sonars ultra-performants, ils réalisèrent deux contacts sur un « objet » animé de la taille d'une petite baleine. Quatre ans plus tard, Rines filma un sillage de douze mètres de long sur la surface du Loch.

Ce scientifique de très haut niveau était un homme aux multiples talents. En tant que compositeur, il écrivit des partitions pour des spectacles de Broadway comme *Blast and Bravos*. En 1987, il partagea un Emmy Award avec le dramaturge Paul Shyre. Quoi de plus normal pour ce musicien talentueux qui, à onze ans, joua du violon avec Albert Einstein dans un camp du Maine !

Tel était Robert Harvey Rines, fils d'un professeur d'Harvard.

LE DARWINISME ET LES MONTAGES DE LA SCIENCE

Le Dr Philip Stott qui défend la probabilité d'un plésiosaure dans les eaux du Loch Ness, démontre que les darwinistes sont des faussaires. Son accusation porte sur l'homme de Piltdown, l'homme de Nebraska et Lucy[254]. Il révèle que cette dernière découverte effectuée en Éthiopie en 1974, n'est que le résultat d'un assemblage fantaisiste de divers ossements, consolidé avec du plâtre. Aux Etats-Unis, d'éminents scientifiques ont révélé la supercherie. Le Dr A. E. Wilder Smith (1915-1995), titulaire de trois doctorats, et le Dr Malcolm Bowden, paléontologiste, affirment que le crâne de l'homme de Piltdown a été réalisé à partir d'un crâne d'homme et d'une mâchoire de singe. Les évolutionnistes clamaient avoir déniché le chaînon manquant, celui qui prouverait la descendance simiesque de l'homme. Il n'en fut rien !

Piltdown se situe dans le Sud de l'Angleterre. En 1912, dans le comté du Sussex, est trouvé un crâne qui sera exposé pendant quarante ans au British Museum. Ce crâne est le vulgaire montage d'une mâchoire teintée, au condyle brisé, d'orang-outang, dans laquelle ont été fixées des dents limées pour laisser croire à une mâchoire d'homme préhistorique. Le tout

---

[254] Philip STOTT, *De mythe van de evolutie* (Le mythe de l'évolution), Appingedam, Christian Press, 1993.

fut ensuite adapté à un crâne d'homme[255]. Il faudra attendre 1949 pour découvrir l'énorme supercherie. Le Dr Kenneth Oakley, membre du British Museum, a en fait soumis cette même année les ossements de Piltdown à une datation au fluor (la quantité de fluor augmente avec l'âge, car les fossiles s'imprègnent du fluor contenu dans les roches où elles gisent). Le 21 novembre 1953, le Musée d'Histoire naturelle de Grande-Bretagne avoue dans son bulletin que l'homme de Piltdown est une imposture. Six ans plus tard, en 1959, une estimation au carbone-14 date le crâne de l'époque du Moyen Âge et la mâchoire du XVe siècle. Le père jésuite dévoyé Pierre Teilhard de Chardin[256], est accusé par le paléontologue américain Stephen Jay Gould d'avoir contribué à cette mascarade scientifique. Rappelons avec une délectation non feinte que dans les années 1950, le British Museum s'était séparé du zoologiste Denys Tucker, fervent défenseur de la théorie du Loch Ness.

À la suite d'un voyage à Java entrepris en 1891, le néerlandais Eugène Dubois réalise un trucage semblable : l'homme de Java. Peu avant sa mort, il avoue sa « fabrication scientifique ». Présentée comme le chaînon manquant entre l'homme et le singe, elle n'est que l'assemblage d'un tibia d'homme avec le crâne fossilisé d'un gibbon géant. Le tout fut conservé aux Pays-Bas, au Musée d'Histoire naturelle de Leyde. La fabrication d'Eugène Dubois était cependant nécessaire pour donner une impulsion aux dogmes de Darwin : lorsqu'il compose son œuvre, le monde scientifique ne dispose pas de squelettes fossilisés démontrant la théorie de l'évolution des espèces et de l'homme.

Sur le plan politique, dans une lettre du 18 décembre 1860 adressée à Friedrich Engels, Karl Marx évoque le livre de Darwin comme « la base naturelle historique de leur idéologie[257] ». S'agit-il d'un moyen pour appuyer la tradition talmudique selon laquelle le non-Juif est un animal à apparence humaine, et par ricochet pour détruire toute vision chrétienne scientifique[258] ?

Le mensonge de l'homme des cavernes s'inscrit dans cette sombre perspective. Att début du XXe siècle, les livres scientifiques présentent l'archétype d'un homme nu, velu, primitif et voûté. Très rapidement, le Pr Rudolf Virchow (1821-1902), anthropologiste ayant enseigné à l'université de Berlin et fondateur de la pathologie cellulaire, rejette ce portrait. En 1872, étudiant les ossements de l'*Homo neanderthalensis*, il explique qu'il ne s'agit que d'un homme moderne, un *Homo sapiens* qui a souffert de

---

[255] Ibid., p. 20.

[256] Johannes ROTHKRANZ, *Die kommende Diktatur der Humanität oder die Herrschaft des Antichristen* (La prochaine dictature de l'humanité ou la domination de l'Antéchrist), Durach, Pro Fide Catholica, 1992, vol. III, p. 35.

[257] *Marx and Engels Letters*, vol. Il, p. 456.

[258] David DUKE, *Jewish supremacism*, Mandeville, Free Speech Press, 2003. Au chapitre *The Talmud : a jewish-supremacist doctrine* (Le Talmud : une doctrine de suprématistes juifs), l'auteur fait référence 3 plusieurs passages mentionnant la haine du Talmud envers le goy. Ainsi, il reprend un passage des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique dans *Baba Mezia* 114a-114b : « Seuls les Juifs sont des humains. Les Gentils sont des animaux. »

rachitisme et d'arthrite[259]. En outre, les évolutionnistes taisent que la taille du crâne de l'homme de Neandertal est de 10 à 15 % supérieure à celle de l'homme contemporain[260]. Serions-nous dans un processus involutif ? Le *Sacramento Union* se rallie à l'évidence : « L'homme de Neandertal n'aurait pas pu être le singe velu imaginé[261] ». Il serait en fait une espèce d'homme disparue. Cette dernière supposition, admise dans le camp des scientifiques créationnistes (en raison des particularités du crâne) et contredisant en partie la théorie du Pr Virchow, défend que l'*Homo neanderthalensis* ne serait pas non plus un chaînon manquant entre le singe et l'homme.

D'après Jean Clones, directeur des Antiqui tés préhistoriques de la région Midi-Pyrénées à partir de 1971, ancien conservateur général du Patrimoine au ministère de la Culture, où il fut conseiller scientifique reconnu sur l'art préhistorique, affirme que 5 % des peintures rupestres préhistoriques constituent de véritables chefs-d'œuvre montrant des notions de profondeur, de pesanteur ou de légèreté et des mouvements. Il conclut que même l'homme contemporain aurait des difficultés à les reproduire. L'homme des cavernes aurait donc pu être un homme aux connaissances avancées comme le furent les géants. D'ailleurs, Jean Clones, qui pourfend certaines idées reçues liées à la préhistoire, dément que le silex, produisant trop peu d'étincelles[262], ait servi à allumer du feu. Dans ce domaine, le prétend u homme de la préhistoire devait certainement connaître des moyens plus évolués. Le Pr Louis-Claude Vincent expose que les populations dites primitives — comme les anciennes civilisations d'Amérique et contrairement au dogme répandu par les scientifiques évolutionnistes — connaissaient le fer depuis longtemps. Mais, ce métal n'était pas utilisé car il était trop corrodable[263]. Ces anciennes civilisations de la soi-disant préhistoire disposaient de couteaux et de rasoirs en silex ou en obsidienne, rigoureusement tranchants et non oxydables, servant notamment à des opérations de trépanation[264].

---

[259] *Unlocking the mysteries of Creation* (Les mystères de la Création démystifiés), 2004, p. 135.

[260] Idem.

[261] Journal californien le *Sacramento Union* du 16/9/81, dans l'article *Neanderthal man* (L'homme de Neandertal).

[262] Disque compact *La Préhistoire en Ariège, en long, en large et en travers*, 2005.

[263] L.-Cl. VINCENT, op. cit., p. 285.

[264] Cette description parait bien surprenante. Et pourtant, les trépanations sont signalées pour la première fois, seulement, en 1873 par le Dr Prunières, préhistorien lozérien, au Congrès de la Société pour l'Avancement des Sciences, tenu à Lyon. Il y fut présenté une rondelle osseuse de quatre centimètres de diamètre, taillée dans un os pariétal humain, et trouvée, soudée dans un crâne, recueilli lors de la fouille de dolmens en Lozère. Cette question reprise par les anthropologues et préhistoriens français, les Drs Paul Broca (1824-1880) et Louis Laurent Gabriel de Mortillet (1821-1898), fut suivie peu après de nombreuses autres découvertes similaires, en France, en Europe (Bohème, Angleterre, etc.), en Afrique (Rokma), et même, dans un ancien tombeau du Pérou par Éphraïm George Squier (1821-1888), spécialiste des monticules funéraires. La technique de la trépanation (néolithique) était alors acquise. Aussi, en 1881, le marquis de Nadaillac, anthropologue, écrivait-il : Une première conclusion se pose tout d'abord : ces perforations toujours semblables, que nous constatons dans des pays, dans des régions séparés par des distances considérables, ne sauraient être ni accidentelles, ni fortuites. Il est impossible de songer au hasard, lorsqu'on voit une lésion de

Dans *La plus vieille énigme de l'humanité*, le dessinateur Bertrand David et l'historien Jean-Jacques Lefrère s'étonnent que des hommes préhistoriques et nomades connaissant des conditions de vie particulièrement dures, aient réalisé des dessins aussi parfaits, comme dans la plus ancienne, la grotte Chauvet, ou dans la plus célèbre, la grotte de Lascaux. D'après les préhistoriens, cette dernière aurait quinze mille ans, ce qui la situerait à égale période, entre notre civilisation et celle de Chauvet : trente mille ans, selon les estimations évolutionnistes, nous sépareraient donc de la grotte Chauvet. Les préhistoriens émettent même l'hypothèse d'écoles de dessin, avec des maîtres et des élèves, Les auteurs de ce livre s'étonnent du fait que des dessins pariétaux d'animaux, d'une perfection étonnante, soient reproduits sur les supports les plus inaccessibles, les parois les plus biscornues et les fonds les plus obscurs : aucun dessin n'est reproduit à l'entrée des grottes[265].

Évolutionnistes et préhistoriens font table rase de ces observations, tout comme sont soigneusement évincées du débat scientifique les explications attribuant aux peintures rupestres et à l'art pariétal une notion surnaturelle et une croyance chamaniste. Cette position est principalement défendue par des scientifiques comme Fernand Crombette[266], l'anthropologue sud-africain David Lewis Williams et Jean Clottes[267]. Par leur attitude négationniste, les évolutionnistes enlèvent toute grandeur spirituelle à l'*Homo sapiens sapiens* et à ses « prédécesseurs ». Pourtant, l'édition de 1972 du *Petit Larousse* mentionne, au mot « préhistoire », au sujet de l'art pariétal (p. 737) : « Ces œuvres sont sans doute les témoins de pratiques magiques qui permettaient de s'assurer un contrôle sur les forces mystérieuses de la nature : la présence fréquente de signes et de figures abstraites à proximité des animaux peut être interprétée comme l'indice d'envoûtements effectués au profit des chasseurs. Mais on a pu considérer, de plus, que chaque caverne ornée constituait une combinaison de signes dont le déchiffrage, très délicat, serait un élément essentiel pour la connaissance de l'homme préhistorique en nous livrant des clés sur les mythes qu'il avait pu élaborer. » L'édition de 1980 a supprimé cette partie de la définition. Tout cela démontre que la préhistoire n'est qu'une caricature à géométrie variable, au service des dogmes intégristes de l'athéisme et de l'évolution, ne laissant ainsi aucun espace de réflexion aux interrogations de Bertrand David et de Jean-Jacques Lefrère.

Les hommes de la prétendue préhistoire sont sans doute les contemporains des Saintes Écritures et d'une civilisation postdiluvienne

---

même forme et de même dimension se répéter sur des crânes de provenance diverse ; nous voyons aussi tous les exemples connus de cette coutume, remonter à la même époque, à celle qui porte le nom de néolithique... » (Cf Jean-François-Albert POUGET DE NADAILLAC, *Les premiers hommes et les temps préhistoriques*, Paris, Masson, 1881, cité par L.-Cl. VINCENT, op. cit., pp. 283-284.)

[265] Bertrand DAVID & Jean-Jacques LEFRÈRE, *La plus vieille énigme de l'humanité*, Paris, Fayard, 2013.

[266] F. CROMBETTE, *Synthèse préhistorique et esquisse assyriologique*, Lille, Ceshe, 1986.

[267] Dans *Les chamanes et la préhistoire* (1996), Jean Clones er David Lewis-Williams expliquent que seuls les chamanes osaient s'aventurer au fond des grottes. Ils se mettaient en transe pour se livrer à des rites magiques et passer d'un monde à l'autre.

bien plus avancée que la nôtre, comme celle des Atlantes. C'est ce secret que les *apparatchiks* de la science cherchent à cacher.

De plus, d'aucuns seraient bien surpris d'apprendre que la Bible traite de ces hommes qui pratiquent la magie dans les cavernes : « On entrera dans les cavernes des rochers et dans les profondeurs de la poussière, pour éviter la terreur de Yahvé et l'éclat de sa majesté. » (*Is* 2, 19)

Les « profondeurs de la poussière » ne symbolisent-elles pas l'obscurantisme et l'idolâtrie conduisant à la terreur de Yahvé ? Un péché dont les géants auraient été coupables en érigeant les sites mégalithiques.

UNE TERRE ET UN UNIVERS TRÈS JEUNES ?

Les scientifiques créationnistes pensent que la Terre n'a pas 4,5 milliards d'années. Ils lui attribuent un âge compris entre six mille et dix mille ans, d'après la lecture de la *Genèse*. Grâce à cette datation, complétée par la description du *Béhémoth*, ils avancent la plausibilité de cas comme celui du Loch Ness. Car, si l'âge de la Terre ne compte pas plusieurs milliards d'années, certaines espèces prétendument disparues, existeraient encore.

Le Dr Russel Humphreys, physicien, observe que la désintégration des comètes est trop rapide, l'eau et les sols marins manquent de vase et de sel, l'inclinaison des couches géologiques est trop forte pour que la. Terre et l'univers aient plusieurs milliards d'années[268]. Dans *De mythe van de evolutie*, démontrant la relative jeunesse de notre planète, Philip Stott reprend l'argument de Neil Armstrong. Selon l'astronaute, les chercheurs de la NASA redoutaient, avant la soi-disant mission Apollo XI, qu'une importante épaisseur de poussière ne recouvre la surface de la Lune. À cet effet, le Dr Harold S. Slusher, géophysicien, établit le calcul suivant : sachant que 14,3 milliards de tonnes de poussières interplanétaire se déposent chaque année sur la Lune, pour 4,5 milliards d'années, nous obtiendrions alors une épaisseur de trois cents à trois cent trente mètres. Or, l'épaisseur de la poussière sur l'astre est de trois à sept centimètres : la Lune aurait donc dix mille ans. Cette évaluation est d'autant plus pertinente que les scientifiques créationnistes et les évolutionnistes pensent de manière unanime que la Lune et la Terre présentent le même âge.

Selon ce scientifique, l'observation du Soleil est également très révélatrice. Son diamètre diminue de 1,5 mètre par heure. À cette vitesse, il y a vingt millions d'années, sa surface aurait heurté celle de la Terre. Le Dr Melvin A. Cook, physicien-chimiste américain déjà nominé pour le prix Nobel, parvient aux mêmes statistiques grâce à l'étude du taux d'hélium contenu dans l'atmosphère. Si la Terre avait 4,5 milliards d'années, son atmosphère serait saturée en hélium.

STALACTITES ET STALAGMITES

Dans le Yorkshire, à Knaresborough, une cascade surnommée *Petrifying Well* défie toutes les certitudes des scientifiques évolutionnistes[269]. Après une immersion de trois à cinq mois, divers objets, comme un parapluie, un

---

[268] *Science et Foi*, n°65 du 3e trimestre 2002.

[269] *Creation*, n°24, juin 2002.

ours en peluche ou un chapeau, se retrouvent pétrifiés. Le Dr Monty White, chimiste et biologiste, s'est rendu sur place : « J'ai observé un incroyable spectacle géologique », affirme-t-il.

Depuis 1630, cette cascade constitue une attraction pour les touristes. L'eau de source y est particulièrement riche en minéraux : le dépôt est composé entre autres de carbonate de calcium. La durée de pétrification dépend de la taille et de la porosité de l'objet immergé. Les plus connus ayant été entièrement transformés par ce processus dans le *Petrifying Well* sont un chapeau de l'époque victorienne et un bonnet. Ils furent plongés dans la cascade en 1853.

Cette expérience démontre que le processus de formation des stalactites et des stalagmites trouve son explication dans la composition des eaux riches en minéraux, comme celle de *Petrifying Well*. Sous le mémorial Lincoln, à Washington, des stalactites se sont allongées de cinq pieds (env. 1,5 mètre) en moins de cinquante ans[270]. Des grottes ouvertes aux États-Unis et en Australie, depuis l'époque de la ruée vers l'or, montrent des stalactites et des stalagmites ayant atteint des tailles impressionnantes de plusieurs mètres en cent cinquante années. Certaines d'entre elles sont de véritables merveilles, dont la formation n'a pas nécessité des millions d'années.

De manière semblable, en 1903, dans la ville de Thermopolis (Wyoming), un tuyau métallique a été fixé dans le sol pour amener à la surface l'eau très riche en minéraux, particulièrement en carbonate de calcium. Cette expérience a conduit à la formation d'une fontaine ou d'un arbre stalactite de plus de six mètres, un incroyable monticule de concrétion appelé *Tepee Fountain*.

Selon la *Genèse*, il y a quatre mille deux cents ans, les eaux du ciel recouvrirent la Terre. À la fin de ce cataclysme planétaire, la boue qui était en suspension dans l'eau s'est déposée au fond. Ensuite, l'eau s'est engouffrée dans les fosses océaniques qui venaient de s'affaisser. Après le Déluge, les sédiments se sont asséchés et durcis. À différents endroits, des cavités se sont creusées dans le calcaire, et l'eau de pluie, qui est légèrement acide, a traversé le calcaire en le dissolvant. Les gouttes l'ont déposé au plafond des grottes, en constituant des stalactites. Enfin, des stalagmites se sont formées sur le sol des grottes et ont parfois rencontré des stalactites, produisant ainsi des colonnes. Ce ne sont donc pas des millions d'années qu'il faut à la structuration des stalactites, mais des millions de gouttes d'eau.

LA GÉNÉRATION SPONTANÉE

Concernant la création de la cellule, l'argumentation évolutionniste repose sur une Terre de 4,5 milliards d'années et un univers de 10 milliards d'années. Cette théorie permet d'enfouir l'origine de l'homme, fruit supposé de la génération spontanée, dans l'incommensurabilité des longues périodicités. Pourtant, la génération spontanée est démentie, en 1668, par l'Italien Francesco Redi. À l'aide de morceaux de viande mis sous cloche, il

---

[270] *Unlocking the mysteries of Creation*, p.53, et Dr Henry Madison MORRIS, *Scientific creationism* (Créationnisme scientifique), Master Books, 2'éd., 1974, p. 156.

démontre que des asticots ne naissent pas spontanément de la viande avariée, mais proviennent des oeufs pondus par des mouches. Les êtres vivants ne peuvent pas être engendrés par de la matière stérile. C'est la loi de la bio*Genèse* : le vivant né du vivant. Point !

Les techniques de datation comme le carbone-14[271], laissant accroire à des âges aussi précis que lointains, sont très contestés. Le Dr Philippe Stott relate une expérience de datation conduite en 1967 sur de la lave provenant de l'éruption du volcan Hualaleï, à Hawaï, survenue en 1801. Les résultats sont consternants. Aucun n'approche une estimation de cent soixante six ans. Le potassium-argon fournit un intervalle de soixante à cent soixante millions d'années, et le second, à partir de l'uranium, estime l'âge de la lave à trois milliards d'années.

Contrairement aux scientifiques créationnistes, les évolutionnistes ont droit à beaucoup d'égards. Et pour cause, les dynasties les plus influentes comme les Rockefeller et les Carnegie, comptent parmi celles qui ont concédé des supports financiers au développement du darwinisme aux États-Unis.

[271] Cf. Appendice à la présente annexe : *L'imposture du carbone-14*.

L'IMPOSTURE DU CARBONE-14[272]

En 1947, le Dr Williard Libby trouve une nouvelle technique de datation à partir d'échantillons de plantes et d'ossements : le carbone-14.

Quel est le fonctionnement de cette technique ?

La pénétration des radiations cosmiques dans la couche supérieure de l'atmosphère entraîne une série de réactions chimiques. Le nitrogène-14 (azote) se transforme en carbone-14. Cependant, l'isotope de carbone est très instable. La moitié des atomes de carbone-14 se décompose au bout de 5 730 ans pour redevenir du nitrogène-14. Cette durée correspond à la moitié de la vie du carbone-14. Si on la multiplie par cinq, il restera alors très peu d'isotopes de carbone-14, trop peu pour une datation précise.

Dans l'atmosphère, les deux isotopes de carbone s'assemblent avec des molécules d'oxygène pour former du dioxyde de carbone (CO_2). Par photosynthèse, les plantes captent aussi les molécules de dioxyde de carbone contenant du carbone-14. Quand, par le cheminement de la chaîne alimentaire, les animaux mangent les plantes, ils absorbent donc de minuscules quantités de carbone-14. Ainsi, tous les êtres vivants possèdent du carbone-14. Quand un arbre, un animal ou un être humain meurent, ils cessent d'assimiler de nouvelles molécules de carbone-14. La réserve constituée commence à décroître.

Certains scientifiques, dont le Dr Williard Libby[273], reconnaissent que la production de carbone-14 est supérieure d'environ 25 % à son taux de décomposition. Cette réalité est niée par les évolutionnistes, affirmant qu'il existe depuis trente mille ans un équilibre entre sa formation et sa décomposition : selon eux, la Terre n'a subi aucun changement ni catastrophe majeure depuis des dizaines de milliers d'années. C'est la philosophie scientifique de l'uniformisation de Sir Charles Lyell[274].

Le carbone-14 recense cinq autres affirmations erronées majeures :

- La formation du carbone-14 dans l'atmosphère est constante depuis au moins soixante-dix mille ans ;
- Sa production est partout la même ;
- Sa teneur dans les objets et les êtres vivants est proportionnelle à sa durée de vie ;

---

[272] La dénonciation et l'explication des erreurs de datation au carbone-14 est essentielle, car elle permet de contredire les longues périodicités sur lesquelles sont notamment établis les mythes de la préhistoire.

[273] Willard Frank LIBBY, *Radiocarbon Dating* (La datation au carbone), University of Chicago Press, 1955, p. 7.

[274] Cf *Appendice 4 à l'annexe I : Les chutes du Niagara et les datations bibliques*.

- Les anciens échantillons qui sont étudiés ne peuvent pas être contaminés par des solutions et un environnement récents riches en carbone-14 ;
- La perte disproportionnée de carbone-14 est impossible, sauf par décomposition radioactive.

Ces contradictions témoignent du peu de crédibilité des techniques de datation au carbone-14.

Prenons, en guise de cas pratique, une pièce éclairée par une bougie. Son temps de consumation dépend de certains facteurs accidentels : la teneur en dioxyde de carbone et en oxygène de la pièce peut être différente de celle qui est à l'extérieur. Si une personne ouvre la porte ou éteint la bougie avant de la rallumer, tous les résultats s'en trouverons faussés. Or, dans un milieu grandeur nature, plusieurs agents altèrent le taux de production du carbone-14 :

- La diminution du champ magnétique de la Terre : quand celui-ci se dégrade, davantage de rayons cosmiques entrent dans la couche supérieure de l'atmosphère (ce processus conduit à un accroissement de la production de carbone-14) ;
- La pollution atmosphérique due à l'activité volcanique, aux rejets de fumées industrielles, peut faire écran aux rayons solaires et changer les proportions gazeuses ;
- L’activité solaire entraîne une modification de ses rayonnements causant temporairement un changement du taux de carbone-14 ;
- La chute sur la Terre de météores et d'astéroïdes a une incidence sur le carbone-14.

Comment des météores ou des astéroïdes peuvent-ils affecter les concentrations de carbone-14 ? Dans son dossier intitulé *Riddle of the great siberian explosion* (L'énigme de la grande explosion de Sibérie), la revue *The Reader's Digest* d'août 1977 traite des conséquences scientifiques de l'étrange explosion sibérienne survenue le 30 juin 1908. Une force mille fois supérieure à la puissance de la bombe d'Hiroshima, et dont la cause demeure inconnue, a dévasté deux mille kilomètres carrés d'arbres. Une grande partie de la faune a aussi été détruite. Dans le monde entier, des modifications du taux du carbone-14 prélevé sur les arbres sont observées. La déflagration est si importante qu'elle est entendue dans un rayon de mille cinq cents kilomètres, jusqu'au cercle arctique. Outre les secousses sismiques qui se déclenchent par vagues sur notre planète, il en résulte d'incroyables phénomènes lumineux. Ce jour-là, la nuit ne tombe pas dans la région de Toungouska. Il en est de même dans presque toute l'Europe, oû des nuits d'une blancheur irréelle s'installent pendant plusieurs semaines. Le lendemain, à minuit, soit cinq heures après l'explosion, la Grande-Bretagne est éblouie par un coucher de Soleil étincelant. *Times* relate l'événement : « La nuit est si claire que les Londoniens lisent le journal dans la rue, sans avoir recours à un quelconque éclairage ! » Le journaliste y décrit cette nuit du 30 juin : « Le ciel était clair comme en plein jour et sillonné de nuages de lumière rose. Je n'avais jamais assisté à un spectacle aussi stupéfiant. »

Émettons l'hypothèse suivante : si dans les premiers temps de la Création, la production de carbone-14 est très inférieure à son taux actuel, les objets ou les ossements qui sont étudiés paraîtront beaucoup plus anciens. La datation en sera d'autant plus faussée. Par conséquent, l'affirmation appuyant l'inexistence d'événements catastrophiques depuis trente ou cinquante mille ans abonde dans le sens des longues périodicités.

D'autres facteurs altèrent aussi la datation au. carbone-14, qui varie en fonction de l'emplacement de l'échantillon étudié. Les différents organismes assimilent du carbone-14 en quantité variable. De plus, le carbone qui provient de l'eau et du sol est plus faible en isotopes de carbone-14. Dans pareil cas, les objets et les ossements étudiés au carbone-14 paraissent bien plus anciens. Maintes erreurs confirment ces explications : des mollusques vivants ont été évalués à 2300 ans, et des plantes cueillies à proximité d'une source d'eau donnent une datation de 17.300 ans[275].

Des régions de l'atmosphère constituent une forte concentration en vieux carbone, c'est-à-dire en carbone-12. Ce phénomène peut être causé par la combustion d'hydrocarbures ou l'activité volcanique. Un arbre qui borde un aéroport peut donner une datation de dix mille ans, car le dioxyde de carbone rejeté par les avions dilue le carbone-14 présent dans l'atmosphère[276].

C'est pourquoi, les plus anciens échantillons sont soumis à toutes formes de contaminations et d'influences extérieures. Ce scénario est encore plus observable lorsque ces échantillons contiennent une faible quantité de carbone-14. Des morceaux de charbon de bois trouvés dans le sol peuvent aussi gagner ou perdre du carbone-14 ; un tel écart dépend de la concentration en carbone-14 du terrain ou d'une source.

Le carbone-14 peut théoriquement être utilisé dans un cadre très restreint de datation, à condition que les limites de cette technique et les nombreux paramètres de contamination soient pris en compte. Or, ce travail important demeure quasiment irréalisable.

De plus, le corps scientifique ne tient pas à remettre en doute une technique qui lui sert à justifier les longues périodicités sur lesquelles sont fondés les mythes de la préhistoire. Cet obscurantisme scientifique empêche de comprendre la réalité de l'Atlantide et des sites mégalithiques. La méthode du carbone-14 est une entrave supplémentaire au décryptage des civilisations disparues.

---

[275] D. R. PETERSEN, op. cit., pp. 64-65, ch. In *carbon-14 testing reliable ?* (La datation au carbone-14 est-elle fiable ?)

[276] Bruno HUBER, *Recording gaseous exchange under field conditions* (Enregistrement des échanges gazeux selon les conditions de l'environnement), New York, K.V Thinmann, 1958, p. 194.

LE STÉGOSAURE DU TEMPLE D'ANGKOR

À l'intérieur du temple cambodgien d'Angkor, le dessin d'un stégosaure sur une pierre constitue une véritable énigme pour les évolutionnistes.

L'étude de cette observation explique les découvertes du Dr Mary Schweitzer. En 1993, à Hell Creek (Montana), la paléontologue américaine avait constaté la présence de tissus non décomposés sur le squelette d'un *Tyrannosaurus Rex*.

Les vestiges de l'ancienne capitale de l'Empire khmer, qui exista du Ier au XVe siècle, apporte crédit tant aux fouilles du Dr Schweitzer qu'aux découvertes du site de Glen Rose au Texas, sans oublier le récit du livre de *Job* démontrant que les hommes ont côtoyé les dinosaures.

Pour ne pas être contredits, les évolutionnistes affirment que le chef-d'œuvre d'Angkor fut conçu à partir de fossiles. Les sculpteurs du temple auraient ainsi imaginé et dessiné un stégosaure. Une telle reproduction aurait nécessité sans aucun doute un grand savoir-faire permettant de recomposer à partir de fossiles et avec précision, une sculpture ressemblant à un stégosaure. Nous en déduisons alors que ce haut-relief de dinosaure précéderait de fait les reconstructions modernes de fossiles ! Mais, à ce jour, aucun fossile de stégosaure n'a été répertorié au Cambodge. Cette hypothèse semble par conséquent bien improbable. Le temple cambodgien démontre que les dinosaures n'ont pas été reconstitués à partir de fossiles et d'ossements, mais en se fondant sur une expérience réelle ayant inspiré la sculpture d'un animal disparu.

Les plaques disposées sur le dos suivent sa ligne courbée, et leur forme est similaire aux plaques des stégosaures que l'on connaît.

Des observateurs pensent que la sculpture ne représente pas un stégosaure typique. Pourtant, dans le monde entier, les conférenciers font constater à leur public que le dessin d'Angkor montre un stégosaure.

Le sculpteur a pris soin de le tailler sur le bout de ses pattes. Ce détail très précis est d'autant plus frappant que les paléontologistes attestent seulement aujourd'hui que ce dinosaure se déplaçait de cette manière, et non avec les doigts écartés comme les musées d'Histoire naturelle l'exposent de manière erronée.

En outre, le temple d'Angkor ne présente que des animaux réels. Cela signifie que dans le cas du stégosaure, l'artiste aurait fait exception en sculptant un animal imaginaire dont la précision sur le mode de déplacement a devancé nos connaissances pendant plusieurs siècles.

Un autre problème surgit : les paléontologistes ont constaté que des épines manquaient sur la queue de l'animal. Or, il existe plusieurs espèces

de stégosaures différenciées par leur taille et le nombre de pointes sur la queue. De plus, la tête figurant sur la reproduction du temple d'Angkor est différente des reconstructions opérées maintenant à partir de fossiles de stégosaures. Le fait que la créature ne corresponde pas exactement aux contrefaçons contemporaines, signifierait que la reproduction du temple d'Angkor serait celle d'un fossile que les paléontologues n'auraient pas répertorié. Cette sculpture serait donc une découverte à part entière, en avance sur nos connaissances de la faune au temps de la prétendue préhistoire.

Les dinosaures n'ont pas disparu, il y a soixante-dix millions d'années, comme l'attestent notamment le site de Glen Rose au Texas et les pierres d'Ica au Pérou.

CE CHAPEAU DE PIERRE QUI RIDICULISE LES ÉVOLUTIONNISTES

« Dans vos études comme dans votre recherche scientifique, soyez convaincus qu'entre des vérités de foi certaines et des faits scientifiques établis, la contradiction est impossible. La nature comme la révélation viennent de Dieu, et Dieu ne peut pas se contredire. »

Pie XII, aux étudiants catholiques
de la Sorbonne, le 15 avril 1953

Il parait que des millions d'années seraient nécessaires pour obtenir, à partir des roches sédimentaires meubles tels le sable, l'argile ou le calcium, une roche dure comme le grès, l'ardoise ou le calcaire. C'est un des points fondamentaux de la vulgate évolutionniste, qui suppose la validité des fameuses longues périodicités fixant l'âge de la Terre à 4,5 milliards d'années.

Or, des chercheurs australiens[277] ont développé un nouveau procédé par lequel des roches sédimentaires meubles peuvent, en quelques jours, être transformées en roche dure[278]. Ce savoir-faire, actuellement en cours de perfectionnement, renvoie aux techniques de coffrage parfaitement maîtrisées par les Égyptiens et les Incas, évoquées par Joël Bertha.

Cette « découverte » ne fait pas appel à des matériaux synthétiques, mais elle reproduit des procédés naturels et démontre que la formation des roches dures dépend, comme dans le cas des stalagmites, des conditions environnementales et non du facteur temporel.

Les roches dures se composent de grains sédimentaires, à savoir de minéraux (argile, calcite)[279] compactés par un ciment minéral (calcite, fer) assurant la solidité et la couleur de la roche.

Ces grains peuvent être microscopiques et assurent l'étanchéité de l'argile, quand elle est humide. Ils peuvent aussi avoir une plus grande taille comme dans le cas du sable.

---

[277] E. Kucharski, *Proceedings of the 7th Australia/New Zealand Conférence on Geomechanics* (Procédés de la 7e conférence en Australie et Nouvelle-Zélande sur la Géodynamique), 1996, pp. 102-107.

[278] E. Kucharski, *Engineering properties of sands cemented using the calcite in situ precipitation system* (CIPS), (Propriétés techniques des sables cimentés à l'aide du système de précipitation de calcite), in *Exploration and Mining Research News*, 7 janvier 1997, pp. 12-14.

[279] Les cristaux de calcite (CaCO3) ont une forme prismatique. Ils peuvent être rayés avec un couteau. Le quartz (Si02) est plus dur qu'un couteau. Le corail et les coquillages se composent de calcite, tout comme, dans les grottes, la plupart des stalactites et stalagmites. Habituellement, la calcite est incolore ou blanche mais, plus rarement, elle peut être jaune, rose, brune ou verte.

Les roches sédimentaires sont généralement poreuses. En effet, des cavités minuscules captent les fluides comme l'eau, le pétrole ou le gaz.

Parfois, les roches sédimentaires sont si bien cimentées et compactées qu'elles forment une roche uniforme, prisée par les constructeurs du bâtiment, comme le grès de Gobertange, dans le Waals-Brabant, ou le Hakesbury Sandstone, près de Sydney. Ce haut degré de technicité permet de mesurer une nouvelle fois le savoir inégalé ayant servi à l'édification des pyramides de Bosnie, dont les murs ont un taux de porosité inférieur à 1 %. Cependant, quand le sédiment n'est pas régulièrement réparti, la couche est friable.

Le sédiment peut aussi être confiné dans de petites poches et forme alors des concrétions, des petites sphères très dures de formes particulières. À contrario, les pierres des pyramides de Bosnie et les murs des sites mégalithiques sont parfaitement uniformes et non friables, à tel point que le site de Machu Picchu a résisté pendant des siècles à plusieurs séismes.

La roche mal cimentée ne peut pas être utilisée pour les fondations des grandes constructions. On y infiltre alors des solutions chimiques non polluantes qui pénètrent rapidement le matériau et forment à la surface de chaque grain sédimentaire des cristaux de calcite. Les grains, agrégés les uns aux autres, donnent à la roche une nature compacte et dure. Le procédé prend un à sept jours, afin que la solution pénètre parfaitement le matériau. Par conséquent, nous pouvons penser que les Incas et les constructeurs des moaï auraient pu utiliser une technique semblable pour durcir et rendre la pierre (notamment volcanique) encore plus compacte.

Cette méthode est aujourd'hui mise en œuvre dans la fortification de fondations, la construction des tunnels ou encore la stabilisation des digues. Une des premières applications fut la restauration d'un vieux tunnel connu dans l'Ouest de l'Australie, lequel constituant un danger fut fermé au public. Trois applications seulement de la solution à base de calcite suffirent à sa restauration.

Le métro de Londres a mis à profit cette méthode pour stabiliser une de ses digues. Un tel procédé est également utilisé dans la restauration des monuments historiques.

Ces pratiques contredisent la théorie évolutionniste affirmant que la formation de la roche dure nécessite des millions d'années.

Quand le trimestriel américain et créationniste *Answers in Genesis* prit connaissance de cette découverte, il demanda en vain plus de détails au Dr Ed Kucharski sur ses expériences. Mais, les membres de la rédaction furent tout surpris de lire dans la revue scientifique *Construction News* ces lignes ahurissantes, dont le Dr Ed Kucharski est l'auteur : « Nous avons reçu des questions qui nous semblent bien étranges. En les étudiant de plus près, je me suis rendu compte qu'elles provenaient d'un groupe créationniste qui s'oppose à la théorie de Darwin sur l'évolution. Je n'ai pris aucun contact avec ce groupe. » Il est vrai que Darwin est le Dieu des évolutionnistes.

Ce scientifique était visiblement terrifié de découvrir que sa technique d'amélioration débouchait sur une remise en question du credo évolutionniste.

Les travaux du Dr Ed Kucharski prouvent aussi que les roches peuvent se former très rapidement. Cela coïncide parfaitement, encore une fois, avec la lecture de la *Genèse*, établissant que la Terre a entre six mille et dix mille ans et non plusieurs milliards d'années.

La formation rapide des roches trouve son explication dans l'existence d'un cataclysme que tous les scientifiques connaissent, même s'ils préfèrent ne pas le nommer en public : le Déluge. Sans l'étude de cette catastrophe, bien des observations de phénomènes d'ordre naturel et des interprétations scientifiques demeurent incompréhensibles, car, dans la formation des roches dures, nous ne pouvons ignorer que le Déluge a charrié des tonnes de minéraux, déposé d'énormes quantités de sédiments et façonné des paysages entiers, comme dans le cas des célèbres chutes du Niagara.

LES CHUTES DU NIAGARA ET LES DATATIONS BIBLIQUES

> « Dans le système qui admet un Dieu, on n'a que des difficultés à surmonter, et dans les autres systèmes on a des absurdités à dévorer.»
>
> Voltaire[280]

Les chutes du Niagara sont-elles la conséquence du Déluge et démontrent-elles l'existence d'une Terre « jeune » comme le laisse comprendre la lecture de la *Genèse* ?

Telle est la question posée par le Dr John D. Morris.

Le cours d'eau des chutes du Niagara est l'aboutissement du déversoir du lac Érié. Ce canal naturel chemine d'abord paisiblement sur vingt quatre kilomètres vers le nord. Sur cette première partie, il descend en moyenne de vingt centimètres par kilomètre. Ensuite, sur un peu moins de deux kilomètres, il accélère et devient agité. Les eaux du fleuve se scindent en deux. Une partie, du côté du Canada, où son lit atteint trois cent trente mètres, et l'autre, du côté des États-Unis, où son lit a une largeur de plus de quatre cent cinquante mètres. Finalement, il forme une chute de soixante mètres, puis reprend son cours dans un canyon de deux cents à quatre cents mètres de large, entre des parois rocheuses qui le dominent de soixante-dix à cent mètres de haut. Sur onze kilomètres, le fleuve reste tumultueux. Il connaît plusieurs variations de débits rapides jusqu'à la ville de Queenston où, traversant une vaste plaine, son cours devient très calme sur treize kilomètres, avec une déclinaison de 1,3 mètre par kilomètre, avant de se verser dans le lac Ontario.

---

[280] Voltaire (1694-1778), initié moins de deux mois avant sa mort à la loge *Les Neuf Soeurs* à l'Orient de Paris, ne se contentait pas d'attaquer la Bible ; il donnait aussi une justification à l'esclavage. Ce « philosophe éclairé » avait investi dans un navire négrier et fait fortune grâce à la traite des Noirs. D'ailleurs, dans *Éléments de la Philosophie de Newton*, Voltaire écrit-il semble évident que les Américains et les peuples de l'Ancien Monde, les Nègres et les Lapons ne sont point descendus du même homme. La constitution inférieure des Nègres en est une démonstration palpable. » L'esprit des Lumières et la Franc-maçonnerie ont pour fondement l'esprit du mensonge et non celui de l'humanisme que les hommes de loge clament pourtant servir. Voltaire qui en est le parfait exemple, enseignait : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. Il faut mentir comme le diable, et non timidement, et non pas une seule fois, mais avec hardiesse et toujours ». [Cf. Voltaire, *Lettre à Thiriot* du 21 octobre 1736, citée par Jacques PLONCARD D'ASSAC, *L'Église occupée*, Chiré en Montreuil, Chiré, 1983, pp. 43-44.1 Et, la science contemporaine est l'otage des descendants de Voltaire et de l'esprit des Lumières dirigés par un autre esprit, celui de la Cabale et de la finance internationale.

À Queenston, de l'autre côté du fleuve, une falaise qui marque la fin du ravin, donne l'impression que les chutes occupaient originellement ce lieu et qu'elles ont reculé vers l'amont, à force d'éroder le ravin jusqu'à leur position actuelle, onze kilomètres plus haut. Cependant, les chutes, qui continuent leur travail d'érosion, atteindront dans un lointain avenir les rives du lac Érié.

La paroi rocheuse est constituée par les dolomites de Lockport, dures et peu érosives, sous lesquelles se trouve une paroi plus fragile : la Rochester Shale. L'eau, qui érode cette paroi, en transporte les parties les plus friables. Les cycles de gel et de dégel facilitent l'éclatement de la roche, jusqu'à ce que d'importants blocs de dolomites se détachent de la paroi, malgré les efforts réalisés par des ingénieurs pour la stabiliser et la fixer.

Ce sont les travaux de ces ingénieurs et, surtout, les relevés effectués depuis les années 1850, qui ont permis d'établir une vitesse d'érosion de 1,3 à 1,7 mètre par an. La distance entre Queenston et les chutes d'eau étant de 11.667 mètres, un simple calcul fondé sur l'hypothèse raisonnable d'une vitesse d'érosion restée constante, permet de déduire que le canyon a commencé à se former il y a, au plus, neuf mille ans.

Or, ce commencement pourrait être encore plus récent.

La supposition d'une vitesse constante appartenant à un passé inconnu s'attache au principe de l'uniformité : « le présent est la clé du passé ». Concernant les chutes du Niagara, nous disposons d'une source insoupçonnée : la Bible.

Des chercheurs admettent l'authenticité historique du Déluge rapporté par la Bible. Un tel cataclysme a forcément entraîné de grandes érosions et transporté d'importantes couches de sédiments contenant d'innombrables fossiles d'organismes marins. Les couches sédimentaires des chutes du Niagara sont probablement celles des dolomites de Lockport et de Rochester Shale. Pendant des siècles, des catastrophes moindres ont vraisemblablement succédé au Déluge, alors que la Terre retrouvait un nouvel équilibre. Il est raisonnable de supposer que d'épaisses couches de glace couvraient la partie septentrionale du continent américain, aujourd'hui occupée par le Canada. En se déplaçant, ces couches auraient creusé des gorges et des dépressions dans les dépôts sédimentaires encore meubles.

La fonte des couches glaciaires aurait, en outre, provoqué la formation de nombreux lacs, comme ceux d'Érié et d'Ontario. Enfin, le gonflement des rivières, résultant de la fonte des eaux de l'âge de Glace et des précipitations coulant sur les couches sédimentaires tendres, aurait encore accéléré l'érosion.

Il est donc probable que le rythme d'érosion de 1,3 à 1,7 mètre par an soit une hypothèse extrêmement basse. Dans ce cas, l'âge du canyon serait bien inférieur à neuf mille ans. Il coïnciderait ainsi avec la période du Déluge que James Ussher, archevêque des Églises protestantes d'Irlande, au XVIIe siècle, situait en 2348 av. J.-C.[281].

---

[281] Cf *Annexe III.*

Sir Charles Lyell, considéré comme le père de l'uniformité, est le premier à avoir popularisé cette technique de datation. Il visite les chutes du Niagara en 1841 et 1842. Son livre *Principles of Geology* explique ses recherches sur l'application de l'uniformité dans toutes les situations géologiques[282]. Les années suivantes, Lyell parcourt le monde à la recherche d'arguments qui démontreraient le bien fondé de sa théorie. Notons que les chutes du Niagara semblent bien loin de toutes ces préoccupations scientifiques. Les évolutionnistes savent par avance qu'ils n'y trouveront pas d'explications favorables à leur datation de la Terre. C'est aussi la raison pour laquelle les mêmes scientifiques ignorent le site de Glen Rose, au Texas — où des empreintes de pieds d'hommes sont disposées à côté de celles de dinosaures —, ou les tombes nuragiques de Sardaigne. Les sites mégalithiques contredisant les dogmes de la préhistoire, sont ainsi laissés en friche.

Qui plus est, Lyell, qui n'a aucune formation pratique en géologie, agit avec toute sa rigueur de juriste. Ce comportement est comparable à celui de Darwin à propos duquel nous écrivions qu'il n'était pas scientifique et avait abandonné ses études de médecine en raison de la complexité des cours. Bien entendu, le Dr Semir Osmanagic, découvreur des pyramides de Bosnie-Herzégovine, n'a pas droit à tant d'égards.

Dans son ouvrage, Lyell relève les témoignages des résidents de la région des chutes du Niagara : « M. Bakewell, fils de l'éminent géologue, qui visita les chutes en 1829, a été le premier à établir des datations à partir des observations d'une personne qui fut la première à habiter et vécut pendant quarante ans à proximité des chutes. Elle témoigne qu'en ces temps-là, la paroi rocheuse reculait d'un mètre par an à cause de l'érosion. Mais après plusieurs enquêtes soigneusement menées, j'ai pu établir, pendant ma visite de 1841-1842, que la vitesse d'érosion était en moyenne de trente-trois centimètres par an. Par ailleurs, si cette vitesse avait toujours été constante, il aurait fallu trente-cinq mille ans pour que les chutes avançassent de Queenston jusqu'au présent site. »

Lyell n'a jamais expliqué pourquoi il a rejeté l'observation témoignant d'une érosion d'un mètre par an et comment, en revanche, il a calculé trente-trois centimètres par an.

Les calculs de Lyell avaient permis d'établir un taux d'érosion de 1,3 à 1,7 mètre par an. Cette érosion devait logiquement être bien plus élevée lors de la formation des chutes, en raison d'une roche plus meuble. L'erreur d'évaluation de Lyell a influencé la pratique de la géologie à travers une mauvaise interprétation et application de l'uniformité qui connaît un nouveau regain. Ses travaux ont aussi influencé les idées de Darwin, notamment dans la remise en question des Saintes Écritures. La datation de trente-cinq mille ans concernant la formation des chutes est en contradiction avec l'échelle temporelle de la Bible et, plus particulièrement, de la *Genèse*, qui explique la Création du monde en six Jours, c'est-à-dire en six étapes.

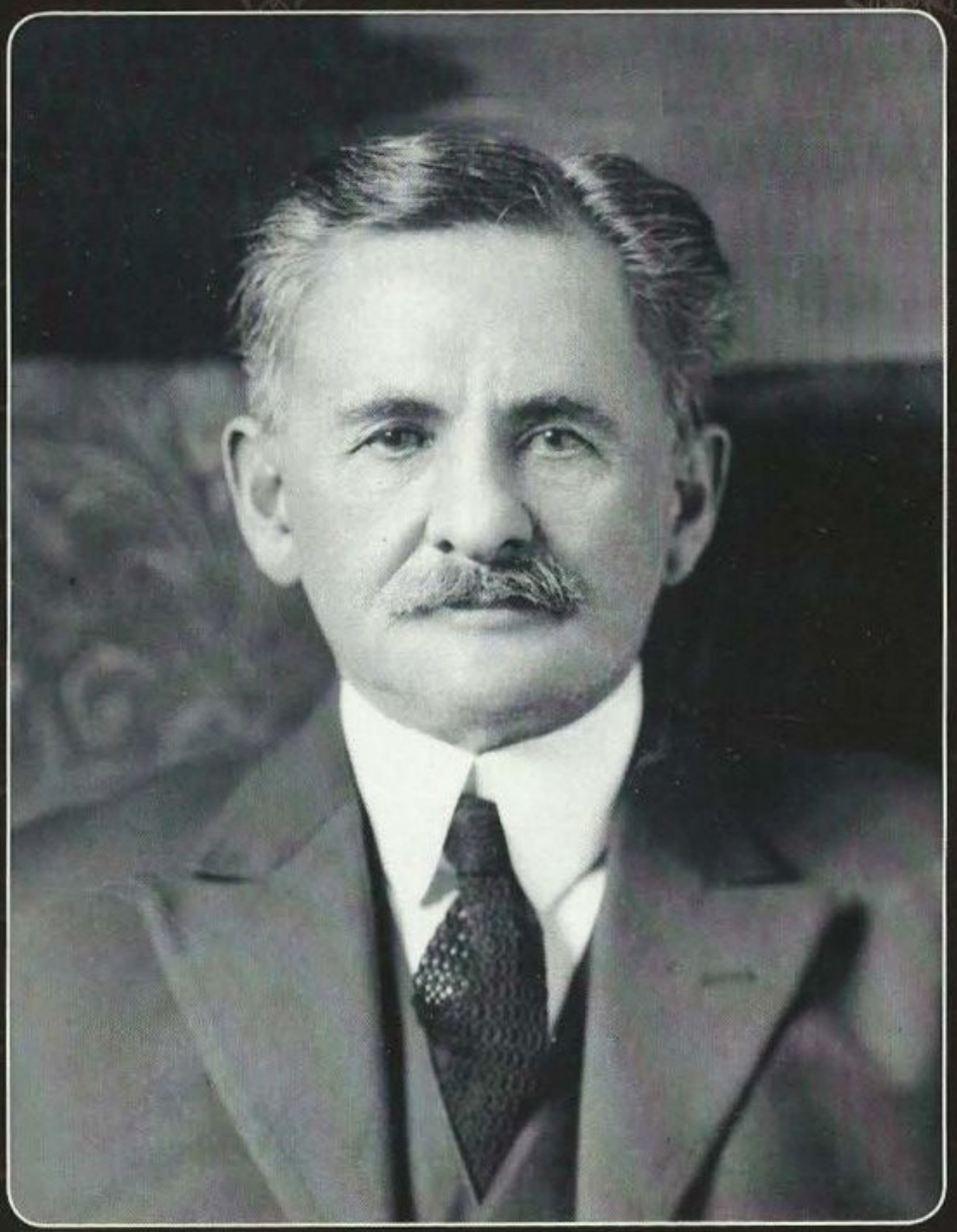
---

[282] Charles LYELL, *Principles of Geology* (Principes de géologie), 3 vol., 1890-1833.

Le cas des chutes du Niagara prouvent que la théorie de l'uniformité commet la grave erreur de ne pas tenir compte des supposées variations naturelles. De plus, elle renie le point essentiel : Dieu Créateur. L'uniformité a, par conséquent, séduit Darwin, les évolutionnistes et leurs financiers.

Les Saintes Écritures ont pourtant mis en garde contre les fausses philosophies de la fin des temps : « Sachez avant tout que, dans les derniers temps, il viendra des moqueurs pleins de railleries, vivant au gré de leurs convoitises, et disant : *Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que nos pères sont morts, tout continue à subsister comme depuis le commencement de la Création.* Ils veulent ignorer que, dès l'origine, des cieux existaient, ainsi qu'une Terre que la parole de Dieu avait fait surgir du sein de l'eau, au moyen de l'eau, et que par là même le monde d'alors périt submergé. Quant aux cieux et à la Terre d'à présent, la même parole de Dieu les tient en réserve et les garde pour le feu, au jour du jugement et de la ruine des hommes impies. » (*2 Pi* 3, 3-7)

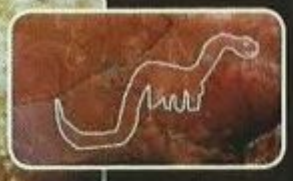
ANNEXE I



Les expériences d'Albert Abraham Michelson (premier prix Nobel scientifique américain), réalisées en 1887 et en 1924, prouvent que la Terre est quasiment fixe par rapport à l'éther dans son mouvement annuel, et donc ne tourne pas autour du Soleil. Ce scientifique d'origine prussienne n'était pas influencé par les fables de la Cabale.

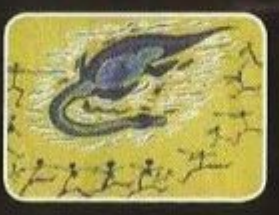
En 1977, au Japon, un bateau de pêche prend dans ses filets l'énorme carcasse d'un plésiosaure, semblable aux descriptions de Nessie pour le Loch Ness.

Le gigantesque aigle de Haast, éteint au XV[e] siècle, en Nouvelle-Zélande.



Gravure pariétale effectuée par des Indiens Anasazi d'Amérique du Nord (actuel État de l'Utah), qui vivaient dans la région de 150 ans av. J.-C. à 1 200 ans ap. J.-C. Même les scientifiques anti-créationnistes reconnaissent qu'il s'agit d'un dinosaure et que le film brunâtre qui a durci sur l'image, au long des intempéries, témoigne de son âge.

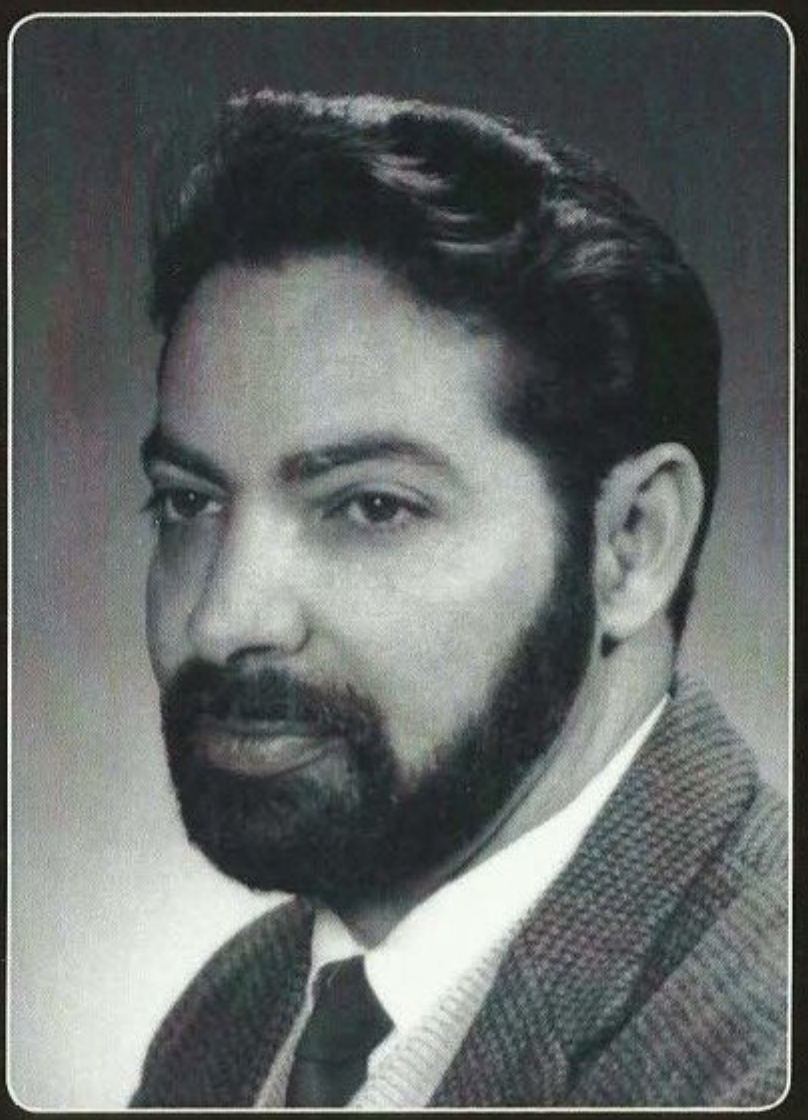
Mosaïque romaine du IIe siècle av. J.-C., montrant des *Tanystropheus*, dinosaures marins au long cou.



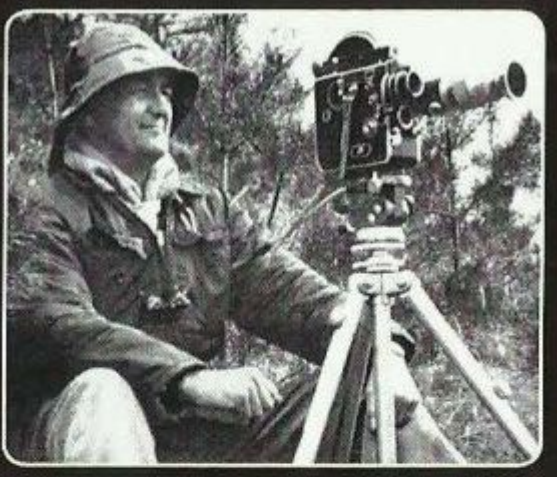
En Australie, dans le Nord du Queensland, cette peinture pariétale montre des Indiens de la tribu de Kuku Yalanji réunis autour d'un plésiosaure, dont on discerne l'appareil digestif et gastro-intestinal. Cette reproduction prouve qu'ils connaissaient l'anatomie du dinosaure marin.

Dans la région de Carie, en Asie mineure, une urne datant de 530 ans av. J.-C. est décorée d'un mosasaure, avec un phoque, un dauphin et une pieuvre.

En 1887, l'archéologue allemand Robert Koldeway observe qu'au VIe siècle av. J.-C., sous le règne du roi Nabuchodonosor, un artiste babylonien avait embelli la porte d'Ishtar avec des dragons au long cou.

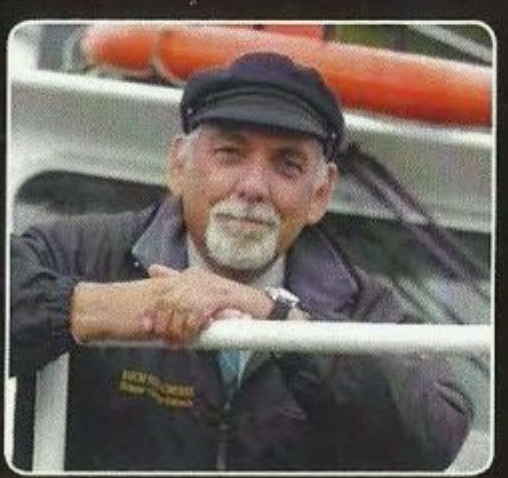


En 1991, dans *The Enigma of Loch Ness*, le Pr Henry Hermann Bauer, professeur émérite de Chimie et de Sciences à l'Institut polytechnique et université d'État de Virginie, note l'importance et le sérieux de tels sujets : il reconnaît l'existence du plésiosaure (monstre) du Loch Ness.



Tim Dinsdale, ingénieur aéronautique de la Royal Air Force, sur les rives du Loch Ness, en 1960.

Le 3 août 2012, George Edwards, qui a chassé le monstre du Loch Ness pendant vingt-six ans, à raison de soixante heures par semaine, présente un film tourné le 2 novembre 2011, montrant les images « les plus claires jamais prises ». Une équipe de l'armée américaine, qui a analysé le cliché, ne dément pas les travaux de George Edwards. Ce dernier, dans les colonnes du célèbre journal américain *The Huffington Post*, argumente que « la première apparition du monstre remonte à 565 ap. J.-C. Des milliers de témoins rapportent l'avoir vu ; ils ne peuvent tout de même pas tous mentir ».

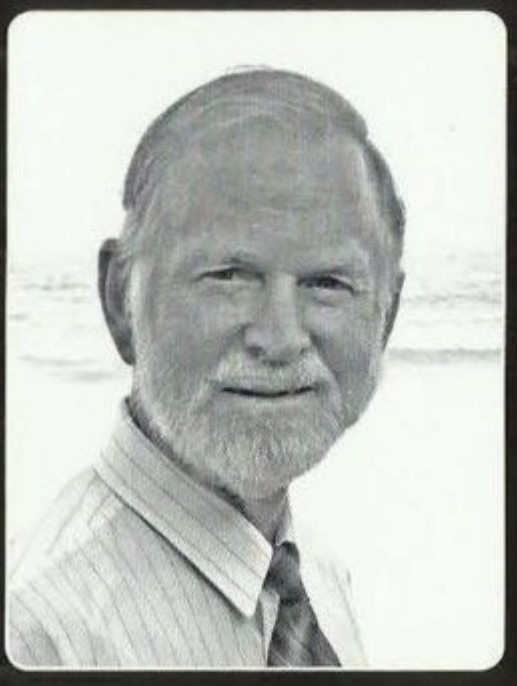


Le *skipper* George Edwards

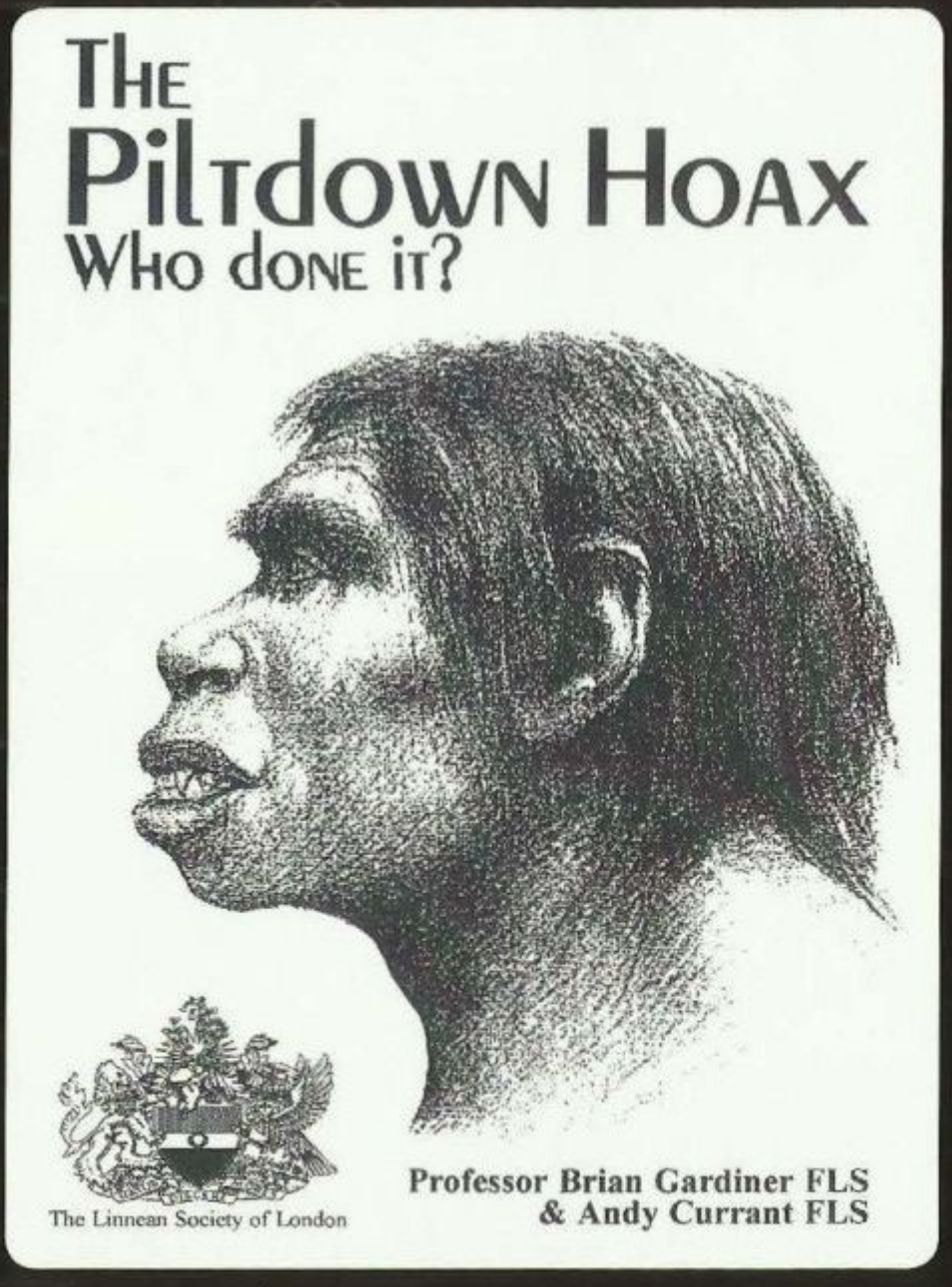
Cependant, le « chantre du monstre », celui qui représente le mieux sa traque, est l'Américain Robert Harvey Rines. Docteur en Physique et docteur en Droit, ses inventions servirent aussi bien dans la médecine que dans l'armement. Un de ses radars fut perfectionné pour guider les missiles Patriot pendant la guerre du Golfe, en 1991. Grand musicien, il composa des partitions pour Broadway et, à l'âge de onze ans, accompagna au violon Albert Einstein.

Photographie prise en juin 1974 par Robert Harvey Rines, publiée dans la célèbre revue scientifique *Nature*, en décembre 1975. Des experts, à l'instar du célèbre naturaliste de la télévision britannique Sir Peter Scott, soutinrent que les photographies indiquaient l'existence d'une masse animée dans les eaux du Loch Ness.

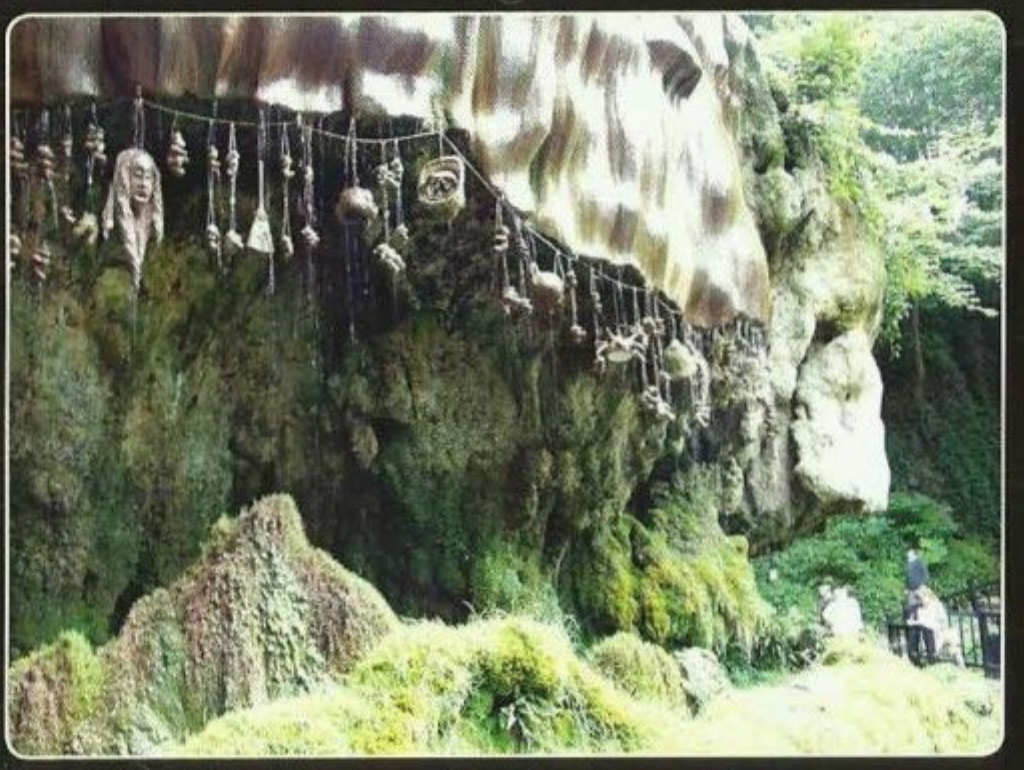
Le Dr Philip Stott démontre que les darwinistes sont des faussaires. Il révèle que Lucy n'est que le résultat d'un assemblage fantaisiste de divers ossements consolidés avec du plâtre.



Couverture du livre écrit par le Pr Brian Gardiner et Andy Currant, publié en 1996, *Le canular de Piltdown. Qui l'a fabriqué ?* Les évolutionnistes tentent d'inventer un chaînon manquant entre l'homme et le singe pour crédibiliser le dogme maçonnique et satanique de l'évolution.

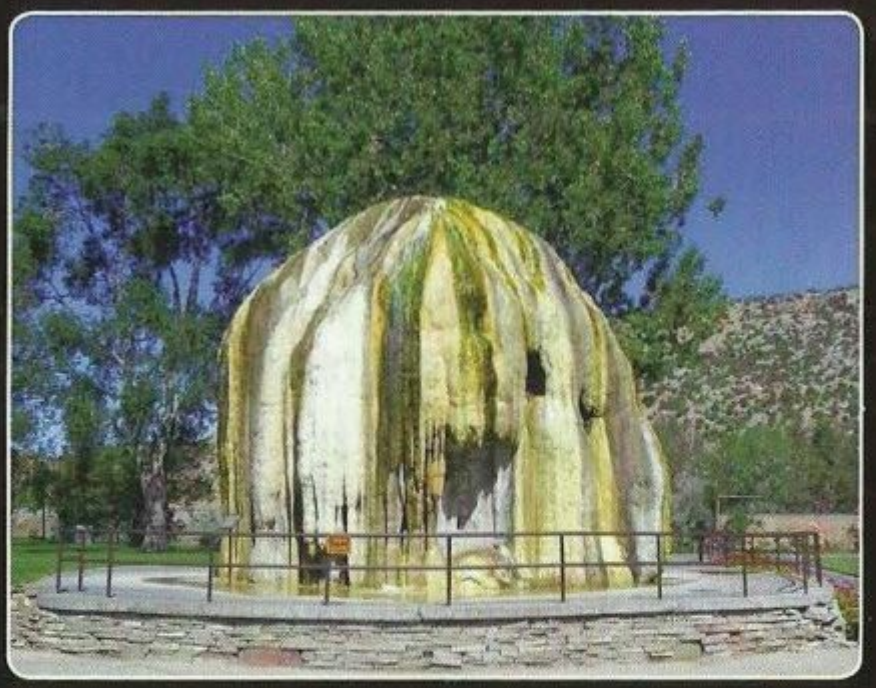


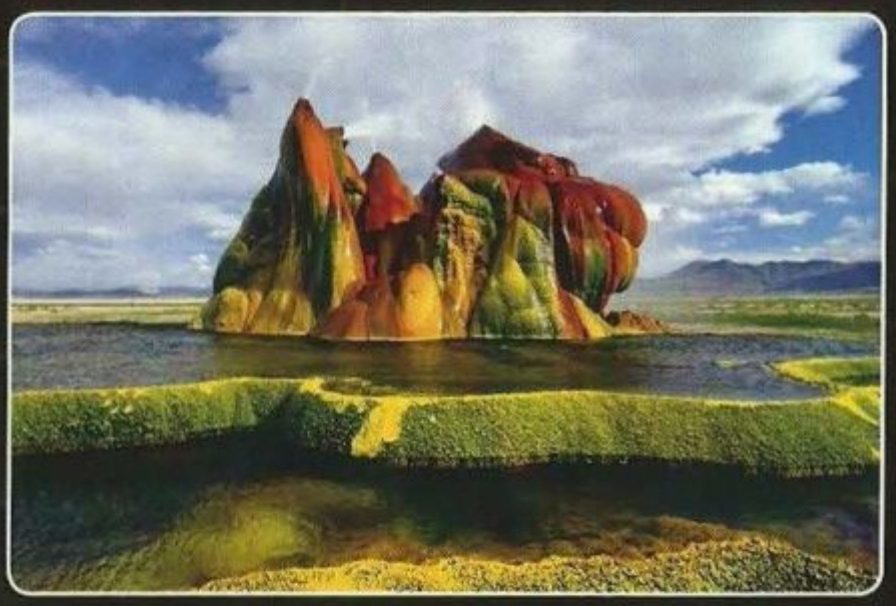
À la suite d'un voyage à Java entrepris en 1891, le Néerlandais Eugène Dubois réalise un trucage semblable : « l'Homme de Java ». Peu avant sa mort, il avoue sa « fabrication scientifique ».



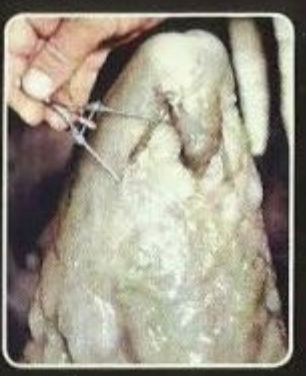
Dans le Yorkshire (Angleterre), à Knaresborough, la cascade de *Petrifying Well* (le puits pétrifiant) ébranle les certitudes des scientifiques évolutionnistes. En effet, après une immersion de trois à cinq mois, divers objets comme un parapluie, un ours en peluche ou un chapeau se trouvent pétrifiés.
Depuis 1630, la cascade de *Petrifying Well* constitue une attraction pour les touristes. Son eau de source y est particulièrement riche en minéraux. Le dépôt est composé de carbonate de calcium et d'une grande quantité d'autres minéraux.

En 1903, dans la ville de Thermopolis (État du Wyoming, aux États-Unis), un tuyau métallique a été fixé dans le sol pour amener à la surface l'eau très riche en minéraux, particulièrement en carbonate de calcium. Cette expérience a conduit à la formation d'une fontaine ou d'un arbre stalactite de plus de six mètres appelé *Tepee Fountain*.





Une chauve-souris non décomposée prise dans une stalagmite qui, visiblement, n'a pas eu besoin de millions d'années pour se former.

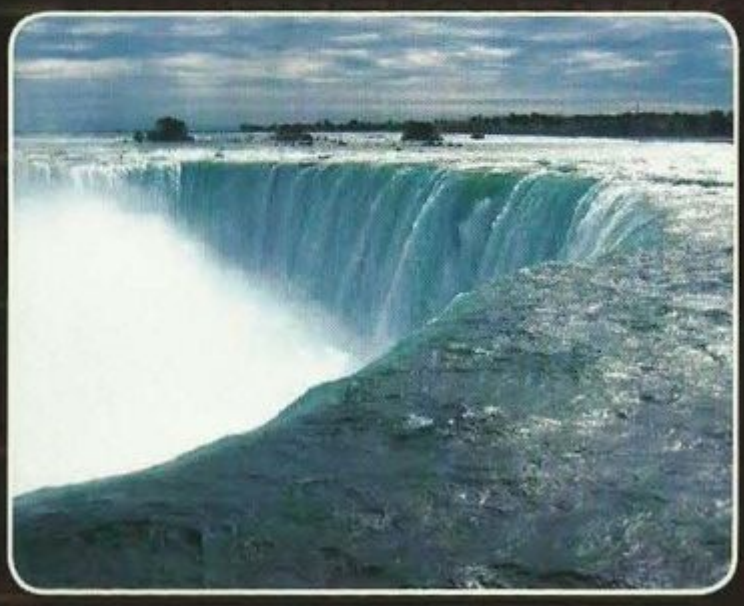


Au Nevada, à Fly Ranch, dans le comté de Washoe, une curiosité connue sous l'appellation de *Fly Geyser* attire les touristes. En 1964, un puits fut creusé, afin d'utiliser la géothermie. Le projet fut abandonné, car l'eau n'était pas suffisamment chaude. Des minéraux commencèrent alors à se déposer pour former, aujourd'hui, une concrétion gigantesque, un cône de geysérite de 3,7 mètres de haut. La stalagmite de *Fly Geyser* est composée notamment de travertin : roche sédimentaire calcaire de couleur jaune, grise, ou encore blanche quand elle est pure. Ce matériau a été utilisé pour construire l'enceinte du Colisée romain. Il est toujours exploité dans l'architecture moderne.

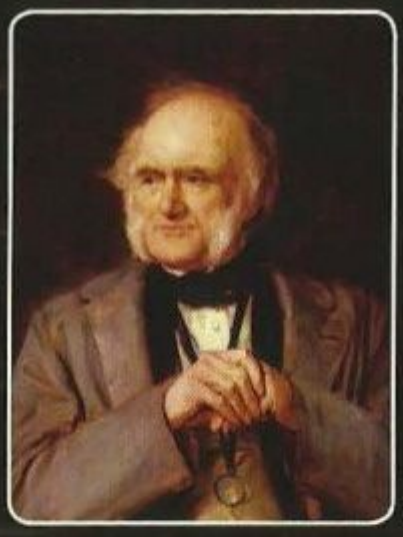
Les évolutionnistes recourent au mensonge des fameuses longues ères géologiques pour expliquer la formation du travertin. Pourtant, comme *Tepee Fountain*, la stalagmite de *Fly Geyser* s'est constituée seulement en quelques décennies. A fortiori, on comprend que le Déluge a pu provoquer le dépôt rapide de grandes quantités de calcaire.

Le temple d'Angkor, ancienne capitale de l'empire Khmer, du IX^{e} au XV^{e} siècle.

L'énigmatique stégosaure du temple d'Angkor



Contrairement aux évaluations peu crédibles des évolutionnistes, les chutes du Niagara, qui ont bien moins de 35 000 ans, se sont formées juste après le Déluge.



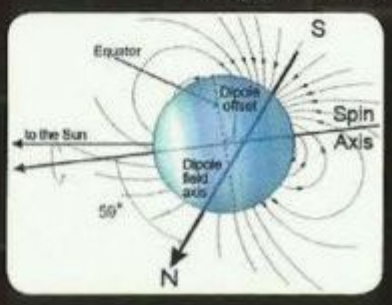
Sir Charles Lyell (1797-1875), de formation juriste, data de façon erronée les chutes du Niagara. Pour authentifier son travail, les évolutionnistes tentèrent de falsifier sa carrière universitaire en avançant qu'il était biologiste et géologue. Il fut reconnu comme le découvreur du Tertiaire.

ANNEXE II

Des clichés, pris par Voyager I, montrent que Jupiter bombarde continuellement d'éclairs la surface saline d'Io, l'un de ses satellites naturels. Cette activité provoque l'émission d'importantes vapeurs de sodium. La fréquence de ce bombardement est d'un éclair toutes les huit secondes. Si Io et le système solaire avaient réellement des milliards d'années, il serait peu vraisemblable que la surface de ce satellite soit encore recouverte de sodium.

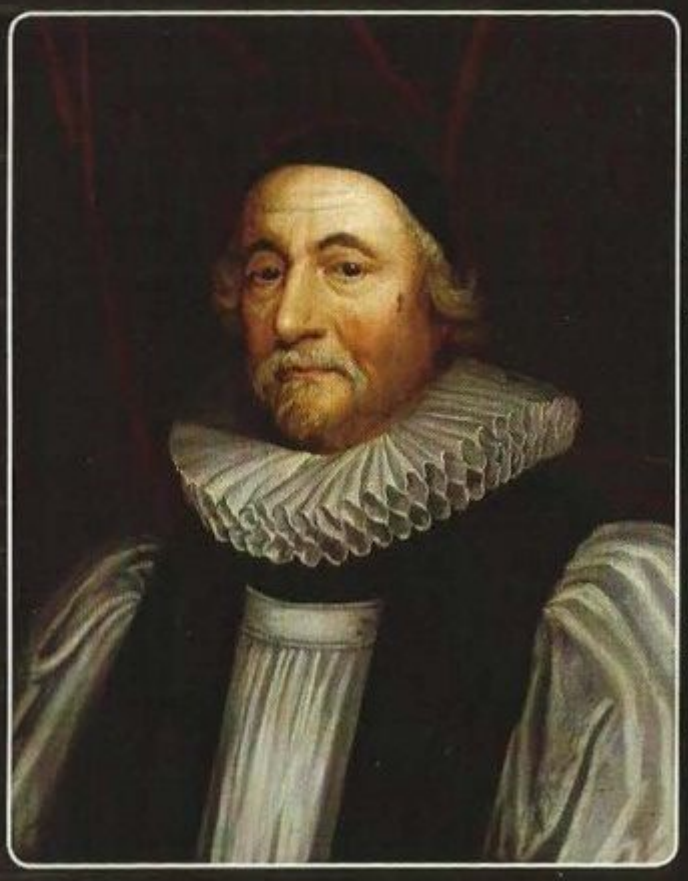
Miranda est le plus petit satellite d'Uranus, avec un diamètre de 472 kilomètres. Les scientifiques spéculent sans vergogne qu'il résulterait de cinq catastrophes successives !

En 1948, il fut observé que les cinq satellites connus d'Uranus tournaient sur un plan orbital perpendiculaire à celui des autres planètes et de leurs satellites. L'axe de rotation et les pôles de cette étrange planète sont donc alignés sur ce plan. Il en résulte qu'Uranus, contrairement aux autres planètes du système solaire, est penchée et tourne sur son flanc. Son point le plus chaud ne se situe pas à l'équateur, mais sur le pôle exposé au Soleil. Cette observation s'oppose à la théorie du *Big-bang*.



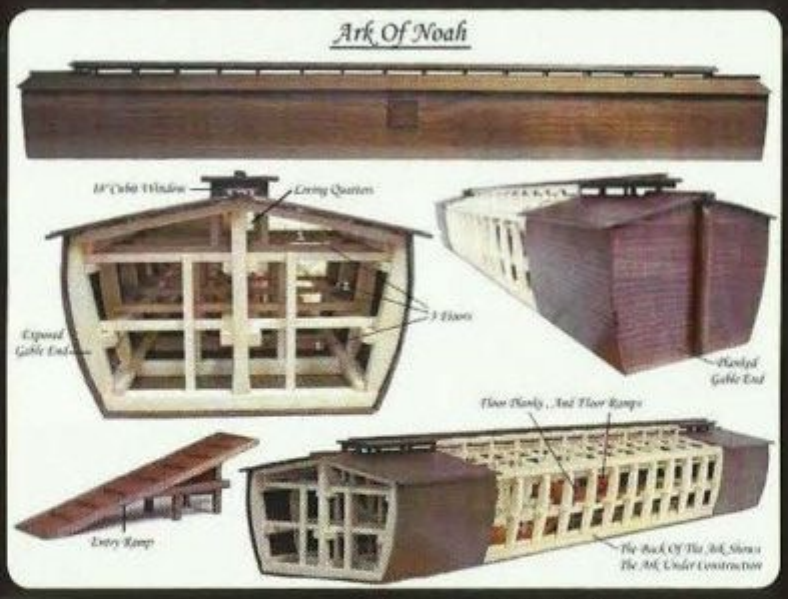
Le noyau des comètes, constitué de glace, est trop petit et leur consumation trop importante pour que ces « témoins » de l'âge du système solaire aient 4,5 milliards d'années. Pourtant, les évolutionnistes affirment avec un toupet incroyable, sans avancer la moindre preuve, qu'il existe quelque part dans l'univers une matière que les comètes utilisent pour reconstituer leur masse perdue durant leur course elliptique. C'est la fameuse fiction du nuage d'Oort.

ANNEXE III

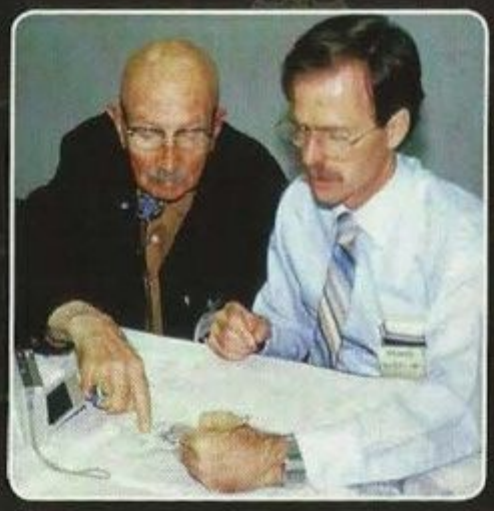


James Ussher (1581-1656), archevêque anglican d'Armagh et primat d'Irlande, fut un vrai savant, et ce dans plusieurs domaines. Ses datations précises, produites à partir de la version *King James* de la Bible protestante, sont encore utilisées par les archéologues. Ses recherches démontrent la justesse des périodicités indiquées dans la Bible.

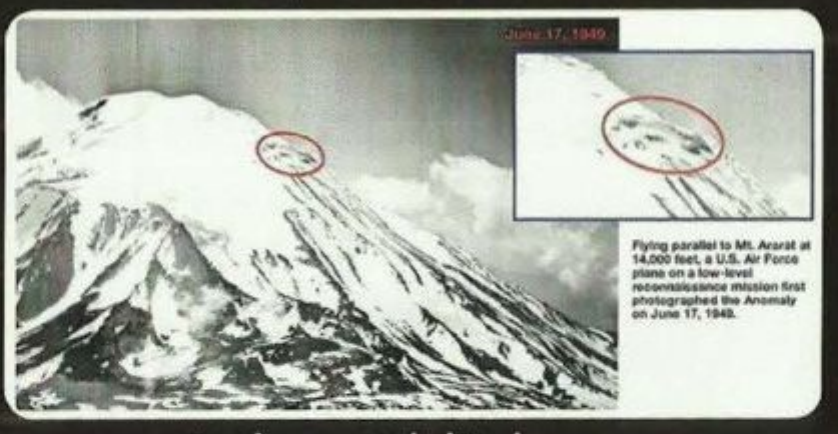
Batov Fedor Frolovich et son épouse.
À l'été 1916, Nicolas II reçut un rapport de deux pilotes de l'aviation russe évoquant l'observation de l'Arche de Noé sur le mont Ararat. Dès 1917, le tsar envoya deux groupes dans le but de retrouver l'épave de ce bateau biblique, d'en ramener des échantillons et d'en prendre des photographies. Cette initiative prit fin la même année, en raison de l'avènement de la dictature bolchévique. Des membres de cette expédition furent même exécutés, afin qu'ils ne puissent témoigner de leur expérience incroyable. Batov Fedor Frolovich en fut l'un des rares survivants.



L'Arche de Noé, d'après les descriptions de *Genèse* 6, 14-16



En juillet 1943, le sergent américain Ed Davis est en poste en Iran. Avec plusieurs hommes appartenant à une tribu de la région, il tente une expédition sur le mont Ararat. Malgré les intempéries, Ed Davis peut s'approcher de l'Arche. Il y aperçoit des poutres en bois, des ponts et des pièces. Abas-Abas, un de ses accompagnateurs, l'informe que le bois est si dur que Noé pouvait en faire des chevilles (des « gournables ») en lieu et place de clous en fer. La porte latérale, ouvrant sur l'extérieur, est aussi grande que celle d'un hangar et la partie centrale du pont supérieur comprend plus de quarante-huit compartiments. En 1989, l'ancien sergent est soumis au détecteur de mensonges, qui ne révèle aucun signe de récit fantasmagorique.



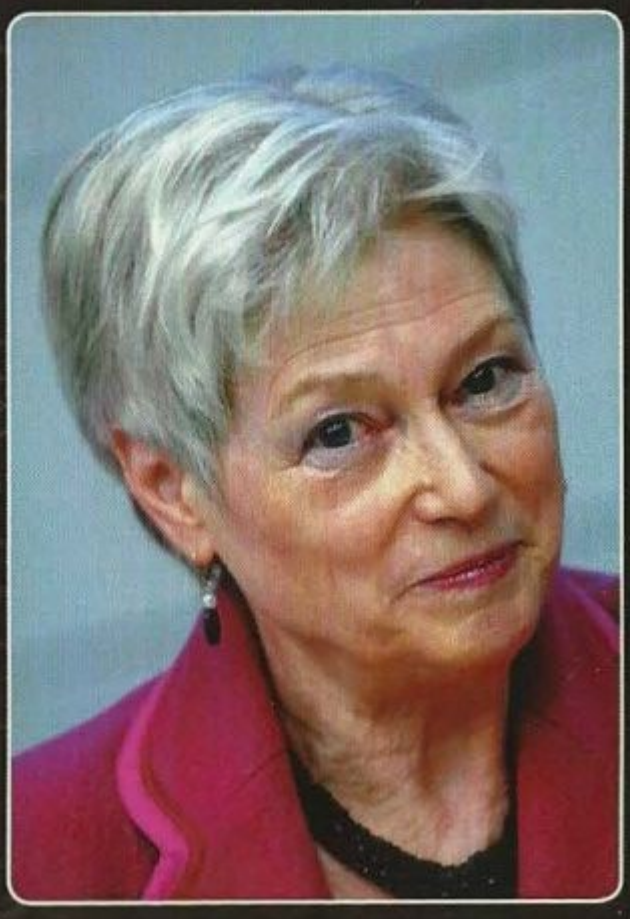
Emplacement de l'Arche de Noé sur le mont Ararat, d'après une photographie prise en 1949 à partir d'un avion de l'armée de l'air américaine.

ANNEXE IV

L'*Archæoraptor*, une des multiples fabrications des évolutionnistes

Dessin raillant la transition évolutive mensongère entre le dinosaure et l'oiseau.

ANNEXE V



En 2005, Maria van der Hoeven, ministre néerlandais de la Science, de l'Éducation nationale et de la Culture, entendit introduire le concept d'*Intelligent Design* (Dessein de Dieu dans la Création) dans l'enseignement scolaire.

Le Pr Cees Dekker, biophysicien à l'université de Delft, défenseur de l'idée d'une intervention de Dieu dans la Création, reçut en 2003 le prix Spinoza (ou De Spinoza Prijs), la plus haute distinction scientifique aux Pays-Bas. Il soutint Maria van der Hoeven dans son initiative.

4,5 MILLIARDS D'ANNÉES ? FANTASMAGORIE ÉVOLUTIONNISTE !

« Parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en âme malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu et en Lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foi formée de charité, être à Lui adjoins, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. »

François Rabelais

Dans les chapitres *De ringen van Saturnus* (Les anneaux de Saturne) et *Io, satelliet van Jupiter* (Io, satellite de Jupiter) de son intitulé ouvrage *De mythe van de evolutie* (Le mythe de l'évolution), Philip Stott démonte le dogme d'un système solaire de 4,5 milliards d'années[283].

Saturne est représentée par la variété de ses anneaux, qui offrent une majestueuse apparence de nappes brumeuses colorées. Ils sont constitués de particules, de gros blocs et vraisemblablement de trillions de débris d'une lune glacée, attirés par la gravité de Saturne. En outre, les anneaux constitueraient un point d'équilibre entre des substances provenant d'une lune de Saturne, comme Titan, et celles qui tombent dans l'atmosphère de la géante gazeuse.

Cet assemblage d'anneaux est séparé en deux parties par un intervalle sombre. C'est la division de Cassini. Les scientifiques prétendent que cette division provient de la révolution autour de Saturne de quatre satellites ou lunes, qui ont la particularité de balayer sur leur orbite les particules formant les anneaux. Ainsi, au passage de ces quatre lunes, les particules restantes de la division de Cassini sont écartées vers les anneaux intérieurs et extérieurs. Par rapport à ce mouvement et aux particules demeurant encore dans la division de Cassini, les scientifiques ont calculé que peu de temps a dû être nécessaire pour qu'apparaisse la séparation de Cassini.

En 1655, Christiaan Huygens (1629-1695) découvre Titan, le plus grand satellite de Saturne, deuxième du système solaire après celui de Jupiter, Ganymède. Il affirme que l'anneau principal, positionné entre la division de Cassini et Saturne, s'est déplacé vers l'intérieur. *Sky and Telescope* (juillet 1960) a publié les recherches de l'astronome russe Vsechsviatski, ayant établi que dans mille huit cents ans, les anneaux intérieurs seront engloutis par Saturne. Quelques milliers d'années après, les anneaux de la partie

[283] Ce n'est qu'après la mort de Bossuet, que des esprits cultivés, mais de plus en plus réticents à l'égard de l'inspiration divine de l'Écriture, inventèrent des chronologies élastiques, longues d'abord de dizaines puis de centaines de milliers d'années, pour en arriver aux milliards d'années du Big bang, et à la théorie d'une évolution sans finalité qui cautionne aujourd'hui les visions matérialistes, erronées et cabalistes du monde.

extérieure seront absorbés à leur tour. Ces évolutions laissent penser que Saturne serait une planète « jeune ».

Jupiter, la plus grosse planète du système solaire, compte seize satellites, dont Io. Celle-ci, à côté de Jupiter (139.822 kilomètres de diamètre), paraît minuscule. Son diamètre, comparable à celui de Mercure, est de 5268 kilomètres. Malgré sa modeste taille, Io est le théâtre d'une surprenante activité volcanique révélée en 1979 par la sonde spatiale américaine Voyager 1. À proximité de ce satellite, la sonde a pris des clichés du volcan Prometheus en éruption. De son cratère, du soufre est projeté à une hauteur de cent soixante kilomètres. De nombreux autres volcans montrent un spectacle aussi inattendu. Des projectiles, sortis de la zone d'attraction d'Io, se trouvent ainsi en apesanteur. Ce phénomène est si fréquent que d'immenses colonnes de vapeurs relient de nombreux cratères aux limites de l'atmosphère. Au début, ce phénomène n'a pas manqué d'intriguer le corps scientifique. Io est en fait un astre trop petit pour avoir produit une telle activité volcanique pendant 4,5 milliards d'années.

De plus, des clichés pris par Voyager 1 montrent que Jupiter bombarde continuellement d'éclairs la surface saline d'Io. Cette activité provoque d'importantes vapeurs de sodium. La fréquence de ce bombardement est d'un éclair chaque huit secondes. Si Io et le système solaire comptaient des milliards d'années, la surface du satellite ne serait plus recouverte de sodium.

Ces constatations, qui démontrent les particularités de Saturne, de Jupiter et d'Io, réfutent un univers créé il y a plusieurs milliards d'années.

La réflexion établissant que l'univers, les planètes et les comètes sont nés il y a environ six mille ans, comme le laisse penser la lecture de la *Genèse*, pourrait être celle du psychiatre russo-américain Emmanuel Velikovsky. En 1950, dans son ouvrage *Mondes en collision*, il suppose que des collisions importantes entre les planètes se seraient produites ces derniers millénaires. Un objet de masse planétaire se serait formé à l'intérieur du système de Jupiter. Ensuite, il y a 3500 ans, une comète se serait dirigée vers le système solaire, en croisant plusieurs fois l'ellipse de la Terre et de Mars. Cette comète se serait installée sur une orbite fixe, presque circulaire, devenant ainsi la planète Vénus qui, soutient-il, n'existait pas auparavant. Quoi que nous puissions penser de cette dernière interprétation, il est surprenant d'observer que Vénus a un mouvement de rotation exceptionnellement lent (deux cent quarante trois jours), de surcroît rétrograde (d'est en ouest). Cette caractéristique est aussi celle d'Uranus et de Pluton. Par ailleurs, avec une excentricité de moins de 1 %, l'orbite de Vénus est la plus circulaire du système solaire. Bien que cette régularité s'oppose à l'argumentation accidentelle de Vénus émise par Velikovsky et qu'en 1981, dans *Cosmos*, Carl Sagan contredit cette théorie, celle-ci présente l'intérêt de mettre en doute l'âge très reculé que les scientifiques évolutionnistes prêtent aux comètes, les soi-disant « mémoires d'un univers très ancien ».

Or, l'augmentation considérable de la température à l'approche du Soleil, associée à l'action du vent solaire, explique qu'une comète ne peut pas

repasser indéfiniment à proximité du Soleil sans disparaître au bout de quelques milliers d'années.

Pour Robert Newton, principal du lycée de Chasetown, dans le Staffordshire, en Grande-Bretagne, ce fait invalide la théorie selon laquelle le système solaire aurait été formé il y a 4,5 milliards d'années. Selon lui, les comètes sont des conglomérats de glaces et de poussières, mesurant quelques kilomètres et déboulant dans le système solaire avec des trajectoires très elliptiques[284]. Elles viennent lécher le Soleil, pour repartir au-delà de l'orbite de Pluton. Beaucoup d'entre elles réapparaissent avec une cadence de quelques centaines d'années, voire moins, comme la comète de Halley. Lorsqu'une comète s'approche du Soleil, à une distance d'une Unité Astronomique (U.A. : distance moyenne Terre-Soleil), sa glace s'évapore dans l'espace en quantité considérable (en moyenne plusieurs tonnes par seconde), formant une enveloppe gazeuse de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres : le coma. La vapeur d'eau produite, alors chassée par le vent solaire (cinq cents kilomètres par seconde), forme une queue de plusieurs millions de kilomètres. Ce phénomène durant quelques semaines, toute comète périodique finit par disparaître au bout d'un certain nombre d'approches.

Par conséquent, son mouvement orbital est « récent » au regard des milliards d'années que l'on prête au système solaire. Si la comète orbite ainsi depuis l'origine du système solaire, force est de constater que ce dernier lui aussi est « jeune ». Nous comprenons également, par ricochet, pourquoi les pierres d'Ica, les tablettes de Glozel, les fouilles de Glen Rose ou les révélations de l'Atlantide, pour ne citer que ces exemples, ont tant gêné les dogmes erronés de la science moderne. Car, ils démontrent aussi la « jeunesse » de la Terre. C'est pourquoi, depuis l'étude des géants jusqu'à l'observation de ces phénomènes astronomiques, nous constatons que tout se tient : la vérité, comme la (vraie) Science, est une !

Et, pour l'astronomie conventionnelle qui s'appuie sur de longues périodicités, cette conclusion fournie par les comètes demeure bien inavouable. Pour l'éluder, certains trouvent un faux-fuyant, à l'instar de Gérard Kuiper, en 1951, avançant que les comètes n'ont pas toujours eu la trajectoire observée : elles proviendraient d'une ceinture de *planétissimeaux* glacés, la ceinture de Kuiper, située aux confins du système solaire, entre trente et cent U.A. Les comètes s'en seraient récemment détachées à la suite d'instabilités gravitationnelles. Ainsi, quelques glaçons de la ceinture de Kuiper seraient happés sporadiquement par l'astre central et viendraient alimenter le cortège moribond des comètes périodiques. D'après le schéma évolutionniste, ce processus dure depuis la création de l'univers. Compte tenu du nombre de comètes observées et de l'âge attribué au système solaire, il faut que la ceinture de Kuiper soit composée de milliards de noyaux de glace, ce que contredisent les dernières observations !

Les premiers « glaçons » découverts gravitent près de Pluton et de son unique satellite, le géant Charon (son diamètre de 1207 kilomètres est environ le tiers de celui de la Lune et constitue un peu plus de la moitié de

---

[284] *Leviathan, op het spoor van de oorsprong*, n° 26, janvier 2003.

celui de Pluton). Les deux astres effectuent leur révolution autour du Soleil en deux cent quatre-vingt-seize années avec la particularité suivante : Charon ne tourne pas autour de Pluton comme tous les autres satellites ou lunes du système solaire. Mais, Charon et Pluton, distants de seulement 19.600 kilomètres, ont une rotation synchrone autour d'un point commun extérieur, tout en présentant le même côté l'un vers l'autre.

En mai 2002, seulement six cents astéroïdes de la soi-disant ceinture de Kuiper avaient été recensés. Ce chiffre est trop insignifiant pour que l'on parle d'une ceinture d'astéroïdes. Il en faudrait des milliards. C'est la raison pour laquelle certains astronomes préfèrent utiliser le terme d'Objets trans-neptuniens. De petites concentrations d'astéroïdes se trouvent ailleurs dans le système solaire. Certains, regroupés entre les ellipses de Jupiter et de Neptune, sont appelés des « Centaures ». L'un d'eux est l'astéroïde de Chiron, qui a son ellipse entre Saturne et Uranus. Constitué de glace, il ressemble à une comète.

Les observations démontrent que parmi les seuls six cents astéroïdes trouvés, aucun n'est situé au-delà de la cinquantième U.A. Cela contredit avec force l'existence d'une ceinture que les évolutionnistes étendaient pourtant jusqu'à la centième U.A. De plus, les astéroïdes « candidats » ont un diamètre de cinquante à cent kilomètres, trop important pour constituer le noyau d'une comète. Toutes les comètes observées comportent un noyau bien plus petit.

Les fondements évolutionnistes deviennent incohérents quand il s'agit d'expliquer que des comètes seraient très anciennes (des milliards d'années), sans s'être jamais désagrégées. Il n'existe pas de comètes dont l'âge conforterait la thèse d'un univers comptant des milliards d'années. Par conséquent, des « jeunes » comètes doivent remplir le rôle des plus anciennes, qui auraient des milliards d'années. Car, si l'univers est « jeune » de quelques milliers d'années, les comètes ne pouvant lui être antérieures, auraient un âge également « récent ».

Il faut à tout prix que le système solaire ait 4,5 milliards d'années ! Les comètes servent à la construction de ce mensonge. Pour étayer ce dogme, il faut affirmer que les comètes peuvent graviter pendant des milliards d'années autour du Soleil. Pour ce faire, les évolutionnistes clament, sans en avancer la moindre preuve, qu'il existe quelque part dans l'univers une matière où les comètes reconstituent leur masse perdue durant leur ellipse. C'est la théorie du nuage d'Oort, aussi hypothétique et fumeuse que celle de la ceinture de Kuiper.

Ainsi, Carl Sagan et Ann Druyan s'évertuent à cette tâche de persuasion, quitte à faire dériver la science dans les entrelacs de la science-fiction. Ils avancent que « l'astronome hollandais, Jan Oort, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, envisageait l'existence d'un lointain nuage de comètes très peu lié au Soleil. Cette hypothèse, en partie anticipée par Ernst Opik, astronome irlandais d'origine estonienne, fut démontrée par Jan Oort ». Le lecteur devra se contenter de cette assertion, car les deux scientifiques ne fournissent aucune information précise et vérifiable. Néanmoins, Sagan et Druyan poursuivent leur jeu de persuasion : « Jan Oort émit la proposition suivante : un vaste nuage de comètes invisibles

entoure le Soleil et toutes les comètes que nous voyons sont des évadées de ce grand réservoir. (...) Les astronomes du monde entier reconnaissent aujourd'hui la présence de billions de comètes dans une sorte d'immense enveloppe appelée nuage d'Oort[285]. »

Pour sa part, la parution Leviathan conteste ces affirmations en rien scientifiques : « Jusqu'à ce jour, il n'existe pas l'ombre d'une preuve sur l'existence du nuage d'Oort. Sa formation est, de par les procédés avancés, tout aussi fantaisiste qu'impossible[286]. »

L'astronomie, comme le monde de l'archéologie, est victime d'une science otage de l'esprit des Lumières et de la « Synagogue de Satan », et évoluant de plus dans le sens d'une immense mascarade visant à déconnecter l'homme de ses origines et de son Créateur.

---

[285] Carl SAGAN & Ann DRUYAN, *Comète*, Paris, Calmann-Lévy, 1985.

[286] *Leviathan, op het spoor van de oorsprong*, n° 26, janvier 2003.

URANUS, UN CASSE-TÊTE POUR LES ÉVOLUTIONNISTES

« Les Cieux racontent la gloire de Dieu,
et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. »

Ps 19, 2

Uranus est la septième des neuf planètes du système solaire. Dix-neuf fois plus éloignée du Soleil que la Terre, elle effectue une révolution complète en quatre-vingt-quatre années. La sonde spatiale Voyager 2 l'a approchée en janvier 1986. Les informations émises contredisent les dogmes évolutionnistes[287].

En 1948, il avait déjà été observé que les cinq satellites connus d'Uranus tournent sur un plan orbital perpendiculaire à celui des autres planètes et de leurs satellites. L'axe de rotation et les pôles de cette étrange planète sont donc alignés sur ce plan. Il en résulte qu'Uranus, contrairement aux autres planètes, est penchée et tourne sur son flanc : son point le plus chaud ne se situe pas à l'équateur mais sur son pôle exposé au Soleil.

Cette observation s'oppose à la théorie du *Big bang*[288], selon laquelle toutes les planètes et leurs satellites ont pour origine une masse gazeuse qui s'est mis à tourner sur elle-même pour donner naissance au système solaire. Concernant les observations faites sur Uranus et ses lunes, les évolutionnistes pensent qu'elles proviennent d'une autre catastrophe cosmique, par conséquent postérieure au Big bang. Cependant, l'ellipse d'Uranus ne montre aucun signe de catastrophe ou de collision. Bien au contraire ! Après celle de Vénus, de la Terre et de Neptune, l'ellipse d'Uranus est la plus parfaite : la plus circulaire. De plus, Uranus est, après la Terre, la planète la mieux alignée sur le plan elliptique. Une collision cosmique aurait provoqué une grande quantité de débris planétaires plus nombreux et différents que le total des vingt-et-un satellites répertoriés grâce à Voyager 2. Un tel phénomène cosmique aurait détruit les cinq satellites initialement connus et constituant seulement 0,01 % de la masse totale d'Uranus. Parmi eux se trouve Miranda, alors le plus petit, avec un

---

[287] *Création*, n° 24, juin 2002.

[288] Le Big bang est un mythe qui mérite une place d'honneur dans un zoo. » (Hannes Olof Gösta Alvfen (1908-1995), prix Nobel de Physique, en 1970). Le très célèbre cosmologiste Sir Fred Hoyle (1915-2001), inventeur et principal détracteur du Big bang, désirait, par l'appellation de Big bang, ridiculiser une hypothèse qu'il jugeait dérisoire. C'est donc malgré lui que cette théorie remporte un franc succès. F. Hoyle est également l'instigateur de la nucléosynthèse, l'explication de la création des noyaux d'atomes légers comme l'hélium qui forment les étoiles et les planètes. E Hoyle défend plus ardemment la théorie d'un univers stationnaire et immuable qui s'oppose en réalité au Big bang. [Cf L. GLAUZY, op. cit., p. 40.]

diamètre de 472 kilomètres, pour lequel certains scientifiques spéculent sans vergogne qu'il serait le résultat de cinq catastrophes !

En fait, les évolutionnistes voudraient se débarrasser de ces particularités *uranusiennes* par la théorie *passe-partout* d'une grande catastrophe, qu'ils renient quand celle-ci explique la formation des couches géologiques causée par le Déluge.

Uranus montre d'autres singularités démentant les théories du Big bang. Jupiter et Saturne produisent beaucoup plus d'énergie qu'elles n'en reçoivent du Soleil. À l'inverse de ces autres planètes gazeuses du système solaire, Uranus, en proportion de sa taille, de sa composition atmosphérique, de sa vitesse de rotation et de sa position très éloignée dans le système solaire, dégage bien peu d'énergie. En outre, Voyager 2 a permis de découvrir que le champ magnétique de cette planète forme un angle de soixante degrés avec son nord géographique, son axe de rotation. Cette constatation étonne les scientifiques : le champ magnétique se forme sous l'effet de l'axe de rotation par un phénomène de « dynamo ».

Par ailleurs, la sonde spatiale Cassini a fourni des images inédites du voile brumeux enveloppant Titan, un des plus grands satellites de Saturne. Toby Owens, astronome de l'université d'Hawaï, s'est alors empressé de déclarer dans le *Daily Telegraph* du 28 octobre 2004 que Titan a « une atmosphère primitive préservée depuis 4,5 milliards d'années. Titan nous donne la chance d'un voyage cosmique et temporel en nous ramenant aux premiers jours de la Terre, quand elle avait une atmosphère similaire ». La parution *Création update* s'étonne d'une telle assertion, ainsi que de l'étrange datation de l'origine du système solaire, et demande : « Un scientifique était-il présent quand la Terre fut créée pour garantir la composition primitive de son atmosphère[289] »

Moïse connaissait les secrets du cosmos. Le Tabernacle fut construit sur les proportions des nombres 3, 4 et 10 et d'après le « modèle » que Dieu lui communiqua sur la montagne de Sinaï, des dimensions de l'univers : il fallut quarante jours à Dieu pour instruire Moïse sur le Tabernacle. À cet effet, Alain Desreumaux, chargé de recherche au CNRS et actif au Centre d'Études des Religions du Livre de 1984 à 2010, et Francis Schmidt, directeur du Centre d'analyse pour l'histoire du judaïsme hellénistique et des origines chrétiennes, affirment que « l'édifice est la copie de l'univers dans sa forme, dans ses dimensions et dans sa structure[290] ». D'ailleurs, notre mot cosmos provient du grec ancien *kosmos*, « ordre, bon ordre, ornement[291] ».

---

[289] *Création update*, n° 55, décembre 2004.

[290] Alain DESREUMAUX Sc. Francis SCHMIDT, *Moïse géographe. Recherches sur les représentations juives et chrétiennes de l'espace*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1988, p. 81.

[291] Christian Bizouard est un astronome français, directeur de recherche au laboratoire SYRTE de l'Observatoire de Paris. Il démontre l'harmonie du cosmos et du système solaire par le rapport des distances entre les planètes. À cet effet, il expose que si l'on multiplie par deux la distance de Jupiter au Soleil (soit une distance moyenne de 778 millions de kms), nous obtenons la distance séparant Saturne au Soleil. Si cette dernière distance est multipliée par deux, nous avons la distance d'Uranus au Soleil [Cf. Dr Christian Bizouard, disque compact intitulé *L'harmonie du cosmos*, *Le Cep*, octobre 2005.]

Nous pouvons élaborer que cet ordre fut refusé par des géants qui construisirent la Tour de Babel et des sites mégalithiques en fonction des solstices et des positions des étoiles, déclenchant ainsi la colère de Dieu.

Il s'agit d'une des nombreuses particularités du système solaire comme dans le cas déjà abordé de la circonférence de la Lune paraissant égale à celle du Soleil, à partir de la seule observation terrestre.

DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE LE DIMANCHE 23 OCTOBRE 4004 AVANT JÉSUS-CHRIST !292

La *King James* est la version anglaise d'une Bible protestante. Sa traduction fut financée en 1611 par Jacques Ter (1566-1625), roi d'Angleterre et d'Irlande, fils de Marie Stuart. Elle est alors appelée *King James Authorized Version*. Cette Bible, comme certaines de ses versions des XIXe et XXe siècles, comporte de nombreuses annotations chronologiques. On peut y lire que « Dieu créa le ciel et la Terre en 4004 av. J.-C. », que « le Déluge eut lieu en 2348 av. J.-C. », que « David devint roi des Juifs en 1056 av. J.-C. » ou encore que « le peuple de Judée fut amené en captivité en 593 av. J.-C ».

L'archevêque protestant James Ussher (1581-1656) est considéré comme un savant dans plusieurs domaines.

Né en Irlande, dans une famille anglo-irlandaise, il a seulement treize ans quand il entre au prestigieux Trinity College de Dublin. Licencié en 1600, il obtient sa maîtrise en théologie en 1601. En 1602, à la Chapelle du Trinity College, il est ordonné diacre et prêtre par son oncle, évêque d'Armagh et primat des Églises protestantes d'Irlande. James Ussher occupe ces fonctions de 1625 à 1656. En 1607, il devient professeur de théologie. Profondément antipapiste, son œuvre *Judgement of the Archbishops and Bishops of Ireland* (Jugement sur les archevêques et les évêques d'Irlande), publiée en 1626, commence ainsi : « La religion des papistes est superstitieuse et idolâtre ; leur foi et leur doctrine sont erronées et hérétiques. Par conséquent, être tolérant à leur égard, leur accorder le libre exercice de leur religion, serait un péché très grave. »

En 1640, James Ussher choisit d'embarquer pour l'Angleterre. La révolte qui gronde en Irlande, en 1641, ainsi que la guerre civile qui éclate en 1642, pendant laquelle il s'engage politiquement aux côtés de la Couronne, l'empêchent de retourner à Dublin jusqu'à la fin de ses jours. Il décède à l'âge de soixante-quinze ans. Malgré ses sympathies royalistes, des funérailles nationales sont organisées à l'abbaye de Westminster par le régime maçonnique et criminel d'Olivier Cromwell.

Les connaissances étendues de James Ussher dans l'histoire, ainsi que dans les langues sémitiques et classiques, sont impressionnantes. Son œuvre principale est *Annales Mundi*. Ces annales du monde rassemblent tous les événements historiques allant de la *Genèse* à la destruction de Jérusalem, en 70 ap. J.-C. Son travail repose sur la recherche et l'étude d'une quantité d'ouvrages provenant d'Angleterre et de toute l'Europe. Sa

---

292 Traduction de l'article *Kan de chronologie van Ussher betrouwd worden ?* (La chronologie d'Ussher est-elle fiable ?), in *Leviathan, op het spoor van de oorsprong*, n° 31, avril 2004.

bibliothèque est considérée comme une des plus fournies de l'époque. James Ussher consacre effectivement un intérêt tout particulier aux événements historiques et à leur influence dans les Saintes Écritures. La majeure partie des *Annales Mundi* est consacrée à cette étude. Son œuvre constitue un recueil unique, très dense en renseignements et analyses concernant l'Empire romain, la Grèce, la Perse et l'Égypte. Elles demeurent encore de nos jours une incontournable source de recherches, notamment pour les archéologues.

Même si le texte biblique n'emploie pas toujours un temps linéaire recouvrant tous ces épisodes, il renferme une quantité prolifique d'informations chronologiques et séquentielles.

Pour ses travaux de datation, James Ussher choisit comme point de départ des événements référencés dans la Bible. Il s'agit principalement de l'année 562 av. J.-C., associée à la mort de Nabuchodonosor. La mort du roi de Babylone permet d'obtenir des datations d'autant plus affinées qu'elle est mentionnée à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, essentiellement dans les livres des *Rois*, des *Chroniques*, d'*Esdras*, de *Jérémie* et de *Daniel*. James Ussher établit aussi des liens entre le règne de Nabuchodonosor et l'histoire de la Grèce antique. Ce travail lui permet, par recoupements avec les manifestations liées à l'astronomie, comme la datation des éclipses, de calculer au jour près des événements bibliques. Dans les *Annales Mundi*, les datations sont évaluées avec la plus grande précision. Ainsi, la Création de la Terre est datée au dimanche 23 octobre 4004 av. J.-C., Adam et Ève sont chassés du paradis terrestre le lundi 10 novembre 4004 av. J.-C. et l'Arche de Noé touche le mont Ararat le mercredi 5 mai 2348 av. J.-C.

James Ussher démontre que les Saintes Écritures représentent un support de recherche historique conjuguant la science et la foi. Étant donné que les Annales Mundi s'appuient sur de nombreux documents maintenant disparus, elles servent à une meilleure compréhension des vestiges archéologiques.

L'archevêque James Ussher a composé son œuvre en latin. La version anglaise, quant à elle, montre des défaillances relatives à l'appréhension des textes originaux. Larry Pierce, collaborateur à I'Institute for Creation Research (organisation apologétique chrétienne fondée en 1970 et située à Dallas), a entrepris la totale retraduction en anglais des mille six cents pages des Annales Mundi. Il s'agit d'une nouvelle forme, qui inclut des annotations sur des découvertes récentes attestant les théories et les calculs de la version originale.

L'Église catholique présente des résultats de datation tout aussi précis, qui peuvent être rapprochés de ceux d'Ussher. Un des livres liturgiques officiels de l'Église, *Le Martyrologe romain*, au 25 décembre, écrit : « Depuis la Création du monde, quand dans le principe Dieu a créé le ciel et la Terre, l'an 5199 ; (depuis la Création d'Adam, à partir du limon de la Terre, l'an 4613) ; depuis le Déluge, l'an 2957 ; depuis la naissance d'Abraham, l'an 2015 ; depuis la sortie de Moïse et du peuple d'Israël de l'Égypte, l'an 1510 ; depuis l'onction du roi David, l'an 1032 ; la 65e semaine, conformément à la prophétie de Daniel ; l'Olympiade, l'an 194 ; depuis la fondation de Rome,

l'an 753, la 42e année du règne de l'empereur Auguste, tout l'univers jouissant de la paix, au sixième âge du monde, Jésus-Christ, Dieu éternel et *fils de Dieu* de toute éternité, voulant sanctifier le monde par son très pieux Avènement, conçu du Saint-Esprit, neuf mois après sa Conception, fait homme, est né à Bethléem en Judée de la Vierge Marie : Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair. »

Cela signifie que, par exemple, l'année 2014 correspond à l'an 7212 de la Création du monde, à l'an 6625 de l'histoire humaine, tandis que nous sommes au sixième âge. Le premier âge est celui qui se déroule d'Adam au Déluge, le deuxième recouvre la période de Noé à Abraham, qui reçoit le signe de la circoncision, le troisième mène d'Abraham à Moïse, qui transmet la Loi, le quatrième va de Moïse jusqu'à la captivité de Babylone et à la fin du temps des prophètes, le cinquième s'écoule du retour de Babylone à l'Avènement du Sauveur promis. L'actuel sixième âge va de la Nativité jusqu'à la fin du monde, alors que le septième, qui se déroule concomitamment, est celui du repos des âmes élues élevées au Ciel sans leur corps. Le huitième sera l'âge de la Résurrection générale et l'entrée définitive dans l'éternité malheureuse (pour les damnés) et bienheureuse (pour les sauvés)[293].

Nous remarquons par cet ordre de séquences chronologiques l'importance des travaux de datation qui appuient les recherches de Fernand Crombette.

---

[293] *Sub Tuum Praesidium*, n° 65, décembre 2000 : *Significative concordance de la grande Apostasie avec l'an 2000*.

L'ARCHE DE NOÉ

Outre James Ussher, d'anciens historiens, comme le Juif romain Flavius Josèphe et Berosus de Chaldée, défendent l'existence de l'Arche de Noé.

En 1298, dans *Le livre des merveilles du monde*, Marco Polo, mentionne l'Arche « L'Arménie Majeure est la plus grande de toutes les provinces qui payent tribut aux Tartares ; elle est pleine de villes et de villages. La ville capitale s'appelle Arzinga ; on y fait d'excellent *buchiramus*. (...) C'est sur les montagnes de cette province que s'arrêta l'Arche de Noé après le Déluge. »

Entre les IIIe et XVIIIe siècles, plusieurs religieux juifs et chrétiens affirment que l'Arche est encore conservée. Ces récits sont aussi extraordinaires — pour l'homme contemporain pétri de mensonges évolutionnistes — que celui abordé dans notre étude et légué au XVe siècle par le marin et chroniqueur italien Antonio Pigafetta, dans *Magellan, le premier tour du Monde*, sur un peuple de taille gigantesque en Patagonie.

En 1856, trois scientifiques britanniques, accompagnés de deux guides arméniens, entreprennent l'escalade du mont Ararat. Ils veulent prouver l'inexistence de l'Arche. Mais, l'évidence contredit leurs intentions. Ils menacent alors les guides de mort s'ils révèlent leur découverte. Plusieurs années après, un des guides, qui réside aux États-Unis, et un scientifique de l'expédition, affirment séparément qu'ils ont effectivement trouvé l'Arche de Noé.

À l'été 1902, le jeune Arménien George Hagopian et son oncle découvrent l'Arche après l'escalade du mont Ararat. Bien qu'une partie de la construction soit recouverte par les glaces, le jeune homme y monte pour s'y livrer à un examen minutieux. En 1904, il entreprend seul la même expédition. Peu avant sa mort, en 1972, il enregistre son témoignage dans les moindres détails. La bande sonore est alors soumise à de nombreux tests d'expertises fondés sur les fréquences vocales. Le compte-rendu est formel : le récit est authentique !

À l'été 1916, Nicolas II reçoit un rapport de deux pilotes de l'aviation russe concernant l'observation de l'Arche de Noé sur le mont Ararat, alors intégré au territoire arménien. En 1917, le tsar charge deux groupes de trouver l'épave, de ramener des échantillons et de prendre des photographies. Cette initiative se finit la même année, après l'avènement de la dictature bolchevique. Presque tous les membres de l'expédition furent exécutés, afin qu'ils ne pussent apporter aucun témoignage. Batov Fedor Frolovich est un des rares survivants. Les communistes dissimulèrent les rapports. Cette violence démontre l'imbrication du politique avec la science contemporaine. En 1945, *Rosseya*, le journal de la communauté des Russes blancs expatriés, publie un article du colonel Alexander Koor, ancien Commandant

du 19e régiment russe Petropavlovsky, en garnison près du mont Ararat. Il y confirme les faits les plus importants de l'expédition du tsar[294].

En juillet 1943, le sergent américain Ed Davis est en poste en Iran. Abas-Abas, le chef d'une tribu musulmane, lui confie que l'Arche de Noé se trouve précisément sur le mont Ararat. Davis visite une cache du village où sont entreposés des vestiges : la porte d'une cage, un loquet, un marteau en métal, des lampes à huile, des couverts et des cruches en pierre. Abas-Abas et ses sept fils conduisent ensuite Davis à l'Arche. Pendant trois jours, sous une pluie glaçante et dans un épais brouillard, ils escaladent le flanc nord-est particulièrement escarpé du mont Ararat. Malgré les intempéries, Davis parvient à s'approcher de l'Arche. Il aperçoit des poutres en bois, des ponts et des pièces. Abas-Abas mentionne : « Quand Noé a construit l'Arche, le bois utilisé était si dur qu'il put en faire des gournables à la place de clous en fer ; la porte latérale ouvrant sur l'extérieur est aussi grande que celle d'un hangar et la partie centrale du pont supérieur comprend plus de quarante-huit compartiments. »

En 1989, Davis est soumis au détecteur de mensonges, qui ne révèle aucun récit fantasmagorique.

Traduit du néerlandais
Leviathan n°33, octobre 2004

[294] *Science & Foi*, n° 102, janvier 2012, Arche de Noé : un témoignage inédit.

LES DINOSAURES DU DR JAVIER CABRERA DARQUEA

L'architecte et archéologue français Jean-Pierre Adam a enseigné à l'École du Louvre. Dans son article *La supercherie de la Bibliothèque des Andes*, il explique que les pierres d'Ica sont devenues célèbres en 1966, grâce au Dr Javier Cabrera Darquea, qui a abandonné sa carrière à Lima pour ouvrir le Museo de Piedras Grabadas (le Musée des pierres gravées) au village d'Ica, où il expose sa propre collection, comptant des milliers de pièces.

Selon Jean-Pierre Adam, le Dr Javier Cabrera Darquea prétend qu'un ami paysan est à l'origine de ce trésor archéologique découvert dans une caverne. Ce dernier est ensuite arrêté par la police. Il explique qu'il vendait ces glyptolithes aux touristes, et qu'il ne les avait pas trouvées dans une caverne, mais les fabriquait lui-même. D'autres artisans contemporains d'Ica auraient alors repris son entreprise lucrative, proposant ainsi aux touristes des imitations de faux.

Cependant, Jean-Pierre Adam « oublie » plusieurs faits annexes démontrant que le professeur de biologie n'était pas un faussaire.

La première curiosité des pierres d'Ica réside dans leur emplacement. En longeant les côtes péruviennes, on distingue le *Chandelier des Andes*. Dans cette région désertique, parmi les plus anciennes de la planète, où sont dessinées les célèbres lignes de Nazca, se trouvent en abondance des restes pétrifiés d'animaux affleurant à la surface.

La seconde incohérence est la manière dont ces pierres ont été déclarées fausses. Elles ne seraient qu'un canular monté par un simple paysan péruvien illettré ! Ce détail est sans cesse mis en avant par la presse évolutionniste, omettant le fait que ces pierres noires gravées avaient déjà été ramenées en Espagne au XVIe siècle par les premiers conquistadors.

Au début des années 1960, un architecte, Santiago Agurto Calvo, et deux collectionneurs d'art précolombien, les frères Carlos et Pablo Soldi, entreprennent de rassembler les pierres noires. À de nombreuses reprises, ils demandent officiellement que ces vestiges soient examinés par les autorités compétentes. Mais leurs efforts sont vains. En 1966, Santiago Agurto Calvo, qui avait réuni de nombreuses pierres, procéda à l'exhumation de tombeaux à Ocucaje. Il trouva alors quelques spécimens dans des tombes pré-incaïques. C'était la première fois que la provenance de ces pierres était authentifiée. Cela ne suffit pas à intéresser les archéologues.

Le paysan illettré avait offert au Dr Javier Cabrera Darquea, à l'occasion de son anniversaire, une petite pierre noire sur laquelle était gravé un poisson. Ce cadeau anodin allait modifier la vie du biologiste, qui crut reconnaître sur le dessin une espèce animale disparue depuis plusieurs «

millions d'années » Quant au pauvre paysan, il est considéré comme un faussaire ayant amassé jusqu'à quinze mille pierres de la taille d'une tomate. Les plus importantes pesaient plus de cinq cents kilogrammes pour plus d'un mètre trente de diamètre.

Faute de moyens, le Dr Cabrera Darquea ne peut tout acheter et doit se résigner à sauver ces trouvailles archéologiques. Les *huaqueros*, pilleurs de tombes, les vendent aux touristes, toujours avides d'antiquités. Les autorités péruviennes, ne voulant pas que leur pays devienne l'« Égypte de l'Amérique du Sud » et voir, d'une manière générale, ses richesses archéologiques pillées par les étrangers, décident d'incarcérer — en vertu des lois nationales et internationales sur la protection du patrimoine — le paysan. Accusé de pillage du patrimoine national, il risque plusieurs années de prison, voire la perpétuité. Le fermier comprend l'enjeu de la situation : ou bien il révèle l'endroit où il a trouvé les pierres pour atténuer la condamnation, ou bien il reconnaît qu'il les a lui-même fabriquées, auquel cas aucune charge ne peut être retenue contre lui. II signe des aveux complets : toutes les pierres ont été fabriquées de sa main, afin de tromper les touristes. L'affaire est entendue, les autorités sont satisfaites.

La BBC a dépêché une équipe de journalistes pour un documentaire retentissant sur les pierres. Après ces aveux, la déconvenue est de taille. En l'espace de quelques jours, l'information fait le tour du monde : les pierres d'Ica ne sont qu'un canular destiné à exploiter la crédulité des touristes.

Mais la presse se garde une nouvelle fois de divulguer des points divergents.

Les galets, en andésite (même pierre que celle des *moaï* de l'île de Pâques et du site bolivien de Tiahuanaco), sont extrêmement durs. Or, les incisions constituant la gravure, qui sont oxydées, ont été expertisées en 1969 par un laboratoire péruvien et un autre, allemand, attaché à l'université de Bonn sous la direction du Pr Frenchen, qui les ont déclarées extrêmement anciennes. Il serait donc très intéressant de savoir comment et surtout, pourquoi le paysan illettré se serait à tel point compliqué la tâche pour vendre des faux.

Le Dr Cabrera Darquea en détenait quinze mille pièces. Entre quarante mille et cinquante mille pierres auraient été écoulées à des touristes crédules. Cette production implique que le paysan illettré aurait travaillé dix heures par jour, pendant plus de quarante années. Il aurait été le dirigeant de gigantesques ateliers de fabrication employant des ouvriers dans le plus grand secret ! Ainsi, les paysans locaux auraient eu une seconde activité qui serait passée inaperçue. Et les connaissances nécessaires pour imaginer toutes ces gravures représentant des dinosaures font de ce paysan un érudit et un fervent défenseur du créationnisme.

Évidemment, les glyptolithes sont rejetées par la communauté scientifique. Elles montrent des hommes domestiquant des dinosaures, combattant d'autres espèces animales disparues, scrutant les étoiles à l'aide d'une longue-vue, observant des pétroglyphes ou des fossiles avec des loupes, des cartes stellaires, effectuant des césariennes, des transplantations d'organes ainsi que des trépanations.

Ces détails étayent toute la pertinence des découvertes archéologiques du prêtre missionnaire Crespi et du Dr Khalil Messiha pour l'« avion de Saqqarah ». Elles attestent, comme à Gien Rose, de l'existence d'une époque « récente », où l'homme côtoyait les dinosaures. Tous ces témoignages contredisent l'enseignement darwiniste d'ancêtres primaires vivant dans des cavernes.

Le Dr Cabrera Darquea était convaincu que ces pierres racontaient notre histoire.

Alors, pour le diffamer, la presse répandit la rumeur que le biologiste avait harcelé le fermier pour connaître le lieu de fabrication des pierres, qu'il ramenait avec parcimonie et, ensuite, par paniers entiers. Or, les positions du Dr Cabrera Darquea ont toujours été sans ambiguïté. Il s'est déclaré prêt à révéler l'emplacement des pierres d'Ica à une équipe de scientifiques dûment mandatée pour effectuer des recherches sérieuses. Étant donné que les pierres ont été déclarées fausses, aucun scientifique n'a eu le courage de braver l'interdit et de risquer sa réputation pour entreprendre des fouilles.

Le Dr Semir Osmanagic est aujourd'hui victime du même procédé ourdi, selon ses explications, par le Dr Zahi Hawass, afin que les pyramides de Bosnie-Herzégovine ne contredisent pas l'histoire officielle de l'humanité.

À l'instar d'Émile Fradin pour Glozel, le Dr Cabrera Darquea voua sa vie entière à son musée.

L'ARCHÆORAPTOR : UN MENSONGE ÉVOLUTIONNISTE

Si les évolutionnistes ont tenté de discréditer les découvertes archéologiques du Dr Javier Cabrera Darquea, ils ont fait en revanche preuve de la plus grande mansuétude dans le cas de l'Archæoraptor.

En 1999, les évolutionnistes prétendent avoir trouvé le chaînon manquant entre le dinosaure et l'oiseau. En Chine, un étrange fossile est découvert dans la province de Liaoning. Il ressemble à une curieuse créature, moitié dinosaure, moitié oiseau : un dinosaure avec des ailes et des plumes, ou bien un oiseau avec une queue et des dents de dinosaure.

On l'appelle l'Archæoraptor. Le marigot évolutionniste est en émoi. Quelques semaines après, une équipe de chercheurs chinois déclare que ce fameux chaînon manquant n'est qu'un faux. Pourtant, un grand nombre de scientifiques avaient déclaré avec empressement que ce fossile était un oiseau de la préhistoire.

Que s'est-il produit ? De simples paysans chinois ont superposé deux fossiles pour gagner beaucoup d'argent. Le premier était le corps d'un *Yanornis*, une espèce éteinte d'oiseau mangeur de poissons, et le second reproduisait la queue d'un petit dinosaure. Nul ne sait si leur source d'inspiration était un homme d'affaires ou un scientifique peu scrupuleux.

Toujours est-il que la presse, la même qui a condamné le Dr Cabrera Darquea, s'empare sans réserve de l'information. L'impact est énorme ! On peut enfin dépoussiérer Darwin et ses écrits fantasmagoriques ! Ainsi, entend-on que « les dinosaures n'ont pas disparu. Ils se sont répandus avec prodigalité sous la forme d'oiseaux ».

Le célèbre *National Geographic*[295] donne le ton. Il nomme l'animal fossilisé *Archæoraptor liaoningensis*. Sous le titre *Feathers for T Rex* (Des plumes pour T Rex), Christopher Sloan, un des principaux rédacteurs de la revue, annonce fièrement la nouvelle : « Nous pouvons maintenant avancer avec certitude que les oiseaux sont des théropodes (sorte de dinosaure), comme nous pouvons affirmer que les hommes sont des mammifères. Des dessins représentant des dinosaures avec des plumes composent l'iconographie du dossier. Journaux, revues et parutions populaires de vulgarisation scientifique diffusent l'information à l'unisson.

Du 25 octobre 2002 au 25 mai 2003, le Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles organise l'exposition *Dig a Dino*. Rien n'est laissé au hasard ! Dans le dossier didactique *Nu bestaan er nog altijd dinosauriers !* (Les dinosaures existent toujours !), il est écrit : « Les dinosaures n'ont pas complètement disparu. Quelques théropodes, de petits dinosaures

---

[295] *National Geographic*, n°196, novembre 1999, pp. 98-107.

carnivores, ont évolué pour devenir des oiseaux ! L'Archæoptéryx (sorte précédente d'Archæoraptor), dont on avait trouvé sept squelettes très bien conservés en Bavière dès 1861, serait un de ces premiers oiseaux. La plupart des paléontologues attestent même que les oiseaux sont donc des dinosaures à part entière. » Ahurissant ! L'astronome britannique Sir Fred Hoyle et une équipe de scientifiques avaient déjà dénoncé que le fossile du prétendu Archæoptéryx, exposé au peu recommandable et très évolutionniste British Museum, avait été fabriqué avec du plâtre et de fins traits de peinture disposés sur une couche initiale de calcaire[296].

Dans un article intitulé *Dino's in je tuin !* (Le dinosaure est dans ton jardin !), *Zonneland* affirme sur l'exposition : « Les dinosaures n'ont pas disparu. Presque tous les scientifiques sont à présent convaincus qu'ils sont les ancêtres des oiseaux. Par conséquent, ce que nous voyons dans nos jardins sont des versions modernes de dinosaures. » Le très réputé journal néerlandais *Het Nieuwsblad* titre de manière explicite : *Dino is verwant met specht* (Le dinosaure est parent de l'oiseau pic)[297].

Cependant, loin de ce battage médiatique, des scientifiques évolutionnistes demeurent réservés. Alan Feduccia, ornithologue de renommée mondiale et auteur d'une encyclopédie sur les oiseaux vivants et fossilisés, argumente que les oiseaux ne peuvent pas descendre du dinosaure. En plus d'importantes différences relatives aux structures pulmonaires, embryonnaires et digitales, l'anatomie générale du dinosaure est trop éloignée de celle de l'oiseau : les dinosaures possèdent une grande queue et de grosses pattes arrière et sont dotés de petites pattes placées sur la partie supérieure de leur corps.

L'apparition de l'Archæoraptor se situerait, pour les évolutionnistes, des millions d'années avant celle des premières espèces d'oiseaux.

Afin d'excaver d'autres fossiles, des paléontologues chinois, dont le Dr Xu Xing, se rendent sur les lieux de la soi-disant découverte de l'Archæoraptor, où des paysans déterrent des fossiles pour en faire la contrebande au bénéfice d'acquéreurs étrangers. Les paléontologues constatent que l'Archæoraptor n'existe pas : il est l'assemblage de deux fossiles qui a très bizarrement trompé le « sérieux » des scientifiques du *National Geographic*.

La vérité est divulguée par la presse. En janvier 2000, l'article *Piltdown Bird* (l'oiseau de Piltdown) de l'hebdomadaire anglais *New Scientist* relate les événements en renvoyant à une autre supercherie, celle de l'homme de Piltdown.

Les scientifiques du *National Geographic* paraissent alors peu inspirés par les dernières révélations portant sur l'Archæoraptor. Son édition de mars 2000 concède chichement dix lignes, dans les colonnes du courrier des lecteurs, et cinq dans sa parution d'octobre 2000. La grande presse n'est guère plus courageuse, car elle tarde à répercuter l'information sur la vraie nature de l'Archæoraptor. Trois ans après la sortie du sensationnel dossier

---

[296] Ph. STOTT, op. cit., p. 19.

[297] *Het Nieuwsblad* du 20/12/2002, p. 20.

du *National Geographic*, sans panache, *Het Nieuwsblad* du 5 janvier 2003 et *Gazet van Antwerpen* du 6 janvier 2003 agissent de même.

UN MINISTRE DE LA SCIENCE DÉFEND LE CRÉATIONNISME

Le 1er mars 2005, Maria van der Hoeven, ministre néerlandais de la Science, de l'Éducation nationale et de la Culture, écrit sur son site Internet qu'elle entend intégrer le concept d'*Intelligent Design* (dessein de Dieu dans la Création) dans l'enseignement scolaire. Pour donner plus d'envergure à sa démarche, elle tente d'organiser des débats avec des scientifiques ayant des conceptions opposées sur la Création du monde. Elle précise que son projet de débat ne se situe pas dans le domaine religieux, mais dans une compréhension plus large de la science.

Dans un entretien accordé au journal *De Volkskrant*, elle explique : « On doit comprendre que la théorie de l'évolution est incomplète et que nous avons de nouveaux sujets à approfondir. En tant que ministre, puis-je imposer une opinion ? Non ! Mais il n'est pas interdit d'avoir une attitude d'ouverture à l'égard de théories différentes. »

La volonté de Maria van der Hoeven d'ouvrir la recherche scientifique au créationnisme, est un bel exemple de courage. Et ses positions ne laissent aucun Néerlandais indifférent.

Elles font l'effet d'un raz de marée dans la presse nationale, utilisée pour attaquer le ministre de la Science. Les propos des politiciens sont souvent discourtois. Ainsi, Hans Roskam, biologiste à l'université de Leyde, déclare : « Les arguments des créationnistes et des défenseurs de l'*Intelligent Design* ont tous déjà été contredits par les faits scientifiques [mensonges]. Si le ministre a bien voulu se laisser convaincre par un créationniste [Pr Cees Dekker] rusé et relancer de tels débats, je trouve cela déplorable. Il doit y avoir une véritable séparation entre l'Église et l'État. »

En tout cas, toute cette excitation qui divise les Pays-Bas n'épargne pas le parlement. Les députés des partis non chrétiens sont princièrement agressifs. L'un d'eux, Margot Kraneveldt, professeur d'allemand et membre de la Liste (nationaliste) de feu Pim Fortuyn à la seconde Chambre, demande au ministre, si elle entend modifier son titre de ministre de la Science et de l'Enseignement en celui de *ministre de la Pseudoscience*. Quant au Premier ministre, Jan Peter Balkenende, il soutient l'initiative de Maria van der Hoeven. Toutefois, afin d'apaiser les esprits, il déclare qu'il n'était pas prévu d'enlever la théorie de Darwin des programmes scolaires.

Heureusement, tous ces préjugés et toutes ces déclarations injustifiées qui s'attaquent avec virulence à la conception de Dieu-Créateur, se déroulent dans un soi-disant pays de tolérance Il est vrai que les loges maçonniques prétextent essentiellement de la tolérance pour renverser les valeurs et donner au vice l'apparence de la vertu. Le Dr Jonathan Sarfati, chimiste, collaborateur de la revue *Creation* (publiée par l'organisation

créationniste australienne *Answer in Genesis* (AiG)), ancien champion de jeu d'échecs néo-zélandais, souligne qu'« il existe une extrême intolérance pour les conceptions chrétiennes chez ceux qui ont justement la bouche pleine de principes envers tous les styles de vie ».

Jan De Vries, député du CDA (le parti démocrate-chrétien auquel appartient Maria van der Hoeven), s'est déclaré choqué par le manque de respect envers les défenseurs du créationnisme. Arie Stol), membre du petit parti chrétien évangéliste ChristenUnie (Union des Chrétiens) qu'il représente à la seconde Chambre, a ironisé : « la théorie de l'évolutionnisme demande bien plus de croyance que celle de Dieu Créateur du ciel et de la Terre ». Lors de séances parlementaires, les débats sont si intenses que l'on n'a jamais vu autant de députés demander la parole, debout derrière leur microphone. Ils veulent questionner le ministre sur ses projets.

D'éminents scientifiques font également connaître leur position. Le Pr Cees Dekker, biophysicien à l'université de Delft, est un évangéliste et un défenseur de l'intervention de Dieu dans la Création. En 2003, il avait reçu *De Spinoza Prijs* (prix Spinoza), la plus haute distinction scientifique néerlandaise. Dans le camp évolutionniste, le Pr Ronald Plasterk, spécialiste de la biologie moléculaire, a refusé l'invitation du ministre pour participer à un débat scientifique. Il a répondu de manière dérobée : « Pourquoi n'expliquerions-nous pas à un fakir que la gravité n'existe pas ? Et nous inviterions, sur l'initiative du ministre de la Science, des physiciens des universités néerlandaises pour en débattre. »

Le Pr Cees Dekker reconnaît que ce débat n'est pas facile, car il touche au plus profond les convictions de chacun et rappelle la toute puissance de Dieu. Pourtant, cela ne doit pas empêcher les discussions sur un sujet aussi important que celui de la Création. En d'autres circonstances, le pasteur Ken Ham, président de l'antenne de l'AiG aux États-Unis, constate : « Les humanistes savent que la théorie naturaliste de l'évolution constitue le fondement de leur croyance. Leur vision s'appuie sur la croyance d'un monde créé sans Dieu. C'est la raison pour laquelle leurs réactions sont toujours très émotionnelles quand ils se sentent contredits. »

À Utrecht, dans l'église réformée de Jacobikerk, Cees Dekker organise des conférences sur l'intervention divine dans la Création. Dans le journal *De Trouw* du 27 mai 2005, il souligne : « Dans l'objet de mes recherches, je vois la gloire de Dieu. Dieu est le Créateur de la vie et la théorie de la Création met Son CEuvre en évidence. La *Genèse* n'est pas un livre de physique, c'est la plus importante révélation. On ne peut pas décemment affirmer que la croyance en Dieu est une absurdité. »

BIBLIOGRAPHIE

ALOUF, Michel M. : *History of Baalbek*, San Diego, Book Tree, 1999 [1890].

AMBROISE DE MILAN (saint) : *De Noe et Arca*.

AUGUSTIN D'HIPPONE (saint) : *La Cité de Dieu*, Paris, Gallimard, 2000.

BAHN, Paul & FLENLEY, John : *The enigmas of Easter Island*, Oxford University Press, 2003.

BAUER, Brian S.: *The sacred landscape of the Inca : the Cusco ceque system*, University of Texas Press, 2011.

BAUER, Henry Hermann : *The enigma of Loch Ness*, Johnston & Illinois Books, Ltd., 1991.

BEN0IT, Luis J.: *Viajes por el Perù, centro y sur*, Lima, Quarto,

BERLITZ, Charles : *L'Atlantide retrouvée, le huitième continent*, Paris, Éd. du Rocher, 1984.

BINGHAM, Hiram : *La fabuleuse découverte de la cité perdue des Incas : la découverte de Machu Picchu*, Paris, Pygmalion, 2008.

BLAVATSKY, Helena : *The secret doctrine : the synthesis of Science, Religion and Philosophy*, Londres, The Theosophical Publishing House, 1888.

BOSCHKE, Friedrich Ludwig : La science face à l'inconnu, Paris, Robert Laffont, 1976.

BREWER, Ebenezer Cobham (révérend) : *Giants of real lift*, 1898.

BRUGGER, Karl : *The Chronicle of Akakor*, New York, Delacorte Press, 1977.

BRYANT, Jacob : *A new system or an analysis of ancient mythology*, Londres, 1776.

BRZEZINSKI, Zbigniew : *Between two ages : America's role in the technetronic era*, New York, Viking Press, 1970.

CARREL, Alexis : *L'homme, cet inconnu*, Paris, Plon, 1935.

CÉRUT1- CENDRIER, Marie-Christine : *Les vrais rationalistes sont les Chrétiens*, Paris, DMM, 2012.

CHARROUX, Robert : *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, Paris, Robert Laffont, 1963.

CHAUDON, Louis-Mayeul (abbé) : *Dictionnaire universel, historique, biblique, historiographique*, 9e édition, 1811.

CHURCHWARD, James : *Mu, le continent perdu*, Paris, J'ai Lu, 1969.

CIEZA DE LEÔN, Pedro : *La Cronica del Perù,* 1553.

CIEZA DE LEÔN, Pedro : *Segunda parte de la Crénica del Perù*, 1871.

CLOTTES, Jean & Lewis-Williams, David : *Les chamanes et la préhistoire*, Paris, Le Seuil, 1996.

COOPER, Bill : *After the Flood*, Chichester, New Wine Press, 1995.

COUVERT, Étienne : *La gnose contre la foi*, Chiré en Montreuil, Chiré, 1989.

CRAMPON, Augustin (chanoine) : *La Sainte Bible*, D.F.T., 1923.

CROMBETTE, Fernand : *Champollion n'a pas lu les hiéroglyphes égyptiens*, Lille, Ceshe, 1974.

CROMBETTE, Fernand : *Synthèse préhistorique et esquisse assyriologique*, Lille, Ceshe, 1986.

CROMBETTE, Fernand : *Essai de Géographie divine*, t. IV-B : l'Atlantide, Lille, Ceshe, 1995.

CROMBETTE, Fernand : *Luci su Creta*, Ceshe Italia, 1995.

CROWLEY, Aleister : *Magick in theory and practice*, North Yorkshire, Castle Books, 1992 [1929].

DARWIN, Charles : *De l'origine des espèces*, Paris, Flammarion, 1992 [1859].

DARWIN, Erasmus : *Zoonomia, or the laws of organic life*, 1794.

DAVID, Bertrand & LEFRÈRE, Jean-Jacques : *La plus vieille énigme de l'humanité*, Paris, Fayard, 2013.

DAWKINS, Richard : *The blind watchmaker*, Harlow, Longman Scientific and Technical, 1986.

DEQUÈNES, Pierre : *La science du XXe siècle : mythologie ou Bible du démon*, Toulon, Graphidis, 1996.

DERRIDA, Jacques : *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972.

DERUELLE, Jean : *L'Atlantide des mégalithes*, Paris, France-Empire, 1990.

DESREUMAUX, Alain & SCHMIDT, Francis : *Moïse géographe. Recherches sur les représentations juives et chrétiennes de l'espace*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1988.

DRACH, David-Paul : *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue*, 2 vol., Paris, Paul Mellier, 1844.

DUKE, David : *Jewish supremacism*, Mandeville, Free Speech Press, 2003.

FOWLER, Orson Squire : *Hereditary descent : its laws and facts applied to human improvement*, New York, Fowlers and Wells, 1852.

GARCILASO DE LA VEGA : *Comentarios reales de los Incas*, Lisbonne, 1609.

GARSTANG, John : *The story of Jericho*, Londres, Hodder & Stoughton, 1940.

GESNER, Konrad von : *Historia Animalium*, 1563.

GIOT, Pierre-Roland : *Préhistoire de la Bretagne*, Ouest-France université, 1979.

GIRARD, René : *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

GLAUZY, Laurent : *Extraterrestres, les messagers du New Age*, Ariège, La Maison du Salat, 2009.

GRAY, Jonathan : *Lost world of giants*, Ringgold, Teach Services Inc., 2006.

HANCOCK, Graham : *Fingerprints of the gods : the evidence of earth's lest civilization*, New York, Crown Publishers, 1995.

HAARMANN, Harald : *Das Rätsel der Donauzivilisation, die Entdeckung der ältesten Hochkultur Europas*, Munich, Verlag C. H. Beck, 2012.

HALL, Stan : *Tayos Gold : the archives of Atlantis*, Kempton, Adventures Unlimited Press, 2006.

HAPGOOD, Charles : *Maps of the ancient sea kings : evidence of advanced civilization in the Ice Age*, Kempton, Adventures Unlimited Press, 1966.

HILLS, Frank : *Evolutionslehre, Verschweyung gegen Gott*, Durach, Pro Fide Catholica, 2008.

HILLS, Frank : *Okkulte und freimaurerische Zahlensymbolik in Politik, Kultur und Presse*, Durach, Pro Fide Catholica, 2009.

HOMÈRE : *Odyssée*, Paris, École des Loisirs, 1997 [VIIIe av. J.-C.].

HUBER, Bruno : *Recording gaseous exchange under field conditions*, New York, K.V Thinmann, 1958.

HUGHES, Dennis D. : *Human sacrifice in ancient Greece*, New York, 314 Routledge, 1991.

HUTIN, Serge : *Hommes et civilisations fantastiques*, Paris, J'ai Lu, 1970.

JEANMAIRE, Henri : *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1970.

KATHLEEN, Kenyon : *Digging up jericho*, Londres, Ernest Benn, 1957.

KIRCHER, Athanase (père) : *China illustrata*, Amsterdam, 1667.

KIRCHER, Athanase : *Mundus Subterraneus*, Amsterdam, 1665.

KUHN, Thomas Samuel : *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1972.

LAMARQUE, Maximilien de & ROHLING, Auguste (abbés) : *Le juif-talmudiste, des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie*, Paris, Alfred Vromant, 1888.

LENORMANT, François : *Les origines de l'Histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux*, Paris, Maisonneuve, 1880.

LHOTE, Henri : *Vanished civilizations of the Ancient World*, New York, McGraw-Hill, 1963.

LIBBY, Willard Frank : *Radiocarbon Dating*, University of Chicago Press, 1955.

LOZAC'HMEUR, Jean-Claude : *Fils de la veuve*, Chiré en Montreuil, Chiré, 2002.

LC1KEN, Heinrich : *Die Traditionen des Menschengeschlechts oder die Uroffenbarung Gottes unter den Heiden*, Munster, 1856.

LYELL, Charles : *Principles of Geology*, 3 vol., 1890-1833.

MAISTRE, Joseph de : *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*, Paris, Éd. du Sandre, 2006 [1821].

MAQRIZI : *Histoire d'Égypte*, Paris, E. Leroux, 1908.

MARKALE, Jean : *Carnac et l'Énigme de l'Atlantide*, Paris, Pygmalion, 1987.

MAY, Wayne N. : *This land : America 2.000 B. C. to 500 A.D.*, Wisconsin, Hayriver Press, 2012.

MAYOR, Adrienne : *Fossil legends of the first Americans*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

MAYR, Ernst : *Histoire de la biologie*, Paris, Fayard, 1989.

MEINVIELLE, Julio : *De la Cabale au progressisme*, Cadillac, Saint-Rémi, 2011.

MENTON, David : *War of the worldviews*, Petersburg, Answers in Genesis, 2005.

MÉREAUX, Pierre : *Carnac*, Paris, Lafont, 1981.

MERLAN L'ANCIEN, Matthâus : *Theatrum Europeum*, 1647.

MÉTRAUX, Alfred : *L'île de Pâques*, Paris, Gallimard, 1941.

MOREEL, Jean-François : *Le darwinisme, envers d'une théorie*, Paris, F.-X. de Guibert, 2007.

MOREUX, Théophile (abbé) : *L'Atlantide a-t-elle existé ?*, Paris, G. Doin, 1924.

MORRIS, Henry Madison : *Scientific creationism*, Master Books, 1974.

MORRIS, Henry Madison : *The biblical basis for modern science*, Grand Rapids, Michigan, Baker Pub Group, 1984.

NILSSON, Martin P. : *The Minoan - Mycenaean religion and its survival in greek religion*, New York, Biblo and Tannen, 1928.

OSMANAGIC, Semir : *Piramides pet kontinenata zauvijek mijenjaju sliku proslosti*, Sarajevo, BiH, 2010.

PETERSEN, Dennis R. : *Unlocking the Mysteries of Creation*, Creation resources, 2002.

PINAUD, Nicolas (abbé) : *L'éruption de la montagne Pelée. On ne se moque pas de Dieu*, Éd. du Sel, 2010.

PLATON : *Timée* & *Critias*, Paris, Flammarion, 2001.

PLONCARD D'ASSAC, Jacques : *L'Église occupée*, Chiré en Montreuil, Chiré, 1983.

Dr PLOT, Robert : *Natural History of Staffordshire*, 1686.

POLO, Marco : *Le livre des merveilles du monde*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 2002 [1298].

POSCH, Helmut : *Das wahre Weltbild nach Hildegard von Bingen*, St-Georgen, Suisse, H. Posch Eigenverlag, 1998.

POSNANSKY, Arthur : *Tiahuanacu : the cradle of american man*, New York, J.J. Agustin, 1945.

POUGET DE NADAILLAC, Jean-François-Albert du : *Les premiers hommes et les temps préhistoriques*, Paris, Masson, 1881.

QUAYLE, Stephen : *Giants, master builders of prehistoric and ancient civilizations*, End Time Thunder Publishers, 2002.

ROGER, Jacques : *Pour une histoire des sciences*, Paris, Albin Michel, 1995

RONDET, Louis-Étienne : *Dictionnaire historique et critique, dogmatique et moral de la Sainte Bible*, Paris, Bouder, 1776.

ROSSEAUX, Ulrich : *Freiraume : Unterhaltung, Vergnügen und Erholung in Dresden* (1694-1830), Cologne, B.5hlau Verlag, 2006.

ROTHKRANZ, Johannes : *Die kommende Diktatur der Humanitdt oder die Herrschaft des Antichristen*, Durach, Pro Fide Catholica, 1992.

SAGAN, Cari & Druyan, Ann : *Comète*, Paris, Calmann-Lévy, 1985.

SAINT-RAIN, Tedd : *Enigmatic mysteries and anomalous artefacts of north America : a connection to the ancient post*, Long Beach, Lost Arts Media, 2003.

SAURAT, Denis : *L'Atlantide et le règne des géants*, Paris, Denoël, 1954.

SPANUTH, Jürgen : *L'Atlantide retrouvée ?*, Paris, Plon, 1954. SPARKS, T.M. Giants : the amazing truth, T.M. Sparks, 2013.

SPIRAGO, Franz : *Der Antechrist*, Durach, Pro Fide Catholica, 1992.

STOTT, Philip : *De mythe van de evolutie*, Appingedam, Christian Press, 1993.

TASSOT, Dominique : *L'évolution : une difficulté pour la science, un danger pour la foi,* Paris, Pierre Téqui, 2009.

TERRASSON (abbé et membre de l'Académie française) : *Histoire universelle de Diodore de Sicile*, 1744.

THIERSCH, Heinrich : *Méditations sur la Genèse*, ThéoTex, 2013.

THUCYDIDE : *La Guerre du Péloponnèse*, Paris, Folio, 2000.

TILBURG, Jo Anne van : *Among stone géants : the life of Katherine Routledge and her remarkable expedition to Easter Island*, New York, Scribner, 2003.

TROYON, Frédéric : *L'homme fossile*, Lausanne, G. Bridel, 1867.

VELIKOVSKY, Emmanuel : *Mondes en collision*, Paris, Le Jardin des Livres, 2003 [1950].

VILLA, Luigi : *Paolo VI, beato ?*, Chiesa Viva, 1998.

VINCENT, Louis-Claude : *Le paradis perdu de Mu*, Éd. de la Source, 1969.

WEISHAUPT, *Adam : Morales et Dogme*.

WESTWOOD, Jennifer : *Albion : a guide ta legendary Britain*, Granada Publishing, 1985.

WILSON, Clifford A. : *The chariots still crash*, Signet, 1976.

ZILLMER, Hans Joachim : *Kolombus kam als Letzter*, Munich, Langen Müller, 2004.

The world's last mysteries, Pleasantville, Readers Digest Assoc. Inc., 1982.

Le Génie technologique des Anciens, Paris, Oxus, 2013.

JOURNAUX MENTIONNÉS

American Antiquarian Society
Answers in Genesis
Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique
Bulletin de la Société préhistorique de France
Bulletin du musée de Beyrouth
Creation
Creation Update
Daily Mail
Daily Mirror
Der Spiegel
De Trouw
De Volkskrant
Gaza van Antwerpen
Het Nieuwsblad

Journal of Creation
La Croix
La Montagne
La Nature
Le Cep
Le Figaro
Le Monde
Le monde de l'inconnu
Leviathan, op het spoor van de oorsprong
L'Indépendant
Lovelock Review-Miner
National Geographic
New Scientist
Nostra Magazine
Sacramento Union
Science et Foi
Science et Vie
Sub Tuum Prasidium
The Hengton Post
The Indianapolis News
The New York Times
The Times
Times

LE GARÇON ET L'OUVERTURE DE LA MER ROUGE

Un enfant est assis sur un banc. Il est plongé dans ses songes, quand un homme, qui ne connaissait rien aux théories de Fernand Crombette ni aux enseignements des scientifiques créationnistes comme Kent Hovind, approche :

- « Eh bien, petit, qu'est-ce qui te rend si heureux ? »

« Dieu est grand, vous savez », répond le garçon.

- « Ah bon ! », reprend l'homme interloqué. Alors, plein d'entrain, le garçon raconte :

« Dieu est vraiment très grand. Il a permis à Moïse de faire sortir d'Égypte le peuple d'Israël pour le ramener au pays de Canaan. Quand Pharaon a appris que les Israélites avaient quitté l'Égypte, il est parti à leur poursuite avec toute sa cavalerie. Les Israélites étaient pris de panique. Comme Dieu le lui avait demandé, Moïse a levé son bâton vers la mer. Les eaux se sont ouvertes [en raison de la disparition de l'Atlantide] et le peuple d'Israël a traversé le lit de la mer. Les roues des charriots de l'armée de Pharaon se sont enlisées et sont restées bloquées jusqu'à ce que les murailles d'eau cèdent. »

D'un air moqueur, l'homme réplique :

« Voyons, tu ne peux tout de même pas croire de telles légendes ! »

À ces mots, le visage de l'enfant s'assombrit. Alors, l'homme, gêné par le chagrin qu'avait provoqué sa réflexion, ajoute :

- « Tout le monde a cru, dans sa vie, à ce genre d'histoire, mais la mer Rouge n'était qu'une flaque d'eau, une simple flaque d'eau, et rien de plus. »

Quelques secondes s'écoulent. Alors que l'homme s'apprête à poursuivre son chemin, le visage du garçon redevient lumineux. Surpris, l'homme demande :

- « Pourquoi souris-tu ainsi mon enfant ? » Et l'enfant rétorque :

- « Dieu est vraiment grand. Il a noyé toute l'armée de Pharaon dans une simple flaque d'eau. »

L'AUTEUR

Laurent Glauzy est né le 8 septembre 1970 à Toulouse. Il possède de solides connaissances dans plusieurs langues.

Après plusieurs années de collaboration au Libre journal de la France courtoise, où ses prises de position contre les dogmes du darwinisme et de l'évolutionnisme ne passèrent pas inaperçues, il a publié de nombreux articles dans les pages internationales de Valeurs Actuelles, ainsi que deux Atlas de géopolitique. Depuis 2013, il se consacre pleinement à la rédaction et à la traduction de ses livres.

DU MÊME AUTEUR

Illuminati, de l'industrie rock à Walt Disney, les arcanes du satanisme ; La maison du Salat, 2012.

Atlas de geopolitique revisée, chroniques 2003-2010 ; Éditions des Cimes, 2011.

Atlas de geopolitique revisée, tome II, chroniques 2010-2012 ; La maison du Salat, 2012.

Extraterrestres, les messagers du New age ; La maison du Salat, 2012.

Chine, l'empire de la barbarie : Superstitions funéraires, pédophilie, cannibalisme ; Éditions des Cimes, 2011.

Karl Lueger ; La maison du Salat, 2012.

Témoins de Jéhovah, missionnaires de Satan, Robin de Ruiter - Laurent Glauzy ; La maison du Salat, 2013.

Quatrième de couverture

RÉVÉLATIONS DE L’ARCHÉOLOGIE INTERDITE

La mythologie grecque et les légendes des Indiens de la Cordillère des Andes retracent les prouesses de géants détenant un savoir supérieur à notre technologie. La tradition orale des habitants de l'île de Pâques mentionne des hommes, à la taille peu commune, comme étant les constructeurs des statues mooaï

Laurent Glauzy apporte ici la preuve incontestable de l'existence d'êtres exceptionnels ayant mesuré jusqu'à plus de quatre mètres.

Cités à dix-sept reprises dans la Bible et décrits par saint Augustin au Ve siècle, par le père jésuite Athanase Kircher au XVIIe siècle, archéologue et linguiste de l'Église, ces ancêtres de l'humanité proviendraient de l'Atlantide, royaume mystérieux englouti en 1226 av. J.-C.

Par ailleurs, dans le Critias, Platon affirme que cette le, grande comme un continent, « n'est pas une fable, mais une histoire vraie ». Bien que d'innombrables documents lui soient consacrés par Fernand Crombette, égyptologue et spécialiste de copte ancien, par l'éminent géographe Étienne Félix Berlioux ou encore par le pasteur Jürgen Spanuth, un tel sujet n'occupe qu'une place mineure dans le champ scientifique.

À l'aide d'une bibliographie particulièrement dense, l'auteur expose pourquoi ces réalités, pourtant connues d'une élite occulte et maçonnique, ne sont pas divulguées au grand public, condamné à se rabattre sur des interprétations ésotériques ou fallacieuses, comme celle du darwinisme. Ces pages, riches en découvertes archéologiques, confirment l'inerrance des Saintes Écritures et s'attaquent aux mensonges de la préhistoire et au mythe de « l'homme des cavernes ». Elles réhabilitent le haut degré de civilisation atteint par les géants et les Atlantes de l'Antiquité.

Pour son plus grand émerveillement, le lecteur sera immergé dans l'univers secret des tunnels de l'époque maya, des énigmatiques pyramides de Bosnie-Herzégovine et des plaines chinoises du Gin Chuan.

Le présent ouvrage dévoile aussi le trésor incroyable du père missionnaire Carlos Crespi, qui recèle des plaques en or datant de plus de 2 000 ans, représentant des modèles réduits d'avions et bien d'autres mystères de l'archéologie interdite.

LES GÉANTS ET L'ATLANTIDE

RÉVÉLATIONS DE L'ARCHÉOLOGIE INTERDITE

Laurent Glauzy

La mythologie grecque et les légendes des Indiens de la Cordillère des Andes retracent les prouesses de géants détenant un savoir supérieur à notre technologie. La tradition orale des habitants de l'île de Pâques mentionne des hommes, à la taille peu commune, comme étant les constructeurs des statues *moaï*.

Laurent Glauzy apporte ici la preuve incontestable de l'existence d'êtres exceptionnels ayant mesuré jusqu'à plus de quatre mètres.

Cités à dix-sept reprises dans la Bible et décrits par saint Augustin au V^e^ siècle, par le père jésuite Athanase Kircher au XVII^e^ siècle, archéologue et linguiste de l'Église, ces ancêtres de l'humanité proviendraient de l'Atlantide, royaume mystérieux englouti en 1226 av. J.-C.

Par ailleurs, dans le *Critias*, Platon affirme que cette île, grande comme un continent, « n'est pas une fable, mais une histoire vraie ». Bien que d'innombrables documents lui soient consacrés par Fernand Crombette, égyptologue et spécialiste de copte ancien, par l'éminent géographe Étienne Félix Berlioux ou encore par le pasteur Jürgen Spanuth, un tel sujet n'occupe qu'une place mineure dans le champ scientifique.

À l'aide d'une bibliographie particulièrement dense, l'auteur expose pourquoi ces réalités, pourtant connues d'une élite occulte et maçonnique, ne sont pas divulguées au grand public, condamné à se rabattre sur des interprétations ésotériques ou fallacieuses, comme celle du darwinisme. Ces pages, riches en découvertes archéologiques, confirment l'inerrance des Saintes Écritures et s'attaquent aux mensonges de la préhistoire et au mythe de « l'homme des cavernes ». Elles réhabilitent le haut degré de civilisation atteint par les géants et les Atlantes de l'Antiquité.

Pour son plus grand émerveillement, le lecteur sera immergé dans l'univers secret des tunnels de l'époque maya, des énigmatiques pyramides de Bosnie-Herzégovine et des plaines chinoises du Qin Chuan.

Le présent ouvrage dévoile aussi le trésor incroyable du père missionnaire Carlos Crespi, qui recèle des plaques en or datant de plus de 2 000 ans, représentant des modèles réduits d'avions et bien d'autres mystères de l'archéologie interdite.

24 €

ISBN
978-2-9526245-6-5